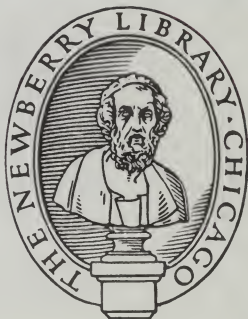







THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO



S.TE THÉRÈSE DE JÉSUS.



S.TE THÉRÈSE.


SERAPHICA V.S. TERESIA ✣ CARMEL. DISCAL. FVNDATRIX
LA VIE DE LA SERA-PHI-QVE
MERE SAINTE TERE SE
AVEC PRIVILEGE DV ROY 1669
A LYON
Chez la Veuue d'Aimé Brunand
en belle cour proche S.t Ioseph


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

LA VIE
DE LA
SERAPHIQVE MERE
SAINTE TERESE
DE IESVS,

Fondatrice des Carmes Déchaussez & des Carmelites Déchaussées,

En Figures, & en Vers François & Latins.

Avec un Abbregé de l'Histoire, une Reflexion Morale, & une Resolution Chrétienne sur châque Figure.





A LYON,
Chez ANTOINE IVLLIERON, seul Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, du Clergé & de la Ville, en la place de Confort.

M. DC. LXX.

Avec Privilege du Roy, & de Monseign. le Vicelegat d'Avignon.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO



Tu vois dans ce portraict la plus grande Princesse,
Que l'on ait veu regner sur nostre nation,
Terese, qui du Ciel la protege sans cesse
Se veut mettre ici bas sous sa protection.

Claudia Brunand fecit.



A LA REYNE.



ADAME,

Il ne m'eſt pas permis de deliberer ſi l'Ouvrage que je donne au Public doit être offert à vôtre Majeſté ;

je ſatisfais à trois grandes obligations à la fois, à vôtre inclination, MADAME, lorſque je vous mets entre les mains ſainte Tereſe, cet aymable Objet de vos plus pures affections; à l'honneur que je dois à cette Sainte, puiſque je rends ſa gloire plus éclattante, en la faiſant paroître au milieu de vos Lys; & je donne à vôtre Majeſté un témoignage parfait de mon zele & de ma veneration.

I'ay méme penſé, MADAME, que vôtre Majeſté verroit avec complaiſance, que nôtre Sexe fait quelques efforts pour égaler le courage des Hommes, & qu'à leur exemple une Fille ait entrepris de graver

graver ſur le cuivre le Portrait de la grande ſainte Tereſe, & celuy de vôtre Majeſté. Vous trouverez, MADAME, le Livre que je vous preſente, enrichy des plus belles actions & des plus nobles exemples de la Vie de vôtre auguſte Protectrice; & je puis eſperer que la plus grande Reyne du monde donnera ſa protection ſur la terre, à l'une des plus grandes Saintes du Paradis, à une Sainte, dis-je, qui ne vous a jamais refusé la ſienne, & qui la promet à toute la France pour l'amour de vous.

Ie ſçay, MADAME, que ceux qui nous ont fait le Portrait de ſainte Tereſe avec la plume,

l'ont repreſentée à nos Eſprits avec tous ſes plus beaux traits ; mais j'oſe dire ſans offencer ces grands Hommes, que mon burin doit être plus heureux que leur plume, puiſqu'il rend, en quelque façon, Tereſe encore preſente à nos yeux : Il nous la môntre dans des circonſtances de ſa vie, où peu de perſonnes ont eu le privilege de la voir, il met au jour certaines actions dont ſon divin Epoux a été l'unique témoin; & par une agreable illuſion, il rappelle ſi parfaittement à nôtre veuë les choſes paſsées, qu'il nous conſole preſque tout-à-fait, du regret de n'avoir pas vécu dans le ſiecle, qu'elle a honoré de ſa preſence.

Daignez,

Daignez, MADAME, jetter les yeux sur ces divers Tableaux de l'incomparable Sainte, que je presente à vôtre Majesté : Si elle vous plaît encore en cet état, ce sera un nouveau trophée pour sa gloire, & pour moy une glorieuse necessité d'être avec un profond respect,

MADAME,

De vôtre Majesté

La tres-humble, & tres-obeïssante Servante,
CLAUDINE BRUNAND.



AV LECTEVR.

IE crois qu'il eſt à propos d'inſtruire le Public des moyens dont je me ſuis ſervie pour mettre ce Livre dans la perfection en laquelle on le voit. Ie vis entre les mains d'un Religieux Carme Déchauſſé quelques Sonnets qui avoient été faits pour accompagner des Figures de la Vie de ſainte Tereſe, qu'on devoit faire graver ſur les deſſeins qui en ont été faits à Rome par un excellent Peintre : Et parce que ces Sonnets me parurent pleins d'eſprit & de pointe, je priay ceux qui connoiſſoient l'Autheur, de l'animer à faire le reſte, & je promis de mon côté de graver les Figures, & d'y ajoûter de mon invention quelques ornemens pour les rendre plus belles. J'ap-

pris

pris à même temps, que le ſçavant & le pieux Monſieur Harbet, Avocat au Parlement de Dijon, qui a mis en Diſtiques Latins les Quatrains de Pibrac avec un ſuccez merveilleux, avoit trouvé le peu de Sonnets qu'on me fit voir, ſi beaux, qu'il les avoit traduits en Odes Latines, avec tant d'exactitude, que les Perſonnes d'eſprit verront avec admiration, une Traduction, qui n'eſt pas ſeulement fidelle, mais qui rend mot à mot le ſens & la penſée de l'Autheur. Ces choſes me firent entreprendre la graveure de ces Figures, parce qu'on me promettoit de me procurer tous les Sonnets François, & toutes les Odes Latines, pour les joindre à mon travail; & je crûs dans cette rencontre, non ſeulement de contribuer au bien ſpirituel de mon prochain, & à la gloire de la Seraphi-

que

que ſainte Tereſe ; mais encore je penſay que ce ſeroit faire une entrepriſe aſſez loüable, pour une Fille, de donner au Public un Ouvrage qui ne pouvoit s'achever ſans beaucoup de ſueur & de peine. J'avouë que je fus encore puiſſamment animée par la penſée que j'eus, que je ferois peût-être une action qui pourroit plaire à nôtre grande Reyne, qui porte le nom de Tereſe, pour laquelle nous devons avoir toute ſorte d'amour & de reſpect, puiſqu'elle nous donne continuellement des exemples d'une vertu toute extraordinaire, & qu'elle nous a donné la paix, & enſuitte un Dauphin, un Prince & une Princeſſe, qui la doivent rendre d'une longue durée.

Ayant enviſagé la graveure de mes Figures, accompagnée des Sonnets & des Odes, je ne demeuray pas pleinement

pleinement ſatisfaitte, je penſay qu'il faloit ajoûter quelque choſe de l'Hiſtoire, pour une plus nette intelligence de ce qui étoit repreſenté dans les Figures: Ie priay un Religieux Carme Déchauſſé de me dire ſon ſentiment; & enfin aprés quelques propos, je fus conſeillée & aydée par ce même Religieux à mettre les diſcours que vous verrez enſuitte de châque Figure, qui contiennent un petit Abbregé de l'Hiſtoire, une Reflexion Morale ſur le ſujet, & une Reſolution Chrétienne pour s'animer à l'imitation des vertus & des actions de la Sainte. Voilà, Lecteur, comme quoy cet Ouvrage s'eſt perfectionné, j'eſpere que vous en profiterez, & que vous agreerez ma bonne volonté.

AVX AMES IVSTES,

Sur le profit qu'elles peuvent tirer de ce Livre excellent, dédié à la Reyne.

SONNET.

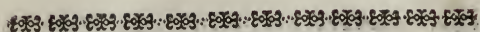
VOus, qui par les efforts du feu qui vous anime,
Elevez vôtre cœur jusqu'au sein de l'amour,
(AMES IVSTES?) qu'on voit par un heureux retour,
Briller des plus beaux traits d'une grace sublime?

Suivez les mouvemens, & l'ardeur magnanime,
Qui transportent Terese au celeste Sejour,
Ce Livre merveilleux leur donne un si beau jour,
Qu'il n'est riẽ de plus grãd que tout ce qu'il exprime.

Que si par cet objet, qui charme & qui remplit
La puissance de l'œil, du cœur, & de l'esprit;
Vous ne pouvez atteindre à ce qu'on y contemple;

Par un noble dessein, presque aussi glorieux,
La France vous propose à suivre un autre exemple,
Car elle a sa Terese, aussi bien que les Cieux.

Par le Sieur I. GIFFON,
D, M. D. L'. R. D'.



A MADEMOISELLE
CLAVDINE BRVNAND,
Sur ſon Livre de la Vie de ſainte Tereſe.

SONNET.

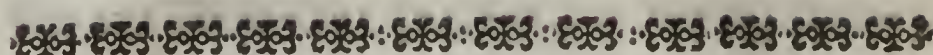
Tereſe, qui cacha ſa Vie aux yeux du Monde,
La voit briller par tout du celeſte Sejour,
Quelques ſçavãts Eſprits pleins de zele & d'amour,
Nous découvrent ſa gloire à nulle autre ſeconde.

Mais admirez l'effet de leur vertu profonde,
Si Tereſe fût humble, ils le ſont à leur tour;
Ils nous cachent leurs noms, dignes du plus beau jour,
Lors qu'ils font voir la Sainte en merveilles feconde.

CLAVDINE *c'eſt à vous à les rendre fameux,*
Vous qui par le ſecret de vôtre Art merveilleux,
Couronnez la vertu d'une immortelle gloire.

Leurs Ecrits, où l'on voit un éclat plus qu'humain,
N'oſeroient ſe produire au Temple de Memoire,
Si vous ne leur prêtiez la main.

Par ſon tres-humble Serviteur
A. I.



Sur les Tailledouces de Mademoiselle CLAVDINE BRVNAND, pour la Vie de Sainte Tereſe.

MADRIGAL.

MVſes, qui par les traits d'une plume Divine,
Avez peint juſqu'icy les Heros & les Dieux,
Cedez aux doux efforts du Burin glorieux
Que je vois dans les main de l'illuſtre CLAVDINE.
Tous les riches tableaux qu'elle nous donne icy,
Qui nous font voir en racourcy,
Les nobles actions de la grande Tereſe,
N'ont rien qui ne charme & ne plaiſe.
Mais ce rare Portrait, ce Prodige de l'œil,
Qui nous fait admirer cet Objet nompareil,
Que nous voyons briller ſur le Trône de France,
Nous prouve de ſes mains l'agreable ſcience:
Il n'eſt rien de plus beau, que ce qu'elles font voir;
Cés Mains peuvẽt paſſer pour des Mains ſouveraines,
Qui par un merveilleux pouvoir,
Enfantent à nos yeux des Saintes & des Reines.

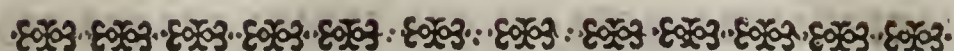
Par le Sieur E. F.





B.V. Teresia septem annos nata ad Moros pergit, martyrii, ac Infidelium Salutis cupidissima.

1



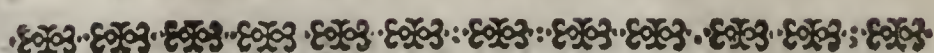
SONNET.

A L'âge de ſept ans cette ſainte Amazonne
Conçoit des feux ſi beaux, & des deſirs ſi grands
D'éprouver pour ſon Dieu la rage des Tyrans,
Qu'on n'a rien veu de tel en nulle autre perſonne.

A ces divins tranſports, ſon Ame s'abandonne,
Elle quitte & maiſon, & Patrie, & Parens;
Et bravant des Demons les efforts differens,
Elle s'en va chercher cette illuſtre Couronne.

Tereſe c'eſt trop tôt affronter les combats,
Ce deſſein eſt bien haut pour un âge ſi bas,
Ah ! mettez à ce coup la raiſon en uſage.

Mais la Grace l'emporte, & devant la ſaiſon
Elle la fait agir au delà de ſon âge,
Elle la fait agir par deſſus la raiſon.



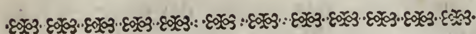
ODE.

SEptenne circà tempus inarſerat
Fervore tanto corculum Amazonæ,
Sufferre pro Chriſto tyrannos,
Quale virûm fuit antè nulli.

His uſta flammis, ecce Tereſia
Linquit parentes, & patriam, & domum,
Sannans avernales tumultus,
Martyrij decoranda lauru.

O! parua, magnas præproperas cruces,
Nimíſque in altum pumila tolleris:
Vel differ in maturitatem,
Vel rege te rationis vſu.

Ah! prævalebit gratia, præ ſtatis
Ætatis annis hanc facit aggredi;
Quaſique ducens ad triumphos,
Ante diem, & rationis vſum.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE à l'âge de ſept ans embrazée de l'amour de ſon Dieu, & animée par l'exemple des Martyrs, qui ont donné leur ſang & leur vie pour IESVS-CHRIST, ſe dérobe de la maiſon de ſes parens, & ſe met en chemin pour aller en Afrique. Elle entreprend ce voyage, comme vous voyez, en compagnie d'vn de ſes freres auſſi jeune qu'elle, mais à qui elle inſpire dans les entretiens familiers & ſpirituels qu'ils ont enſemble, la même grandeur de courage qui la pouſſe à ce haut deſſein. Ces jeunes Enfans s'abandonnent tout-à-fait à l'impetuoſité du feu divin qui les tranſporte. Ils ne s'étonnent point des dangers qui les menaçent dans vne affaire de cette importance ; ils ne penſent qu'à la gloire qu'il y a de ſouffrir la mort pour les interêts de Dieu, & ils ne ſe conſiderent plus dés le moment de

leur depart, que comme des victimes fortunées, qui doivent étre immolées par la main & le glaive des Mores, & ils s'imaginent enfin d'étre déja couronnez des mêmes lauriers qu'ils ont veus ſur la tête de nos Martyrs. Mais pendant que ces aymables Voyageurs roulent ces nobles penſées dans leur eſprit, pour charmer la longueur & la fatigue de leur chemin, ils ſont fortuitement rencontrez par vn de leurs Oncles, qui les rameine en leur maiſon, fort affligez d'avoir manqué l'occaſion de perdre la vie pour IESVS-CHRIST.

Reflexion Morale.

Ah! qu'il fait beau voir dans vn âge ſi delicat, une reſolution ſi conſtante & ſi forte de mourir pour IESVS-CHRIST. Cette petite fille n'eſt pas bien encore en état de marcher, qu'elle court au combat; & ſemblable à cette Vierge & Martyre de treize ans dont parle ſaint Ambroiſe, elle ſe trouve capable de remporter des victoires, & de meriter des couronnes avant même qu'elle ſoit bien propre à ſouffrir, & bien capable de combattre. Vne ſi belle

action

action nous fait assez voir que la grace s'étoit emparée à bonne heure de l'ame de Terese, & que l'amour sacré avoit déja allumé ses feux dans son cœur, avant même que la raison eût achevé de répendre ses lumieres dans son esprit. La promptitude avec laquelle cetre jeune Vierge s'abandonne aux mouvemens du ciel, & la belle ardeur qui l'emporte à des entreprises qui surpassent les forces de son âge & de son sexe, sont les nobles témoins du pouvoir que l'amour Divin s'étoit acquis sur son ame. Ce prince que l'amour avoit rendu extrêmement leste & agissant de grossier & de pesant qu'il étoit, voulant donner à connoître l'heureux changement qui s'étoit fait en sa personne, fit peindre vne tortue en l'air avec ces deux ou trois paroles, *Amor addidit alas*, que c'étoit l'amour qui luy avoit prêté des aisles, & qui luy donnoit une agilité pareille à celle des oyseaux; ce Prince voulut faire voir par là, que l'amour avoit fait un pareil miracle en sa faveur, qu'il devoit à cette noble passion les sentimens qu'il avoit dans le cœur, & qu'enfin c'étoit l'amour qui luy avoit donné des aisles qui le portoient aux grandes actiõs qu'il faisoit. Ah! si l'amour profane est ca-

pable de cauſer de ſi nobles tranſports dans les ames les plus groſſieres ; qu'elle merveille ſi l'amour ſacré produit des effets ſi beaux dans la perſonne de Tereſe, & ſi malgré la tendreſſe de ſon âge & l'infirmité de ſon ſexe, il la porte à des deſſeins ſi ſurprenans. Oüy l'amour Diuin engage Tereſe à des entrepriſes qui ſont au deſſus de ſes forces, mais c'eſt luy qui ſupplée à même temps à la foibleſſe & de ſon ſexe, & de ſon âge ; & ſi nous voyons cette innocente Victime qui cherche le martyre, qui vole & qui court en Afrique pour s'y faire immoler par la main des Mores : C'eſt l'amour qui luy donne des aiſles qui la portent dans les lieux où il luy ſemble que la gloire de ſon Dieu l'appelle, & où elle eſpere de trouuer l'accompliſſement de ſes deſirs. *Amor addidit alas.* Mais enfin s'il nous eſt permis de ſonder plus profondement la conduite du Ciel ſur noſtre petite Tereſe, nous trouuerons que la grace, toute bien ordonnée qu'elle eſt, s'écarte quelquefois de ſes routes accouſtumées, & qu'elle ſe diſpenſe des reigles qu'elle obſerue ordinairement à l'endroit des hommes iuſtes, quand elle veut faire éclatter le pouuoir abſolu qu'elle a ſur nos ames & ſur nos volontez. Le

deſſein

dessein qu'elle inspire à cette Fille, & l'action qu'elle luy fait faire en vn âge si bas, nous montrent bien clairement qu'elle agit quand il luy plaît, d'une maniere aussi belle, & aussi forte dans les petits enfans, que dans les grandes personnes; & l'on peut dire qu'elle a voulu faire paroître à nos yeux ce ravissant spectacle, comme le prelude sacré des grandes actions que cette jeune Heroïne devoit produire, & qu'elle a souhaitté de faire éclatter sur la personne de cette foible Fille quelques étincelles de ce feu violét & divin, qui depuis a consumé sa belle Ame, & qui l'a renduë dans la suitte du temps, l'une des plus celebres, & des plus parfaites Amantes du Fils de Dieu.

Resolution Chrétienne.

Apprens mon Ame, sur un exemple si beau & si touchant, de suivre à bonne heure les attraits & les mouvemens de la grace; apprens de cette jeune Amazonne avec quel courage tu dois soûtenir à la face même des tyrans, & à la veuë des bourreaux, les interêts de ton Dieu, & la deffence de sa gloire; & considere que cette petite Fille, à qui l'âge & le sexe ne permettent presque pas de parler, nous prêche le

le martyre par ses actions,& nous donne par ses exemples des leçons de vertu,plus solides que celles des plus sçavans Maîtres de la science du Ciel. O mon Ame!condamne aujourd'huy,en considerant vne action si genereuse & si belle tes lâchetez passées, & ces criminelles langueurs qui t'empéchent de te donner à ton Dieu, & de te consacrer à son seruice.Oüy,mon Dieu,oüy je condamne aujourd'huy la dureté de mon cœur,j'ay honte de mes anciennes ingratitudes, & je rougis de mes lâchetez passées. Ostez, Seigneur, ostez ces funestes obstacles que j'oppose aux attraits de vôtre grace, faites cesser ces eternelles longueurs qui me retardent dans le dessein que j'ay fait de me donner à vous, & faites descendre dans mon cœur quelques étincelles de ce feu sacré qui brûloit celuy de vôtre petite Terese. O que mon Ame seroit heureuse, mon Dieu! si pour le moins les derniers jours de ma vie, estoient consacrez par un amour aussi saint & aussi beau, que l'estoit celuy qui consacroit les premiers momens de la vie de cette jeune & sainte Amante.





B.T. adhuc adoleſcentula de eremis cogitat, et cum Samaritana exclamat, Dñe da mihi hanc aquam

SONNET.

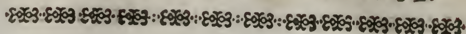
Dieu n'ayant pas voulu que cette aymable Fille,
Allât perdre le jour par la main des bourreaux,
La porte à des desseins aussi grands que nouveaux,
Qui la vont rendre chef d'une sainte famille.

On luy voit élever d'une addresse gentille,
Dans le coin d'un jardin sous quelques arbrisseaux,
Des petits logemens plus austeres que beaux,
Mais où la sainteté par tout éclate & brille.

C'est là qu'envisageant les deux Eternitez,
Iusques au sein de Dieu ses desirs sont portez,
Elle demande l'eau qu'eût la Samaritaine.

Apres les beaux desirs de ce cœur genereux,
Il ne falloit rien moins pour adoucir sa peine,
Il ne failloit rien moins pour éteindre ses feux.

Image 2.



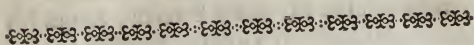
ODE.

A Sanguinali carnificum manu
Hanc avocando, diſpoſuit Deus
Novóſque, ſubliméſque ad auſus,
Proſapiæ caput eminentis.

Mox arte pluſquàm Dædalicâ parat
Domunculas, (quis dixerit has Taphos)
Auſteriores quàm decoras,
Omnigenæ loca ſanctitatis.

Æternitas hîc cogit eam duplex
Inæſtuantem poſcere viuido
Quas Samaritanæ dediſſet
Chriſtus aquas ab originali.

Poſt cordis hæc molimina Martij,
Sedare pœnas non alio valet
Tereſia, extinxiſſe cordis
Non alio valet amne flammas.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

L'AMOVR eſt déja trop abſolument le maiſtre du cœur de la petite Tereſe pour la laiſſer oyſeuſe ; elle n'eſt pas plûtot de retour dans la maiſon de ſes parens, où elle a été contrainte de revenir par l'authorité d'vn de ſes Oncles, qui l'a ſurpriſe en ſon chemin, & qui a rompu le cours de ſon voyage & de ſes deſſeins, qu'elle s'occupe à bâtir quelques petits hermitages dans le jardin de la maiſon avec vne devotion merveilleuſe. Cette aimable Fille ſe dérobe ſecrettement de la compagnie des perſonnes de ſon âge, elle ſe cache dans ces petites cellules, & paſſe des heures & des jours dans la ſerieuſe conſideration des deux Eternitez, de la bienheureuſe, & de la malheureuſe. C'eſt là que la grace commence de tracer dans ſon ame encore tendre & delicate, ces nobles caracteres de ſainteté, qui la doivent

rendre celebre par toute la terre, & qui luy donne des desirs si violens de posseder son Dieu, qu'elle est obligée pour soulager ses ardeurs, de luy demander vn peu de cette eau vive qui rejalit à la vie eternelle. Pour ce sujet elle estoit fort devote au mystere de la Samaritaine, & souvent, à l'exemple de cette sainte Amante du Sauveur, elle souhaittoit de boire de cette eau, qui desaltere pour jamais.

Reflexion Morale.

Comme l'Amour est le pere des inventions, Terese n'est pas plûtot devenuë Amante, qu'elle est en mesme temps ingenieuse. Elle bâtit de petites cellules, elle applique ses mains industrieuses à la structure de quelques frêles hermitages, où elle fait dessein de se cacher, & de se rendre solitaire. Cette occupation toute enfantine & peu solide qu'elle paroît, ne laisse pas d'être vn grave & serieux prejugé du dessein que Dieu a fait de rendre cette petite Fille la fondatrice de tant de celebres monasteres, qu'on voit aujourd'huy par tout le monde. Admirez icy la conduite de Dieu

à

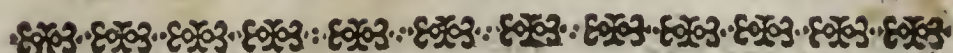
à l'endroit de ſes Saints, il leur donne en leur enfance des inclinations conformes aux deſſeins qu'il a ſur eux; il leur fait exprimer dans leur bas âge par des traits delicats, les grandes vertus qu'ils doivent praquer; & cet aimable Seigneur prend plaiſir de leur faire faire des legers eſſais des belles actions qu'ils doivent produire dans la ſuitte de leur vie: Mais ce qu'il y a encore de plus remarquable en noſtre petite Tereſe, c'eſt que cette jeune vierge, qui ne ſçait preſque pas ce que c'eſt que la vie, s'occupe neanmoins dans la ſolitude à conſiderer les deux Eternitez qui la doivent terminer, & ne ſe môntre pas moins effrayée des horreurs & des ſupplices de l'vne, que charmée des beautez & des delices de l'autre. Les differentes penſées que cette Sainte Solitaire roule dans ſon eſprit, allument des feux ſi grands dans ſon cœur, que ſe reſſouvenant de l'eau ſalutaire que le Fils de Dieu donna autrefois à la Samaritaine, elle deſire cette même eau pour ſoulager les ardeurs qui la conſomment.

Reſolution Chrétienne.

N'eſpere pas, mon Ame, que ton Dieu ſe communique

communique à toy, & te faſſe goûter les eaux ſalutaires de ſa grace parmy l'embarras & le tintamarre des creatures; rends-toy ingenieuſe à l'exemple de cette aymable Solitaire,& apprens d'elle, ſinon à bâtir des hermitages materiels, au moins à eriger dans le fonds de ton cœur vn lieu de retraite pour y traitter avec Dieu les affaires de ton ſalut. Ouy, mon Ame, tu peux même au milieu des villes joüir des avantages de la ſolitude, ſi tu ſçais établir vn petit logement, ou cabinet dans ton cœur, pour t'y cacher, & t'y mettre à couuert de l'embarras du monde; & quand tu ſeras dans ce ſanctuaire, applique-toy,comme noſtre Sainte & jeune vierge, à penſer ſerieuſement à l'état des deux Eternitez, qui doivent bientôt faire la clôture de ta vie. Conſidere quelles routes tu dois choiſir pour arriver à celle que tu pretens, & pour éviter celle que tu crains; & ſouviens-toy que ton Sauveur a dit, que le chemin qui conduit à la vie eſt étroit, & ſemé de ronces & d'épines; & que celuy qui conduit à la mort eſt large,& couvert de roſes & de fleurs.


B.T. piissima Parente defuncta,
Deiparam sibi matrem deprecans, eiusdem
patrocinio, ueluti filia gaudet.



SONNET.

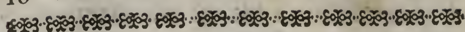
DEz ses plus jeunes ans Terese pert sa mere,
La mort, la dure mort la luy vient enlever:
Ses yeux noyez de pleurs sçavent bien nous prouver
Le vif ressentiment de sa douleur amere.

La vertu toutefois l'adoucit la modere,
Et dans ce grand malheur qui luy vient d'arriver,
On voit ses chastes yeux vers le ciel s'élever,
D'où luy viendra bientôt le secours qu'elle espere.

Elle obtient ce secours de la Mere de Dieu,
Qui se môntre la sienne en tout temps, en tout lieu,
Qui l'éclaire, l'instruit, & gouverne sa vie.

Sans cesse elle en reçoit des marques d'amitié;
Cette perte est heureuse, & plus digne d'envie,
Qu'elle n'est digne de pitié.

Image 3.



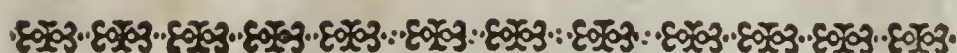
ODE.

PRærepta ſævâ mater ab Atropo
    Primo juventæ flore, Tereſiæ
        Liquavit humores cerebro,
            Ingentis monimenta luctûs.

Hanc ipſa virtus temperat, inter &
    Adverſa, ſursùm trita liquoribus
        Præcordia extollit, precando
            Vnde venit ſibi quidquid optat.

His vſa verbis Chriſtiparam rogat,
    Te Virgo Mater poſco vicariam
        Quondam parentis, quod Maria,
            Continuâ ditione facit.

Amoris huius ſigna dat in dies.
    Ah! iudicantum rectiùs arbitris,
        Iactura plus eſt digna zelo,
            Quàm fuerit miſeratione.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.



A Mort, qui ne reſpecte perſonne, enleve à la petite Tereſe la plus chere qu'elle eût au monde ; elle luy ravit ſa mere, & luy fait reſſentir par ce coup les vives attaintes d'vne tres-ſenſible douleur. Cette aymable fille n'avoit atteint que la douziéme année de ſa vie, quand elle fit cette perte ; & ſa mere n'eſtoit arrivée qu'à la trente-troiſiéme année de ſon âge, quand elle mourut. Dans ce pitoyable état, Tereſe s'addreſſe à la tres-Sainte Vierge, & fondant en pleurs, elle la conjure de luy vouloir ſervir de mere. Ses larmes innocentes ont tant d'efficace & de pouvoir ſur le cœur, tendre & amoureux de cette Auguſte Princeſſe, qu'elle ne dédaigne pas de ſe charger de cette petite Orpheline, & d'avoir pour elle toutes les tendreſſes, & tous les ſoins qu'vne veritable mere a pour vn enfant. La ſuite de cette Hiſtoire nous four-

nira des exemples illuſtres de l'amour que la ſainte Vierge portoit à noſtre Sainte, & des favorables effets de ſa protection.

Reflexion Morale.

Ie ne ſcay ce qui merite plus juſtement nos admirations en cette rencontre, de la fortune de cette petite fille, ou des bontez de cette Auguſte Protectrice. Ouy, Tereſe qui nous ſembloit digne de nos larmes pour la perte qu'elle venoit de faire, eſt digne de nos envies pour l'heureux êtat où elle ſe trouve; ſa perte eſt ſi avantageuſement reparée, qu'on ne ſçauroit concevoir vn malheur plus favorable que le ſien. Cette illuſtre Orpheline rencontre la plus aymable, & la plus charmante de toutes les meres dans la perſonne de la Mere de ſon Dieu; & cette bienfaiſante Reine du Ciel ne l'honnore pas ſeulement en terre de ſa glorieuſe protection, mais elle luy donne ſans ceſſe les plus tendres, & les plus veritables marques d'amour qu'vne mere puiſſe donner à vn enfant qu'elle ayme cherement. Il eſt de la gloire des belles ames de faire du bien à tout le monde. Vn Prince eſt ſans doute plus glorieux par

la

la qualité de Pere de ses peuples,que par celle de Tyran;il se fait bien plus admirer par les effets de sa bonté, que par ceux de sa colere, & jamais il ne se rend plus illustre que quand il s'occupe à faire du bien à ses sujets. La sainte Vierge est trop riche & trop genereuse pour ne pas faire sur nous des effusions des biens qu'elle possede ; elle s'oblige de seruir de Mere à la jeune Terese, elle luy promet sa protection & ses soins, & cette auguste Princesse fait voir en cette occasion auec combien de justice elle porte la qualité de Protectrice des Fidelles, & de Mere des affligez.

Resolution Chrétienne.

Il est vray tres-sainte Vierge, que vous étendez sur tous les hommes (quoy qu'avec quelque difference) cette faueur incomparable, que vous avez faite à Terese ; mais helas! il n'est que trop vray, que ie me rends indigne de cette mesme grace, & que ie ne merite pas d'éprouver les tendresses de vôtre cœur, & les amoureux soins de vostre protection. Ie l'avouë, sacrée Mere de mon Dieu, mes infidelitez & mes crimes me rendent à

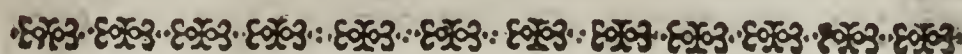
vos yeux un objet de colere & de mépris, & loin de trouver auprés de vous les faveurs d'une pitoyable mere, je n'y devrois trouver que les rigueurs d'une Souveraine justement irritée. Mais ô Divine & misericordieuse Marie, souffrez que je mêle aujourd'huy mes larmes criminelles aux larmes innocentes de cette sainte Orpheline, que je joigne mes cris aux siens, mes instances à celles qu'elle vous fit en cette lugubre conjoncture, & que je vous sollicite avec elle de ne me refuser pas l'honneur de vostre glorieuse protection : Ouvrez donc, Mere de bonté & de la belle dilection, ouvrez vôtre sein virginal, & recevez-moy dans le nombre de vos plus chers Enfans, faites-moy part de la grace que vous avez si agreablement accordée à cette Sainte Fille, & en mesme temps faites-moy l'objet fortuné de vos tendresses & de vos misericordes, comme je fais de vous le precieux objet de mes respects & de mes amours.





V. Teresia perlectis D. Hiero-
nymi epiſtolis. Mundo vale dicere,
et Carmelum petere meditatur.

4



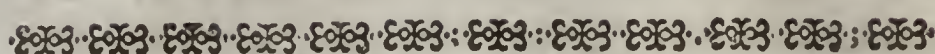
SONNET.

DAns le fonds d'un desert, où regne le silence,
Hierôme oït resonner l'épouventable voix,
Qui doit à tous les morts, convoquez à la fois,
Faire ouïr quelque jour, leur derniere sentence.

Il apprend aux mortels par sa rare eloquence,
D'abandonner la Cour, & le Palais des Roys,
De mépriser le monde, & ses perfides loys,
Pour suivre IESVS-CHRIST, au lieu de sa naissance.

Long-temps aprés, Terese en lisant ses écrits,
Sent naître dans son ame un genereux mépris,
Pour tout ce que le Siecle a de faste & de pompe.

Comme elle, profitons de l'exemple d'autruy,
Apprenons, en trompant le monde qui nous trompe,
Que c'est en le fuyant qu'on triomphe de luy.



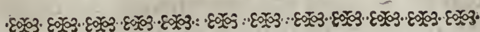
ODE.

STridonis Heros inter eremicos
Audit receſſus terrificam tubam
Coram tribunali vocantem
Terrigenas propè iudicandos.

Sacrata cuius ſcriptaque dictaque
Diffuſa paſſim cordibus, aulicos
Hinc, inde plebiſque tribunos
Ad ſtabulum pepulêre Chriſti.

Tereſia iſtæc legit, & ocyùs
Peroſa mundum tæduit, horruit,
Eiúſque pompâ deſpicatâ,
Omnigenum vale dixit illi.

Tereſiæ inſtar proficiamus ab
Extraneis; & decipiendo, qui
Nos decipit, mundum, ſciamus,
Quòd fugiens ab eo triumphat.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.



VOYQVE nôtre jeune Terese soit doüée d'un riche naturel, & que son ame ait de belles & de fortes inclinations pour la vertu ; elle ne laisse pas de s'engager à quelques amusemens de vanité, assez ordinaires aux personnes de son âge & de son sexe : Mais cette sainte Fille s'étant apperceuë de sa foiblesse, se retire d'abord dans un Monastere, où les personnes de condition, comme elle,étoient élevées à la pieté. Elle rappelle en son cœur ses premieres inclinations pour la solitude, & dans sa retraitte elle s'occupe à la lecture des Epîtres de S. Hierôme, elle apprend de ce fameux Habitant du desert à s'entretenir de la triste pensée du Iugement uniuersel ; Il luy semble d'entendre comme luy, le son de l'effroyable Trompette qui doit appeller tous les hommes deuant le tribunal du Iuge Souverain ; & à l'exemple de cet Illustre Peni-

tent elle conçoit des ſentimens de haine & de mépris pour le monde, & ſe reſout de faire un eternel divorce avec luy, de peur de ſe trouver enveloppée dans ſa condamnation. C'eſt icy où nôtre Sainte voit naître dans ſon ame les rayons de cette lumiere celeſte, qui luy découvre d'un côté le danger & l'abus qui ſe trouue parmy les creatures, & de l'autre luy fait voir la ſeureté qui ſe rencontre dans la ſolitude & dans la retraitte des Monaſteres.

Reflexion Morale.

La ſolitude n'eſt pas ſeulement le ſejour du ſilence & de la paix, mais elle eſt encore le ſejour de la ſainteté & de l'innocence, & l'école de toutes les vertus ; C'eſt elle qui a formé les grands Hommes qui ont étonné le monde par les ſaints prodiges de leur vie ; c'eſt elle qui a enfanté tous les Heros du Chriſtianiſme, c'eſt elle qui a donné à la Sinagogue ſes Moyſes & ſes Elies, & à l'Egliſe ſes Iean-Baptiſtes, & ſes Hierômes ; &, ſi je l'oſe dire encor, c'eſt la ſolitude qui a donné le Fils de Dieu au monde, puiſque c'eſt de chez elle qu'il ſortit, quand il fut

temps

temps de se manifester aux hommes, & de prêcher son saint Evangile. Mais ce qui merite à nôtre sujet une forte & serieuse reflexion, c'est que si nous observons curieusement l'occupation de ces Habitans de la solitude ; nous trouverons un S. Hierôme, & à son exemple nôtre jeune & sainte Solitaire, profondement attachez au souvenir du dernier Iugement, & nous advoüerons que la plus familiere pensée de leur esprit a été celle des horreurs de ce jour épouventable.

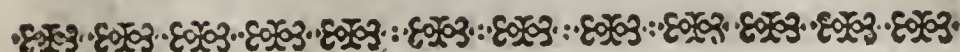
Resolution Chrétienne.

O mon Ame ! Si ces grands Hommes, si ces Heros en sainteté ont occupé leur esprit dans leur retraitte au souvenir du dernier Iugement ; si ces Astres éclattans ont craint de voir mourir leurs lumieres en ce jour redoutable ; en un mot si ces coûpables justifiez ont apprehendé de paroître devant ce Iuge inexorable, regarde qu'elles doivent être tes frayeurs ? toy qui menes une vie si criminelle & si dereglée : considere quel est ton aveuglement, puis qu'au milieu de tant d'injustes actions, de tant de vains amuse-

mens de tant de pechez & de crimes, tu ne crains pas le conte rigoureux qu'il t'en faudra rendre à ton Dieu,ny le châtiment redoutable qu'il en doit faire ? tremble donc, ô mon Ame, au ſouvenir de l'horrible ſpectacle de ce jour, qui ſera la fin & la conſommation des Siecles, où la Iuſtice Divine, laſsée des pechez des hommes, deployera ſur leurs têtes criminelles ſes rigoureuſes vengences. Entre ſouvent dans une triſte,mais deſirable ſolitude de cœur, pour y cultiver, à l'exemple de Tereſe le ſouvenir de ce jour funeſte & terrible, & tâche d'en prevenir les malheurs par une prompte & ſalutaire penitence.



S.V. Teresia, mundi illecebris forti animo despectis, Carmeli ordinem ingreditur.



SONNET.

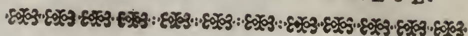
TEreſe ayant manqué ſon deſſein du martyre,
En conçoit un nouveau tout grãd, tout glorieux,
Vn Martyre plus long & plus laborieux,
Dans la religion, ſe preſente, & l'attire.

La nature en gemit, ſa famille en ſoûpire,
Le Demon ſous ſes pieds, en devient furieux;
Mais de tant d'ennemis, toûjours victorieux
Dans le convent enfin, ce grand cœur ſe retire.

Dans ce cruel combat ces monſtres attaquez
Luy foulent tous les nerfs, ſes os ſont diſloquez,
Et l'eſprit ſur le corps marque mal ſa victoire.

Tout beau foible raiſon, tu perds icy tes droits,
C'eſt par là ſeulement qu'elle emporte la gloire
D'eſtre & Victorieuſe, & Martyre à la fois.

Image 5.



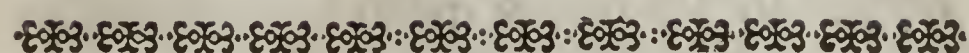
ODE.

DEſiderato martyrio Dei
Semota ductu, grandiùs appetit,
Longæviori paſſione
Quò valeat ſupereſſe martyr.

Natura plangit, mundus & indolet,
Furítque dæmon Virginis ad pedes,
Illíſque pro nil æſtimatis,
Magnanimi pia corde pergit.

A provocatis hoſtibus oſſa ſunt
Luxata, nervi protinùs indolent,
In carne tot tantáſque lauros
Spiritus an malè lineauit?

Ah! ſiſte mens hîc; iure cadis tuo,
His námque ſulcis Virgo probabitur,
Victríxque, Martyrque, vt duplanda,
Laurus ei ſit ab hoc agone.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE animée d'un juste mépris, & d'une sainte haine pour le monde, & pour toutes ses vaines esperances, se resout de les fouler aux pieds, & de se faire Religieuse de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel. Elle quitte la maison de ses parens, elle abandonne tous ses biens, & l'on peut dire que cette sage Fille agit en cette rencontre avec le monde à peu prez de la maniere de ces peuples, qui ne combattent leurs ennemis qu'en fuyant, mais dont ils ne laissent pas de remporter de grandes victoires. Elle a besoin de toute la force de son grand cœur pour executer ce dessein, parce que le demon toûjours ennemy juré de ces grandes actions, fait souffrir à cette sainte & courageuse Fille de si cruelles peines d'esprit & de corps, & une espece de torture si rigoureuse, qu'elle avouë elle-même, qu'il luy sembloit qu'on luy

luy brisoit les os, & qu'on la déchiroit en pieces au moment qu'elle entra dans le Monastere. En effet cette genereuse Vierge surmonte dans cette action tous les obstacles dont le demon traverse son dessein, elle triomphe de tout ce que la nature nous oblige d'aimer, & par un dernier effort elle se fait à elle-même cette violence terrible avec laquelle on ravit le Royaume des cieux. Certes on peut asseurer que la porte du Monastere qu'on ouvre à Terese, est celle qui doit la conduire au Ciel, & que l'état Religieux qu'elle choisit, est le Teatre sacré où elle doit étaler les prodiges de sa belle vie.

Reflexion Morale.

Qu'il fait beau voir cette belle & jeune Demoiselle, qui n'est pas moins illustre par sa beauté, que par sa naissance, mépriser toutes les plus rares perfections de son sexe, qu'elle possede avec avantage, & par une sainte violence, & une innocente cruauté, faire mourir & ensevelir dans un Monastere ces excellentes qualitez, que les jeunes personnes sont si jalouses de faire paroître aux yeux du monde ! Qu'il fait beau voir cette genereuse

genereuse Fille, qui malgré mille obstacles qui se presentent à elle, terrasse ces trois ennemis redoutables, le diable, le monde & la chair ; & triomphe de ces tyrans qui abbattent malheureusement la pluspart des hommes ! Cette action ne met-elle pas la confusion sur le front à ces lâches & delicates creatures, qui se donnent en proye à ces barbares ennemis ? ne fait-elle pas honte à ces jeunes hommes, & à ces jeunes filles, qui bien loin de suivre les attraits d'une sainte vocation qui les appelle à une vie retirée, solitaire & religieuse, se laissent emporter aux impulsions de ces mauvais genies, & seduire aux vains & faux appas que le monde leur propose ? Oüy l'action que Terese fait aujourd'huy, condamne la lâcheté de ces ames ingrates & paresseuses que Dieu sollicite dépuis long-temps de quitter les vanitez du monde pour se donner à luy, & qui toutefois refusent d'obeïr à ses divines inspirations ; mais au contraire cette action autorise le dessein de ces ames genereuses, qui veulent quitter le monde pour se donner à Dieu, & les engage à suivre l'exemple de cette sainte & courageuse Fille.

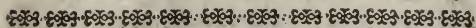
Resolution Chrétienne.

O mon Dieu ! quand ouvrirez vous les yeux de mon ame pour me faire voir comme a Terese les veritables mensonges, & les fausses douceurs des biens de ce monde ? quand sera-ce que mon cœur plainement desabusé des vanitez de la terre, commencera à quitter son égarement & son erreur pour suivre les attraits de ma vocation? quand sera-ce que mon Ame concevra cette sainte haine qu'elle doit avoir pour elle-même, & qu'elle fera mourir toutes les inclinations de la chair & du sang qui l'écartét de son devoir, & la débauchent de vôtre service ? O mon Dieu! que ce moment sera fortuné pour moy, auquel je cesseray de vivre au monde, pour ne vivre qu'à vous, & que suivant l'exemple genereux que Terese nous a donné, je rompray, comme elle, par un effort victorieux tous les liens qui m'attachent aux creatures. C'est le bon-heur, ô mon Dieu ! que j'attens du secours & de la force de vôtre grace, qui seule peut rendre à jamais ferme & constante la resolution que je prens de me donner entierement à vous.



S. Teresia induitur habitu monas-
tico, die qua apud fideles indicitur
commemorão õniũ Defunctorum

6



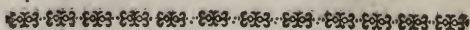
SONNET.

L'Eglise tous les ans, cette Mere amoureuse,
Solemnise son deüil par ses gemissemens,
Elle pleure les Morts qui sont dans les tourmens,
Mais dont l'Eternité doit estre bien-heureuse.

Terese, de son Dieu l'Amante genereuse,
Quitte en ce jour le Siecle & ses vains ornemens;
Elle reçoit l'Habit, & les hauts sentimens,
Qui font la sainteté d'une Religieuse.

Cette action illustre est faite dans un jour,
Qui denote sans doute un secret de l'amour,
Et montre de l'Epoux la sagesse profonde.

Oüy, le Sauveur a fait par de secrets ressorts,
Que pour vivre à luy seul Terese meurt au monde,
Et qu'elle entre aujourd'huy dãs le nõbre des Morts.



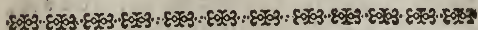
ODE.

MAter quot annis sancta solet preces
Offerre cœlo, votaque pro suâ
Purgantibus flammis gemente
Prole, die posito beandâ.

Hac luce virgo martia sæculum,
Sæclíque vanos deserit ambitus,
Vitamque, sublimesque sensus
Religione togæ, recepit.

Huius diei casus, & illius
Lux actionis, Thaumate digna sunt.
Queis nempe Christi providere,
Et sapere, ocyùs annotamus.

Secretiori sorte Teresiam
Subtraxit orbi, viveret ut sibi,
Essetque vivens Mortuorum
De numero, quibus asprecatum est.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

QUELQUE temps aprés que Terese est entrée dans le Monastere, elle reçoit l'Habit de Nôtre-Dame du Mont-Carmel; elle fait choix pour cette ceremonie du jour que l'Eglise solemnise la memoire des Fideles Trépassez, pour faire voir qu'en quittant le monde, elle veut entrer dans le nombre des morts: Elle fait cette action avec la liberté d'esprit qui est familiere aux grandes Ames, elle se dépoüille avec plaisir de ses riches habits, & de tous les ornemens de vanité dont elle est parée, pour se charger d'un habit austere, penitent & grossier; & semblable à l'Aigle, qui se décharge de sa vieille plume pour en prendre une nouvelle, elle se dépoüille des habits du vieil Homme, en quittant ceux du monde, & se revêt des habits du nouveau, en prenant celuy de l'Ordre des Carmes. Elle n'est pas plûtot revêtuë de cette sainte & precieuse livrée des enfans

de Marie qu'elle se resout de la porter avec honneur, & de conformer ses actions à la sainteté de l'Habit qu'elle vient de recevoir. Cette sainte Fille ne se considere plus dés ce moment que comme une victime de la Penitence, elle se devoüe à tout ce que l'état Religieux a de plus rigoureux, elle se fait de la croix l'objet precieux de son amour, & pour remplir les devoirs d'une parfaite Religieuse, elle se propose de mourir à elle-mesme, pour vivre d'une mesme vie avec IESVS-CHRIST.

Reflexion Morale.

La vanité est l'idole des personnes du monde, leur plus commune occupation n'est qu'à des bagatelles qui sont entierement indignes de l'attachement d'un Chrétien. En verité c'est une chose surprenante de voir que les Dames & les filles Chrétiennes s'appliquent sans cesse à chercher de nouveaux attours pour embellir un visage & orner un corps, qui bien-tôt doit servir de pâture aux vers ; & que cependant elles laissent leur ame noircie des laideurs du vice,& croupissantes dans la boüe de mille pechez. Ne seroit-ce pas un spectacle bien étonnant si l'on voyoit dans

une

une même perſonne un viſage d'Ange,& une ame de demon ? Voilà cependant une eſpece de monſtre qui ſe voit aujourd'huy dans le Chriſtianiſme, & qui ne ſe trouve pas dans les deſers de l'Afrique, puis qu'on voit tous les jours des perſonnes dont le viſage eſt agreable & éclattant par la beauté comme celuy d'un Ange; & dont l'ame eſt horrible & hideuſe par le peché comme la figure d'un demon.

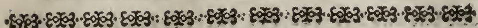
Reſolution Chrétienne.

Que dis-tu mon Ame,de l'état malheureux de ces aveugles & miſerables creatures ? Que te ſemble de cette funeſte pompe & de ce luxe ambitieux qui les environne?Et que penſes-tu de cette fatale & trõpeuſe beauté; qui cache des ames malades & croupiſſantes dans l'ordure de mille pechez ? Venez, venez icy Ames Chrétiennes, venez apprendre de la grande Tereſe à fouler aux pieds ces ſuperbes appas, ces riches habits, & ces precieux ornemens qui vous rendent criminelles & effroyables aux yeux de vôtre Dieu : Venez apprendre à l'exemple de cette Sainte le traitement que vous devez faire à tous ces faux

éclats de la vanité qui vous éblouit & qui vous trompe,& considerez que cet Habit Religieux, que cet Habit d'un drap vil & grossier, dont Terese est revêtuë,est plus precieux aux yeux de son Dieu que la pourpre & l'écarlatte des Souverains : Apprenez enfin, Ames Chrétiennes, apprenez du grave Tertulien, quels sont les ornemens dont vous devez vous embellir pour plaire à vôtre Dieu : Empruntez, dit il, les neiges & les lys de la pureté pour vous blanchir : empruntez l'éclat & le vermillon de la pudeur pour vous rougir : empruntez l'or & la soye de la charité pour vous faire des habits : empruntez enfin les diverses beautez de chaque vertu,pour composer l'agreable mélange de milles attours, qui vous rendront aimables aux yeux de vôtre celeste Epoux comme Terese l'a été, & qui vous rendront comme elle, les dignes objets de ses chastes amours & de ses divines complaisances.



B. Teresia miris uirtutum incrementis adolescit, eamque omnes uti sanctam demirantur.



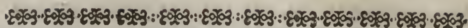
SONNET.

LE Ciel l'avoit predit, la chose est accomplie,
Terese va toûjours croissant en sainteté,
Et dans son Monastere on voit la verité,
De cette glorieuse & belle prophetie.

Morte au monde, elle vit d'une nouvelle vie,
Le vice & le peché par elle est surmonté,
De l'amour des vertus son cœur est transporté,
Des biens de l'Oraison sa belle Ame est ravie.

O Dieu ! jusqu'à quel point de gloire & de hauteur,
Ira la sainteté de cette jeune Sœur,
Que l'on ne cõpte encor, qu'au nõbre des Nouices.

Sans doute que succçant le laict de l'Oraison,
Et qu'ayant les vertus pour ses cheres nourrices,
Sa sainteté sera hors de comparaison.



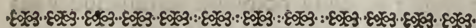
ODE.

PRædicta cœlo res erat, advenit,
Quâ ſancta Virgo ſanctior in dies
Fit, veritas prædictionis
Conſociis ad opus probatur.

Defuncta mundo vividiore fit
Vitâ, ſubacto quod ſubigit malo.
Virtute transfertur cor ardens,
Rapta anima eſt meditatione.

Quò uſque tandem progredietur hæc?
Quæve ambienti meta Sororulæ,
Novitiarum quæ novella
Splendeat hâc face ſanctitatis?

Sugens profectò lac penitiſſimæ
Orationis, ſtanſque perennium
Alumna virtutum, tibi par
Altera nulla futura vates.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



NOSTRE jeune Novice ne ſe voit pas plûtot revêtuë du ſaint Habit de la Religion, qu'elle s'applique ſerieuſement à l'exercice de toutes les vertus ; on ne ſçauroit voir cette aymable Sœur ſans admiration ; elle accompagne ſes actions d'un tour d'eſprit raviſſant, & d'une grace incomparable ; il n'eſt rien de plus humble & de plus ſoûmis qu'elle ; elle ne voit point de vertus dans ſes compagnes, qu'elle ne tâche de la leur enlever par une ſainte emulation: & ſemblable à l'abeille, qui ſans rien ôter de l'éclat & de la beauté des fleurs, cueille la roſée que le ciel leur a verſée, pour en faire du miel, elle dérobe par une parfaite imitation les plus belles vertus qu'elle remarque dans chacune de ſes Sœurs, & compoſe de ce precieux larcin le celeſte aliment dont ſon ame ſe nourrit. Enfin il n'eſt point de jour que Tereſe ne ſignale par quelque action de pieté, qu'elle

ne fasse quelque nouvelle acquisition dans l'empire de la grace & des vertus, & qu'elle ne terrasse quelque monstre dans l'empire du demon & du peché.

Reflexion Morale.

Qu'il fait beau voir ces ames genereuses qui ne roulent dans leur esprit que de grandes idées! qu'il fait beau voir ces astres, qui naissent avec de vives lumieres, & qui redoublent incessamment leur éclat & leur feu, en fournissant le reste de leur carriere! Qu'il fait beau voir la genereuse Terese commencer & poursuivre la sienne avec des accroissemens si merveilleux de sainteté & de vertu! Il est bien aisé de juger par ces commencemens, que cette jeune Novice est destinée de Dieu pour être quelque jour dans son Eglise l'une des plus illustres & sçavantes Maîtresses de la vie spirituelle; & pour nous apprendre en même temps avec quels soins, auec quelle étude, & avec quelle diligence nous devons nous avancer dans la voye de Dieu, & faire sans cesse de nouveaux progrez dans la pratique des vertus. Mais helas! que c'est avec juste raison que le Prophete se plaint de ce que les hommes

mes demeurent oyſeux & faineants,& qu'ils abandonnent le ſervice du Seigneur,& tournent honteuſement en arriere dans le chemin du Ciel. Vn bel eſprit nous repreſente ce lâche & ce ridicule procedé des hommes ſous une figure fort naturelle;il peint le globe du monde avec un écreviſſe qui marche deſſus, & il écrit au tour ces deux paroles,*Orbis iter*, pour faire voir que les hõmes, de même que cet animal,marchent à rebours ſur la terre,& reculent ſans ceſſe dans les affaires du ſervice de Dieu, & dans le chemin de la perfection Chrétienne.

Reſolution Chrétienne.

Ne ſens-tu point mon Ame,ces reproches ſecrets que te fait la ſainte vie de cette jeune Novice ? Combien y a-t'il de temps que tu commence à vouloir ſervir ton Dieu, & t'addonner à la pratique des vertus Religieuſes & Chrétiennes ; & cependant tu n'as pas encore accomply aucunes de tes reſolutions,& n'es pas ſeulement arrivée où cette ſainte & jeune Fille a commencé ? Comment donc peux-tu juſtifier cette molle & honteuſe negligence avec laquelle tu marches dans la voye de Dieu, & dans le chemin de la perfection

fection ? Comment peux-tu justifier, je ne dis point ces lâches retardemens, mais ces pas criminels & reculez, qui t'éloignent de ton Dieu, & t'écartent de la route de ton salut eternel ? O mon ame ! apprens aujourd'huy cette constante maxime des Saints, qu'il faut necessairement que celuy qui ne s'avance point dans la vertu, recule malheureusement, & qu'il perde la couronne qui n'est promise qu'à ceux qui poussent glorieusement leur carriere jusques au bout. C'est à vous, Esprit Divin, qui avez porté si avant les premieres démarches de Terese, de soûtenir mes pas foibles & languissans ; c'est à vous Souverain Directeur des ames, de donner à la mienne ces puissantes impulsions, & ces mouvemens efficaces qui triomphent de nos lâchetez & de nos foiblesses, qui nous font agir avec vigueur, & marcher avec des glorieux progrez dans la pratique des vertus & des bonnes œuvres ; c'est par le moyen de ce puissant & favorable secours que mon ame croîtra toûjours en sainteté, & qu'elle acquerra de nouveaux degrez de perfection, de grace & de gloire.



B. Teresia peruoluens moralium volumen D. Gregorii, pati fortia, et grandia agere docetur.

SONNET.

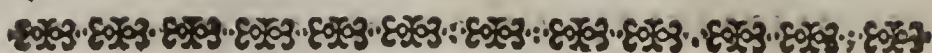
DIeu voulant relever la ſuperbe ſtructure,
D'un Fort religieux à demy ruiné,
Veut que l'honneur en ſoit à la grace donné,
Et ny veut employer, ny l'art, ny la nature.

Il choiſit cette infirme & foible creature,
Pour montrer ſon pouvoir, qui de rien n'eſt borné,
Et pour fonder deſſus l'ouvrage deſtiné,
La taille, & la polit, par les maux qu'elle endure.

Cependant par ſes beaux & ſolides écrits,
Vn grand Pape l'anime, & luy montre le prix
De cent rudes travaux, qui ſuivront l'entrepriſe.

Sur un tel fondement illuſtre & ſolemnel,
Qu'un Dieu même affermit ſur celuy de l'Egliſe,
L'edifice élevé ne peut qu'être eternel.

Image 8.



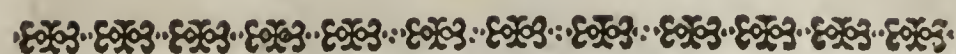
ODE.

DEus ſacrandas ſemirutæ domos,
Cùm deſtinaſſet tollere Regiæ,
Artiſque, naturæque ſpreto
Robore, gratiæ agenda mandat.

Elegit iſtam cuncti-potentiæ
Signum daturus, pumilionicam:
Illâque fulcit deſtinatum
Grande opus, aptat eam flagellis.

Hæc inter almo nomine Pontifex
Ad imperatum permovet, hanc docens,
Tam paſſionum, quàm futuri
Tanti operis, pretiationem.

Structura qualis, quam Deus elevat,
Atque ipſa noſtrûm Sancta Parens! nequit
Non eſſe tali ſempiterna
Materies ſtabilita fulcro.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE commence à ressentir les premieres atteintes de plusieurs maladies, qui dans la suitte du temps donneront bien de l'exercice à sa patience & à sa vertu ; son corps commence à souffrir des douleurs tres-sensibles, & son ame tombe dans des secheresses & des langueurs si pesantes, qu'il semble que le Ciel soit devenu pour elle de bronze & de fer, parce qu'il ne verse plus sur elle les celestes rosées de ses graces, ny ses consolations accoûtumées. Cette genereuse Fille ne relâche rien pour tout cela de la grandeur de son courage ny de la ferveur de son esprit ; elle conçoit au milieu de ses grands travaux la haute pensée de la reforme de son Ordre, & elle trouve dans la personne & dans les Livres de morale du grand S. Gregoire, un Pere qui la console, & un Maître qui l'exorte à la poursuite de ce grand dessein.

Reflexion

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien de ſi ſurprenant que la conduite de Dieu à l'endroit de ſes Saints ; jamais ſes deſſeins ſur eux ne ſont plus admirables ny plus avantageux , que quand il les environne d'infirmitez & de foibleſſes : & l'on peut dire que ce ſage Diſpenſateur de nos deſtinées n'entreprend jamais l'élevation d'une Ame , qu'il n'ait fait mourir , ou du moins affoibly les forces de la nature, pour conſerver à ſa grace la gloire toute entiere de faire les merveilles qu'il veut étaler à nos yeux. A-t'il deſſein de ſe ſervir de Tereſe pour de grandes choſes ? a-t'il reſolu d'en faire le miracle de ſon ſexe , & le prodige du monde ? Il entreprend la ruine de ſon corps , qu'il accable d'infirmitez & de douleurs , & il frappe ſon eſprit d'une peſante langueur & d'une ſechereſſe mortelle : Mais en même temps il fait naître dans ſon ame, au milieu de ſes travaux , des penſées & des deſſeins qui ſeroient capables d'étonner les plus grands hommes , & d'accabler les plus fortes têtes du monde.

Resolution Chrétienne.

O Providence ! ô Sagesse de mon Dieu que vous êtes admirables ! que vos pensées sont amoureuses & profondes, & que vos rigueurs sont douces & favorables ! non, mon Ame, ne considere plus tes peines & tes souffrances comme les marques terribles de la colere & de l'indignation de ton Dieu, mais comme les precieuses marques de sa bonté & de son amour : Sois certaine que c'est alors qu'il a des desseins favorables pour toy, quand il te semble être en courroux, & bien loin de perdre courage, fais voir, à l'exemple de Terese, au milieu de tes afflictions & de tes travaux des desirs plus violens de l'aymer, & des pensées plus genereuses pour son service. Oüy, mon Dieu, j'adore tous les desseins de vôtre Providence sur moy, j'envisage mes déplaisirs & mes afflictions comme autant d'augustes, quoy que rigoureuses marques de ma predestination, & je suis encore tout prêt à recevoir de vos saintes & adorables mains toutes les souffrances & toutes les disgraces qu'il vous plaira de m'envoyer. C'est avec plaisir, ô

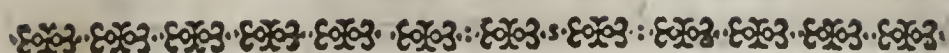
mon Dieu ! que je verray manquer toutes les forces de la nature, afin que vôtre Grace agiſſe en moy avec plus de vigueur, & que vos deſſeins s'accompliſſent avec plus d'autorité. Quelque rude & affligeant que ſoit le traittement que vous me ferez, il me ſera toûjours agreable, il me ſera toûjours tres-cher, ſi je reſſens, comme Tereſe, au milieu de mes travaux & de mes peines, de nouvelles reſolutions de vous aymer, & de nouvelles forces pour vous ſervir plus parfaitement.





B. Teresia ope S. Joseph,
a triennali membrorum
contractione Soluitur.

9



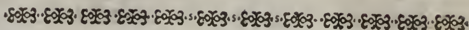
SONNET.

TEreſe eſt impotente, immobile, & percluſe,
Ses os ſont deboitez, ſes nerfs ſont retirez,
Et pour ſes grands deſſeins, par le ciel inſpirez,
Son corps à ſon eſprit à tout coup ſe refuſe.

Mais le ciel ne veut pas qu'à bon droit on l'accuſe,
Saint Ioſeph vient guerir ſes maux deſeſperez,
Tous ſes os ſont remis, ſes nerfs ſont raſſurez,
Son corps ſuit ſon eſprit, il s'en ſert, il en uſe.

A l'honneur de ce Saint, Tereſe un jour fera
Dans ſon premier Convent un Temple, qui ſera
De ſa reconnoiſſance une marque eternelle.

La Iuſtice vouloit que Tereſe le fit,
Puiſque tout le premier ce Saint avoit en elle
Reparé de ſes mains celuy du S. Eſprit.



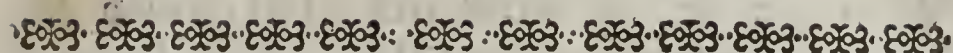
ODE.

LAbore tanto virgo fit impotens,
Luxata fiunt oſſa, fit Arthritis,
Cœptiſque ſpiratis ſupernè,
Membra negant obedire menti.

Cœlum recuſans iure redargui,
Miſit Ioſephum, Mercurium malis,
A quo oſſa, cum nervis, reſidunt;
Corpus, agens animus magiſtrat.

Sic ſanitati reddita, debito
Ioſepho honori ſat faciet, videns
Vt fabricæ primæ ſit ædes
Perpetuæ pietatis index.

Idque exigebat iuſtitiæ rigor
Eò, quòd illi Sanctus hic adfuit,
Qui Spiritus ſancti labantem
Primus in hac repararet ædem.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



LES incommoditez & les douleurs de nôtre illuſtre Malade devenant châque jour plus ſenſibles, exercent ſur ſon corps une horrible violence; ces cruelles filles du peché traittent cette Fille de la grace avec tant de barbarie & de fureur, qu'elles en font un objet & un ſpectacle digne d'étonnement & de pitié. Tantôt elle eſt frappée d'une paralyſie univerſelle, qui la rend immobile & percluſe; tantôt elle ſouffre une eſpece de torture qui deboitte ſes os & qui foule ſes nerfs; & tantôt elle eſt tourmentée par des convulſions horribles, qui confondent & meurtriſſent tout ſon chaſte corps. C'en étoit fait, ces maladies effroyables alloient chaſſer la belle Ame de Tereſe hors de ſon corps, quand le Ciel touché de compaſſion, députe icy bas le grand ſaint Ioſeph pour la ſecourir; ce Saint diſſipe en un moment cet amas

de maux & de douleurs il donne à ſon eſprit une douce tranquillité, & redonne à ſon corps une ſanté parfaite. C'eſt à ce coup qu'on peut dire que Tereſe reſuſcite, & que pareille au Phenix qui renaît de ſes cendres, elle renaît auſſi des ſiennes, puiſque ſaint Ioſeph luy donne la vie & la ſanté à même temps qu'elle paſſoit déja pour morte dans l'opinion des aſſiſtans, & qu'on ſe preparoit à luy ouvrir le tombeau.

Reflexion Morale.

Comme ce monde eſt le teatre où le peché exerce ſon empire & ſes injuſtices : Ce monde eſt auſſi le teatre où la Iuſtice Divine exerce ſes châtimens & ſes vengeances. Elle ne fait point de diſtinction icy bas des bons & des méchans ; elle enveloppe dans les mêmes ſupplices les innocens & les coûpables ; elle confond la vertu & le crime quand elle fulmine des Arrêts ; & ſemblable, ſi je l'oſe dire apres un Prophete, à une perſonne agitée d'une furieuſe yvreſſe, elle frappe indifferamment tout ce qui ſe preſente devant elle. Mais ſi nous voulons conſiderer attentivement cette conduitte de

la Iuſtice Divine, nous trouverons que toute rigoureuſe qu'elle nous ſemble, elle eſt pourtant toûjours accompagnée de miſericorde & d'amour; & qu'à parler juſte, elle perſecute le peché dans les hommes pecheurs, pour le détruire; & que dans les hommes juſtes elle en attaque les reſtes pour les diſſiper entierement. Nous pouvons dire que Dieu ſe comporte à l'endroit des hommes comme ce Pere amoureux, qui voyant un de ſes enfans ſur le point d'être étouffé par un ſerpent qui s'étoit attaché autour de ſon corps, décocha ſur luy une flêche ſi à propos, qu'il tua le ſerpent ſans faire aucun mal à ſon fils: Cette agreable aventure a fait dire à un bel eſprit, que l'amour paternel avoit fait de ce pere un fort habile Archer, & que la nature luy avoit donné une addreſſe qu'il n'avoit point receuë de l'art: *Ars fuit eſſe patrem.* C'eſt ſans doute la maniere dont Dieu en uſe à l'endroit des hommes: Le peché eſt un ſerpent qui les étouffe, & qui les devore; cet aimable Pere décoche ſur eux les trais rigoureux de ſa Iuſtice pour le tuër, & l'on peut aſſeurer que ſon amour rend ſa main ſi ſçavante & ſi adroitte, qu'il écraſe ce mon-

ſtre ſans perdre les pecheurs, & qu'il en détruit les reſtes dans les hommes juſtes ſans preſque les bleſſer. Ces maladies, ces pertes de biens, ces procez, ces deſordres dans les affaires, & tant d'autres calamitez qui nous arrivent icy bas, ſont des traits que la Iuſtice Divine fait tomber ſur les hommes pour terracer dans les uns la ſuperbe & l'ambition qui les aveugle, dans les autres le luxe & la volupté qui les étouffe; & pour dire en un mot, la Iuſtice Divine attaque tous les autres vices qui ſont en nous, pour les détruire & les ruiner. La fable a bien oſé dire que la maſſuë d'un de ſes Heros avoit exterminé tous les monſtres de la terre, & que la lance d'un de ſes Capitaines avoit la vertu de guerir les playes qu'elle faiſoit: Mais diſons avec plus de verité que châque fleau de la Iuſtice Divine eſt une maſſuë qui écraſe autant de monſtres qu'elle écraſe de vices; & que châque trait eſt une flêche qui porte toûjours avec ſoy le baume qui guerit la bleſſure qu'elle nous a faite. C'eſt particulierement en faveur des hommes juſtes que nous avons ſujet d'admirer ce miracle de la bonté ſouveraine de Dieu, puiſque ſa juſtice agit toûjours de concert avec

ſa

ſa miſericorde, & luy permet de changer les peines de ces illuſtres affligez, en des ſacrifices d'expiation, & de transformer en delices ſes plus rigoureux châtimens. Tereſe experimente heureuſement cette agreable metamorphoſe aprés que la Iuſtice Divine a exercé cette Sainte par pluſieurs maladies durant trois ans, apres qu'elle a conſumé en elle toutes les forces de la nature & du peché; le grand Saint Ioſeph eſt deputé icy bas pour la guerir, ce Miniſtre de la miſericorde diſſipe en un moment tous ſes maux, il la fait ſortir en quelque façon du tombeau, & la fait paſſer de l'état funeſte de ſes maladies, en l'heureux état d'une tres-parfaite ſanté.

Reſolution Chrétienne.

Que nous vous ſommes obligez, grand S. Ioſeph, de la faveur que vous avez faite à Tereſe! ſans vôtre ſecours cette innocente Vierge nous étoit enlevée; le monde eût perdu ſon chef-d'œuvre; l'Egliſe eût perdu ſa Maîtreſſe; le Carmel eût perdu ſa Mere, & la Grace même eût perdu icy bas ſon Heroïne & ſa Conquerante, ſi Tereſe fut morte. Graces au Ciel, nous la poſſedons encore!

grand Saint Iofeph nous la devons à vôtre puiffante protection, & à vôtre favorable affiftance, & nous confeffons, que tous les fentimens de gratitude, de refpect & d'amour, que nous fommes capables de concevoir pour vous, font au deffous de nos obligations. Terefe elle-même reconnoîtra quelque jour ce grand bien-fait par des fervices folemnels, & des monumens auguftes que fa gratitude & fa pieté éleveront à vôtre gloire en la premiere Eglife de fa reforme qu'elle vous confacrera. Cependant couronnez s'il vous plaît, grand Saint, vôtre prefent, il ne fuffit pas de nous avoir confervé nôtre chere Terefe, obtenez-nous encore la grace de profiter de vôtre bien-fait, rendez-nous les dignes imitateurs des exemples heroïques de vertu, qu'elle nous va donner dans la fuitte de fa belle vie:



S. Teresia, expendens Diui Augustini Confessiones ad arctiorem vitam animum adiicit.

10

SONNET.

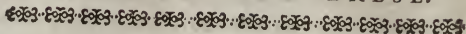
L'Illuſtre Deffenſeur de la grace Divine,
Etoit bien éloigné de ſoûtenir ſes droits,
Lors que du haut du Ciel une puiſſante voix
Eclatte à ſon oreille, & ſon ame illumine.

Dés cet heureux moment, à grand pas il chemine
Dans le rude ſentier dont il a fait le choix;
L'Eſprit ſaint agiſſant ſur ſa plume & ſes doigts,
Il nous décrit ſa vie, autrefois libertine.

Tereſe en la liſant, entend ce ſon vainqueur,
Qui porte un feu divin dans le fonds de ſon cœur,
Et tous les vains objets pour jamais en efface.

Ne nous étonnons pas d'un auſſi grand effet,
Vn tel Maître, un tel Livre,une auſſi grande grace,
Ne pouvoient enfanter qu'un Chef- d'œuvre parfait.

Image 10.



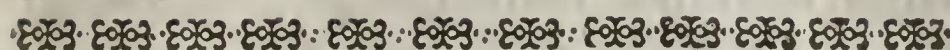
ODE.

HIc ille divæ Milito gratiæ
Diſtabat abs hâc longiùs, audiens
Clangore cœli ſe per aures
Introëunte animam, vocatum.

Morante ſe nil, grandi-gradus parat;
Anguſtiori currere ſemitâ,
Turpiſque ſcriptis exprimendæ
Articulos, animoſque, vitæ.

Lectura cujus Virginis intimos
Cordis receſſus percutit, excutit
Mundanitatis captioſas
Illecebras, pietate flammans.

Non eſt quod iſto Thaumate cernuus
Sic obſtupeſcas? deſine: talibus
Doctore, Libro, Gratiâque
Non potuit niſi Thauma naſci.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

C'EST à la lecture des Confeſſions de S. Auguſtin, que vous voyez Tereſe occupée : Il luy ſemble qu'elle entend dans le fonds de ſon cœur, le ſon imperieux & triomphant de cette voix qui penetra jadis l'ame de ce grand Homme, & qui fit de ce fameux rebelle, & de cet illuſtre coûpable, un invincible Heros, & un redoutable Deffenſeur de la grace de IESVS-CHRIST. Tereſe ſe ſent frappée, comme luy, d'un trait delicieux & puiſſant, qui allume mille feux dans ſon ame, & elle entre ſi bien dans les ſentimens de cet Auguſte Docteur, & de ce genereux Penitent, qu'elle ſe reſout de mettre au jour ſes pechez, comme luy, & d'en faire une confeſſion ſolemnelle & publique. C'eſt ce que depuis elle a fait dans l'hiſtoire de ſa vie, où l'obeïſſance ayant arraché de ſa plume la manifeſtation des graces qu'elle a receuës du ciel, elle

elle y mêle une confeſſion publique de ſes fautes, & tâche de ſe faire paſſer pour la plus ingrate de toutes les creatures.

Reflexion Morale.

Quoyque les hommes ſoient tous criminels, il n'en eſt pas un qui n'affecte de paroître innocent; ils ſont tous également ingenieux à cacher leurs deffauts; & quand ils ſont obligez de les avoüer, ils ſont aſſez hardis pour les excuſer, & ſouvent aſſez inſolens, pour les deffendre. Ce fut le procedé du premier de tous les coûpables; il fut aſſez méchant pour pecher; il fut aſſez honteux pour cacher ſa faute; mais il fut encore aſſez effronté pour l'excuſer & la deffendre. Tel eſt encore aujourd'huy le procedé des enfans de ce Pere malheureux, ils ſe rendent châque jour coûpables de pluſieurs crimes; mais helas! les uns par une honte ſacrilege n'oſent les confeſſer, les autres par une hardieſſe impie, oſent les excuſer, & pluſieurs par une inſolence inſupportable, oſent les ſoûtenir & les deffendre. Ah! ſi les pecheurs vouloient vaincre cet orgueil qui les empêche de condamner leurs crimes, & cette

crainte

crainte qui leur ferme la bouche quand ils veulent parler, ils efaceroient ſans doute toutes les tâches du peché, par une ſeule de leurs paroles. Saint Auguſtin conſiderant la maniere dont les affaires des pecheurs ſe traittent devant le Tribunal du Souverain Iuge, aſſeure que dés le moment qu'un pecheur luy manifeſte ſes fautes, il en eſt entierement abſous, & que celuy qui refuſe de les avoüer, eſt malheureuſement condamné. O merveille de la miſericorde & de la juſtice d'un Dieu! les criminels qui confeſſent leurs fautes au tribunal des hommes, ſont condamnez à la mort; mais les pecheurs qui ſe rendent coûpables devant celuy de Dieu, ſont declarez innocens. Vn grand Homme a bien oſé dire à ce ſujet, que le demon même trouveroit grace auprez de Dieu, ſi ce criminel opiniâtre vouloit confeſſer ſon crime, & ſe repentir de ſa faute. De ſorte qu'il n'eſt point de pecheur qui ne deſarme avec un ſoûpir la colere de ſon Dieu, & qui ne puiſſe fermer toutes les bleſſures de ſon ame, s'il ouvre la bouche, & s'il détache ſa langue pour parler. On dit que le chien a la vertu de guerir toutes les playes qu'il peut toucher avec la langue: c'eſt pour cela qu'on le peint quelquefois

quelquefois occupé à lecher quelque blessure qu'il a receuë, & qu'on luy fait dire ces paroles, *mihi ipse medebor*, qu'il porte dans sa langue le remede souverain qui doit guerir son mal. Que les pecheurs seroient heureux s'ils vouloient parler ! Il n'en est pas un qui ne porte sur sa langue l'antidote de son mal, & qui ne se puisse vanter quand il s'approche du Sacrement de Penitence, d'avoir en sa bouche le baume avec lequel il va guerir toutes ses blessures & ses playes, *mihi ipse medebor*. Mais helas ! la plusspart des pecheurs s'obstinent à ne point parler, ou bien s'ils se proposent de parler, ils s'approchent du Tribunal de la confession plûtot comme les protecteurs que comme les accusateurs de leurs crimes, & se comportent en cette action plûtot comme des Iuges, que comme des criminels. Ah ! que Terese en use d'une maniere bien differente, elle fait une solemnelle confession de ses fautes, qu'elle expose aux yeux de toute la terre ; & quoy qu'effectivement elle n'ait jamais commis aucun peché qui luy ait ravy la Grace baptismale, elle ne se rend pas moins eloquente pour exaggerer ses deffauts, que les autres se rendent ingenieux à diminuer les leurs. Quand elle fait le

le tableau de ſa vie & de ſes actions, elle ſe ſert des plus noires couleurs du peché, pour couvrir les plus beaux effets que la grace a produit ſur elle : Elle ſe traitte ſans ceſſe de méchante & d'ingratte ; & s'il en falloit croire à ſa depoſition, l'on diroit qu'elle a été la plus criminelle de toutes les pechereſſes, & que la Iuſtice Divine n'étoit armée que pour punir les deſordres de ſa vie. Mais ce n'eſt pas aſſez pour cette ſainte Penitente de ſe mettre dans le rang des pecheurs, elle ſe met encore (ſi je l'oſe dire apres elle même) dans celuy des damnez, puiſqu'elle nous décrit le lieu qui luy étoit preparé dans l'Enfer, ſi la miſericorde de Dieu ne l'eût ſauvée. Ah ! ſi la verité ne ſe fut oppoſée aux ſentimens de ſon humilité, Tereſe ne ſeroit plus à nos yeux qu'un objet criminel, & ſi l'obeïſſance n'avoit arraché de ſa bouche & de ſa plume la manifeſtation des graces qu'elle a receuës du Ciel, il ne nous reſteroit que la connoiſſance de ſes pechez,& ſes vertus heroïques,nous ſeroient entierement inconnuës. O que Tereſe a bien ſçeu étouffer cette honte que nous avons de confeſſer nos pechez, & cet orgueil qui ne nous ouvre la bouche que pour proteger nos crimes!

Resolution Chrétienne.

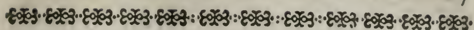
Eſt-il bien poſſible, ô mon Dieu ! que vous puiſſiez voir ſans horreur la malice & l'inſolence des hommes ? Quoy ? vous n'exigez de nous, pour avoir le pardon de nos crimes, qu'un ſoûpir & qu'une parole ? Et cependant nôtre inſenſible cœur refuſe de ſoûpirer, & nôtre bouche perfide refuſe de parler ; ou bien ſi elle parle l'ingratte, ha ! ce n'eſt pas pour avoüer nos fautes, mais au contraire c'eſt pour les authoriſer & les deffendre par une impie, ſacrilege & deteſtable juſtification ! Quoy ? ne ſeroit-ce pas aſſez, ô mon Dieu ! d'être criminels comme nous ſommes, ſans ajoûter encore à tant de crimes celuy d'une barbare inſenſibilité, d'un ſilence malicieux, ou d'une juſtification inſolente ? ô mon Dieu ! ne ſouffrez-pas que mon ame tombe dans un ſi funeſte deſordre ; je veux parler, je veux ſoûpirer, je veux m'accuſer ; & je veux, à l'exemple de Tereſe, que mes ingratitudes ſoient connuës à toute la terre, & me rendre digne, comme elle, de vôtre pardon & de vôtre Grace, par une entiere, ſincere, & parfaitte Confeſſion de mes pechez.





S. V. Teresia cælestis sponsi vulnera commiſerans spinarum inter faſces se se volutat.

11



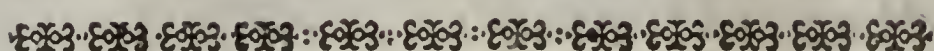
SONNET.

D'Illuſtres Penitens, & des Saints invincibles,
De qui les actions ſont nos raviſſemens,
Pour vaincre ou pour punir les charnels mouvemens,
Se ſont roulez tous nuds ſur des ronces terribles.

Tereſe ne ſent point ces mouvemens horribles,
Pour les vaincre ou punir par de pareils tourmens,
Ah! c'eſt par de plus ſaints & plus hauts ſentimens,
Que les ronces luy ſont ces picqueures ſenſibles.

La crainte ou le regret de l'offence de Dieu,
N'ont point de part icy, n'ont point icy de lieu,
L'Amour ſeul y fait voir ſa puiſſance Divine.

De Ieſus dans Tereſe il veut faire un portrait,
Et pour le faire il change en un trait châque épine,
Ou bien en une épine il change châque trait.



ODE.

QVot pœnitentes, inſuperabiles,
Sanctique, quorum ducimur actibus,
Titilla carnis ſubiugarunt,
Dilaniando cutem vepretis ?

Titilla Virgo talia neſciit,
Ah ! ſanctiori mentis acumine,
Tormenta quæſivit, deditque,
Dilacerans ſua membra ſpinis,

Vlli timori, pœnituiſſe-ve
Peccaſſe quondam, non datur hîc locus ;
Sed unicus divinitatis
Exhibuit ſua jura fervor.

Tereſiali in corpore vult amor,
Formare Chriſtum, protinùs illius,
Vel quælibet ſit ſpina telum,
Vel totidem ſua tela ſpinæ,

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QVEL eſt cet objet pitoyable qui vient de frapper nos yeux? qu'elle eſt cette femme ſans habit, mais qui s'eſt fait un vêtement de ronces & d'épines, qui la couvre depuis la tête juſques aux pieds? Ha ! ſans doute c'eſt la genereuſe Tereſe? oüy c'eſt cette innocente criminelle, qui ſe faiſant des crimes enormes de ſes plus legeres fautes, a entrepris d'en prendre une rigoureuſe vengeance: Elle employe les jeûnes & les diſciplines, les cilices & les chaînes de fer contre ſon corps; mais comme ſi tout cet attirail de penitence étoit trop doux pour ſatisfaire ſes vengeances & ſa colere, elle ſe couvre d'âpres orties, elle ſe jette ſur de cruelles ronces, & elle ſe roulé ſur de poignantes épines qui déchirent impitoyablement ſon chaſte corps, & qui en font un objet ſanglant & effroyable. Mais quelque terrible que ſoit l'objet que nous voyons,

ne laiſſons pas de dire que Tereſe paroît parmy ces ronces & ces buiſſons, comme une belle roſe au milieu de ſes épines ; & que c'eſt peut-eſtre en ſa faveur que l'Epoux ſacré diſoit autrefois, que ſon Epouſe étoit comme un beau lys parmy les épines & les buiſſons.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien de ſi juſte que d'être penitent, quand on a été coûpable ; la penitence eſt legitime, elle a bonne grace quand elle punit les criminels ; mais elle ſemble tout à fait injuſte, quand elle ſe mêle de punir les innocens, & qu'elle les traitte en coûpables. On a veu pluſieurs Ames genereuſes & penitentes, qui ont traitté leur corps avec de pareilles rigueurs que Tereſe, les François & les Benoîts ſe ſont roulez ſur des ronces & des épines : Mais ces illuſtres cruels n'ont traitté leur corps de la ſorte que parce qu'il étoit inſolent ou coûpable. Tereſe n'a pas pas ſujet d'en uſer de même, ſon chaſte corps n'a jamais attenté ſur ſon eſprit par des deſirs injuſtes & criminels ; ſes fautes ne luy ont jamais été mortelles & fatales : Qui peut donc obliger cette ſainte Penitente à le traitter

traitter ſi mal ? qui peut obliger cette ſevere Maîtreſſe à condamner cet innocent eſclave à des ſupplices ſi rigoureux ? Ha ! c'eſt ſans doute parce qu'elle a reſolu d'exterminer tout à fait le vieil Homme, & d'exprimer ſur ſa perſonne une parfaitte image de ſon Sauveur, qui n'a pas laiſſé d'être le plus penitent & le plus affligé de tous les hommes, quoyqu'il fût le plus ſaint & le plus innocent de tous.

Reſolution Chrétienne.

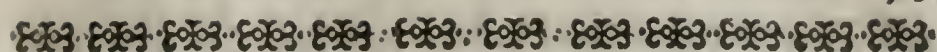
O hommes charnels & voluptueux ! que dittes-vous de la cruelle & rigoureuſe Tereſe ? Que penſez-vous de cette Meurtriere de la volupté que vous adorez ? & que vous ſemble-t'il de la penitence de cette ſainte criminelle ? N'entendez-vous point cette grave & ſecrette voix qui ſort du milieu de ces ronces & de ces épines, qui condamne vos honteuſes delicateſſes ? à quoy bon, Chrétiens, ces ſuperbes couches, & ces precieux duvets ? à quoy bon ce magnifique appareil de delices & de voluptez qui vous environne ? à quoy bon le luxe & la moleſſe de ces pompeux habits qui couvrent vôtre corps ?

eſt-ce de la ſorte que vous vengez les perfidies de ce traître, & les brutales concupiſcences de cet infame ? Qu'avez-vous fait Chrétiens de cet eſprit de penitence qui doit conſacrer vôtre vie ? Ha ! il n'eſt que trop vray que le demon a étouffé l'amour de cette vertu dans l'ame des Fidelles, & qu'il a mis à ſa place l'idole de la volupté, à qui les Chrétiens font aujourd'huy un continuel hommage ! O mon Dieu ! daignez ouvrir les yeux à ces ames aveugles & ſeduites ; faites-leur voir les excez & les déreglemens de leur vie criminelle, inſpirez-leur cette ſainte haine qu'elles doivent avoir pour leur corps, & la juſte vengeance qu'elles doivent prendre de ce rebelle ; faites ſur l'exemple de Tereſe, faites renaître dans le Chriſtianiſme l'eſprit de la penitence, que la diſſolution a fait mourir dans l'ame des Fideles, & détruiſez l'idole de la volupté, que le demon a placé dans le cœur des Chrétiens.




S. Teresia hominũ consortia de-
uitans Christum sibi dicentem audit,
post hac cum Angelis conuersaberis

12



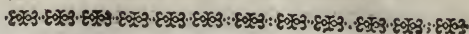
SONNET.

L'Homme eſt d'un naturel ſi doux & ſi traittable,
Qu'il dement ſa nature & ſa condition,
Et ne peut que forcer ſon inclination,
S'il n'a point de commerce avecque ſon ſemblable.

Mais Tereſe ayant veu le dommage notable,
Que cauſe à tous momens la converſation;
Pour les vains entretiens à tant d'averſion,
Qu'elle fait avec eux un divorce implacable.

Dés cet heureux moment elle voit ſon Sauveur,
Qui l'en louë, & pouſſant plus loin cette faveur,
Avec les Anges ſeuls veut qu'elle communique.

D'un ſi rare bon-heur qui peut la diſpenſer?
Vne ame ſur humaine, un eſprit Angelique,
Avec les Anges ſeuls à droit de converſer.



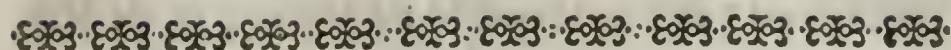
ODE.

COnſortiali ſic homo naſcitur
Victu, quod ipſo ſepoſitus, ſuam
Torquere naturam videtur,
Conſimili ſibi non potitus.

Tereſia damni gnara nihil minus,
Quod ipſa cauſat conſociatio,
A vanitatum colloquelis,
Retrogrado pede vitat illam,

Subinde ſentit à Domino ſibi
Præconiorum millia, quodque plus
Dilectus hanc lenocinanti
Colloquio favet Angelorum.

Minore læſam quolibet altero,
Quis denegarit? Mens ſuper æthera,
Sic rapta, cæleſteſque ſolos
Aligeros comites anhelat.



ABBREGÉ

DE L'HISTOIRE.

NÔTRE Sainte étant obligée de converſer avec les creatures, reconnoît bien-tôt le dommage qu'une ame reçoit dans leur compagnie ; pour ce ſujet elle ſe reſout de nouveau à rompre toute ſorte de commerce avec elles, & ſe condamne à vivre dans une plus rigoureuſe ſolitude que par le paſſé. Le Fils de Dieu applaudit au deſſein de cette ſainte Amante, & louë hautement ſa reſolution, & pour l'engager plus fortement à la retraitte qu'elle medite, il luy dit qu'il ne veut plus abſolument que deſormais elle converſe avec les creatures, mais ſeulement avec les Anges, & qu'il veut que ces ſublimes eſprits ſoient à l'avenir les fidelles témoins & les agreables compagnons de ſa ſolitude.

Reflexion Morale.

Quoyque la ſocieté ſoit extremement naturelle

turelle aux hommes, elle ne laiſſe pas de leur être extremement fatale; la vertu n'eſt point en ſeureté auprés d'elle, & l'innocence n'a pas beaucoup de commerce avec elle ſans en contracter quelque ſoüilleure. Il n'en eſt pas de même de la ſolitude, elle eſt extremement favorable à la vertu, elle conſerve ſes Habitans dans l'innocence, & elle les met à couvert de toutes ſortes de dangers. On peut dire d'un Solitaire dans ſa cellule, ce qu'on dit du limaçon dans ſa coquille, *vndique tutus*, qu'il eſt en aſſeurance contre toutes les tempêtes dont les hommes ſont battus dans le ſiecle : Sa vertu eſt tranquille, parce qu'elle n'a point de jaloux qui la perſecute ; ſon honneur eſt ſans tâche, parce qu'il n'a point de calomniateur qui l'outrage ; & ſon repos eſt aſſeuré, parce qu'il ne trouve point d'ennemy qui le traverſe & qui le combatte, *vndique tutus*. Que ſi le demon ſemble quelquefois troubler la felicité des Solitaires, les Anges ne manquent pas de les deffendre & de leur faire une douce & fidelle compagnie. On remarque que la grenade eſt enrichie de la nature d'une grande quantité de petits grains fort beaux & fort delicats, qu'elle eſt extremement ſoigneuſe de conſerver : elle ne ſe contente

tente pas de les honnorer comme des petits Roys par la couronne qu'elle leur fait porter, mais elle les enveloppe ſous une rude écorce pour en conſerver l'éclat & la beauté, & pour les dérober à la faim des bêtes & des oyſeaux: Quelquefois elle déchire cette écorce, pour étaler à nos yeux la pourpre de ſes grains; & ce fut en cet état qu'elle eut le bon-heur de plaire autrefois à l'Epoux ſacré, qui pour exprimer la beauté des jouës de ſon Epouſe, dit qu'elles étoient ſemblables au precieux fragment d'une grenade, quand elle s'ouvre pour montrer le vermeil de ſes grains. Vn eſprit curieux à pris plaiſir de la peindre ouverte d'un côté, nous môntrant ſous ſon écorce la beauté de ſon fruit, avec ces paroles, *ſub cortice tego*, pour faire voir que ſi la nature luy donne un ſi riche treſor, elle a ſoin de le cacher ſous une groſſiere écorce pour le conſerver, & pour le garantir des injures du tẽps. La ſolitude n'eſt pas moins riche des treſors de la grace, que la grenade l'eſt de ceux de la nature: quand on conſidere la multitude de ces Illuſtres Solitaires qui ont peuplé les deſers, on eſt obligé d'avouër que ce ſont autant de precieux rubis, & de riches diamans que la ſolitude renferme en ſon ſein, & qu'el-

le

le cache dans les ouvertures de ses rochers comme sous une rude écorce pour les garantir des dangers de la societé, & des atteintes de la malice des autres hommes. C'est pour ce sujet que les plus grands hommes sont allez dans les deserts chercher parmy les bêtes farouches le repos & la seureté qu'ils ne trouvoient pas parmy les hômes, & qu'ils se sont enfoncez dans des cavernes & des grottes pour se mettre à couvert des orages & des tempêtes qui battent les hommes dans les villes. Aprés cela ne vous étonnez pas si Terese est amoureuse de la solitude, & ennemie de la societé ; ne vous étonnez pas si cette belle ame devient d'une humeur austere & sauvage connoissant les dangers qui se trouvent en l'une, & les avantages qui se rencontrent en l'autre. Quoyque cette Sainte ne se soit pas enfoncée dans les deserts, ny condamnée à vivre dans une grotte, elle merite pourtant d'être mise au rang des plus illustres Solitaires, parce qu'elle a vécu dans une profonde solitude de cœur & d'esprit, qui seule fait les veritables Solitaires. Mais admirons icy la peine que prend le Sauveur du monde, de faire l'eloge de cette sainte Solitaire, & le soin qu'il se donne de luy procurer & de luy promettre

promettre la compagnie de ses Anges, au deffaut de celle des hommes; & certes il ne falloit pas une compagnie moins noble & moins sainte à une Ame si sublime & si belle, les Anges seuls étoient bien capables d'entretenir cet esprit qui sembloit être déja passé dans le rang & la condition des pures intelligences.

Resolution Chrétienne.

Que fais-tu mon ame parmy la foule des creatures ? que fais-tu dans ces criminelles conversations où l'honneur de ton Dieu & celuy de ton prochain est en proye à des langues médisantes & meurtrieres ? Quitte, quitte, mon Ame cette compagnie & cette assemblée, comme l'écueil fatal où ton innocence & ta vertu feront un naufrage inévitable. Quoy ? ne sçais-tu pas encor que la perfidie est dans le cœur & dans la bouche des hommes comme dans son trône & dans son berceau; & que tu ne te dois promettre des creatures tôt ou tard, que quelque lâche trahison ? Mais au contraire ne sçais-tu pas mon ame, que c'est dans la retraitte où tu conserveras ton honneur & ton innocence ? où tu seras à couvert de la perfidie & de la

malice

malice des hommes, & que tu trouveras la fidelle compagnie des Anges & des Saints? Acheve donc, mon ame, de rompre ces rudes & fâcheux liens qui t'attachent encore au monde; acheve de mettre ton cœur en liberté par un ſaint divorce & par un entier dégagement de toutes les creatures. Et vous, ô mon Dieu, qui avez daigné autrefois autoriſer de vos loüanges & de vos conſeils la ſolitude & la retraitte de Tereſe, daignez aujourd'huy favoriſer & ſoûtenir le deſſein que je fais de l'embraſſer à ſon exemple, par la vertu & l'efficace de vôtre Benediction & de vôtre Grace; faites Seigneur que j'y trouve comme elle, la ſainteté d'une vie innocente, & le ſacré commerce de ces Eſprits bien-heureux avec qui j'eſpere, par vôtre miſericorde, de faire quelque jour une eternelle ſocieté dans la gloire.

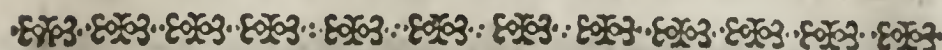






S. V. Teresia Angelicis ditata virtutibus familiari Angelorum consuetudine perfruitur

13



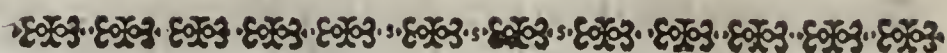
SONNET.

La volonté d'un Dieu, lorſque ce Dieu s'explique,
Ne peut jamais manquer d'obtenir ſon effet,
Oüy le Seigneur le dit, oüy Tereſe le fait,
Dez-lors qu'à l'Oraiſon ſa belle ame s'applique.

Parmy les Anges ſeuls cet eſprit Angelique,
Se trouve pleinement content & ſatisfait;
Leur unique entretien le ſoulage & luy plaît,
Avec eux ſeulement il traitte & communique.

Cet aymable entretien entre eux ſi familier,
Eſt & trop ordinaire & trop particulier,
Pour ne pas dénoter quelque ſecret myſtere.

Ou des Anges au ciel le ſexe eſt different,
Ou ſi cela n'eſt pas, on ne ſçauroit plus taire,
Que Tereſe icy bas, n'ait un ſexe apparent.



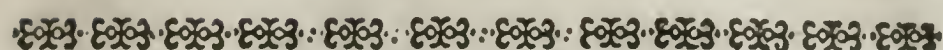
ODE.

Diffuſa latè, ſignificanſque ſe
Dei voluntas fiet vbilibet,
Quod ipſe Chriſtus dixit, illud
Aſſiduâ prece Virgo fecit.

Plenè ſatisfit cœlicolis merus
In orbe degens ſpiritus Angeli
Affatu, illorum unicus, fit
Delicium ſibi ſempiternum.

Conventus inter ſe nimis & frequens,
Nimiſque certis limitibus ſtetit,
Quo non notaretur quid vult
Prodigij properare nobis.

Differre ſexu vel patet Angelos,
Secuſve ſi ſit, dicere poſſumus
Thereſiam, quâ vixit iſtic
Ni parulo valuiſſe ſexu.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

LE Sauveur du monde n'a pas plûtot expliqué ses volontez à ses Anges, il ne leur a pas plûtot ordonné de venir faire compagnie à sa chere Terese, qu'une troupe de ces sublimes Esprits se joint à son Ange tutelaire,& descend icy bas pour demeurer avec elle dans sa retraitte ; ils se disputent à l'envy à qui luy rendra de plus officieux devoirs, & ils traittent si familierement avec elle, qu'on diroit qu'ils ont perdu le souvenir de l'excellence de leur nature pour s'égaler tout-à-fait à cette sainte Solitaire. Et pour montrer avec combien de joye ils executent les ordres de leur Maître, ils composent, comme vous voyez, de celestes & agreables concers, & luy font faire dans sa solitude des essais delicieux des biens & des plaisirs qu'on goûte dans le Paradis.

Reflexion Morale.

C'eſt un ſujet digne d'étonnement de voir les empreſſemens de ces Eſprits bien-heureux auprés de Tereſe; mais c'eſt encore une choſe bien plus ſurprenante de voir les ſoins officieux de ces ſublimes intelligences à l'endroit de tous les hommes : ils ſont dans une douce & continuelle ſollicitude pour nous; le même œil qu'ils ouvrent à la gloire, ils l'ouvrent à nos beſoins; ils s'abaiſſent même juſques à nous, ils nous portent dans leurs mains pour nous garantir des cheutes & des precipices où les demons s'efforcent de nous pouſſer; & ces illuſtres Princes de la Cour celeſte, ces Favoris de Dieu ne dédaignent pas de partager avec leur Maître l'amour & les ſoins qu'il a pour le ſalut des hommes. Quoyque tous les Anges ſoient paſſionnez du ſalut de nos ames, il eſt aſſeuré que celuy à qui Dieu donne la conduitte de quelqu'un, a des ſollicitudes bien plus particulieres pour luy que pour le reſte des hommes. On dit qu'il y a dans les Indes une fleur que les Etiopiens appellent Ghoyaula, c'eſt à dire fleur de la Lune, parce qu'elle ſemble aimer

la

la nuit & ſon aſtre : elle eſt d'une belle grandeur, ſituée ſur la pointe de ſa tige, & compoſée de mille petites fleurs ſi variées, qu'on diroit qu'il n'y manque aucune des couleurs; ſon odeur eſt excellente, & ſurpaſſe tous les plus agreables parfums. D'abord que le Soleil paſſe le midy cette fleur commence de s'ouvrir & de montrer ſes differentes beautez; à meſure qu'elle s'épanoüit ſon odeur augmente, & elle ſe trouve entierement ouverte à l'entrée de la nuit. Vn oyſeau qu'on appelle Supinimini, bigarré de mille couleurs, eſt ſi paſſionnément amoureux de cette fleur, qu'il ne l'abandonne point depuis midy juſques à minuit : il voltige ſans ceſſe autour d'elle, il prend garde qu'aucune beſtiole n'en approche de peur qu'elle ne la gâte, s'il en attrape quelqu'une il la devore, ou la déchire, & la jette morte par terre : il fond ſur les petits oyſeaux, & du bec & des aîles il les repouſſe rudement ; & pour les gros qu'il n'oſe combattre, il tâche de les épouventer de ſes cris, & les oblige de s'en écarter. Quand cette fleur eſt tout-à-fait écloſe, s'il y remarque quelque ſaleté, il la nettoye avec ſon bec, parcourant toutes ſes feüilles, qu'il ordonne & ajuſte fort proprement ; enfin il

ſe perche ſur cette fleur, il étend les aîles pour conſerver ſon odeur, & chante d'un air extrêmement armonieux & doux. Voilà ce me ſemble une aſſez agreable peinture de ce qui ſe paſſe entre nos Anges tutelaires & nous ; mais particulierement entre celuy de Tereſe & cette Sainte : Il eſt d'elle comme de cette belle fleur ; ſa ſolitude & ſa retraitte font aſſez voir qu'elle ayme, comme elle, l'obſcurité & la nuit ; les differentes vertus dont ſon ame eſt ornée compoſent l'agreable varieté de mille couleurs, & exhalent les delicieux parfums qui embaument le ciel & la terre. Le celeſte oyſeau, c'eſt à dire l'Ange Protecteur qui a été deputé pour avoir ſoin de ſa perſonne, ne ſe montre pas moins officieux auprés d'elle, qu'il eſt amoureux de ſes beautez ; il voltige ſans ceſſe autour de cette Fleur pour la deffendre de tout ce qui pourroit ternir ſon éclat & ſon luſtre ; il la couvre & la protege contre les approches des demons, il l'ajuſte, il la polit, & il ordonne toutes choſes en elle. Mais le Fils de Dieu pour rendre la ſolitude de cette Sainte encore plus agreable, commande à une troupe de ſes Anges de luy faire compagnie, & ces bien-heureux Eſprits compoſent enſemble

ſemble des cantiques & des concerts, qui donnent à cette belle ame des raviſſemens continuels.

Reſolution Chrêtienne.

Nous vous rendons graces, Eſprits bienheureux, de l'amoureuſe protection dont vous honorez les hommes : Nous vous remercions tres-charitables Tuteurs, des peines & des ſoins que vous vous donnez pour des creatures auſſi viles que nous ; & nous vous ſommes obligez de cette douce & fidelle compagnie que vous avez faite à Tereſe, & que vous faites encore aujourd'huy aux ſaintes Ames. Mais je vous rends graces ſur tous les autres, Eſprit tres-ſublime, Ange tutelaire de ma vie, que le Seigneur a deputé pour ma garde ; je vous rends graces des ſoins amoureux, des ſalutaires conſeils, & des celeſtes illuſtrations que je reçois châque jour de vous ; je vous reconnois pour l'auguſte Protecteur de ma vie, pour le charitable Tuteur de mon ame, & pour le puiſſant Avocat des affaires de mon ſalut. Continuez mon tres-aymable Mediateur, continuez à me procurer auprés de

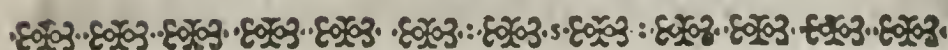
mon Dieu, les graces qui me ſont neceſſaires pour mon ſalut, continuez les ſoins amoureux que vous avez pris pour moy dépuis le jour de ma naiſſance ; échauffez mon cœur des feux ſacrez dont vous brûlez, éclairez mon eſprit des vives lumieres dont vous éclattez, découvrez à mon ame les precipices que les ennemis de ſon ſalut luy preparent, rendez-la victorieuſe de toutes les puiſſances des tenebres ; & faites, mon invincible Protecteur, faites que je ſois ſi bien à couvert ſous la puiſſance de vôtre bras contre toutes les atteintes du demon & du peché, que je ſois toûjours icybas un objet digne de vos ſoins & de vos bontez, & qu'enfin je ſois quelque jour le ſpectateur de vôtre gloire, & le compagnon de vôtre felicité.





Cælestis Magister, Teresiam Sponsam, de humanis ac diuinis erudit.

14



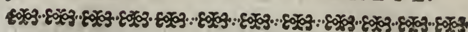
SONNET.

L'Adorable Iesus voulant faire paroître,
Par un auſſi nouveau, que raviſſant effet,
Combien l'amour qu'il porte à Tereſe eſt parfait,
Ioint au titre d'Amant la qualité de Mître.

Ce Maître Souverain à qui tout doit ſon être
L'inſtruit divinement de tout ce qu'il a fait,
Et même il ſembleroit n'être pas ſatisfait
S'il avoit un ſecret qu'il ne luy fit connoître.

La Sainte ayant oüy ſes celeſtes leçons,
Nous les explique en ſuitte en diverſes façons,
Avec une admirable & plus qu'humaine adreſſe.

Vn juſte étonnement n'a point icy de lieu ;
Vne Fille ignorante a droit d'être Maîtreſſe,
Au moment qu'elle eſt faite Ecoliere d'un Dieu.



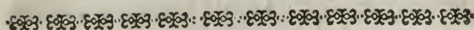
ODE.

QVo diligentem Chriſtus amore ſit
Erga Thereſam publicitùs probat
Hoc lemma, præter diligentis,
Exhibuit faciem Magiſtri.

Hanc univerſi conditor addocet
Quæcumque fecit, nec ſibi credidit
Sat eſſe factum, ſi vel unum
E minimis latuiſſet illam.

Inſtructa Virgo cœleſtibus, libens
Hæc poſterorum ſubdocet ordines;
Præterque naturam, tabellis
Mille modos ſuper, exaravit.

Nec obſtupendum filia litteræ
Ignara, juſtâ lege poteſt ſibi
Nomen Magiſtræ vindicare,
Vnde Deo ſtitit edocenda.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL n'étoit pas juste qu'une Ame si belle que celle de Terese fut ignorante ; pour ce sujet le Fils de Dieu prend soin de l'instruire ; il luy donne entrée dans son école, & l'introduit dans son cabinet ; il la fait depositaire de ses plus precieux secrets, il la rend sçavante des plus augustes mysteres de la Religion ; &, s'il m'est permis de le dire, il n'est rien de si impenetrable dans la Divinité, rien de si profond dans l'état de la grace, ny rien de si caché dans le secret des cœurs, dont il ne luy donne une parfaite connoissance. Les écrits qui sont sortis des mains de cette sçavante Disciple du Fils de Dieu, nous font voir qu'elle a possedé la science du ciel avec plenitude, & que le celeste Precepteur qui l'instruisoit, avoit enrichy son ame des plus belles lumieres qui reposent dans le sein de la Divinité. La colombe n'approche jamais du Soleil qu'elle ne

ne paroiſſe d'abord toute lumineuſe, il ſemble que ce bel Aſtre ſe plaît à dorer ſa tête & peindre ſur la neige de ſa plume une infinité de couleurs, dont l'éclat & la beauté raviſſent ceux qui la regardent; c'eſt pour ce ſujet qu'on dit d'elle ces paroles, *in luce lucidior*, qu'elle devient plus lumineuſe au milieu de la lumiere, parce qu'en effet elle ne paroît jamais plus éclattante, que quand elle eſt frappée des rayons du Soleil. Tereſe experimente un pareil bon-heur quand elle approche du Fils de Dieu pour ouïr ſes Divines leçons : Ce Soleil de juſtice touchant de ſes rayons cette chaſte colombe la rend toute éclattante, il la dore & la peint d'autant de differentes couleurs, qu'elle reçoit de differens caracteres de ſcience & de doctrine; & l'on peut dire de cette belle Ame, qu'elle reçoit de nouvelles clartez en preſence de la lumiere eternelle, *in luce lucidior*, & que c'eſt en cet état qu'elle a merité d'ouïr de la bouche du Fils de Dieu ces paroles que l'Epoux ſacré diſoit autrefois à l'Epouſe, vous êtes toute belle ma Bien-aimée, ma Colombe.

Reflexion

Reflexion Morale.

Quoyque le Fils de Dieu ſoit le Docteur des hommes, & qu'il ſoit venu icy bas pour nous apporter la verité, il n'eſt pas toutefois obligé d'exercer luy-même les fonctions de cette charge à l'endroit de tous les hommes: il s'eſt contenté d'inſtruire de ſa propre bouche ſes Apôtres, & de leur apprendre les ſecrets de ſa Doctrine, mais en ſuitte il a donné à ſon Egliſe des Maîtres & des Docteurs qu'il a fait depoſitaires des myſteres de la Religion. Il veut que tous les Fidelles ſoient inſtruits par ces grands Hommes, qui portent dans leur bouche les Oracles de la verité, & qui ſont les ſçavants Interprettes de ſa Doctrine. Quelque indiſpenſable que ſoit cette conduitte du Fils de Dieu à l'endroit des hommes, Tereſe en eſt affranchie; cet aymable Seigneur veut être luy-même ſon Docteur & ſon Maître; il la fait entrer en ſon école pour la former luy-même à la connoiſſance de la verité. Ie me figure que cette ſainte Diſciple, s'approchant du Fils de Dieu pour oüir ſes divines leçons, luy diſoit ces paroles que l'Epouſe ſacrée diſoit autrefois

à

à l'Epoux; ouvrez, mon Bien-aymé vôtre bouche, & faites entendre l'éclat de vôtre voix, parce qu'elle eſt extremement douce à mes oreilles; & alors ce ſouverain Precepteur ouvrant ſa Divine bouche répendoit des lumieres ſi pures, & des veritez ſi belles dans ſon ame, qu'il en a fait un prodige dans ſon ſexe, une Maîtreſſe dans l'Egliſe, & un Oracle dans la Theologie. Mais il faut avoüer que la ſcience que Tereſe poſſede, donne bien de la confuſion aux perſonnes de ſon ſexe, aux Enfans de l'Egliſe, & aux Sçavans de la Theologie, à même temps qu'elle honore ces trois Etats d'une nouvelle gloire; parce que comme la ſcience de la pluſpart des Dames conſiſte toute à ſçavoir parfaittement le point d'honneur, & la belle galanterie; Tereſe rend cette ſorte de ſcience tout-à-fait vaine & ridicule par l'excellence & la ſainteté de la ſienne: Et comme les Chrétiens n'ont point aujourd'huy d'autre ſcience que celle des affaires du monde, Tereſe condamne cette aveugle & fatale ſcience des Enfans de l'Egliſe, par les maximes de la ſienne qui ſont toutes divines: Enfin comme les Sçavans de la Theologie ont une ſcience corrompuë par la vanité, & par les

chicanes

chicanes & les pointilles des Sophiſtes, Tereſe par une ſcience pure, ſincere, & des-intereſſée, condamne ces faux Docteurs, dont la ſcience n'enfante jamais les precieuſes & ſaintes ardeurs de la Charité, qui ſeule fait les vrays Sçavans, & que Tereſe fait naître heureuſement dans l'ame de tous ceux, qui étudient dans ſon école avec un eſprit d'humilité & de douceur. Ne vous étonnez-pas ſi cette ſainte Fille a droit de nous enſeigner, il eſt juſte que cette Ecoliere du Fils de Dieu devienne la Maîtreſſe des hommes; il faut que Tereſe parle, il faut qu'elle écrive, il faut que ſa plume & ſa bouche répandent les lumieres & les veritez qu'elle a receuës du Ciel; & puiſque ſa ſcience eſt la ſcience du Fils de Dieu, ne vous étonnez-pas ſi l'Egliſe la reconnoît pour ſa Maîtreſſe, la Theologie pour ſon Interprete, & ſon ſexe pour ſon miracle.

Reſolution Chrétienne.

Puiſqu'il eſt vray, grande Sainte, que vous avez dans ces trois Etats l'autorité d'une Maîtreſſe, ah! ne ſouffrez plus les deſordres & les abus qui s'y rencontrent; faites mourir

mourir dans vôtre ſexe l'eſprit trop curieux de la vanité qui domine les femmes, & faites-y naître la ſcience des vertus, & l'eſprit de la pieté & de la modeſtie Chrétienne. Exterminez dans l'Egliſe la ſcience funeſte des affaires du ſiecle, où les Fidelles ſont malheureuſement engagez, & donnez-leur une parfaitte connoiſſance de leurs myſteres & de leurs devoirs. Faites encore incomparable Maîtreſſe, faites ceſſer dans l'Ecole ſacrée, les chicanes & les diverſes paſſions des Sçavants, qui troublent ſouvent la pureté de la Doctrine du Fils de Dieu, & faites-y regner une ſcience ſincere, charitable, pacifique, & des-intereſſée. Enfin grande Sainte obtenez à mon ame une ſcience également lumineuſe & brûlante, qui me faſſe connoître les devoirs de mon état & de ma profeſſion, & qui allume dans mon cœur le feu ſacré de l'amour de mon Dieu.




Diuinus Sponsus Teresiā sponsā
domi, forisque comitem se ipsi
adiungens, suo recreat aspectu.
15

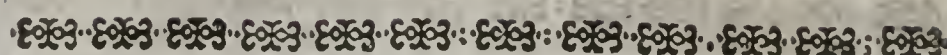
SONNET.

TEreſe, à qui Ieſus eſt ſeul tout ce qu'elle ayme,
Dans ſon éloignement ſe ſepare de tout ;
Son Ame alors plongée en un triſte dégoût.
Voudroit ſe ſeparer encore d'elle-même.

Mais ce Divin Amant, par ſa bonté ſuprême,
A cette dure abſence enfin met quelque bout,
Par tout à ſes côtez, elle le voit debout,
Et ſa peine ſe change en un plaiſir extrême.

Trop aveugles mortels ! vous ne le voyez pas,
Cet adorable objet, cet objet plein d'appas;
Vôtre veuë eſt trop foible,& trop courte ſans doute.

Mais aprés un exemple & ſi clair & ſi beau,
Ne dites pas du moins que l'amour n'y voit goutte;
Tereſe nous fait voir qu'il n'a point de bandeau.



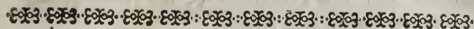
ODE.

SEjuncta Christo, quem colit unicum,
Se ſeparatam ſeparat omnibus
Tereſa, pertæſa ſupremo
Quærit item ſibi ſeparari.

Sed iſte tandem diuus Amans grave
Hoc ſeparatum terminat, undique
Adſtando circum, quo Thereſa
Grande ſibi facit allevamen.

Mortalis, eheu! cœce, nec id vides
Myſterium, nec concipies tuâ
Virtute, tentando nequibis,
Debilius tibi lumen ardet.

Hoc eleganti ſchemmate doctior,
Ne, vel iocanter, dicere quiveris
Cupidinem ſic cœcutiſſe:
Virgo probat caruiſſe velo.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

IL n'y a pas long-temps que Terese possede le bon-heur dont elle joüit ; son aymable Sauveur que vous voyez à ses côtez vient de luy faire souffrir une longue & rigoureuse absence, qui a mis cette sainte Amante dans des peines & des langueurs extrêmes. Les larmes qui ont coulé de ses beaux yeux, les soûpirs qui sont sortis de son triste cœur, & le fâcheux dégoût qu'elle a fait voir pour toutes choses pendant le temps que son Bien-aymé a été absent, sont des marques solemnelles de la constance & de la fermeté de son amour. C'est pour cela que le Fils de Dieu, pour couronner sa fidelité par une faveur incomparable, se rend visible à ses côtez ; il luy fait sans cesse compagnie par tout où elle va, & la venge heureusement des amertumes & des ennuys, que son absence luy a fait

ſouffrir par les charmes & les raviſſemens que ſa preſence luy cauſe.

Reflexion Morale.

L'abſence eſt la plus rude épreuve qu'on puiſſe donner à l'amour ; ceux qui connoiſſent les ſecrets de cette paſſion, nous aſſeurent, qu'il n'eſt rien qui mette une difference plus juſte entre le faux & le veritable amour, que l'abſence de l'objet qu'on ayme. C'eſt alors que le faux amour ſe donne la liberté de trahir ſon devoir & ſa foy, & qu'il cherche ailleurs ſes divertiſſemens & ſes conſolations : Mais au contraire le veritable amour, dans l'abſence de l'objet aymé, luy conſerve inviolablement ſa foy ; il refuſe tout ce qui ſe mêle de flatter ſa douleur, & il ſe fait, pour ainſi parler, toute ſa conſolation & ſa joye de ſon propre plaiſir & de ſa propre triſteſſe. C'eſt à ce deſſein que le Fils de Dieu a fait ſouffrir à ſa chere Tereſe une longue & rigoureuſe abſence pour éprouver ſon amour : Mais c'eſt en cette occaſion, où cette ſainte Amante a fait voir que rien au monde n'eſt capable d'alterer ſa fidelité, & que ſon amour eſt au deſſus de toutes les épreuves.

épreuves. Dieu en uſe ſouvent de la ſorte à l'endroit des hommes pour connoître ſi leur amour eſt faux ou veritable ; & il a coûtume de punir les volages & les traîtres par une rigoureuſe & veritable abſence, comme il ſe voit dans les reprouvez dont il s'abſente pour jamais ; mais au contraire il recompenſe la fidelité de ſes veritables Amants par les douceurs de ſon adorable preſence, comme il ſe voit dans les Ames ſaintes & bien-heureuſes, & en particulier dans la perſonne de Tereſe, à qui ce Seigneur ſe rend preſque continuellement viſible & preſent.

Reſolution Chrétienne.

Il n'eſt que trop vray, ô mon ame ! que tu ſouffres une longue & rigoureuſe abſence de ton Dieu : Mais helas ! qui te peût apprendre ſi cette abſence ſert d'une douce épreuve à ton amour, ou d'un juſte châtiment à tes crimes ? ha ! ne nous flattons point, mon Ame, tes infidelitez ont aſſez déja montré la fauſſeté de ton amour, & tes crimes ſont trop publics & trop éclattans pour ne pas voir que cette abſence de ton Dieu eſt un ef-

et de sa colere & de sa justice. Oüy cette funeste privation que tu souffres des graces du Ciel, fait assez voir que ton Dieu lassé de tes infidelitez & de tes déportemens, commence déja à te faire sentir en ce monde le supplice des reprouvez. O mon Dieu! c'en est fait, je renonce aujourd'huy aux déreglemens de mes passions, qui m'ont si souvent fait trahir mon devoir & ma foy, & par lesquels j'ay manifesté à toute la terre la fausseté de mon amour. Ha! ne continuez plus, mon adorable Sauveur, cette funeste & rigoureuse absence que vous faites souffrir à mon ame, puisqu'elle est constamment resoluë de ne plus continuer dans ses infidelitez & dans ses crimes; faites-luy part de l'incomparable faveur que vous avez faite à Terese; rendez-vous present à cette pauvre Ame, & faites-luy ressentir comme à cette Sainte les douceurs de vôtre presence; & pour l'attacher plus fortement à vôtre service, faites-luy faire quelques épreuves des delices qu'elle répend dans l'ame de vos Fidelles Serviteurs, & de vos veritables Amants.



Amabilis Jesus Crucem, quam a Teresia ligneam acceperat, eidem gemmis insignitam tradit.

16

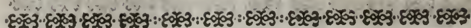
SONNET.

PAr l'effort genereux de ſon obeïſſance,
Tereſe appercevant le Roy de tous les Roys,
Loin de ſe reflechir, luy preſente une Croix,
Comme ſi le demon s'offroit à ſa preſence.

Cet adorable Amant montre alors ſa puiſſance,
En joyaux de grand prix, il en change le bois,
Et l'Amante elle ſeule en a tout à la fois,
Le plaiſir de la veuë, avec la joüiſſance.

Le demon ne ſçauroit faire un tel changement,
Non, la Croix fait ſa haine, elle fait ſon tourment,
Ieſus ſeul la peut rendre aimable & pretieuſe.

Ignorans Directeurs, Cenſeurs malicieux,
Que cette obeïſſance aveugle & genereuſe
Vous ſerve de modele, & vous ouvre les yeux.



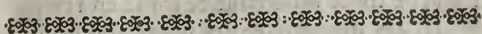
ODE.

GRavante juſſu Præſulis angitur
Thereſa, Chriſto ceu cacodœmoni,
Portatilem, quâ ſe tuetur,
Oppoſuiſſe crucem fugando.

At Chriſtus ægri cordis Amazonæ
Parentis acres præmiat impetus,
Crucemque de ligno receptam
Tranſvarians, adamanta reddit.

Excedit iſtud dæmona, non quiit
Mutare ſic, nam crux odij ſibi eſt
Et torculi pungentis index:
Ieſus eam pretiavit unus.

Caliginoſi cedite Præſules
Myſteriorum, Partheniæ date
Submiſſioni laureales,
Illa patens oculos revelet.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

PENDANT que nôtre Sainte joüit des delices de la preſence de ſon Sauveur, comme nous venons de voir, quelques-uns de ſes Directeurs prenent ombrage d'une faveur ſi extraordinaire, & ſe perſuadent trop facilement qu'elle eſt trompée par quelque illuſion du demon. Voyez-vous la Croix que Tereſe reçoit des mains du Fils de Dieu? c'eſt la même Croix dont elle s'eſt armée par leur commandement, pour traitter ce Divin Epoux de ſon Ame, comme s'il étoit un fantôme & un preſtige du demon, & le repouſſer indignement avec des injures & des outrages. Cet aymable Seigneur bien loin de s'offencer du traittement qu'il reçoit de ſa fidelle & obeïſſante Tereſe, admire ſon courage & ſa vertu, & faiſant en ſa faveur un miracle auſſi agreable que nouveau, il change par ſon attouchement la Croix que cette Sainte luy oppoſe pour le chaſſer, & la rend ſoudain à

ſes yeux toute lumineuſe & toute en feu par l'éclat des diamans & des pierres precieuſes dont elle eſt enrichie.

Reflexion Morale.

Le Fils de Dieu ne pouvoit jamais donner une plus belle ny plus autentique marque de la verité de ſa preſence auprés de ſa chere Tereſe, ny venger plus glorieuſement ſa pieté des ſoupçons qu'on avoit d'elle, ny couronner plus avantageuſement ſon obeïſſance, que par cette agreable metamorphoſe de la Croix, qu'elle luy preſentoit pour le chaſſer, en des pierreries d'un prix ineſtimable. Et confeſſons en meſme temps que cette Croix qui trouve une ſi favorable deſtinée par l'attouchement du Fils de Dieu, nous repreſente bien-clairement comme nos ſouffrances & nos croix trouvent une pareille fortune auprés de luy, quand nous les luy offrons avec amour & avec reſpect. Oüy, depuis que le Fils de Dieu a été du nombre des malheureux ſur la terre, les maux que nous ſouffrons ont changé de nature. Il eſt de nos miſeres, comme de ces eaux qui coulent dans les veines ſecrettes de

la terre, qui prennent les differentes qualitez des mineraux qu'elles rencontrent en leur chemin, & nous donnent par leur uſage la vie & la ſanté : ou bien diſons qu'il eſt de nos afflictions & de nos larmes comme des eaux du fleuve Pactole, ou Mydas s'étant lavé les mains par l'ordre des Dieux, il changea en des boüillons d'or les flots de cette riviere, & laiſſa dans ce fleuve la vertu que ſes mains avoient de changer en or tout ce qu'elles touchoient. C'eſt ſans doute avec plus de verité que nous pouvons dire, que dépuis que nos miſeres ont touché la perſonne du Verbe, elles ont perdu tout ce qu'elles avoient de funeſte, & que dépuis que le Fils de Dieu s'eſt lavé dans les eaux de nos larmes, elles ſont devenuës toutes divines, & toutes precieuſes par ſon attouchement. C'eſt ce que cet aimable Seigneur nous a voulu faire connoître par le changement merveilleux qu'il fait de la Croix que Tereſe luy preſente, en des pierres precieuſes; ce miracle nous fait voir qu'il fait un ſujet de gloire & de bonheur pour les hommes, de ce qui ſemble faire leur confuſion & leur ſupplice. De là vient que les veritables Chrétiens, quelques affligez qu'ils

ſoient,

ſoient, enviſagent leurs croix comme les ſources fecondes de leur felicité ; & il ſe trouve parmy les Fidelles des ames ſi genereuſes, qu'elles ſe font de la Croix le precieux objet de leur amour. Il me ſemble que j'entens ſortir de la bouche de ces invincibles perſonnes ces agreables paroles en faveur de la Croix, qu'un bel eſprit a dittes en faveur de la roſe, *etiam armata placet*, quoyque cette fleur ſoit environnée d'épines, elle ne laiſſe pas d'être extrêmement agreable, & malgré les aiguillons qui déchirent nos mains, elle a aſſez dequoy ſe faire aymer par l'éclat de ſa couleur, & par les douceurs de ſon odeur. Il en eſt de même de la Croix, bien qu'elle ſoit armée de pointes & d'épines, & qu'elle ſoit terrible & redoutable à ſon abord ; elle a des charmes ſecrets pour les ames genereuſes & Chrétiennes, & elle leur plaît, malgré toutes ſes rigueurs, *etiam armata placet*. Ah ! puiſque Tereſe connoiſſoit ſi bien les beautez & les richeſſes qui ſont cachées ſous les laideurs apparantes de la Croix, qu'elle merveille ſi cette Sainte a été ſi amoureuſe des ſouffrances ? Quelque ſenſible que fut une affliction, elle en cheriſſoit les rigueurs,

& je m'imagine qu'elle l'envisageoit toûjours avec ces aimables paroles, *etiam armata placet.*

Resolution Chrétienne.

O mon ame ! comment ose-tu te venter d'adorer & d'aymer un Dieu crucifié ? toy, qui te plais à regorger de delices, & qui nourris dans ton cœur une haine mortelle, & une repugnance invincible pour la Croix? Est-il possible que tu ne connoisse pas encore les tresors de la vie eternelle, qui sont cachez dans les travaux qu'on endure pour IESVS-CHRIST. Ha! desabuse-toy, mon ame, & apprens aujourd'huy, que quelque malheureuse & affligée que tu sois dans ce monde, tu dois aymer & cherir tes souffrances, & t'estimer bien-heureuse au milieu même de tes infortunes. Quoy ? ne sçais-tu pas que c'est sur la Croix, comme sur une couche de douleur, que le Fils de Dieu a enfanté les Eleus & les Predestinez ? ne sçais-tu pas que nous sommes également les enfans de son amour & de sa douleur, & qu'il nous est impossible de renoncer à sa croix, sans renoncer à sa gloire & à son heritage ?

O

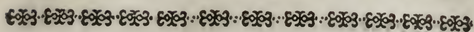
O mon Dieu ! puiſque la Croix eſt la veritable ſource de nos richeſſes & de nos biens, mon ame eſt reſoluë de l'aymer ; elle conſent d'être malheureuſe & affligée , dans l'eſperance qu'elle a que ſes croix auront un deſtin auſſi glorieux , que celle que Tereſe vous a preſentée : Ie vous les offre, ô mon Dieu ! afin qu'elles changent auprés de vous de nature ; elles deviendront dans vos mains toutes éclattantes & precieuſes , & elles ſeront transformées en autant de pierreries, qui compoſeront les plus beaux fleurons de la couronne que vôtre miſericorde m'a preparée dans la gloire.





Diuinus Amor, sub imagine
Speciosissimi ac flammigeri pueri,
Teresiæ Sponsæ blanditur.

17



SONNET.

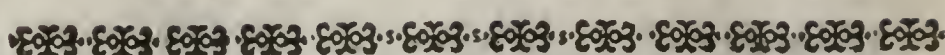
CEt Enfant dont la mine est si douce & charmante,
De flammes tout couvert & tout environné,
Qui vit dans ces beaux feux dans lesquels il est né,
N'est autre que l'amour dont Terese est brûlante.

Le saint Amour accroît le feu de cette Amante,
Mais cet accroissement n'en est pas là borné,
De l'Amante à l'Amant il s'en est retourné,
Et sans cesse dans l'un & dans l'autre il s'augmente.

Et l'Amante & l'amour, dans ce flux & reflux,
Se trouvent sans l'Amant qu'on ne discerne plus,
Il manque à l'aventure & sainte & merveilleuse,

Mais ne le cherchons pas, il paroît par ces feux
Que comme de l'amour Terese est amoureuse,
De Terese à son tour l'amour est amoureux.

Image 17.



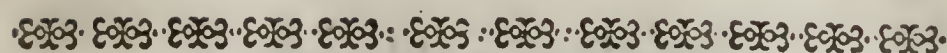
ODE.

PVellus ipſo ſydere pulchrior
Lenocinanti cicum-euntibus
Vultu favillis, naſcituro
Conſpicui, ſimul atque vivo.

Hic ille divæ Virginis eſt amor
Multiplicatus, ſed ſine termino
Hinc inde digreſſus, remigrans,
Semper iens, redienſque creſcit.

Hæc correlatos inter Adonidas
Crementa; purus cernitur hinc Amor,
Amataque iſtinc; aſt Amator
Tantus abeſt ab ovante caſu.

Ah! ne petatur: çonſtat ab ignibus
Hîc mutuatis, quod veluti ſacra
Thereſa flagrans abs Amore eſt,
Sic & Amor flagrat à Thereſa.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE a pris plaiſir d'étaler en ſa perſonne comme ſur un teatre auguſte toutes les vertus dans leur plus bel éclat & leur derniere perfection; mais l'amour ſacré a été la vertu prédominante dans cette Sainte par les effets merveilleux, & par les ſacrez caracteres qu'elle a produits ſur elle. Ce petit Enfant que vous voyez couronné de flammes & de feux, n'eſt autre que l'Amour ſacré, & cet Amour, tout petit qu'il eſt, repreſente nôtre Dieu, qui, au dire de l'Apôtre, eſt tout amour: C'eſt donc de cet Amour, & par cet Amour dont Tereſe eſt amoureuſe du Dieu de l'Amour; les étincelles & les éclats de feu qui rejalliſſent de la perſonne de ce petit amour, s'inſinuent dans le cœur de cette ſainte Amante, & l'embrazent des mêmes ardeurs dont les Seraphins ſont brûlez dans le Ciel.

Reflexion Morale.

Il ſemble que l'homme n'ait eſté fait que pour aymer : Dieu luy a donné un cœur ſuſceptible des plus beaux mouvemens de cette ſainte affection, il veut que cette petite creature qui rampe ſur la terre avec les animaux, éleve ſon amour juſques ſur ſon trône,& juſques ſur ſa perſonne ; il veut que cet homme fait de boüe,brûle du même feu, dont brûlent les Seraphins pour luy, & cet auguſte & ſouverain Monarque eſt ſi jaloux de nôtre amour, qu'il nous deffend d'aſſocier aucune creature aux droits qu'il a ſur nôtre cœur,voulant être aymé de nous d'un amour de preferance ſur toutes choſes. Nôtre incomparable Sainte avoit une ſi belle diſpoſition à aymer, qu'on eût dit que ſon cœur avoit été formé par les mains de l'amour même, & cette ſainte Amante a bien fait voir qu'elle étoit faite pour aymer,mais pour aymer ſon Dieu ſeulement, puiſque ſa belle Ame a toûjours brûlé du feu de l'amour ſacré, & que ſon cœur n'a jamais été ſoüillé des flammes impures de l'amour prophane.

Resolution Chrêtienne.

Oüy, je l'avouë, mon ame, nous ſommes tous faits pour aymer ; mais en verité, crois-tu bien d'être faite pour aymer les objets que tu aymes ? crois-tu bien que ton cœur puiſſe nourrir, comme il fait, tant de feux criminels & prophanes, ſans outrager la majeſté de ton Dieu, qui te demande, & qui veut ſi abſolument pour ſoy, cette partie de toy-même, dont il eſt également amoureux & jaloux ? Ha ! ce cœur, ce perfide cœur, qui devroit être le Sanctuaire de l'amour de ton Dieu, doit-il être proſtitué comme il eſt à l'amour infame & ſacrilege des creatures ? avoüons-le, mon ame, car il eſt vray, ton cœur ingrat & perfide, où ton Dieu pretendoit de recevoir, comme ſur un Autel ſacré les hommages & les vœux de ton amour, n'eſt-il pas devenu l'indigne teatre, où cet Amant des hommes, & ce veritable Epoux des ames, ſe voit joüé avec mépris, & traitté avec ingratitude ? oüy il eſt traitté cet aymable Seigneur avec ingratitude & avec mépris dans ton cœur, & il y voit ſa place injuſtement occupée par tant de chetives &

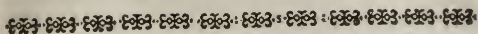
miserables creatures, à qui ce perfide s'est abandonné. O mon ame ! comment as-tu pû voir sans affliction & sans horreur cette sacrilege profanation de ton cœur, qui outrage si sensiblement l'amour & la majesté de ton Dieu ? ha ! resolument il faut aujourd'huy étouffer les flammes impures, & les feux criminels de ce coûpable cœur. Il faut à l'exemple de Terese le faire brûler d'un feu tout celeste & tout divin, & faire comme elle, de ton Dieu l'unique & seul objet de ses amours. Oüy mon Dieu, c'en est fait, je n'abandonneray jamais plus mon cœur à l'amour desordonné des creatures, je deteste les flammes impures dont il a brûlé jusques icy, & je vous conjure adorable Amateur des hommes, de faire descendre dans mon ame, quelques étincelles du feu sacré qui brûle vos Seraphins dans la gloire, afin que je sois icy bas, une des plus belles victimes de vôtre amour.





B. Tereſia aureo ignitoque spiculo pluries tranſuerberata, Seraphicas inter acies elanguet.

18



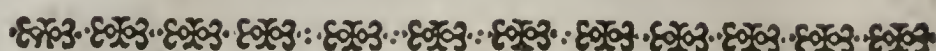
SONNET.

L'Amour peu ſatisfait du brazier inviſible,
Qu'au cœur de ſon Amante il avoit allumé,
Se ſert d'un Seraphin qui d'un trait d'or armé,
Luy fait une bleſſure & brûlante & terrible.

Avec ſon armefeu ce miniſtre inflexible,
Cet Amour, par l'amour de Tereſe enflammé,
Perce ſon cœur d'un bras par luy-même animé,
Dont l'Amante reſſent une ardeur indicible.

Aprés le cœur bleſſé qui pourra la guerir,
Elle tombe en langueur, ſans pourtant en mourir,
Et ſon grand cœur reſiſte à la douleur mortelle.

Admirez en cecy le pouvoir de l'amour,
Ce cœur mourant du coup de la flêche cruelle,
Reçoit à méme temps & la vie & le jour.



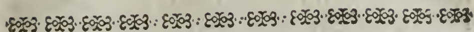
ODE.

AB igne cœco divus Amor parùm
Sat factus, armat Seraphicam manum,
Auro penetranti ſagittâ
Parthenias fodicare fibras.

Satelles illas implacidus ferit
Amore amoris Virginis excito,
Cordique aperto ſic profundam, ac
Senſibilem intulit ille plagam.

Amata languens debuerat mori,
A corde læſo quomodo ſalva ſit?
Quæcumque cordis plaga, nunquid
Lætifera premit ora ſomno?

Penſate quanti roboris eſt Amor,
Cor à ſagitta læditur & perit;
Flammáque naſcente ex ea, ſunt
Reddita vita, dieſque ſanctæ.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

C'EST l'amour qui a mis Tereſe en l'état où vous la voyez ; les Anges qui ſont autour de ſa perſonne ſemblent être accourus pour la ſoulager ; mais à quel deſſein eſt-ce que ce Seraphim eſt venu armé d'un trait d'or & de feu ? Ha ! c'eſt pour le plonger dans le ſein de cette ſainte Amante ! Oüy il l'enfonce pluſieurs fois dans ſa poictrine, & il luy fait une large & profonde playe dans le cœur, qui luy cauſe une douleur extrême. C'en eſt fait, Tereſe va rendre les derniers ſoûpirs, cette divine Amante languit & ſe meurt, & c'eſt à ce coup, que l'amour aura la gloire d'immoler cette belle Victime. Mais non, Tereſe ne mourra pas encore, l'amour veut avoir le plaiſir de voir encor languir icy bas cette belle Ame ; il la fait vivre & mourir tout à la fois, & par un prodige éton-

nant Terese meurt & renaît sans cesse par les merveilleux effets de son amour.

Reflexion Morale.

C'est le propre genie de l'amour de faire mourir les Amants a eux-mesmes pour les faire vivre dans les objets qu'ils ayment. L'Amour sacré exerce encore cette sorte d'empire avec bien plus de rigueur & de perfection que l'amour prophane ; car il est d'une humeur si imperieuse & si severe, qu'il ne sçauroit être en repos qu'il n'ait fait mourir dans ses amants tout ce qui choque ses interêts & ses desseins. L'Apôtre S. Paul n'est pas plutôt entré sous les loix de l'Amour sacré, qu'il en est traitté de la sorte : *Ie vis*, dit-il, *à la verité, mais ce n'est pas moy qui vis, c'est* IESVS-CHRIST *qui vit en moy.* Tel est l'état où nôtre sainte Amante est reduitte, elle se meurt par le coup qu'elle a receu de la main de ce Seraphin ; mais l'amour qui la fait mourir en elle-mesme la fait vivre heureusement en Dieu : De sorte que le procedé de l'amour sacré n'est pas si rigoureux & si desobligeant qu'il paroît d'abord, puisqu'il n'entreprend jamais

mais de donner la mort à ſes Amants, que pour faire mourir en eux le vieil Adam, & les faire revivre de la vie de IESUS-CHRIST.

Reſolution Chrétienne.

O mon ame ! que tu ſerois heureuſe, ſi tu te pouvois voir dans l'état fortuné où l'Amour ſacré met ſes Amants, & vivre comme eux d'une même vie avec ton Dieu ! O que le coup qui donneroit la mort à ces reſtes du vieil Homme, qui vivent encore en toy, te ſeroit favorable, pour rigoureux & ſenſible qu'il fût ! tu ne vivrois plus, mon ame, de cette vie animale & terreſtre dont tu vis, mais de cette vie celeſte & Divine dont a vécu la grande Tereſe, & dont vivent encore les ſaintes Ames qui ſont ſous l'empire de l'Amour ſacré. Mais helas ! quelle apparence y a-t'il, mon ame, que tandis que tu ſeras dure & inſenſible, comme tu l'es, aux attraits de l'amour de ton Dieu, tu puiſſes joüir de ce bon-heur incomparable ? Non non, jamais tu ne verras mourir cette vie animale, ſous le joug de laquelle tu gemis, & jamais tu ne vivras de la vie Divine

de IESVS-CHRIST, ſi tu ne t'abandonne toute aux mouvemens de l'Amour ſacré, qui ſeul eſt capable de faire ce grand miracle. O mon Dieu, de grace, laiſſez tomber du haut des cieux quelqu'un de ces traits amoureux & penetrans, qui percent & raviſſent en même temps les cœurs, pour vaincre l'inſenſibilité du mien ; faittes deſcendre quelqu'un de ces ſublimes & brûlans Eſprits que l'amour arme de ſes victorieuſes flêches, quand il veut faire des conquêtes, pour triompher de mes injuſtes reſiſtances ; & faites, ô mon Dieu, que mon cœur ſoit ouvert comme celuy de Tereſe d'une large & profonde playe, qui ne donne pas ſeulement paſſage à vôtre Grace & à vôtre Amour, mais qui détruiſe ma propre vie, & donne la mort à tous mes crimes pour me faire vivre à jamais d'une même vie avec vous.







V. Teresia cor a Seraphico Spiritu sibi discerpi, placidissimo cruciatu experitur.

19

SONNET.

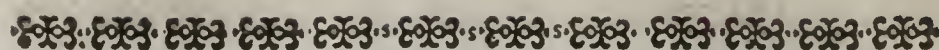
HA ! d'un cruel amour, Miniſtre impitoyable,
Iuſques où porte-tu l'excez de ta rigueur,
N'étoit-ce pas aſſez d'avoir percé ce cœur,
Sans l'arracher du ſein de cette Fille aimable.

Il fait gloire, il ſe rit de ce coup effroyable,
Chargé du beau butin il vole avec vigueur,
Mais ce cœur à ſon tour de l'amour eſt vainqueur,
Par un ſecret pouvoir qui paroît incroyable.

D'aucun attachement n'étant plus arrêté,
Il emporte celuy qui l'avoit emporté,
Ce celeſte voleur eſt contraint de le ſuivre.

Mais Tereſe ſe meurt, tandis qu'il prend l'eſſort,
Deſormais pour la terre elle ne ſçauroit vivre,
Et ſon cœur cherche au Ciel ſa vie & ſon treſor.

Image 19.



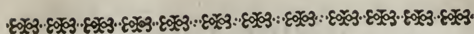
ODE.

CRudelis, eheu ! durus, Adonidis
Quouſque tandem proferet impetum
Satelles ? an-non cor recluſum
Sufficiet, niſi vellicatum ?

Exultat, ictu ridet ab horrido,
Prædáque lætus promptior evolat ;
At ſorte versâ fiet id cor
Victor ei, ſed ab arte mirâ.

Nullo moratum pondere, transferet
Se transferentem, cogitur ocyùs
Virtute divinâ, beatus
Prædo ſequi domitoris æſtus.

At, euolantis verbere deficit
Thereſa, mundo vivere negligit,
Victura cœlo, quærit illic
Cor requiem ſibi ſempiternam.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

Apres le traittement que Terese vient de recevoir de l'Amour, eussiez-vous crû qu'il eût entrepris encor quelque chose de nouveau sur la personne de cette sainte Amante ? Eussiez-vous pensé qu'il n'eût pas encore porté ses desseins & ses actions dans leur dernier periode & dans leur dernier excez ? Cependant l'impitoyable Ministre que nous venons de voir armé d'un trait d'or & de feu, ne s'est pas contenté de l'enfoncer plusieurs fois dans le cœur de Terese, mais en suitte il le luy arrache, il le luy enleve de la poîtrine, & chargé de ce riche & precieux butin, il vole, il prend son essort, il perce les nuës, il entre glorieux & triomphant dans le ciel, & il porte ce beau cœur devant le trône du souverain amour, comme une riche dépoüille que la terre n'étoit plus digne de posseder.

Reflexion

Reflexion Morale.

Nous ne ſerons pas ſurpris de ce rigoureux procedé de l'Amour à l'endroit de nôtre ſainte Amante, ſi nous conſiderons avec ſaint Auguſtin, que l'amour a cela de propre, qu'il convertit en ſa propre nature tout ce qu'il touche; *Si vous aymez Dieu*, dit ce Pere, *vôtre amour vous transformera tous en Dieu, & ſi vous aymez la terre, vôtre amour vous rendra tous de terre & de boüe.* Ce pouvoir & cette vertu admirable que l'amour a de transformer ſes Amants, eſt une faculté & un appanage de ſa nature, qui étant ſubtile & ignée, agit par tout d'une façon forte & penetrante: Or comme l'Amour ſacré eſt d'une nature bien plus pure & plus delicate que l'amour prophane, qui contracte ſans ceſſe l'impureté & la craſſe des objets où il eſt attaché; il éleve auſſi & transforme ſes Amants d'une maniere bien plus noble & plus excellente, que cet amour terreſtre & groſſier. De ſorte que l'Amour Divin s'étant rendu Maître du cœur de Tereſe, & l'ayant purifié de ce qu'il avoit de terreſtre, & transformé tout en ſa nature,

ne

ne vous étonnez-pas ſi ce cœur fortuné eſt arraché de ſa poîtrine, s'il eſt porté dans le Ciel, & s'il eſt logé parmy les Seraphins. Il étoit juſte que ce cœur qui n'étoit plus qu'amour fut porté dans le ſejour & dans le ſein de l'Amour même, & il falloit neceſſairement, que puiſqu'il brûloit d'un feu auſſi ſubtil & auſſi pur que celuy dont brûlent les Seraphins, il fut élevé dans la region de ces ſublimes Eſprits, comme dans le propre état de ſa nature, & le propre centre de ſon repos.

Reſolution Chrétienne.

Il ne faut pas s'étonner, mon ame, ſi ton cœur eſt encore tout terreſtre & groſſier, ſi tu rampes,& ſi tu te traînes encore ſur la terre, puiſque le feu dont tu brûles eſt tout de terre & tout de bouë. Quoy? ne ſçais-tu pas encore que l'amour prophane eſt un feu aplein de craſſe & d'ordure, qui nous appeſantit? & qu'il eſt impoſſible de nous élever au ciel, tandis que nous ſerons malheureuſement chargez de ce honteux fardeau? ô mon ame! ſi tu le voulois, ton cœur auroit une pareille deſtinée que celuy de Tereſe;

Terese ; si tu sçavois le faire brûler, comme elle du feu sacré de l'Amoùr de ton Dieu ; il changeroit d'abord de nature ; de coûpable & d'injuste qu'il est, il deviendroit innocent & juste ; de terrestre & de grossier il deviendroit tout spirituel & tout divin. C'est alors, mon ame, que tu goutterois les saintes delices de l'amour sacré ; que tu te verrois élevée dans le sejour des intelligences bien-heureuses, comme Terese, & que tu ferois comme elle, une étroitte amitié, & une sainte alliance avec ces sublimes Esprits qui brûlent tous d'amour. C'est donc assez, mon ame, c'est assez croupy dans la bouë & dans la crasse de l'amour des creatures ; il est temps d'aymer ton Dieu, il est temps de t'abandonner toute à ces divines & celestes flâmes, qui te rendront toute spirituelle, & qui t'éleveront de même que Terese, dans le sejour de la gloire, pour y aller consommer dans la possession des delices eternelles, la sainteté & la perfection de ton amour.



S. Tereſia v. Seraphica, cœleſtium contemplationi vacans, in äera ſæpius eleuatur.

20

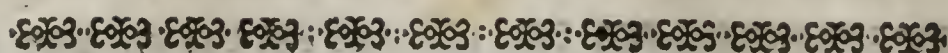
SONNET.

TEreſe voit à nud les plus ſecrets myſteres
Que Dieu nous a cachez ſous l'ombre de la Foy,
Et le divin Epoux, & le celeſte Roy,
Imprime à ſon eſprit cent nobles caracteres.

Les tranſports de ſon cœur ſont extraordinaires,
Son eſprit eſt ravy bien au deſſus de ſoy,
Et malgré la nature & ſa commune loy,
Son corps vole aprés luy dans les Celeſtes ſpheres.

O prodige étonnant d'une haute vertu!
Qu'un corps foible & peſant & de maux abbatu,
Puiſſe trouver dans l'air des routes ſi nouvelles.

C'eſt la flâme du cœur qui l'éleve dans l'air,
Cet eſprit de l'amour a dérobé les aîles,
Pour le pouvoir ſuſpendre & le faire voler.



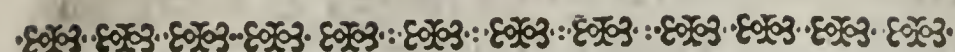
ODE.

MYſteriorum, quæ Deus oculit
Caliginosâ nube fidelibus,
Arcana pandit Sponſus & Rex
Partheniæ meditationi.

Cor inſuetis motibus exilit,
Extraque ſeipſum ſpiritus evolat,
Præterque naturale pactum,
Corpus eum ſequitur ſupernè.

Stupenda certè eſt, eximiáque res
Virtutis iſthæc; debile Virginis,
Tritúmque corpus mille duris
Aſtra novo ſuper ire calle.

Hanc cordis ardor tollit in aëra,
Ejuſque amori mens rapuit, quibus
Librando ſeſe, vel volando,
Sydera tranſpenetravit, alas.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

NE vous étonnez pas de voir Terese suspenduë en l'air ; sa belle Ame n'ayant pû dérober à son corps la connoissance de ses ravissements & du commerce qu'elle avoit dans le Ciel, ce fidelle Serviteur a demandé part aux biens de sa Maîtresse, & s'est mis en état de la vouloir suivre. Il étoit juste que ce chaste corps fit compagnie à cette sainte Ame, & que cet obeïssant esclave suivit les routes de son aymable Souveraine. Aussi étoit-ce une merveille de voir que presque jamais cette grande Ame n'étoit absorbée en Dieu, que son corps ne se ressentit de sa plenitude, & qu'il ne tachât de la suivre toutes les fois qu'elle s'élevoit dans les cieux.

Reflexion Morale.

Si nôtre corps demeuroit encore dans

l'obeïssance qu'il doit à l'ame, & nôtre ame conservoit encore l'autorité qu'elle doit avoir sur son corps, le glorieux état où nous voyons Terese ne nous surprendroit pas, parce que l'accord & l'intelligence qui seroit entre eux, rendroit leurs avantages communs & à l'un & à l'autre. Mais la guerre domestique de l'esprit & du corps nous fait voir clairement que tout est en confusion chez nous, & que par une funeste experience que nous en faisons, l'esclave tyrannise le Maître, & se le rend tributaire & sujet. Le Sage dit qu'il a veu un grand desordre dans la republique : *J'ay veu*, dit-il, *les Maîtres & les Seigneurs qui suivoient honteusement à pied leurs esclaves & leurs valets superbement montez* : C'est là justement ce qui se passe au dedans de nous ; nos esprits qui sont les Seigneurs de nos corps sont devenus leurs esclaves en obeïssant à leurs brutales passions ; ces infortunez Maîtres suivent honteusement ces infâmes valets, & par cet étrange renversement, les uns & les autres perdent leurs privileges, & tombent dans la funeste & malheureuse condition où nous les voyons reduits. Il n'en étoit pas de même dans la personne de Terese ; son corps étant

toûjours

toûjours demeuré dans ſon devoir, ſans jamais attenter rien de coûpable ſur ſon ame, s'étoit rendu par ſon obeïſſance digne de jouïr en quelque façon du privilege des Eſprits, par ſes frequentes élevations. On aſſeure qu'il ſe trouve un oyſeau qu'on appelle Oyſeau du Paradis, qui vole ſans ceſſe dans le plus haut de l'air, qui ne vit que de roſée, & qui ne touche jamais la terre. Nous pouvons dire du corps de nôtre Sainte que c'eſt un oyſeau du Paradis, que c'eſt un corps qui n'a point les défauts de la matiere, & qui merite l'éloge qu'on donne à l'oyſeau dont nous venons de parler, *neſcit contagia terræ*, qu'il n'a point contracté les impuretez de la terre, puiſqu'il s'éleve en l'air avec une legereté merveilleuſe, & qu'il a merité d'entrer en part des prerogatives de ſon ame, & de recevoir d'elle, aprés la mort, une glorieuſe incorruption.

Reſolution Chrétienne.

Regarde, mon Ame, quelle ſeroit ta condition & celle de ton corps, ſi tu ſçavois tenir cet eſclave dans l'obeïſſance & dans le devoir, comme Tereſe a fait. Ha ! tu ne ſerois

pas devenuë toute materielle & grossiere comme tu l'es, si tu avois sçeu conserver l'empire que tu dois exercer sur luy : Tu ferois de cet esclave & de ce valet tout ce que tu voudrois, tu l'obligerois même de suivre les élevations & les essors que tu prens vers le Ciel; & luy de son côté ne seroit pas si lourd ny si pesant qu'il est, il ne seroit pas atteint de tant de honteuses foiblesses, & ne t'accableroit pas sous le poids de ses injustes tyrannies, si tu sçavois à l'exemple de Terese, te faire rendre l'obeïssance qu'il te doit, & luy refuser l'accomplissement de ses desirs & de ses convoitises. Grande Sainte qui voyez les desordres de mon corps & les troubles de mon ame, apprenez à cette aveugle souveraine à connoître & à conserver l'autorité qu'elle doit avoir sur cet esclave; apprenez-luy, aydez-luy à le tenir dans la soûmission & le devoir, afin qu'elle luy fasse trouver dans cette juste dépendance ses propres avantages, & qu'elle y trouve elle-même sa propre gloire, & sa propre felicité.



S.T. cœlorũ ambitus mente perluſtrans, Spiritu et corpore in æthera sublatis, cælitum choris meruit intereſſe.

21

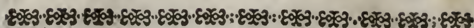
SONNET.

NOn ſeulement Tereſe eſt en l'air ſuſpenduë,
Et dans ſon vague ſein l'amour la fait voler,
Et plus loin & plus haut nous la voyons aller,
Et juſques dans les Cieux cet amour l'a renduë.

Elle en voit les beautez, la grandeur, l'étenduë,
Elle y goûte des biens dont on ne peut parler,
Y connoît les ſecrets qu'on ne peut reveler,
Et par qui des mortels la langue eſt confonduë.

Tous les Saints qu'elle admire en la ſainte Sion,
Admirent à leur tour ſon élevation,
Qui leur paroît nouvelle autant que glorieuſe.

S'il ſe pouvoit encore ils ſe rendroient jaloux,
En voyant qu'une Fille eſt cõme eux Bienheureuſe,
Et qu'elle eſt toutefois mortelle comme nous.



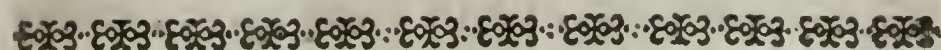
ODE.

THeresa nedum pendet in aëre,
Sinuque laxo pervolat altiùs,
Videmus illam mente ferri,
Empyreum super elevatur.

Decora cuius sentiit omnia,
Narranda nullis dulcia fatibus,
Secreta confundentia omnes
Rhetorices, Logicesve linguas.

Sionis almæ quotquot in Aulicos
Direxit ardens lumina, tot suâ
Dignovit exaltatione,
Consimili ratione captos.

Hâc caliginosâ, scilicèt, vt novâ;
Zelóque sentit, paulùm aberat, Typos,
Videre mortalem puellam
Cœlicolûm dapibus coæquam.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

L'AMOVR étant tout magnifique, comme il eſt, ne ſouffre pas que les Amants ayent des treſors cachez; il veut que l'un découvre à l'autre tous ſes biens, & qu'il les luy preſente obligeamment. C'eſt pour cela qu'il engage Dieu de faire voir à ſa chere & bien-aymée Tereſe les richeſſes du Paradis ; il veut que cette ſainte Ame n'ait pas ſeulement l'avantage d'entrer dans le Ciel par des ſublimes élevations; mais il pretend encore qu'on luy montre les magnifiques divertiſſemens de ce bien-heureux ſejour, & qu'on luy faſſe voir la pompe & les beautez de la Hieruſalem celeſte. C'eſt le bon-heur dont vous voyez que Tereſe joüit; les Courtiſans & les Princes de cette auguſte Cour viennent applaudir au bon-heur & au privilege de cette Vierge mortelle, & ils luy font faire de delicieux eſſays de la felicité qu'elle doit poſſe-

der quelque jour en leur compagnie, par la ravissante veuë des objets & des precieux biens qu'ils luy découvrent.

Reflexion Morale.

Quoyque nôtre Dieu ait prononcé autrefois cet Arrêt, que l'homme ne le verroit point tandis qu'il seroit sur la terre, cette loy toute inviolable qu'elle est à l'endroit du commun des mortels, a souffert une agreable violence en faveur de Terese, & cet aymable Seigneur qui a coûtume de se cacher aux hommes, s'est échappé à ses generales resolutions ; il s'est manifesté à sa chere Terese ; & suivant les inclinations de son amour, il luy a fait voir les richesses & les tresors qu'on possede dans le Paradis. Peut-être l'Apôtre S.Paul n'eût pas avancé ce qu'il a dit des biens du Ciel, s'il eût eu connoissance du privilege de nôtre Sainte ; puisque par une exception singuliere on peut dire que Terese a oüy, que Terese a veu, que Terese a goûté les biens que Dieu a preparez à ses Eleus. Ne nous amusons point à disputer si cette Ame fortunée a veû l'Essence divine, ne parlons pas si les notices qu'elle a

eues du myſtere de la Trinité ſurpaſſent celles de nos Theologiens, & ſi ſes lumieres ont penetré tous les ſecrets de la Religion; admirons ſeulement avec plaiſir ſon élevation & ſa gloire ſuprême; & beniſſons l'amour & la bonté de nôtre Dieu, qui ſe plaît à favoriſer cette Sainte par des privileges & des graces qu'il n'accorde point au reſte des mortels.

Reſolution Chrétienne.

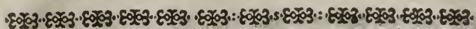
Ie me conjoüis avec vous incomparable & fortunée Tereſe du bon-heur anticipé dont vous avez joüy icy bas, & de ces delicieux momens que vous avez paſſez dans le charmant ſejour des Bien-heureux. Grande Sainte faittes de grace quelque effuſion ſur mon ame de ces agreables parfums dont la vôtre fut alors toute embaumée; faittes réjaillir ſur mon cœur quelques rayons de cette plenitude de delices dont vous fûtes toute remplie; & faittes retentir à mes oreilles ces doux & armonieux concerts que vous avez oüis dans ce ſaint lieu. Ha! ſi mon ame pouvoit faire quelque leger eſſay de ces magnifiques & precieux biens, jamais plus ceux

ceux de la terre n'auroient le pouvoir de la ſeduire ; non-non, les plaiſirs du monde étaleroient en vain leurs douceurs & leurs charmes, mon cœur ſeroit à l'épreuve de leurs atteintes, & mon ame plainement deſabuſée de leurs faux appas ne concevroit plus pour eux que de la haine & du dégoût. Mais cependant elle eſt encore malheureuſement enchantée par leurs attraits & comme enſorcelée par leurs charmes : elle eſt encore chargée des honteuſes chaînes qui la rendent eſclave de la volupté & des biens de la terre. O mon Dieu ! diſſipez s'il vous plaît ces fantômes & ces illuſions qui trompent mon ame, & briſez les injuſtes & peſantes chaînes qui l'attachent icy bas ; faites-luy connoître comme à Tereſe, l'excellence des biens que vous avez preparez à vos Eleus ; & rendez-la digne de les poſſeder par un parfait dégagement de ceux de ce monde.



*Christus Teresiæ imperat, ne ces-
set, de quibus fuerat in Empireo
edocta, monere peccatores.*

22



SONNET.

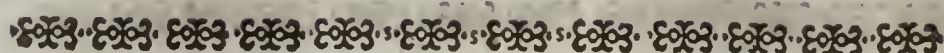
L'Ange en ſerpent changé, gros de fiel & de rage,
De voir que l'homme un jour tiendra ſa place aux [Cieux,
Sõge à l'en détrôner,& pour le faire mieux,
Il ſe ſert d'une Vierge à ce fatal ouvrage.

A la voix d'un autre Ange une Vierge plus ſage,
Commence à reparer ce mal prodigieux,
Elle enfante un Serpent dont le ſang precieux,
Nous doit rendre le droit au celeſte Heritage.

Pour achever enfin cet ouvrage important,
A quoy l'homme pecheur & s'oppoſe & s'attend,
Tereſe illuſtre Vierge eſt du Ciel deputée.

Ainſi nous pouvons dire avec juſte raiſon,
Voyant par ſon moyen la choſe executée,
Que d'où vient nôtre mal vient nôtre gueriſon.

Image 22.



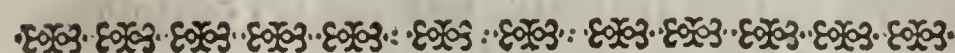
ODE.

COelestis olim, jam coluber, furens
Humanitatis præ facie, suam
Sedem occupaturæ, exthronandam
Surgit in hanc ope Virginali.

At Gabriëlis voce valentior
Virgo, colubri technica destruit
In carne promendo colubrum,
Vnde salus homini resurgat.

Perfectioni tanti operis, cui
Peccator obstat, cuique supersedet,
Teresa designatur, almæ
Arbitrio data Trinitatis.

Illius ergo nisibus acriter
Iam reparata dogmate mystico
Dicemus, hinc nobis medelam,
Vnde malum vetus exiisset.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

IL eſt temps enfin que Tereſe quitte le Ciel, elle a aſſez veû les immenſes & delicieuſes richeſſes du Paradis, il faut qu'elle revienne icy bas pour y faire la fonction & la charge que ſon Dieu luy donne : *Va ma Fille*, luy dit-il, *ne manque pas d'avertir les pecheurs du tort qu'ils ont de ſe rendre par leurs crimes, indignes de poſſeder les biens que ie leur ay preparé.* Tereſe reçoit avec plaiſir cette glorieuſe commiſſion, cette ſainte Ambaſſadrice exerce ſa fonction avec tant d'ardeur & de zele, qu'il n'eſt point de travaux qu'elle n'eſſuye, & point d'obſtacles qu'elle ne ſurmonte pour détromper les hommes, pour deſabuſer les pecheurs, & pour gaigner des ames à ſon Dieu. Elle employe la plus belle partie de ſa vie à ce grand ouvrage, elle remplit ſans ceſſe les devoirs de ſa charge par des actions heroïques, & ne ſe rend pas moins illuſtre

illustre par ses travaux, que par les conquêtes qu'elle a faites à son Dieu.

Reflexion Morale.

On ne peut assez admirer le progrez merveilleux des grandeurs de nôtre Sainte : Dieu ne s'est pas contenté de luy manifester tous les tresors de sa gloire, il ne veut pas qu'elle sorte de sa presence sans quelque nouvelle faveur. Ce Seigneur a des creatures aveugles & rebelles, qui se perdent par leurs pechez & par leur malice ; il députe sa chere Terese pour traitter sa reconciliation avec elles, il la fait sa Plenipotentaire & son Ambassadrice pour porter de sa part aux pecheurs des asseurances du pardon, & luy ordonne de negocier cette affaire de telle sorte, qu'elle les engage par un principe d'interêt à r'entrer dans leur devoir, en leur apprenant le dommage qu'ils recevront par la perte des biens qu'il leur a preparez, s'ils perseverent dans leur malice. Admirons icy le soin que nôtre Dieu se donne pour le salut des hommes, & les favorables avances qu'il leur fait faire par sa fidelle Terese ; mais admirons encore les fatigues & les peines que cette

Sainte

Sainte a priſes pour faire reüſſir les deſſeins de ſon Dieu, & confeſſons qu'elle a remply dignement les devoirs de ſa charge par le nombre prodigieux des Ames qu'elle a gaignées à ſon Dieu.

Reſolution Chrétienne.

Nous vous rendons mille graces, ô mon adorable Seigneur ! de nous avoir envoyé une ſi charitable Meſſagere pour nous avertir de nos erreurs, & une ſi puiſſante Mediatrice pour nous reconcilier avec vous. Helas! combien de pecheurs auroient malheureuſement peri ſi Tereſe n'eût parlé, ſi Tereſe n'eût agi, & ſi Tereſe n'eût prié ! O que l'on peut bien à juſte tître appeller cette Sainte, l'Heroïne & la Conquerante de vôtre Grace, puiſqu'elle s'eſt ſervie de ſa perſonne pour faire les plus belles & les plus illuſtres conquêtes qu'elle a faittes dans ce ſiecle ſur les pecheurs ! Grande Sainte il n'eſt pas juſte que vous ſuſpendiez les fonctions de vôtre miniſtere, encore que vous ne ſoyez plus ſur la terre parmy nous ; il faut adjoûter à vos premiers triomphes de nouveaux lauriers ; & maintenant que vô-

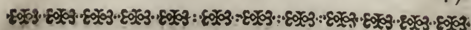
tre credit eſt plus grand,& vôtre faveur plus puiſſante; continuez à ſolliciter dans le Ciel le ſalut des pecheurs ; offrez encore aujourd'huy les prieres & les vœux que vous avez faits autrefois pour ce ſujet ; ſoûpirez même, s'il vous eſt permis, ſuſpendez pour quelques moments vôtre felicité, & verſez encore quelques-unes de ces puiſſantes larmes, qui ont ſi ſouvent deſarmé la colere de nôtre Dieu en faveur des Ames pechereſſes ; & faittes grande Sainte, que par vos ſoins le peché ſoit banni du monde, que Dieu poſſede l'Empire legitime qu'il doit avoir ſur nos cœurs, & que par vôtre puiſſante interceſſion nous ſoyons appellez à la participation de ces immenſes biens, dont vous poſſedez la plenitude dans le paiſible ſejour de la gloire.






B. Teresia arduum uotum e-
mitit, efficiendi semper, quid-
quid perfectius esse intelligeret

23



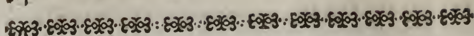
SONNET.

PAr un effort d'amour, par celuy de la Grace,
Terese fait un vœu qui n'eût jamais d'égal,
C'est peu pour son grand cœur, que d'éviter le mal,
Et d'embrasser le bien que l'Evangile embrasse.

La Sainteté commune est pour elle trop basse,
Son esprit tout Divin n'a plus rien d'animal,
Son cœur ne peut souffrir ny pareil ny rival,
Ayant tout surmonté, luy-même il se surpasse.

Elle fait par son vœu, ce qu'on n'a jamais fait,
Elle s'engage à faire en tout le plus parfait,
Le plus cher à l'Epoux & le plus agreable.

Ha! Terese c'est trop, c'est tout ce que peut Dieu;
Non, ce Dieu Tout-puissant se la rend si semblable,
Que la diversité ny trouve plus de lieu.



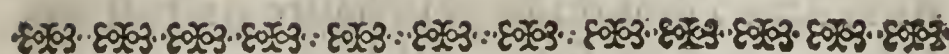
ODE.

AMoris æſtu, robore gratiæ
Tereſa votum nullius ante par
Emittit, excedens malóque
Abſtinuiſſe, bonóque ſtare.

Communis illi pumila ſanctitas,
Divæque menti deeſt animalitas;
Cor neſcit æquale, & ſubactis
Omnibus, id quoque ſe ſubegit.

Votum ergo ſupra quælibet clevat
Promiſſa Virgo, dum melioribus
Vult ſemper incumbi, Deóque
Quod placeat magis exhiberi.

Majora longè viribus arrogas,
Tereſa? nuſquam; ſed Deus hanc ſibi
Fecit parem, ſic, vt probari
Diſparitas in eis nequiret,



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.



NE Ame si sublime que celle de Terese étoit incapable de concevoir l'idée d'une perfection ordinaire & commune ; jamais aussi cette Fille genereuse n'a roulé dans son esprit que des desseins heroïques & grands, & n'a entrepris pour son Dieu que des actions penibles & difficiles. Vous la voyez icy dans une des belles conjonctures de sa vie, elle fait une action capable d'étonner les plus fortes Ames. Elle fait un vœu solemnel, par lequel elle s'engage à faire en toutes choses ce qui sera de plus parfait & de plus avantageux pour la gloire de son Dieu ; vœu jusques icy inoüy, vœu que Terese seule étoit capable de concevoir & d'accomplir, vœu qui attaque & qui détruit ces restes de la foiblesse & de la lâcheté humaine, qui ne nous quittent jamais icy bas ; qui triomphe de l'amour propre, & qui met cette sainte

Ame dans l'état de la plus haute perfection, qu'une creature ſoit capable de poſſeder ſur la terre.

Reflexion Morale.

Comme Dieu trouve ſa plus grande gloïre dans l'immutabilité de ſa nature ; l'homme au contraire trouve ſa plus grande confuſion dans l'inconſtance de la ſienne. Sa volonté eſt une volage & une inquiette, qui court ſans ceſſe d'objet en objet ; c'eſt une capricieuſe & une bizarre qui tantôt veut, & tantôt ne veut pas ; qui change à tous momens de ſentiment, ſelon que ſon humeur fantaſque le luy inſpire ; & qui enfin par une étrange maladie ſe fait & un ſujet de haine de ce qu'elle vient d'aymer, & un ſujet d'amour de ce qu'elle vient de haïr. De ſorte que pour arrêter les dereglements de cette volage, & pour la fixer dans le bien dont elle a fait choix, l'homme eſt obligé de l'attacher par des vœux ſolemnels, & par des reſolutions fortes & conſtantes qui luy ſervent d'un glorieux poids pour l'affermir dans le bien qu'elle a choiſi. C'eſt de cette ſorte dont Tereſe s'eſt impoſée une glorieuſe neceſſité

necessité de faire le bien, quand elle a fait les vœux sacrez de la Religion: Mais cette incomparable Sainte entreprend aujourd'huy quelque chose de plus grand ; elle s'engage par vœu à faire toûjours le bien le plus grand & le plus parfait ; en quoy certainement elle ne fait rien de trop hardy ; (quoyque jamais une personne mortelle n'ait osé porter sa pensée si haut) puisque le Fils de Dieu nous ordonne luy-même de nous rendre parfaits, comme son Pere celeste est parfait.

Resolution Chrétienne.

Iusques à quand, ô mon Ame ! seras-tu battuë des flots de l'inconstance & de la legereté ? Iusques à quand seras-tu vague & indeterminée dans le service de ton Dieu, & dans le choix que tu fais du bien & de la vertu ? En vain jusques icy tu travailles, tantôt par des vœux, & tantôt par des propos & des resolutions Chrétiennes à te rendre fixe & immobile dans le bien. Helas ! la vertu toute belle qu'elle est, n'a pas encor eu assez de charmes pour toy, & les bontez que Dieu t'a témoignées, & l'amour

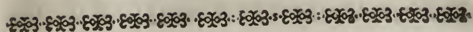
qu'il te porte, ſont de trop foibles liens pour une volonté auſſi volage & auſſi flottante que la tienne. O mon Dieu ! puiſque les vœux que je fais, & les reſolutions que je prends ſont incapables de m'attacher à vous ; ha ! quel ſera le poids aſſez puiſſant, qui arrêtera un cœur vague & inconſtant comme le mien, ſi vôtre grace ne le fait ? Donnez-la moy donc, ô mon Dieu ! cette grace forte & puiſſante, qui ſeule peut m'affermir, & rendre mes reſolutions conſtantes & inébranlables ; & s'il ne m'eſt pas poſſible de porter auſſi haut que la grande Tereſe les deſſeins que j'ay de vous ſervir, au moins faittes, ô mon Dieu ! qu'à ſon exemple mon Ame demeure ferme dans ſon devoir, & inflexible dans le choix qu'elle a fait d'être à jamais à vous.





S.M. Tereſia excalceatam familiam
deſignat, ad propagandũ deiparæ V. ho-
norem, ob ſacrum ſcapulare ab eâdem an-
no 1260. ordini et confratribus donatũ.

24



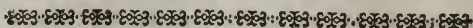
SONNET.

MArie en qualité d'une amoureuſe Mere,
Des Enfans du Carmel prend la protection;
Et pour gage aſſeuré de ſon affection,
Elle leur fait preſent du ſacré Scapulaire.

Cet Ordre avec le temps ſe relâche & s'altere,
Tereſe le remarque avec affliction;
Son Eſprit genereux mû de compaſſion,
Conçoit pour la Reforme un deſſein ſalutaire.

Mais qu'un pareil deſſein doit paroître étonnant,
Eſt-il rien de plus rare & de plus ſurprenant,
Que de voir qu'à l'habit on taille la perſonne?

Tereſe toutefois le fait en ce moment,
Et le Religieux, comme le Ciel l'ordonne,
Doit toûjours s'ajuſter à ſon habillement.



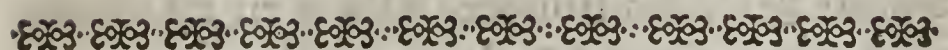
ODE.

MAria tanquam diva propaginis
Carmelianæ Mater, amabili
Adducta vi dilectionis
Donat ei Scapulare vestem.

Labente verò tempore, primitùs
Virtute fervens Ordo, remittitur;
Sanchesia indignata votum
Grande parat renovationis.

Miranda certè Virgo recogitat:
Quid rarius, quid grandius, aut quid est
Miraculorum plenius, quàm
Ad togulam resecare corpus?

Nilo minùs rem præstitit hanc statim
Teresa, rectè nec dubiè, jubet
Hoc juris ordo Regularem
Vestis ad indicium secari.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.



'ORDRE des Carmes eſt attaché à la ſainte Vierge par un culte ſi ſpecial, qu'il la regarde comme l'objet ſacré de ſes adorations & de ſes reſpects. La devotion de Marie eſt le plus noble caractere de ſon excellence, & l'heritage le plus riche qu'il a receu de ſes Patriarches & de ſes Peres. Le grand Helie par un eſprit prophetique fit honorer à ſes Diſciples & à ſes Enfans cette auguſte Princeſſe, & luy fit rendre des hommages & des vœux même avant ſa naiſſance. Dans la ſuitte du temps cette ſainte Famille s'eſt toûjours ſi parfaittement conſacrée à ſon ſervice,que les Enfans de cet Ordre ont merité de recevoir de la bouche des Souverains Pontifes & du conſentement univerſel des Fideles, le tître glorieux des Freres & des Enfans de Marie. Cette aymable Mere n'a pas manqué de ſon côté de donner à cet Ordre des marques illuſtres de ſon amour

amour & de ſes bontez ; elle s'en eſt declarée la Protectrice, & dans tous les ſiecles elle a ſignalé ſes tendreſſes par des faveurs incomparables. Mais il faut avoüer que la ſainte Vierge a couronné ſes bien-faits, quand elle luy a fait preſent du ſacré Scapulaire en la perſonne de ſaint Simon Stoch; en donnant ce gage de ſon amour à ce Saint, elle luy dit ces obligeantes paroles : *Reçois, mon Fils, ce Scapulaire de ton Ordre, pour marque de l'alliance que ie fais avec toy & avec tous les Carmes, & comme ie les choiſis pour être mes Freres & mes Enfans ; cet Habit ſera le gage aſſeuré de mon amour & de ma protection, le ſigne de ſalut dans tous les dangers, & celuy qui mourra dans cet Habit ne ſera point condamné aux flâmes eternelles.* C'eſt en veuë de cette faveur que Tereſe conçoit le deſſein de reformer ſon Ordre, afin de procurer à la ſainte Vierge des Serviteurs & des Enfans dignes d'une ſi grande Maîtreſſe, & d'une Mere ſi aymable.

Reflexion Morale.

Il eſt certain que la ſainte Vierge eſt la Toute-puiſſante dans les Etats de ſon Fils, &

& qu'elle a dans l'Eglise une autorité absoluë sur tous les Fidelles. Mais comme dans un Royaume le Prince choisit parmy ses Sujets des hommes, qui sont particulierement destinez au service de sa Personne & de sa Maison, & qui sont distinguez du reste du peuple par quelque riche & superbe livrée: De même la sainte Vierge a fait choix dans l'Eglise de l'Ordre des Carmes pour en faire sa Famille & sa Maison, & cette aymable Princesse a donné aux Religieux de cet Ordre le sacré Scapulaire pour les honorer d'une livrée qui les distingue du reste des Fidelles, & leur fait porter en même temps & le caractere de ses Serviteurs & de ses Domestiques, & celuy de ses Favoris & de ses Enfans. Ce privilege ne rend ny orgueilleux, ny jaloux les Religieux de cet Ordre, ils appellent les Fidelles à la participation de cet honneur; & ceux qui sont revêtus de leur mains du sacré Scapulaire, sont associez à cette sainte Famille de Marie, & joüissent avec eux de la protection de cette aymable Mere. Cette livrée rend si illustres & si considerables ceux qui la portent avec honneur, qu'il n'est rien dans la nature qui ne leur rende du respect. Tous les Elemens reverent ce

signe

ſigne de ſalut, & la mort même a ſouvent ſuſpendu le coup qui devoit immoler quelque Domeſtique de Marie, juſques à ce qu'il fut reconcilié avec ſon Fils par le Sacrement de la Penitence. Mais comme il ſe trouve dans la nature des herbes & des fleurs favorables & ſalutaires aux animaux qui ſont ſans venin, mais fatales & funeſtes aux viperes & aux ſerpens qui s'en approchent; il eſt à craindre que l'Habit de la ſainte Vierge, qui eſt un ſigne de ſalut pour les Fidelles, ne ſoit un ſigne de mort pour ces mauvais Chrétiens qui le ſoüillent par des mœurs depravées, & par des longues habitudes au mal. Oüy le Scapulaire eſt funeſte à ſes prophanateurs, & bien loin d'attirer ſur eux l'amour & la protection de la ſainte Vierge, il attire ſon indignation & ſes mépris. Tereſe qui l'a porté avec tant de gloire & d'honneur, & qui en a procuré par tout le culte & la veneration, n'avoit pas ſujet de craindre un pareil traittement: Cette Sainte a repoſé à l'ombre de cette belle fleur, elle a été parfumée de ſes odeurs, & ſans ceſſe elle a joüi des privileges & des faveurs de cet Habit. C'eſt pour reconnoître le bien-fait incomparable que l'Ordre des Carmes a receu de la ſainte Vierge

ge par le don qu'elle luy a fait du Scapulaire, que Terese se resout d'établir sa Reforme ; elle s'anime à cette haute entreprise par la pensée qu'elle a que cette auguste Princesse recevra à même temps & les marques glorieuses de sa gratitude, & le plaisir de voir sa livrée portée par des personnes d'une eminente sainteté.

Resolution Chrétienne.

Quels sont les respects & les amours, Ames Religieuses & Chrétiennes, que vous devez avoir pour une Mere si douce, & pour une Princesse si obligeante ? pensez aux devoirs que vous impose l'honneur que vous avez d'être les Domestiques & les Enfans de Marie, & de porter son Scapulaire & son Habit ? Mais helas ! il n'est que trop vray, tres-sainte Vierge, que la pluspart des Fidelles soüillent la pureté de vôtre Habit par les tâches d'une vie criminelle ; qu'ils renoncent au caractere de vos Enfans pour se rendre les esclaves du demon, & qu'ils deshonorent la Famille, & prophanent l'alliance d'une Mere aussi aymable que vous, par le commerce & la societé qu'ils

ont

ont avec celle d'un pere auſſi barbare que luy. O mon ame ! ſi tu te vois atteinte d'un crime ſi grand, ha ! pleure, ha ! verſe un torrent de larmes pour laver les taches d'une ſi noire perfidie ; rougis de honte d'avoir outragé cette adorable Princeſſe, & terni l'éclat de ſa livrée & de ſon Habit par des actions lâches & criminelles. Conjure, mon Ame, avec des ſoûpirs & des pleurs cette Mere de miſericorde de perdre le ſouvenir de tes ingratitudes ; rends-toy digne de ſon amour & de ſes tendreſſes par une vie conforme à la ſainteté de ſon Scapulaire ; & travaille à l'exemple de Tereſe, à luy faire rendre par tout des hommages dignes de la majeſté de ſa Perſonne.

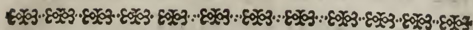






Chriſtus Dominus B. Tereſiæ, non parum obſequij laxiores quoquè apud religiones sibi reddi testatur

25



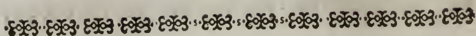
SONNET.

TEreſe avec douleur voit la perte du monde,
Elle voit les grands maux que cauſe le peché,
Son cœur en eſt alors ſi vivement touché,
Que pour les arrêter ſa reforme elle fonde.

Son aymable Sauveur l'anime & le ſeconde,
Et pour mieux l'affermir, luy dit qu'il a caché,
Dans l'Ordre le plus libre & le plus relâché,
De biens & de vertus une ſource feconde.

Les Mondains cependant, que le diable a ſurpris,
Pour les Religieux n'ont plus que du mépris,
Lorſque Dieu les approuve & reçoit leurs ſervices.

Ah! ceſſez d'ajoûter, ô trop ingrats Mondains,
Le mépris du remede à vos maux, à vos vices,
Que Dieu même a pour vous preparé de ſes mains,



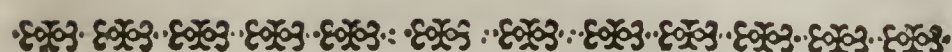
ODE.

AD occidentis cernua ſæculi
Virgo ruinas, ſic fremit intima,
Vt ſtrictiori pœnitendi
Progeniem paret inſtituto.

Salvator illam dirigit, admonens,
Se, laxiori cuilibet Ordini
Peccata purgandi per artes
Innumeras, ſtatuiſſe fontem.

At Sæculares, quos malus obſidet,
A regulari famine nauſeant,
Ridéntque veſtimenta, quorum
Suffragiis Deus auget illos.

Ingrata gens ô Mundicolæ! modum
Servate rebus, parcite crimina
Augere deſpectu medelæ,
A Domino niſi ſana non eſt.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

NÔTRE incomparable Sainte avoit trop à cœur les interêts de ſon Dieu, pour ne pas être paſſionnée & jalouſe de ſa gloire. Comme la reforme de ſon Ordre étoit le plus grand ouvrage qu'elle peut entreprendre pour ſon honneur, elle ſe reſout de s'y appliquer ſerieuſement. Vn jour que ſon eſprit étoit profondement occupé de la penſée de cette importante affaire, le Fils de Dieu qui ſouhaittoit avec quelque ſorte d'empreſſement de voir ce grand Ordre dans ſa premiere ſplendeur & dans ſon ancienne obſervance, & qui animoit ſans ceſſe cette Sainte à l'execution de ſon deſſein, pour l'engager plus agreablement à cette haute entrepriſe, il luy fit connoître l'excellence des Ordres Religieux, & luy declara l'eſtime qu'il en faiſoit par ces paroles : *Sçache, ma Fille,* luy dit-il, *qu'il n'eſt point d'Ordre Religieux pour relâché qu'il*

ſoit, qui ne me rende des ſervices tres-importans pour le ſalut des ames, & des hommages tres-avantageux à la gloire de mon Nom. Ces paroles du Fils de Dieu, eurent un puiſſant attrait pour obliger cette Sainte à pourſuivre ſes entrepriſes dans l'aſſeurance qu'elle eût de faire une choſe fort agreable à ſon Dieu, en l'établiſſement de pluſieurs Monaſteres, où la parfaitte obſervance de la Reigle ſeroit inviolablement gardée.

Reflexion Morale.

Les Religieux ont receû dans tous les ſiecles des approbations & des eloges de tous les plus ſaints & les plus ſages Hommes du monde : Mais en verité le témoignage que le Fils de Dieu a ſi ſouvent donné à ſa fidelle Tereſe de l'eſtime qu'il en fait eſt une preuve certaine de leur excellence & de leur gloire. Si l'on conſidere ſerieuſement la vie Religieuſe, on verra que c'eſt dans les Monaſteres où la pieté fleurit, où la vertu eſt honorée, & le culte de la Religion exercé avec exactitude. N'eſt-ce pas là où par des vœux ſolemnels on s'impoſe la neceſſité d'une vertu perpetuelle, & qu'on fixe l'inconſtance

de

de l'esprit humain ? les Religieux ne sont-ils pas occupez sur la terre aux mêmes exercices que les Anges font dans le Ciel ? C'est sans doute pour cela qu'on les appelle les Anges de la terre, & en effet ne le sont-ils pas, ces Hommes admirables, qui vivent comme s'ils n'étoient fais que du seul esprit, & qui exercent sur leur corps une rigueur continuelle. Ils font, ces Serviteurs fidelles, leurs empressemens & leurs amours du service de leur Maître ; ils veillent sans cesse auprés de sa personne pour l'honorer par des loüanges ; & il n'est point de creature qu'ils ne sollicitent à l'aymer, & qu'ils ne tâchent de luy gaigner. De sorte que comme ces illustres Corps sont sans cesse occupez aux plus nobles fonctions de l'Eglise, & qu'ils rendent à la Divinité les hommages les plus purs & les plus Saints que la Religion luy presente, on ne doit pas s'étonner si le Fils de Dieu declare la haute estime qu'il en fait, & s'il avouë à sa chere Terese qu'il reçoit des Communautez Religieuses, quoyqu'elles soient décheuës de leur ancienne observance, des services tres-considerables, tant à cause du culte qu'on luy rend, qu'à raison du soin qu'elles prennent du salut des Ames.

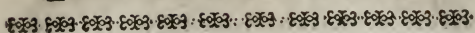
Resolution Chrétienne.

Garde-toy bien,mon Ame,d'entrer dans les ſentimens de ces eſprits libertins qui mépriſent les Religieux ; ce n'eſt pas merveille que ceux qui ſont ſans reſpect & ſans amour pour le Fils de Dieu , ſoient ſans eſtime & ſans affection pour ſes Serviteurs,& ce n'eſt pas une choſe nouvelle de voir que le monde mépriſe ceux que Dieu eſtime & cherit. Sçache que ces hõmes extraordinaires qui ſemblent être le rebut du monde ſont le peuple choiſi de Dieu,& les Enfans du Pere celeſte.Ne t'étonne pas,mon Ame,ſi quelquefois tu les vois atteins de quelque foibleſſe,ne ſçais-tu pas que le Soleil même n'eſt point ſans tâche & ſans deffauts ? conſidere qu'il eſt impoſſible ſans choquer les volontez & les ſentimens de Iesus-Christ,de refuſer ton adveu & tes reſpects à des Hommes qu'il honore luy-même de ſon approbation & de ſon eſtime. O mon Sauveur!puiſque vous avez de ſi hauts ſentimens des Ordres Religieux , j'en faits dés à preſent un objet de ma veneration,& je regarde ces grands Hommes qui les compoſent, comme vos plus fidelles Serviteurs , & vos plus illuſtres Favoris.



Chriſtus Tereſiam, reformando
Carmelo intentã, his verbis excitat,
quid de mundo ni forent Religioſi?

26



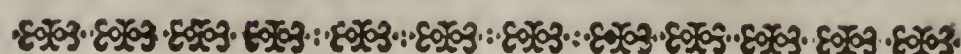
SONNET.

Dieu veut fortifier l'Epouse magnanime,
Dans le noble dessein qu'elle vient de former,
Il se montre à ses yeux pour la mieux enflâmer,
Et parle de son Ordre avec beaucoup d'estime.

Ne te relâche point de ton projet sublime,
Et pense, luy dit-il, si tu veux t'animer,
Que deviendroit le monde ? il faudroit l'abîmer
Sans les Religieux que j'ayme & que j'estime.

Par un raisonnement tout contraire au Divin,
Vous dites, ô Mortels ! que le monde auroit fin,
Si chacun embrassoit cette sorte de vie.

Mais par vous seulement cela peut arriver;
Ou par eux arrivant, sa fin seroit suivie,
D'un bon heur qui le peut à jamais conserver.



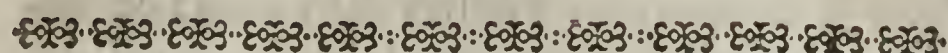
ODE.

AD elevandam magnanimem, citò
Accurrit illi Sponſus, & Ordinis
Reſarciendi ſic ſupremum
Propoſitum ſapienter vrget.

Perſiſte cœptis Filia, dic tibi
Terreſtris eheu quid foret orbita,
Hâc regulari, quam fovemus
Prole carens ? abolenda prorſus.

O cœca terræ progenies ! ſecus
Sentire veſtrum eſt, creditis omnium
Finem futurum, ſi quot extant
Religio ſibi poſſideret.

Contrà profectò eſt, finis habebitur
Vobis ab ipſis, Religione enim
Cauſante finem, conſequetur
Fauſta quies ſine fine durans.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL étoit impoſſible qu'une ame ſi charitable que celle de Tereſe fût capable de voir ſans regret & ſans douleur la perte de tant d'ames qui ſe precipitent dans les Enfers ; elle en pleure, elle en ſoûpire, elle s'en plaint à ſon Dieu, & cette Sainte s'offre à luy pour être la Victime expiatrice de tous les pechez du monde. Le Fils de Dieu, qui vouloit inſinuer toûjours plus avant dans l'eſprit de cette genereuſe Fille, le deſſein qu'elle avoit de reformer ſon Ordre, la voyant dans ces nobles ſentimens, luy découvre les grands biens que le monde reçoit par l'exemple & les prieres des ſaints Religieux, & par le ſecours qu'ils donnent aux hommes pour faire leur ſalut ; c'eſt ce que le Fils de Dieu luy fit connoître tres-parfaittement par ces paroles, *Ma Fille,* luy dit-il, *que ſeroit-ce du monde ſans les Religieux*?Ces paroles allumerent des nouveaux

feux & de nouveaux desirs dans l'ame de Terese, & luy firent prendre la derniere resolution de reformer son Ordre, pour donner à l'Eglise des vaillans Ouvriers, & des Guides fidelles pour conduire les Ames dans le chemin du salut eternel.

Reflexion Morale.

Les Communautez Religieuses sont des Compagnies immortelles & saintes, qui s'occupent sans cesse à presenter des Sacrifices à Dieu, & à luy gaigner des Ames. A bien considerer l'état & la vie des Religieux, il faut advouër que ces Hommes admirables sont faits pour le bon-heur des autres Hommes. Ils se mettent ces charitables Mediateurs entre les hommes coûpables & Dieu courroucé; leurs prieres obtiennent de luy l'impunité de nos crimes; ils se rendent eux-mêmes les Victimes publiques des pechez du monde, & l'on peut dire que leur innocence & leur sainteté sert de contrepoids à la malice & à la corruption de toute la terre. Ce sont eux qui par les odeurs de leur exemple & de leur vertu embaument la Maison du Seigneur, qui par leur doctrine maintiennent dans l'Eglise la pureté de la Foy, & qui dissipent les tenebres de

de l'ignorance & de l'erreur par l'éclat de la ſcience & de la verité qu'ils enſeignent. Ce ſont des genereux Athletes qui combattent les monſtres que l'hereſie produit,& des ſentinelles qui veillent ſur le Troupeau de IESUS-CHRIST, de peur que le loup n'entre dans la Bergerie. Enfin ce ſont les Religieux qui portent bon-heur au reſte des Chrétiens, qui levent au Ciel leurs mains, comme d'autres Moyſes, tandis qu'on eſt aux priſes avec les ennemis de l'Egliſe & de l'Etat, & qui font tomber ſur la terre les benedictiõs & les graces qui la rendent feconde. Le Fils de Dieu qui connoiſſoit la neceſſité que les hommes ont de trouver des Advocats qui plaident leur cauſe auprés de luy, ſollicite ſans ceſſe ſa fidelle Tereſe à reformer ſon Ordre; *Que ſeroit-ce du monde*,luy dit-il,*ſans les Religieux*? cet aymable Seigneur luy fait comprendre par ces paroles, le pouvoir que les Religieux ont de garantir le monde par leurs prieres des châtimens de ſa Iuſtice, & que les hommes trouveront autant de charitables Mediateurs auprés de ſon Pere,qu'il y aura de Religieux & de Religieuſes dans ſa Reforme. Ce qui ſans doute ne ſervit pas de peu pour porter cette Sainte à l'execution de ſa haute entre-
priſe

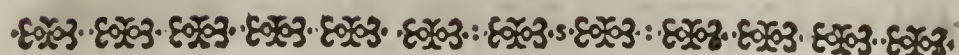
priſe, elle qui brûloit d'un zele incroyable pour le ſalut des Ames.

Reſolution Chrétienne.

Ie vous rends graces, mon aymable Sauveur, du ſoin que vous avez pris de nous donner de ſi favorables & ſi puiſſans amis, dans la perſonne de tant de ſaints Religieux qui ſont dans l'Egliſe, pour ſoûtenir nos interêts auprés de vous, & pour flechir la colere de vôtre Pere. Mais en particulier je vous remercie, mon adorable Seigneur, de nous en avoir procuré de ſi charitables & de ſi ſaints dans la perſonne des Enfans de la grande Tereſe. Oüy tous les Enfans que cette illuſtre Mere a produits dans ſa Reforme à vôtre ſollicitation, ſont autant de Heros qui publient vôtre gloire, & de Mediateurs illuſtres qui travaillent à la reconciliation des hommes avec vous. O mon Ame ! fais ton poſſible pour profiter des graces & des benedictions que ces grands Hommes attirent ſur la terre ; & vous mon Sauveur, faittes-moy entrer en part de leurs ſuffrages, aſſociez mes prieres aux leurs, & faittes que le ſalut de mon Ame ſoit à couvert ſous la protection de ces dignes Enfans de Marie & de Tereſe.


Christus declarat Teresiæ, quæ pertulerint fundatores Religionum, eamque præmonet asperiora laturam.

27



SONNET.

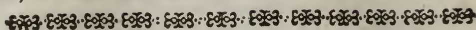
TEreſe reſoluë à ſa haute entrepriſe,
Voit ce qu'ont eſſuyé de travaux, de ſueurs,
Tous les Peres fameux, tous les grands Fondateurs,
De tant d'Ordres ſacrez qui ſoûtiennent l'Egliſe.

Le Sauveur par ſa veuë alors la favoriſe,
Luy dit que ſes travaux ſurpaſſeront les leurs ;
Sa belle Ame en conçoit de nouvelles ardeurs,
Loin d'en être abbatuë, étonnée, ou ſurpriſe.

Elle n'ignore pas qu'un rare bâtiment,
Donne bien moins de peine en ſon commencement,
Que lors qu'étant détruit, on ſonge à le refaire.

A tout dans ce moment elle ſe vient offrir ;
Ne nous étonnons pas que tout luy ſoit contraire,
Comme elle a plus à faire, elle a plus à ſouffrir.

Image 27.



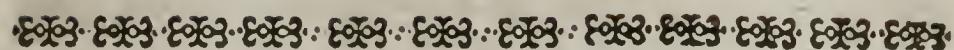
ODE.

TEnax Virago propoſiti videt
Quantos labores, quanta pericula
Eccleſiæ tot militantis
Pertulerint ſacro-ſancti Athlantes.

Salvator illam reſpiciens, ait,
Quæ præparas his aſperiora ſunt:
Terrore ſed nullo ſubactæ
Propoſiti duplicatur ardor.

Tereſa nôrat, grande opus extrui
Quàm reparari promptius, irritum
Redintegrari poſſe nullâ
Artificis fabricatione.

Atque inde quævis dura præoccupat
Subire forti mente, quid omnia
Miremur adverſata? cui ſunt
Plura gerenda, ferenda plura.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

DANS le temps que Terese se met en état de commencer le grand ouvrage de la Reforme de son Ordre, le Fils de Dieu étale à ses yeux une assez belle, quoy qu'assez triste peinture ; il luy fait voir les Fondateurs des Religieux, il luy montre les travaux que ces illustres Peres ont soufferts pour enfanter leurs Ordres, & il luy represente quelles sont les persecutions que ces grands Hommes ont soûtenuës, & quels ont été les combats qu'ils ont donnez pour venir à bout de leurs desseins. Cet aymable Seigneur tout affectionné qu'il est à Terese, & quelque desir qu'il ait de voir l'établissement de ces Monasteres, où doit fleurir l'ancienne Discipline du Carmel, ne la flatte point de la douce esperance d'un meilleur traittement que celuy qu'on a fait à ces illustres Fondateurs ; au contraire, il luy predit que ses travaux doivent surpasser ceux de ces grands Saints,

Saints, & que ſes perſecutions ſeront plus cruelles que les leurs. Ce n'eſt pas pour étonner cette genereuſe Fille, que le Fils de Dieu luy donne cet avis, c'eſt pour la preparer à bonne heure à tout ce qu'elle doit ſouffrir de la part des hommes, & la fortifier contre tous les aſſauts que le demon luy doit livrer.

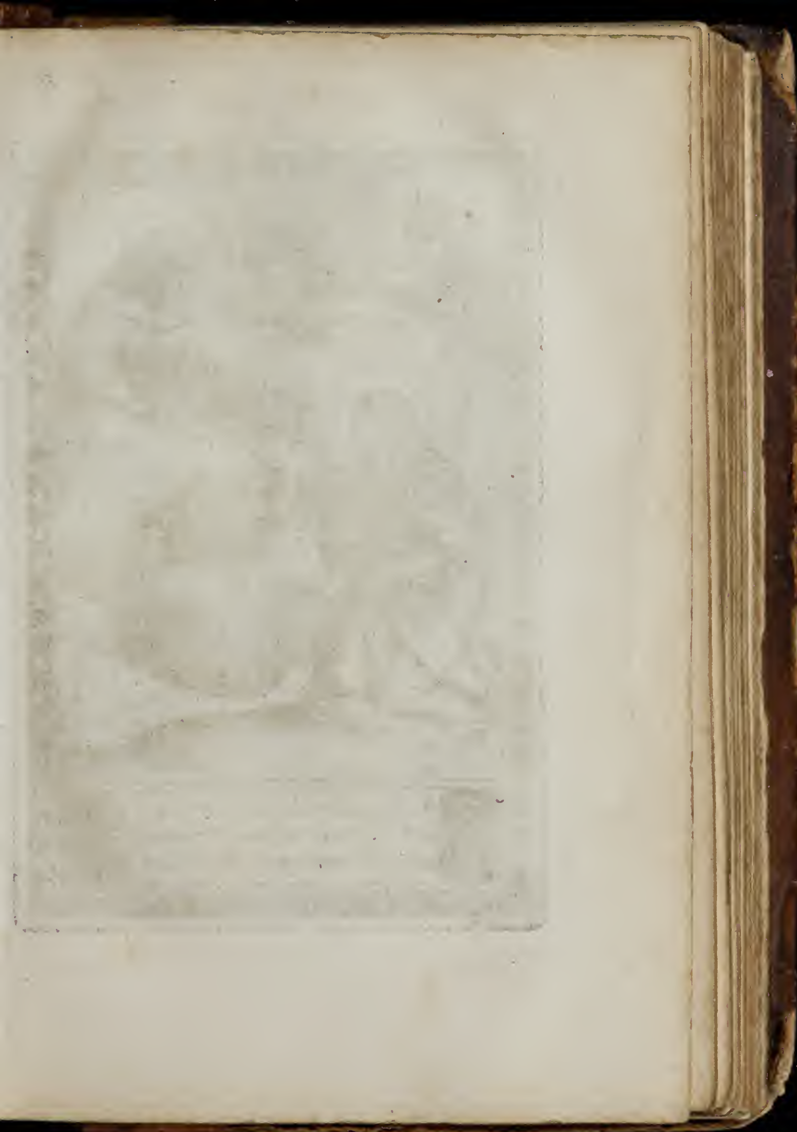
Reflexion Morale.

Il y a cette difference entre les Ames nobles & genereuſes, & les ames lâches & baſſes, que celles-là deviennent plus fortes au milieu des travaux, & celles-cy y deviennent plus molles. Le feu brûle & met en cendre la paille, mais il embellit & purifie l'or; la tribulation devore & conſume une ame lâche, mais elle fortifie & perfectionne une ame courageuſe. Les travaux ont cela de propre, qu'ils rendent les hommes illuſtres & glorieux: Les Heros de l'antiquité nous ſeroient inconnus s'ils n'avoient ſouffert: Les lauriers qui environnent la tête des Conquerans ſont cueillis au milieu des hazards: Nos Martyrs ne ſeroient pas en veneration parmy nous, ſi leurs tourmens ne nous les rendoient recommandables, & ſi ces genereux Athletes ont les mains chargées de palmes, & la tête couverte

verte de couronnes, c'eſt parce qu'ils ont triomphé des tyrans, & qu'ils ont vaincu par leur conſtance tout ce que la nature a de plus douloureux. Les Fondateurs des Ordres Religieux ne ſeroient pas ſi renommez dans l'Egliſe, ſi ces infatigables Ouvriers ne s'étoient ſignalez par leurs peines & leurs ſouffrances. C'eſt ſur ces glorieux veſtiges que Tereſe marche à la gloire; cette Sainte ſe va rendre celebre par toute la terre, & ſes travaux luy vont meriter à juſte titre, avec le nom de Fondatrice celuy d'Heroïne & d'Amazonne, puiſqu'elle eſt conſtamment reſoluë de ſouffrir tout ce que les plus grands hommes du monde ont ſouffert pour la gloire de IESUS-CHRIST. Oüy Tereſe entre hardiment au combat, elle va commencer l'ouvrage important qu'elle roule dans l'eſprit dépuis ſi long-temps, elle ſe prepare à ſoûtenir avec une ame intrepide tous les orages, & toutes les tempêtes qui déja menacent ſa tête; & à l'exemple de ces illuſtres Fondateurs, dont le Fils de Dieu luy fait l'eloge, elle s'abandonne à la contradiction publique, & ne ſe conſidere plus que comme une Victime devoüée aux ſouffrances & à la mort.

Resolution Chrétienne.

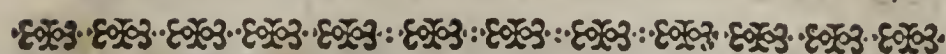
Quelle confusion, ô mon Ame, ne dois-tu pas avoir, en considerant le genereux procedé de sainte Terese, toy qui lâches honteusement du pied, & tournes en arriere à la moindre difficulté qui se presente dans les affaires du salut, & dans les exercices de pieté que tu pratiques ? Quelle lâcheté indigne d'une ame Chrétienne d'abandonner, comme tu fais, le service de ton Dieu au premier choc d'une petite contradiction qui traverse tes desseins. Quelle merveille si le moindre travail t'accable & te consume, puisque tes actions sont pleines de delicatesse & d'amour propre ! Quoy ? ne sçais-tu pas encore que les travaux qui font peur aux hommes lâches sont le partage des belles ames ; & qu'il est impossible de plaire à ton Dieu, qui n'ayme que les ames magnanimes, si tu ne te montre hardie & courageuse, comme Terese, dans les occasions de son service & de ton salut ? Grande Sainte, ah ! faittes part à mon Ame de ce feu divin qui brûloit vôtre cœur, afin que je me rende considerable aux yeux de mon Dieu par le courage & la vertu qu'il exige de moy dans les affaires de son service & de sa gloire.





*S. Franciſcus, ac B. Clara Tere-
ſiæ in Carmelo culmen perfectionis
molienti, ſuam opem promittunt.*

28



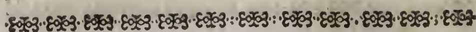
SONNET.

POur reformer les mœurs des hómes & des fémes,
Qui ſont divinement du Carmel deſcendus,
Tereſe pouſſe au Ciel mille ſoûpirs aigus,
Et ſon cœur amoureux exhale mille flâmes.

Alors Claire & François, qui des plaiſirs infames
Ont tiré tant d'Eſprits qui ſe ſeroient perdus,
Du Ciel ſont envoyez, & dans l'air ſuſpendus
S'offrent à ſon ſecours pour le ſalut des Ames.

Tereſe ſeule auſſi fait plus que ces deux Saints,
Son deſſein eſt plus grãd que leurs plus grãds deſſeins,
Ce qu'ils ont commencé, c'eſt ce qu'elle conſomme.

Et l'on peut aſſeurer d'une commune voix,
Que dans un corps de féme, elle a l'eſprit d'un hóme,
Et qu'elle eſt plus que féme, & plus qu'hóme à la fois.



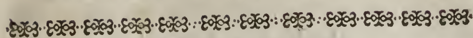
ODE.

FOrmationi toto animo ſtudens
Carmelianæ gentis ad æthera
Tereſa ſuſpirat, jacítque
Flammiferos ab amore fatus.

Franciſcus illi, Claráque viſibus
Propago ſectis quas reparaverant,
Mittuntur è cœlo, parati
Auxiliis animarum adeſſe.

Virgo duobus prævalet, illius
Intenta, eorum longiùs evolant,
Vterque quod concepit, iſta
Omnimodò parit, implet, ornat.

Atque inde fatu conſocio licet
Proferre corpus fœmineum maris
Spiraſſe flatu, Virginémque
Androgynis ſuperaſſe ſortem.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

D'ABORD que Terese commence à ressentir la pesanteur du grand ouvrage qu'elle a entrepris, le Ciel qui se plait quelque-fois à éprouver les belles Ames, mais qui ne les abandonne jamais, députe icy bas deux Protecteurs pour la secourir. Saint François & sainte Claire luy viennent promettre une assistance speciale dans les affaires les plus épineuses de sa Reforme, & l'asseurent qu'elle ne manquera pas de ressentir les effets de leur protection. Quoyque nôtre Sainte n'ait jamais rabattu de la grandeur de son courage, ce nouveau secours neanmoins luy donne de nouvelles ardeurs; & certaine qu'elle est de la protection de ces deux illustres Assistans, elle poursuit avec chaleur la pointe de ses hauts desseins, & s'abandonne toute entiere à l'execution de ses genereuses entreprises.

Reflexion Morale.

Il le faut avoüer, tandis que nous ſommes icy bas, il eſt impoſſible de tenir toûjours nôtre eſprit dans la même aſſiette ; quelques courageux que nous ſoyons, nous ſommes ſouvent agitez de quelques mouvemens de crainte, & les plus fortes ames ne peuvent s'affranchir tout-à-fait des foibleſſes de la nature. Quoy qu'Achilles fut invulnerable par tout le reſte du corps, il l'étoit pourtant au talon, & ce fut par là que ſes ennemis luy donnerent la mort ; ce qui nous montre que les plus grands Hommes ont leur foible, & que perſonne n'eſt exempt de deffaut. C'eſt pour cela que le Ciel, de qui nous tenons le feu ſacré qui nous anime, prend ſoin de rallumer quelquefois ces precieuſes flâmes qu'il verſe dans nos ames, quand il les voit affoiblies & languiſſantes par le commerce qu'elles ont avec la terre & la bouë dont nous ſommes paîtris. Quoy qu'abſolument parlant, Tereſe n'ait jamais été atteinte de ces deffauts qui terniſſent la gloire des belles Ames, il ne faut pas douter que cette Sainte n'ait reſſenti la peſanteur des

des grandes affaires qu'elle avoit ſur les bras. Le Ciel luy depute deux de ſes plus illuſtres Citoyens, qui luy portent des nouvelles étincelles du feu ſacré dont elle eſt déja toute brûlée, pour l'animer plus puiſſamment dans les hautes entrepriſes qu'elle roule dans ſon eſprit; & parce que chaque jour elles deviennent plus ſublimes & plus fortes, ne vous étonnez-pas ſi elle a beſoin d'être ſoûtenuë par un nouveau ſecours, & fortifiée par de nouvelles ardeurs.

Reſolution Chrétienne.

Regarde, mon Ame, avec quelle étude le Ciel prend ſoin des belles Ames; il n'attend pas que Tereſe ait perdu courage, & qu'elle ſoit accablée ſous le poids des grandes affaires qu'elle a ſur les bras; mais à meſure qu'elle porte plus haut l'idée de ſes deſſeins, ſon Dieu luy procure de plus grands ſecours, & rallume dans ſon cœur les ardeurs de ſon courage. O mon Dieu! qu'il fait bon travailler pour vôtre ſervice & pour vôtre gloire; jamais vous ne manquez de favoriſer de vôtre aſſiſtance les Ames genereuſes qui vous ſervent avec fidelité. Oüy Seigneur,

 l'expe

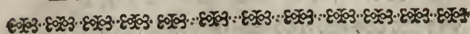
l'experience fait assez voir que ce n'est qu'aux ames lâches à qui vous refusez vôtre secours ; les genereuses & les magnanimes sont les seules qui meritent l'honneur de vôtre protection & de celle de vos Saints. O mon Ame! apprens à l'exemple de Terese à soûtenir avec courage les interêts de ton Dieu, & à poursuivre avec une fermeté inébranlable les affaires de son service, si tu veux être digne des faveurs du Ciel: Sois asseurée que les Saints s'interesseront pour toy dans les occasions où ta vertu aura besoin d'être secouruë, & tâche de faire paroître dans tes actions quelques étincelles du beau feu qui a éclatté dans celles de la grande Terese, si tu veux attirer du Ciel de nouveaux secours & de nouvelles ardeurs, dans les entreprises que tu feras pour la gloire de ton Dieu, & pour ton salut eternel.







B.V. Teresia Deiparæ V. monitu S. Joseph sibi suæ q; religioni in patronum eligit.



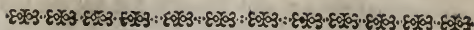
SONNET.

TEreſe en ſon eſprit ſon grand deſſein ſe forme,
Tous les momens luy ſont des ſiecles en longueur,
Sans ceſſe elle medite à guerir la langueur,
Où ſon Ordre eſt tombé par un deſordre enorme.

Son cœur eſt en ce point à ſon eſprit conforme,
Ils vont dans ce deſſein avec même vigueur,
L'on voit déja ſortir de ce genereux cœur,
Vn grand nombre d'Enfans propres pour la Reforme.

Pour elle & ſes Enfans Tereſe avoit beſoin
D'un puiſſant Protecteur, Marie en prend le ſoin,
Luy donne ſaint Ioſeph, qu'elle accepte & revere.

Se peut-il rien de mieux pour elle & ſes Enfans;
Elle a pour Protecteur, étant & Vierge & Mere,
Cet Epoux d'une Mere & Vierge en même temps.



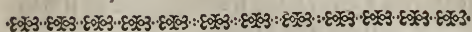
ODE.

INdeſinenter propoſitum rotat,
Momenta quot ſunt, ſæcula tot putat,
Studétque langori domando
Quo cecidit malè rectus Ordo.

Sic uniuntur ſpiritus atque cor,
Paríque greſſu currere geſtiunt,
Statímque de torrente cordis
Progenies numeroſa manat.

Proli ac Parenti ſanctus opus fuit
Protector, illis Virgo Maria dat
Sanctum Ioſephum, quem Tereſa
Suſcipit, ac venerans honorat.

Poteſt-ne quidquam rectius, aut ſibi
Suiſ-ve, quàm, cùm Virgo ſit & Parens
Se protegendam noſſe, Sponſi
Virginis, atque Parentis actu?



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.



'Affaire de la Reforme étoit toute concertée, & nôtre Sainte commençoit déja de voir ſortir de ſon cœur & de ſon ſein cette multitude d'Enfans qu'elle devoit bien-tôt enfanter, lors qu'elle penſe à chercher un Protecteur pour cette ſainte Famille. Elle étoit dans cette amoureuſe ſollicitude, lorſque la ſainte Vierge luy apparût accompagnée de ſon chaſte Epoux S. Ioſeph, & luy montrant ce grand Patriarche, elle le luy offre pour être le Protecteur de ſa Reforme. Tereſe qui aymoit tendrement ce grand Saint, fut ravie d'une faveur ſi ſignalée, elle le reconnoît d'abord pour ſon Pere, & le revere en cette qualité; elle luy abandonne la conduitte & le ſoin de ſa nouvelle Famille; & ce Saint n'a pas manqué de luy faire reſſentir les effets du credit qu'il a auprés de Dieu, & l'on peut dire que c'eſt ſous ſa protection, que cette

Reforme

Reforme s'eſt renduë ſi nombreuſe & ſi fleuriſſante par tout le monde.

Reflexion Morale.

La ſainte Vierge ne pouvoit pas donner à Tereſe une plus forte marque de l'affection qu'elle avoit pour elle, & de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa Reforme, qu'en luy donnant ſon Epoux ſaint Ioſeph pour ſon Protecteur, à raiſon de la grandeur du pouvoir de ce Saint, & de l'excellence de ſa Perſonne. Cette aymable Princeſſe ne pouvoit pas auſſi donner une preuve plus certaine du zele qu'elle avoit de la gloire de ſon Epoux que dans cette occaſion, où partageant avec luy la qualité de Protectrice de l'Ordre des Carmes, elle l'aſſocie aux honneurs de cette charge, & partage avec luy les hommages qu'elle reçoit de ce ſaint Ordre. En effet, depuis ce temps ſaint Ioſeph eſt devenu parmy les Carmes déchauſſez, & les Carmelites déchauſſées, l'objet le plus tendre de leurs deuotions & de leurs reſpects. Ce grand Saint de ſon côté n'a pas manqué de fournir au devoir de ſa charge, par les faveurs continuelles qu'il a faittes à la Reforme; il a pris plaiſir

plaiſir de luy faire éprouver les effets de cette grande autorité qu'il a dans le Ciel; nôtre illuſtre Fondatrice proteſte qu'elle n'a jamais rien demandé à Dieu par l'interceſſion de ſaint Ioſeph, qu'elle ne l'ait obtenu; & elle nous aſſeure que ce Saint conſerve encore auprés du Fils de Dieu l'ancien pouvoir qu'il avoit icy bas ſur luy, & que cet aymable Seigneur fait gloire dans le Ciel de faire les volontez de celuy, à qui il a bien voulu ſe rendre obeïſſant ſur la terre.

Reſolution Chrétienne.

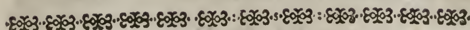
Grand ſaint Ioſeph qui avez eu l'honneur d'être aimé & reſpecté des deux plus auguſtes Perſonnes du Ciel & de la terre, je veux dire IESUS & MARIE, ſouffrez que je joigne mes amours & mes reſpects avec les leurs, & que je vous offre les vœux les plus paſſionnez de mon cœur. Grand Saint, j'oſe vous demander aujourd'huy quelque part dans la faveur incomparable que vous avez faitte à Tereſe, quand vous avez pris ſa Reforme & ſa Perſonne ſous vôtre protection; j'oſe vous choiſir, comme elle, pour le glorieux Protecteur de ma vie, & pour le charitable

ritable Mediateur, & le puiſſant Avocat des affaires de mon ſalut. I'avouë grand ſaint Ioſeph que je ſuis indigne de joüir d'une protection ſi noble & ſi auguſte que la vôtre; mais je puis me promettre de vôtre bonté, ce que je n'oſe preſumer de mon merite : Ie mets donc à vos pieds ma fortune & mes biens, je vous conſacre mon cœur & ma perſonne, & je vous fais le Souverain & le Maître abſolu de tout ce qui m'appartient. Daignez grand Saint employer en ma faveur ce haut & puiſſant credit que vous avez auprés de mon Dieu, & procurez-moy les vertus d'une vie ſainte, & le privilege d'une bonne mort. Tachons, mon Ame, d'honorer par un culte religieux & devot, Celuy que IESUS & MARIE ont honoré ſur la terre, entrons dans le nombre de ſes plus paſſionnez Amans & de ſes plus fidelles Serviteurs, afin que par ſon interceſſion nous ſoyons mis dans le nombre des Eleus & des Predeſtinez.



Maria et Joſeph V. Tereſiam can-
dida ueſte amiciunt, et à lethali
culpa inſcribunt immunem.

30



SONNET.

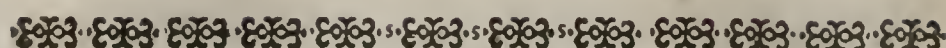
TEreſe cette pure & raviſſante Hermine,
Beaucoup plus que la mort abhorre le peché,
Elle craint que ce monſtre en ſon ame caché,
Ne luy faſſe encourir la diſgrace Divine.

O ſainte anxieté d'une ſainte poitrine!
Le Ciel en eſt ſurpris, Dieu même en eſt touché;
Et Marie & Ioſeph enfin ont arraché,
Cette crainte d'un cœur, où la Grace domine.

Ce Couple nompareil en gloire & pureté,
D'une robe admirable en blancheur & beauté,
Pour revêtir Tereſe, à ſes côtez s'avance.

Certes elle avoit lieu d'eſperer ce bon-heur;
N'ayant jamais perdu la robe d'innocence,
Elle meritoit bien cette robe d'honneur.

Image 30.



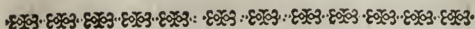
ODE.

TEresa cygno purior oderat
 Peccare letho peiùs & inferis,
  Timétque ne quâ parte mentis
   Deliteat, fieríque noxa.

O cordis almi sancta timoritas!
 Cœlum, Deúmque hæc afficit, hanc tamen
  A corde flammantis Maria
   Atque Ioseph simul expulerunt.

Par istud, à quo candor & omnium
 Par sæculorum gloria non erit
  Inauguraturi Teresæ
   Virginis ad latus appropinquant.

Illi profectò causa fuit spei
 Tanti decoris, quæ tulit innocens
  Ad usque vestem nuptialem,
   Nunquid honorificam meretur?



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

TERESE connoît trop bien l'infirmité de nôtre nature, pour oser se flater d'une sainteté exempte de deffaut; elle sçait que le peché est un poison subtil, qui s'insinuë insensiblement dans nôtre ame, & se cache dans les plis les plus secrets de nôtre cœur : Elle est persuadée qu'il n'est point de vertu icy bas qui ne soit exposée aux atteintes de ce monstre, & qu'il n'est point d'ame, qui puisse se promettre d'être agreable aux yeux de Dieu. C'est pour cela que cette innocente Vierge vit dans une crainte continuelle que son ame ne soit infectée des laideurs du peché, & qu'elle ne deuienne la triste proye de cet ennemy domestique. Toutes les graces qu'elle a receuës du Ciel, ne sont pas capables de la tirer de cette peine, & de faire qu'elle ne s'abandonne toute entiere aux mouvemens d'une sainte frayeur & d'une juste in-

quietude. Or un jour qu'elle étoit toute plongée dans l'amertume & dans le trouble de cette pensée, la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph luy apparurent, & en la revêtant d'une robe dont la blancheur effaçoit celle de la neige, ils diſſiperent ſes inquietudes & ſes craintes, & luy firent connoître l'innocence & la pureté de ſon Ame par la beauté de ce pompeux & ſacré vêtement.

Reflexion Morale.

C'eſt un important ſecret de la ſage conduitte de Dieu, de refuſer aux hommes la connoiſſance de l'état où leur ame ſe trouve auprés de luy. Son deſſein en cela n'eſt autre que d'ôter aux uns un juſte ſujet de triſteſſe & de deſeſpoir, & aux autres une occaſion infaillible de preſomption & d'orgueil. Comme la grace rend nôtre ame extrémement belle, il eſt à craindre qu'elle ne ſoit ſeduitte par ſa beauté, & qu'oubliant la dependance qu'elle doit avoir de ſon Dieu, elle ne luy refuſe l'obeïſſance & la ſoûmiſſion qu'elle luy doit; à l'exemple de ces orgueilleux & ſuperbes eſprits, qui ébloüis de leur propre excellence, & aveuglez de leur beauté,

té, ne voulurent pas s'abaisser devant la majesté de Dieu, & refuserent de le reconnoître pour leur Souverain. Iugez si ce n'est pas avec raison que Dieu nous dérobe la connoissance des perfections que la grace nous donne, puisque cette connoissance nous engage dans le danger evident de nôtre perte. Mais cette juste precaution que nôtre Dieu observe à l'endroit des Ames saintes, cesse en la personne de Terese ; on la dispense de la commune incertitude, où tous les hommes vivent de l'état de leur ame ; & l'on a si bonne opinion de la vertu de cette Sainte, qu'on ne fait pas difficulté de l'asseurer qu'elle est en état de grace, & de luy manifester l'innocence & la beauté de son Ame par la blancheur de la robe qu'on luy donne, sans apprehender qu'elle soit frappée de presomption & d'orgueil.

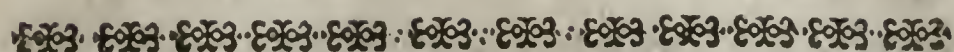
Resolution Chrétienne.

Ie me conjoüis avec vous, grande Sainte, de la faveur incomparable qu'on vous a faite, de vous donner de si fortes & de si pompeuses asseurances de l'état fortuné où vôtre belle Ame se trouve auprés de Dieu. Vous

voilà grande Sainte heureusement affranchie de cette confuse & fâcheuse incertitude où nous vivons, si nous sommes des objets de sa colere ou de son amour; vous n'êtes plus flottante & douteuse de vôtre bonheur comme nous, depuis que le Ciel vous en vient de rendre certaine. O mon Ame! puisque tu ne merite pas une grace pareille à celle de Terese, adore avec respect cette sage conduite de ton Dieu à l'endroit des hommes, adore les équitables jugemens de son Amour & de sa Iustice, & apprens à travailler à ton salut avec frayeur & avec crainte. Oüy, mon Ame, il est juste que tu vive dans l'incertitude de la haine ou de l'amour de ton Dieu, & que tu sois dans une continuelle doute d'être digne de l'une, ou indigne de l'autre; cette peine ne te peut être que tres-avantageuse, puisqu'elle t'obligera à travailler serieusement à la destruction du peché, & à l'acquisition de la grace. Grande Sainte qui voyez l'état où mon ame se trouve devant Dieu, ah! ne souffrez pas s'il vous plaît, qu'elle soit la triste proye du peché, mais faittes par vôtre puissante intercession, qu'elle soit comme vous, l'heureuse conquête de la grace, & l'objet fortuné des complaisances de son Dieu.




Cœli terræquè Regina Teresiam
V. de suo Ordine benè meritam
triomphali torque circumdat.
31



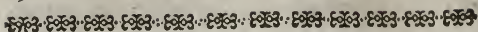
SONNET.

QVand quelqu'un dans l'Etat ſe rend conſiderable,
Par de fameux combats, ou de nobles emplois,
Il reçoit un collier par la main de nos Roys,
Qui le rend en tous lieux illuſtre & remarquable.

Tereſe, & de la chair, & du monde, & du diable,
A glorieuſement triomphé mille fois,
Et ces trois ennemis en rendant les abois,
Aux yeux de ſon Seigneur l'ont renduë admirable.

Elle reçoit des mains de la Reine des Cieux,
Pour prix de ſon merite un collier precieux,
Dont la troupe des Saints ſemble treſſaillir d'aiſe.

Mais ce collier à peine à ſon col eſt-il mis,
Qu'il ſert, & d'ornement à l'illuſtre Tereſe,
Et de cordeau fatal à tous ſes ennemis.



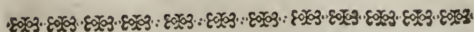
ODE.

VIrtute claris ſi quis ab actibus
Spectabilem ſe gramine Martio
Probaſſet, auguſto decorus
Torque palam venerandus ibat.

Tereſa mundo, dæmone, carnéque
Pridem ſubactis exhibuit Deo
Spectatiorem ſe, tot hoſtes
Eius ad intuitum premendo.

Maria cœli gazophilax, manu
Adornat illam torque pyropico,
Ad cujus aſpectum univerſus
Cœlicolûm jubilavit orbis.

Momento eodem, pectora Virginis
Ornavit iſte torquis, & hoſtibus
Fatalis idem comprimendis
Perpetuò fuit arcta reſtis.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.



QVOYQVE la robe dont Terese vient d'être revêtuë soit assez belle par sa propre blancheur, il étoit ce semble necessaire de donner de l'éclat & du feu à la neige de cette robe pour la rendre encore plus precieuse & plus agreable. C'est ce qui oblige la sainte Vierge & son Epoux saint Ioseph, de luy mettre dessus un riche collier composé de plusieurs pierres precieuses d'un prix inestimable, qui ne sert pas seulement d'une juste recompense aux services qu'elle leur a rendus, mais qui sert encore d'un superbe ornement à cette illustre & fortunée Creature, qui releve par son éclat la blancheur de la robe dont elle est parée.

Reflexion Morale.

La grace est de la condition de ces grandes Princesses, qui ne marchent jamais sans avoir avec elles des Dames d'honneur qui les

ſuivent par tout ; cette Souveraine des cœurs n'entre jamais dans nos ames, qu'elle n'ait à ſa ſuitte une trouppe de vertus qui l'accompagnent toûjours : Elle les loge autour de ſoy dans les diverſes facultez de l'ame, comme en autant de ſuperbes appartemens, où elles font leur demeure ; elle en envoye quelques-unes dans l'entendement, quelques-autres dans la volonté, & le reſte dans l'appetit ſenſitif, où chacune de ces glorieuſes habitudes s'occupe à tenir ces puiſſances ſujettes à la Grace comme à leur Souveraine. De ſorte que la Grace étant aſſiſe au milieu de l'Ame comme dans ſon trône, elle n'agit de là, que par le miniſtere des vertus, & ne ſe fait connoître au dehors, que par les actions de ces illuſtres habitudes. De là vient que la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph voulant faire voir à Tereſe l'état fortuné de ſon ame, ont pris ſoin d'ajoûter à la belle robe qu'ils luy ont donnée un riche collier, pour montrer par la varieté des pierres precieuſes dont il eſt composé, que la grace dont le propre eſt de nous revêtir d'une robe d'innocence & de pureté, n'étoit pas entrée ſeule dans ſon ame, mais qu'elle y étoit entrée accompagnée du ſacré

Chœur

Chœur des vertus, qui comme autant de pierres precieuſes embeliſſoient ſes puiſſances & ſes facultez, & compoſoient par l'agreable differance de leurs perfections un ſuperbe ornement qui la rendoit toute éclattante & toute belle aux yeux du celeſte Epoux.

Reſolution Chrétienne.

Qu'ay-je fait, ô mon Dieu! de cette robe d'innocence dont mon ame a été revêtuë dans le Baptême; ah! je l'ay ſoüillée cette robe d'honneur par une infinité de crimes que j'ay commis, & il ne me reſte plus de ce pompeux vêtement que quelques triſtes lambeaux, qui ſervent plûtot à la honte de mon ame, qu'à ſon ornement & à ſa gloire. Mais helas! qu'ay-je fait encore, ô mon Dieu! de ces vertus infuſes, & de ces divines habitudes dont elle a été enrichie, comme d'autant de pierres precieuſes & de celeſtes joyaux qui la rendoient toute belle à vos yeux; ah! je les ay profanées, ces divines vertus, par la craſſe & la bouë de mes pechez, & ces illuſtres habitudes ſont toutes ou languiſſantes ou mortes dans les

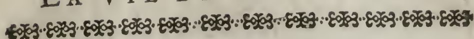
puissances de mon ame, sous le poids de mes crimes. O mon Dieu ! quand est-ce que cessera l'injuste procedé de mon ame pecheresse ! Quand est-ce que vôtre grace viendra reprendre l'ancienne possession de mon cœur ! Quand est-ce que les vertus viendront rétablir leur autorité dans mon esprit ! Grande & incomparable Terese rendez-vous la Mediatrice de cette reconciliation & de cette paix, obtenez à mon ame la pompeuse robe de la Grace, & le precieux collier des vertus, afin qu'elle se puisse rendre agreable à son Dieu par le lustre & l'éclat de ces celestes & desirables ornemens.





Suffocatum dæmonis arte nepotem, Virgo Teresia, fidei imperio, vitæ incolumem restituit,

32



SONNET.

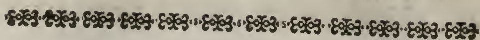
TEreſe enfin bâtit ſon premier Monaſtere,
Déja les nouveaux murs ſont hors du fondement,
Et le demon qui voit ce beau commencement,
En devient furieux, enrage & deſeſpere.

Ne pouvant décharger ſur elle ſa colere,
Il la fait ſur ſon ſang fondre cruellement,
Il ſurprend ſous un mur, qu'il éboule aiſément,
Vn Neveu, dont la vie eſt à la Sainte chere.

La Mere de l'enfant remplit l'air de ſes cris;
Puis l'ayant dans les mains de Tereſe remis,
Voit revivre ce mort, & contre ſon attente.

Ha! donnons-luy le nom dans un juſte tranſport,
De ſa ſeconde Mere, & non pas de ſa Tante,
Puiſqu'elle le fait vivre en dépit de la mort.

Image 32.



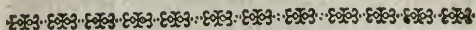
ODE.

TEresa tandem Cœnobium ſtruit,
Baſéſque muri jam ſuper-eminent,
Talíque cœpto concitantur
In ſathana fremor, ira, flammæ.

Hic vulnerandæ Virginis impotens
In patruelem dirigit impetus,
Natíque fratris carioris
Præcipiti friat oſſa muro.

Parentis æther planctibus inſonat,
Fovetur ulnas intra Amytæ nepos,
Omnémque præter ſpem, parentì
Reſtituit pia Virgo natum.

Ah nunc! vel æſtro, non Amytæ, ſed hanc
Novæ parentis nomine prædica,
Quæ morte ſopito priorem,
Reddidit auxiliata vitam.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.



LES murailles du premier Monaſtere de la Reforme paroiſſoient déja ſur leurs fondemens, quand le demon ſe mit en état de ruiner cet ouvrage. Ce pauvre & groſſier edifice luy paroît plus redoutable que les Citadelles & les Boulevars des plus puiſſans Monarques; il le conſidere comme un Fort qu'on éleve pour le battre en ruine, & qui dans la ſuitte du temps luy doit cauſer des pertes ineſtimables. A cet objet ce fier & barbare ennemy s'agite de fureur & de rage; il ébranle & ſecouë d'une main redoutable ce nouvel Edifice, & ne pouvant ſe vanger ſur la perſonne de la ſainte Architecte qui le bâtit, il renverſe un quartier de muraille ſur un de ſes Neveux, qu'il accable ſous ſes ruines, & luy donne la mort. Mais Tereſe étant accouruë à ce ſpectacle, éleve ſon cœur & ſes yeux vers le Ciel, & remplie d'une ferveur d'eſprit toute divine, elle prend ce

ce petit enfant entre ſes bras, elle le reſſuſcite ſur le champ, & luy rend heureuſement la vie.

Reflexion Morale.

Il ſemble que le privilege & la puiſſance de reſſuſciter les morts ſoit le propre appanage de l'Ordre des Carmes : Le premier Homme du monde qui reſſuſcita un mort fut le Prophete Elie, qui pour ce ſujet a été, au rapport des Peres, une des plus vives Images de IESUS-CHRIST, qui à proprement parler eſt l'Autheur de la vie & le Meurtrier de la mort. Le Succeſſeur de ce grand Patriarche, qui receut pour heritage le double eſprit de ſon Pere, heritage en même temps de la puiſſance & du privilege de reſſuſciter les morts ; il donna la vie à l'enfant de la Sunamite, & pour marque de la plenitude de l'autorité qu'Eliſée avoit ſur la mort, ſes os froids & deſſechez eurent bien encore le pouvoir de reſſuſciter un mort par leur ſimple attouchement. De ſorte qu'on peut dire avec verité que la premiere Famille du monde, qui a été avantagée du privilege de reſſuſciter les morts, a été l'Ordre des Carmes.

Mais

Mais ce qui n'eſt pas moins digne d'une particuliere reflexion, c'eſt que Tereſe en reſſuſcitant l'Eſprit primitif de cet Ordre, a renouvellé en même temps la puiſſance & l'autorité que ſes Patriarches ont euë de reſſuſciter les morts, & ſi l'on peut à juſte titre appeller cette Sainte la Reſtauratrice du Carmel, on peut auſſi juſtement l'appeller la reparatrice de la vie,& la meurtriere de la mort.

Reſolution Chrétienne.

Grande Sainte, que mon ame auroit bien beſoin que vous employaſſiez en ſa faveur cette puiſſance que vous avez ſur la mort ; elle eſt morte cette malheureuſe ame, elle eſt enſevelie dans les abîmes du peché, & pour comble de malheur cette infortunée eſt inſenſible à ſon deſaſtre, & ſe plaît même à l'état funeſte où elle eſt. Ah ! grande Sainte, il ne s'agit pas icy de donner la vie à un corps, & de rappeller une ame dans les organes & les puiſſances dont elle s'eſt détachée; mais il s'agit de rappeller à la vie une ame criminelle & débauchée, qui s'eſt ſeparée de ſon Dieu, une ame morte & croupiſſante dans le peché, une ame enſevelie dans une

infinité

infinité de mauvaises habitudes, & de honteuses concupiscences, une ame enfin obstinée dans son propre malheur. Grande Sainte, c'est à la grace de mon Dieu à faire ce grand coup, il est vray; c'est à elle à ressusciter cette pauvre ame, je l'avoüe; mais c'est à vous à vous rendre la Mediatrice de ce grand prodige, & c'est à vous à l'obtenir & à l'executer. Ah! grande Sainte, faittes voir en ma faveur, faittes voir à toute la terre que vous sçavez ressusciter les ames aussi bien que les corps; faittes voir que vous pouvez donner la vie même à nos esprits, & que le privilege que vous avez sur la mort vous donne le pouvoir de détruire cette fille du peché, quand elle est maîtresse de nos ames, aussi bien que quand elle est maîtresse de nos corps.

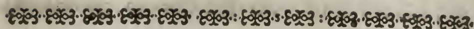






Teresiæ oranti procerum, ac plebeiorum agmen Ipsi, et Ordini aduersantium, demonstratũ.

33



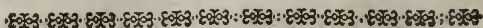
SONNET.

L'Enfer deſeſperant d'avoir quelque avantage,
Sur le cœur de Tereſe intrepide & conſtant,
Des hommes ſe prevaut en les ſollicitant,
De ſe joindre avec luy pour ſeconder ſa rage.

Dans un raviſſement le Ciel le luy preſage,
Elle voit en eſprit ce que l'Enfer pretend,
Et ſent déja le mal qu'elle aura dans l'inſtant,
Qu'on voudra ruiner ſon merveilleux Ouvrage.

Mais elle éprouve auſſi cette rare faveur,
Qu'en ce même moment ſon aymable Sauveur,
Deſcend à ſon ſecours du ſejour de la gloire.

O grand cœur, tu ne peux qu'être en lauriers fecond,
Et ſur tes ennemis emporter la victoire,
Puis qu'un Dieu ſe declare, & ſe rend ton ſecond.



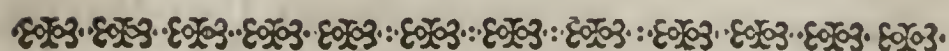
ODE.

Sperante nilum de Cepedania
Heroë Averno, Cacus agit viros
Sibíque non cautos, dolosè
Pollicitis ſociavit armis.

Miraculosâ mentis in ectaſi,
Sanchesiæ res nota fit, Aliger
Cœleſtis exponit, ruinam
Præmeditatam Operis revelat.

Trans ſic agenti mente, Theandricum
E glorioſò culmine mobilem
Divinitùs cernit, ſibíque
Auxilio videt affuturum.

Cor grande, quid non laurificum paris?
Iam de fugandis hoſtibus exili.
Poteſ-ne non victor (juvante
Conſocióque Deo) redire?



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

LE dessein de nôtre illustre Fondatrice n'a pas plûtôt éclatté dans la ville d'Avila, & l'on ne s'est pas plûtôt apperceu du nouveau Monastere qu'elle commence à bâtir, pour y établir sa Reforme, que toute la terre semble se remuer pour ensevelir cet Edifice dans ses propres fondemens, & pour étouffer cette Reforme dans sa naissance & dans son berceau. Il n'est personne de quelque condition qu'elle soit, qui ne fasse gloire de persecuter cette courageuse Vierge. Le Gouverneur de la Ville, les Magistrats & le Peuple s'assemblent pour deliberer des moyens pour faire avorter son entreprise ; & l'on pousse l'affaire avec tant de chaleur, qu'on la porte jusques au tribunal du Roy Philippe second. Dans le temps de cette émeute, il n'est point d'outrage qu'on n'aye fait à la vertu de cette Sainte, on la traitte de folle, de visionnaire,

 d'inquiette

d'inquiette & de coureuſe ; & l'on ſuſcite contre elle tant de tempêtes & de contradictions, que cette innocente & foible Fille eût été incapable d'en ſoûtenir le poids, ſi ſon Sauveur ne l'eût encouragée, & ne luy eût promis un puiſſant & favorable ſecours.

Reflexion Morale.

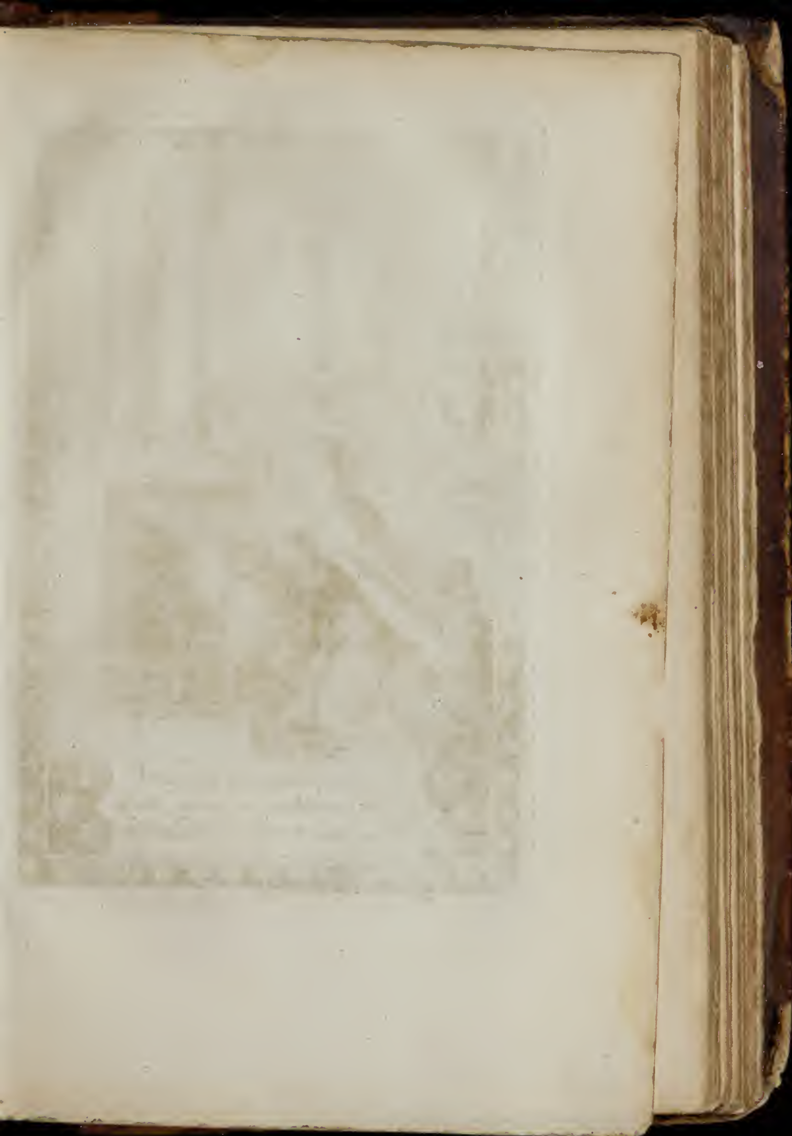
Il y a ſujet de s'étonner de la façon injurieuſe avec laquelle le monde traitte les affaires de Dieu. S'il eſt queſtion de faire dans une ville une aſſemblée de beaux Eſprits pour apprendre les ſubtilitez & les modes du temps, tout le monde y applaudit : Si l'on voit faire des cercles de galenterie parmy les perſonnes du grand monde, où ſouvent l'honneur de Dieu eſt injuſtement violé, où la reputation du prochain ſert de cruel divertiſſement à la médiſance ; & où l'on traitte ces intrigues d'amour qui deshonorent les familles, & prophanent la ſainteté des Mariages, on tolere ces abus dans les Republiques Chrétiennes, & perſonne n'en dit mot : S'il faut enfin recevoir dans une ville une trouppe de gens de teatre & de divertiſſement, chacun s'intereſſe pour eux, & l'on

l'on pourroit eriger en chaque ruë des maisons de débauche & de jeu, ſans que perſonne ſe mette en devoir d'y contredire. Et cependant, ô aveuglement des Chrétiens quand il s'agit de recevoir dans une ville une ſainte Societé de quelques Perſonnes devotes & Religieuſes, qui ſont aſſemblées pour ſervir Dieu, & pour travailler avec plus de repos aux affaires de leur ſalut eternel, tout le monde s'allarme, tout le monde crie; & comme ſi quelque furie agitoit les eſprits, on traitte ces affaires du ſervice de Dieu avec des violences & des caprices, qui ſeroient à peine excuſables à des demons. Telle fut l'injuſte perſecution & le cruel traittement que Tereſe ſouffrit dans la fondation de ſon premier Monaſtere, & que depuis elle a ſouffert dans pluſieurs autres rencontres: Mais cette genereuſe Femme à bien ſçeu alors faire voir qu'elle avoit le courage & la valeur des Heroïnes & des Amazonnes, quand il s'agiſſoit de ſoûtenir les affaires de ſon Dieu, & de porter les interêts de ſa gloire & de ſon honneur.

Reſolution Chrétienne.

Que te ſemble, mon Ame, de l'étrange pro-

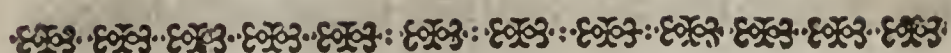
cedé du monde en ces occaſions ? Que dis-tu de l'injuſte traittement qu'il fait aux affaires du Ciel ? ah ! que c'eſt avec juſte raiſon que le Sauveur de nos ames s'eſt plaint autrefois d'être hay & mépriſé du monde ! puiſqu'on n'offence pas ſeulement ſa Perſonne par une infinité de crimes & d'excez qu'on commet contre luy, mais qu'on traverſe inceſſamment toutes les affaires de ſon hõneur & de ſa gloire. Sois honteuſe, mon Ame, de t'être laiſſée emporter aux impreſſions & aux maximes de ce monde pervers, qui ſe rend le perſecuteur & le bourreau de tous ceux qui travaillent pour les interêts du Ciel, & qui ſoûtiennẽt le party de Dieu. Combien de fois as-tu hautement condamné avec luy les entrepriſes que les perſonnes de pieté ont faittes pour ſon ſervice ? Conſidere ſerieuſement, mon Ame, quel traittement tu dois attendre de ton Dieu dans les affaires de ton ſalut, aprés l'avoir ſi maltraitté dans les affaires de ſa gloire ; oſes-tu bien eſperer de ce Seigneur un favorable ſuccez de tes deſſeins, aprés avoir fait avorter ceux de ſon ſervice ? Ah ! ſans doute, ſi tu n'y prend garde, ſa Iuſtice fera malheureuſement échoüer l'affaire de ton ſalut, pour avoir injuſtement fait échoüer les affaires de ſa gloire.





S. Teresia primæuam Carmeli regulam amplexatur, eamq; Virginib. ac viris tradit obseruandam

34



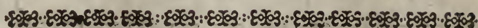
SONNET.

L'Illuſtre Fondatrice enfin victorieuſe,
De tout ce que l'Enfer contre elle a machiné,
Commence a rétablir ſon Ordre ruiné,
Mais avec une addreſſe & ſainte & merveilleuſe.

Elle embraſſe la Regle étroitte & rigoureuſe,
Qu'obſerverent les Saints dont cet Ordre eſt orné;
Tout le relâchement en eſt exterminé,
Et l'Obſervance en tout y paroît vigoureuſe.

Les deux Sexes pouſſez d'un exemple ſi beau,
Embraſſent à leur tour cet Inſtitut nouveau,
Qui même à l'ancien peut donner de l'envie.

Comme autrefois cet Ordre étant dans la langueur,
Par la Regle reprit la vigueur & la vie;
La Regle par Tereſe a repris ſa vigueur.



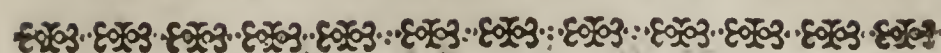
ODE.

VT machinatus vicit vernicoſa,
Virgo, remiſſum fertur ad Ordinem
Reſarciendum, & ſtrictiori
Mirificè cohibendum habenâ.

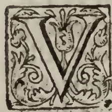
Auſteritates congregat omnium
Per quos labeſcens Ordo reviduit
Eremiarcharum, & veternæ
Reſtituit, ſuperando, praxi.

Vterque Sexus flagrat ad emicans
Tanti Inſtituti ſydus, id invicem
Coambiunt, quin juniori
Poſſe putant vetus invidere.

Vt Ordo dudum languidior, viget
Vivítque ſanctæ robore Regulæ,
Sic & Tereſæ ſacra zelo
Progenies viget atque vivit.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



VOICY Terese dans une des plus belles & plus glorieuses circonstances de sa vie, la voicy qui paroît dans l'illustre qualité de Reparatrice du Carmel ; elle entre en possession de cette grande charge par la Profession solemnelle qu'elle fait de la Regle primitive de cet Ordre. L'abondance de l'esprit divin, qui remplit cette belle Ame, regorge au dehors, elle fait une riche effusion de sa plenitude sur une sainte multitude d'Hommes & de Femmes, qui à son exemple renoncent à la mitigation & au relâchement où leur Ordre est tombé, & jurent avec elle une publique & solemnelle Observance de la Regle primitive dans toute sa rigueur, & dans toute sa pureté.

Reflexion Morale.

C'eſt une eſpece de neceſſité inévitable aux choſes de ce monde de décheoir inſenſiblement de leur perfection & de leur excellence à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource & de leur principe:Les plus belles & les plus nobles qui ſoient icy-bas,ſont celles qui ſont les plus exposées aux caprices de l'inconſtance & du temps;& c'eſt une étrange fatalité de voir,que tout ce qui paſſe dans nos eſprits & dans nos mains,de quelque nature qu'il ſoit , y devient infirme & languiſſant. Les choſes Sacrées & Divines ne ſont pas méme exemptes du commun deſordre des prophanes , elles ſont auſſi mal-traitées qu'elles du deſtin & du temps , & nous les voyons malheureuſement ſujettes à l'inconſtance des ſujets où elles ſont attachées; nos eſprits ſont incapables d'en ſoûtenir la majeſté & le poids, & ils ſont contraints , ſoit par foibleſſe ou par lâchete,de les laiſſer tomber par terre. Tel a été le deſtin de l'Ordre des Carmes , cette illuſtre Famille ſi celebre & ſi éclatãte par tant de Patriarches,de Prophetes & de Saints, qu'elle a eus pour ſes Peres, & qui

qui a fleury si long-temps sur le Mont Carmel dans la personne de tant de grãds Hommes, étoit décheuë de sa premiere splendeur, & cette sainte Montagne avoit veu mourir dans son sein ses plus precieuses plantes, & flétrir ses plus belles fleurs. Mais Terese vange heureusement ce grand Ordre des injures du temps & de l'infirmité humaine ; elle luy donne une seconde vie, elle le seme de nouvelles plantes & de nouvelles fleurs, elle en ressuscite l'esprit & la Regle, & ne le rend pas moins illustre par sa Reforme, qu'il a été éclattant dans sa naissance & dans son établissement.

Resolution Chrétienne.

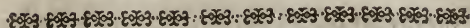
Que l'Eglise vous est obligée, grande & incomparable Terese, pour luy avoir donné un Ordre aussi saint, qu'est celuy de vôtre Reforme, qui n'edifie pas moins les Fidelles par l'exemple de ses vertus, que par l'éclat de sa Doctrine : Mais que le Carmel vous est encore bien plus obligé, grande Sainte, pour avoir renouvellé son ancienne beauté, & luy avoir rendu sa premiere vigueur ; vous luy avez donné par vostre fecondité presque

presque autant de Heros de Docteurs & de Saints, que vous luy avez donné d'Enfans ; vous luy avez donné des Heros, qui vont par toute la terre faire des Conquétes à IESUS-CHRIST, & publier son saint Evangile aux Nations les plus éloignées ; des Docteurs qui enseignent aux Fidelles la science du Salut eternel ; & des Saints qui remplissent le monde des odeurs & des parfums de leurs celestes Vertus. Et certes il étoit juste, incomparable Terese, qu'une Heroïne comme vous enfanta des Heros ; qu'une sçavante Maîtresse enfanta des Docteurs ; & qu'une Sainte enfanta des Iustes & des Saints. Ames Religieuses, qui avez l'honneur d'avoir la grande Terese pour Mere, rendez-vous les dignes Enfans d'une Mere si auguste par une exacte observance de ses Preceptes, & de ses Loix ; & vous, Ames Chrétiennes, qui avez choisi cette grande Sainte pour vôtre Protectrice, rendez-vous dignes de ses tendresses & de ses soins par une parfaite imitation de ses Vertus & de sa Vie.



S. Teresia abdicato præclari generis cognomento, a IESV inscribi uoluit.

35



SONNET.

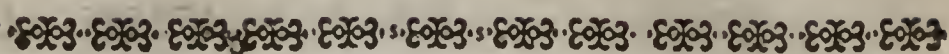
TEreſe en redonnant ſon étroitte limite,
Au beau Châp du Carmel, ſi fertile en grâds Saints,
Renonce pour jamais à tant de titres vains,
Dont l'orgueil des Mortels a maſqué le merite.

Ses deſirs n'ont plus rien de tout ce qu'elle quitte,
Ces malheureux braziers que ſentent les Mondains,
Dans ſon cœur Virginal ſont deſormais eteins,
Et ſon humilité la fait nommer petite.

Elle ne connoît plus ny nobleſſe ny rang,
Qui puiſſe luy venir de la chair & du ſang,
Elle en veut abolir le nom & la memoire.

Mais cette humilité l'éleve encore plus,
De Tereſe par là Ieſus tire ſa gloire,
Et Tereſe à ſon tour la tire de Ieſus.

Image 35.



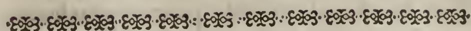
ODE.

PRimæva poſtquam regula practicæ
Auſteriori reddita floruit,
Tereſa mundanæ ſupremum
Deſpiciens vale dixit auræ.

Natura tanquam mortua torridos
Ac turbulentos exuit impetus,
Cordíque mens conſentiendo,
Ore, manu, facit hanc puſillam.

De carne nil, de ſanguine vult nihil,
A faſtuoſis horret honoribus,
Oblivioni ſempiternæ
Virgo genus, titulóſque mandat.

Sed nilitas hanc grandiùs elevat,
Hinc à Tereſa glorificatus eſt
Ieſus, & abs ipſo Tereſa
Verſâ, humilis, vice gloriatur.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



C'EST le propre d'une belle Ame de ne point se laisser éblouïr à l'éclat & au faste des grandeurs du monde; un cœur veritablement noble ne trouve jamais aucune satisfaction dans leur pompe & dans leur gloire, parce qu'elles n'ont rien de solide & de veritable. C'est pour ce sujet que Terese méprise hautement tout ce que le monde a de plus éclatant; & quoyque cette Sainte ait pris naissance dans une Famille autant illustre par sa pieté que par sa Noblesse, elle renonce pourtant au nom de sa Maison;& comme elle sçait que la veritable Noblesse est celle des Enfans de Dieu,elle ne veut plus être nommée dans sa Reforme Terese de Cepede, mais Terese de IESUS, pour faire voir qu'elle n'est plus d'aucune famille que de celle de IESUS-CHRIST. C'est à son exemple que ses Enfans en entrant dans sa Reforme quittent le nom de leur

leur Maiſon du monde pour en prendre un, qui faſſe voir qu'ils entrent dans la Famille de Dieu, & deviennent les Enfans du Pere celeſte.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien qui enorgueilliſſe tant les Hommes que la Nobleſſe des Maiſons où ils ont pris naiſſance; ils étalent avec oſtentation la gloire de leurs Familles par une longue deduction de pluſieurs titres qu'ils mettent à la tête de leurs Ouvrages; ils ſe ſervent des noms de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte, de Baron, & de Seigneur pour ſe rendre conſiderables, & faire bruit dans la foule du monde: Mais en verité il faut avouër que tout ce faſte, & toute cette Pompe n'eſt qu'un peu d'air battu, qu'une vaine illuſion, & qu'un agréable Phantôme. Eſt-ce, je vous prie, avec ces noms que les Enfans de Dieu ſont appellez, & qu'on écrit les Hommes dans le Livre de vie? eſt-ce avec ces noms qu'on ſe rend conſiderable aux yeux de Dieu, luy qui regarde avec un même œil le plus petit Berger & le plus grand Monarque? Deſabuſez-vous Hommes nobles

& puiſſans de tous ces noms faſtueux qui vous charment, conſiderez qu'il n'eſt rien qui ſoit capable de vous rendre recommandables devant Dieu que les noms de Serviteurs & d'Eſclaves, c'eſt de ces noms que les plus grands Perſonnages du monde ſe ſont glorifiées, les Moiſes, les Davids, & les Salomons s'en ſont qualifiez, & l'incomparable Marie ne s'eſt renduë ſi cóſiderable aux yeux de Dieu, que pour s'être nommée ſa Servante dans le temps qu'elle en fût faite la Mere, & qu'elle devint Souveraine de tout l'Vnivers. Ne s'eſt-il pas trouvé des Hommes aſſez genereux pour ſoûtenir à la face des Tyrans, que les plus glorieux noms qu'ils portoient, étoient ceux de Chrétiens & de Serviteurs de Dieu, quoy qu'ils fuſſent iſſus des plus noble Familles du monde ? c'eſt donc avec raiſon que Tereſe renonce à ces noms de faſte & de vanité de ſa Maiſon, & qu'elle ſe nomme Tereſe de IESUS; il étoit juſte que cette Servante de Dieu porta le nom de ſon Maître, & que cette Epouſe de IESUS-CHRIST porta le nom de ſon Celeſte Epoux.

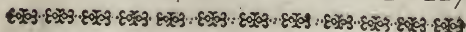
Reſolution Chrétienne.

Apprends, mon Ame, le peu d'état que tu

dois faire à l'exemple de la genereuſe Tereſe de ces noms de faſte & de grandeur dont le monde fait tant d'eſtime. O que tu ſerois heureuſe ! ſi tu pouvois meriter de porter juſtement celuy d'une veritable Servante de Dieu ; c'eſt-ce nom precieux qui rend les Hommes conſiderables devant luy, & qui fait plus d'éclat & de bruit dans la maiſon du Pere Celeſte, que celuy des Monarques. Ah ! qu'il eſt honteux de voir des Eſclaves & des Criminels, comme nous, qui s'erigent en Souverains par les titres pompeux que nous uſurpons icy bas. Que ſert à un Chrétien, de porter le nom de la plus illuſtre Famille du monde, s'il pert celuy d'Enfant de Dieu ? Sçache, mon Ame, que tous ces noms de Prince, de Marquis &c. dont on fait tant de cas parmy le monde ne ſe trouvent point écrits dans le Livre de Vie, & que perſonne dans la Famille de Dieu ne s'appelle de la ſorte. Ces Caracteres de faſte & de vanité ne ſervent que pour nous aſſocier à la Famille du Pere de menſonge, car il eſt juſte que ceux qui portent des noms de menſonge & de vanité, ſoient reputez pour ſes propres Enfans & pour ſes veritables domeſtiques.



S V. Teresia fulgenti coronâ a Domino redimitur, ob reparatum purissimæ suæ Matris ordinem



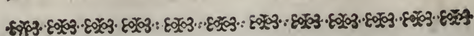
SONNET.

O Que pour établir ſon premier Monaſtere,
Les combats, les mépris, les travaux eſſuyez,
Paroiſſent dignement par Tereſe employez,
Lorſque ſa recompenſe en ſuitte on conſidere.

Les ſeruices rendus à ſa divine Mere,
Le ſoin de redreſſer ſes Enfans devoyez,
Luy ſont par le Sauveur ſi noblement payez,
Qu'il n'eſt peine à ce prix qui ne ſemble legere.

Ieſus dont la bonté devroit nous étonner,
Luy méme de ſa main daigne la couronner,
En faveur de Marie, & même en ſa preſence.

Mais ce qui rend ſon ſort encor plus glorieux,
C'eſt de voir qu'elle obtient en terre & par avance,
Ce que les plus grãds Saints ne reçoivẽt qu'aux Cieux.



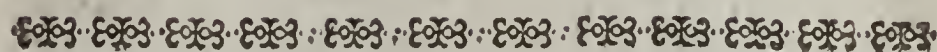
ODE.

CVras, labores, ſollicitudines
Primo ſtruendo Cœnobio, aſſeret
Mercede majori repenſa
Quiſquis erit bonus æſtimator.

Quas ſervitutes exhibuit piæ
Diuæque Matri, quæ ſtudia, aviâ
De dirigenda prole, non ſint
Hoc pretio ſuper æſtimanda?

Humanitatis mirificæ notâ
Fautrice Matre, conſpicientéque
Salvator accedens, Tereſæ
Impoſuit capiti coronam.

Accedit ejus denique gloriæ
Videre vivam munere cœlico
Præmuneratam ſe, neç vllis
Id tribui niſi funeratis.



ABBREGÉ

DE L'HISTOIRE.

LES ſervices que Tereſe a rendus à la ſainte Vierge dans la Reforme de ſon Ordre ſont trop importans pour n'eſtre pas honorez d'une illuſtre recompenſe : Quoyque cette genereuſe Princeſſe luy ayt déja fait preſent d'une pompeuſe robe, & d'un riche collier de pierres precieuſes, le Fils de Dieu de ſon côté veut montrer qu'il s'intereſſe dans les ſervices qu'on rend à ſa ſainte Mere ; il ajoûte à cette robe & à ce collier une ſuperbe couronne qu'il met ſur la tête de Tereſe, pour mieux aſſortir l'ornement & la recompenſe qui eſt deuë aux merites de cette Sainte. Par ce magnifique preſent le Fils de Dieu fait voir à toute la terre que cette genereuſe Vierge ayant ſurmonté tant de difficultez, rompu tant d'obſtacles, triomphé de tant d'ennemis pour le ſervice de ſa Mere, meritoit d'être traittée comme une Heroïne & une Con-

querante, & de porter le diademe & la couronne comme une veritable Souveraine.

Reflexion Morale.

Il y a une certaine liaiſon, & une certaine ſimpathie entre les travaux & les recompenſes, que les uns ne ſçauroient être ſans les autres. La gloire naît au milieu des travaux, comme la roſe au milieu des épines; par tout où nous voyons de la recompenſe, c'eſt une marque certaine que le travail a precedé; & par tout où le travail ſe rencontre, la recompenſe ne tardera pas de le ſuivre. C'eſt ce qui fut agreablement repreſenté par ce Prince, qui fit peindre une couronne de roſes entrelaſſée dans une d'épines, avec ces paroles au tour, *non ſine altera*; pour nous apprendre qu'il eſt impoſſible de ſeparer ces deux couronnes, que l'une ſuit toûjours l'autre, & qu'il faut neceſſairement que celuy qui veut être couronné de roſes, ſe couronne premierement d'épines; & que celuy qui ſe reſout à ſe couronner d'épines, doit eſperer d'être bien-tôt couronné de roſes & de fleurs, *non ſine altera.* Cette étroitte alliance des roſes & des épines, des travaux & des recompenſes ſe trouve écrite dans le Livre des Decrets de Dieu; & l'on

l'on peut asseurer que comme ce Iuge Souverain s'est imposé une loy indispensable de punir le mal qui le choque, il s'est aussi obligé indispensablement de recompenser la vertu qui luy plait; & comme il est impossible que le vice soit sans châtiment, il est également impossible que le merite soit sans une juste remuneration. Il ne se peut rien ajoûter à la pensée de S. Augustin sur ce sujet, quand il appelle le travail & la vertu une recompense naissante, *oriens præmium*, & le vice & le peché un supplice naissant, *oriens supplicium*; dés le moment qu'un homme épouse la vertu, cette Souveraine commence de le couronner, & elle fait elle-même sa propre recompense; & dés le moment qu'il s'abandonne au vice, ce monstre cõmence son châtiment, & se rend son propre bourreau. Il n'est pas hors de propos de considerer, d'où vient que quand on veut honorer les grands Hommes, on a coûtume de mettre des couronnes sur leur tête pour recompenser leurs travaux & leurs vertus? C'est sans doute que comme la tête est le trône de l'Ame, & le siege de la prudence & de la raison, on a dessein d'honorer ces illustres facultez dans les grãds Hommes par cet ornement exterieur qu'on leur met sur

la tête, & l'on témoigne par cette ceremonie que c'eſt à l'eſprit & à la raiſon à qui l'on doit la recompenſe des importantes affaires, & l'honneur des grandes actions qu'ils ont faites. Tereſe ayant ſouffert une infinité de travaux, donné une infinité de combats, triomphé d'une infinité d'obſtacles, & rendu mille actions heroïques de vertu dans les affaires de la Reforme de ſon Ordre, reçoit pour ſa recompenſe une couronne des mains du Fils de Dieu; ſa tête eſt ornée d'un riche diademe, pour faire voir que l'honneur & la recompenſe des grandes actions qu'elle a faites, eſt deuë à la force de ſon eſprit, animé qu'il étoit à tant de hautes entrepriſes par les puiſſans mouvemens de la grace. Il étoit bien juſte qu'une Sainte qui venoit de ſouffrir tant d'opprobres de la part des hommes, receut de pareils honneurs de la part du Fils de Dieu; & qu'une tête qui venoit de ſoûtenir tant d'affaires épineuſes, fut ornée des plus beaux fleurons d'une couronne de gloire. Ie ne ſçay à quel deſſein l'Epoux ſacré vouloit autrefois couronner l'Epouſe avec des montagnes & des collines, & luy mettre ſur la tête, en forme de diadême le ſommet d'Amana, de Sanir & d'Hermon; ſans doute que comme cette ſain-

te Amante avoit ſurmonté de grandes difficultez pour ſon ſervice, il vouloit mettre ſur ſa tête une couronne, où fuſſent repreſentées en racourcy ſes belles actions ſous la figure de ces montagnes. Je m'imagine que la couronne que le Fils de Dieu donne à Tereſe eſt faite à peu prés comme celle de l'Epouſe ; & que parce qu'elle a ſouffert de rudes travaux, & ſurmonté de grandes difficultez dans les affaires de la Reforme du Carmel, elle eſt couronnée du ſommet de cette Montagne,& de la tête de ſes collines, comme d'autant de riches fleurons qui repreſentent les differentes actions qu'elle vient de faire. C'eſt à ce ſujet qu'on peut dire à Tereſe ce qui a été dit autrefois à l'Epouſe,*caput tuum vt Carmelus*, que ſa tête eſt ſemblable au Carmel, parce qu'elle eſt couronnée des richeſſes & des beautez de cette ſainte Montagne.

Reſolution Chrétienne.

O mon Ame ! qu'il eſt avantageux de travailler pour le ſervice de ton Dieu,admire un peu ſa conduite à l'endroit de Tereſe , & prends garde comme par une ſainte impatience qu'il a de la recompenſer des ſervices qu'elle a rendus à ſa ſainte Mere,il luy donne

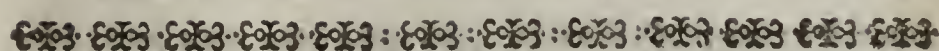
P 5 par

par avance la couronne,qui ne ſe doit donner qu'à la fin de la carriere. Rejoüy-toy , mon Ame,de voir Tereſe traittée de ſon Dieu avec tant d'eſtime & d'honneur,& de voir ſes travaux ſi dignemẽt recompenſez. O mon Ame! ſi tu pouvois comprendre l'excellence des biens que Dieu prepare à ceux qui le ſervent & qui l'ayment , ſi tu pouvois concevoir l'amour & les empreſſemens avec leſquels il apprête des courõnes pour les Ames genereuſes ; ah ! tu ne ſerois pas ſi lâche & ſi timide que tu l'es ; tous les travaux de cette vie,qui te font tant de peur, ne te ſembleroient que de pures bagatelles à la veuë des immortelles recompenſes qui t'attendent dans le Ciel. O mon Dieu ! faites rejalir ſur mon ame quelques éclats de ces biens ſouverains, donnez-luy quelque connoiſſance de ces couronnes eternelles dont vous honorez le merite de vos Heros, qui travaillent icy bas pour vôtre gloire,afin de l'attacher plus fortement à vôtre ſervice ; & puiſque vous faites tant de cas de ceux que Tereſe a rendu à vôtre ſainte Mere , rendez-moy digne de ſervir cette incomparable Princeſſe, pour meriter, comme cette Sainte, les couronnes que vous donnez dans le Ciel à ceux qui l'ayment ſur la terre.



B. Teresia Mariæ V. summos
honores in terris tribui satagens, eã
in cælis coronatam intuetur.

37



SONNET.

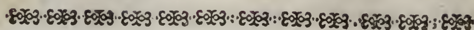
LA Mere de Iesus, que ce Fils adorable,
Couronne de sa main, paroît en ces bas lieux ;
Terese appercevant cet objet glorieux,
Souffre un ravissement grand, sublime, admirable.

Ce spectacle étonnant, autant qu'il est aimable,
Fait que son tendre cœur s'écoule par les yeux,
Mais l'effet de ces pleurs est si delicieux,
Que la terre n'a rien qui luy soit comparable.

Terese ayme Marie, & la fait honorer,
Ainsi la sainte Fille avoit lieu d'esperer,
Qu'à ce couronnement elle seroit presente.

Nous n'en sçaurions douter, si nous considerons,
Ou que Terese fait sa couronne éclattante,
Ou qu'elle même en est un des plus beaux fleurons.

Image 37.



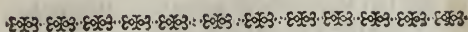
ODE.

HOs inter æſtus, quam notat omnibus
Terris colendam Chriſtiparam videt
Tereſia abs ipſo Theandro
Mirificè citò laureandam.

A tam ſtupenda re, ſed amabili
Liquuntur in cor Virginis impares
Amoris affectus, quibuſvis
Deliciis ſuper eminentes.

Multiplicandis Virgo Tereſia
Dum ſic Mariæ ſe dat honoribus,
Feſtiuitatis glorioſæ
Se comitem, famulandꝗ, ſperat.

Conſiderato propoſito, quis eſt
Quĩ non probarit ſenſa Tereſiæ,
Si vel coronam condidiſſe,
Vel ſaphyris ſciat expolîſſe?



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



VOYQVE la vertu ait d'elle même assez de charmes pour engager les grandes Ames aux belles actions, la recompense toutefois ne sert pas d'un petit attrait pour les attacher plus fortement aux occasions glorieuses qui se presentent d'acquerir de l'honneur. Les recompenses que Terese a receuës du Ciel pour les actions qu'elle a faittes dans le service de la sainte Vierge, luy servent d'un puissant aiguillon pour la faire agir avec de nouvelles ferveurs dans les affaires de sa gloire. Elle s'applique avec des empressemens & des soins passionnez pour luy procurer des nouveaux honneurs, & parce qu'elle se trouve redevable a cette souveraine Bien-faitrice d'une infinité de faveurs qu'elle a faites à son Ordre & à sa Personne, elle interesse dans les devoirs de sa gratitude toutes les creatures, elle les sollicite à luy rendre des hommages & des respects,

&

& elle fait ſon poſſible pour faire triompher cette auguſte Princeſſe dans l'ame & dans le cœur de tous les Fidelles. La ſainte Vierge ne voulant pas ſe laiſſer vaincre en generoſité à l'obligeante Tereſe, la fait participante des delices & des plaiſirs dont elle joüit dans le Ciel, elle la rend ſpectatrice du triomphe avec lequel on l'y reçoit, elle luy fait voir les raviſſantes beautez qui l'environnent, & les magnifiques grandeurs qu'elle poſſede dans ce glorieux ſejour du Paradis.

Reflexion Morale.

La gratitude eſt la vertu des Ames genereuſes; il eſt impoſſible d'obliger une perſonne bien née, ſans recevoir auſſi-tôt la juſte recompenſe qui eſt deuë aux ſervices que nous luy rendons. Vne Ame liberale & bien faite eſt dans de continuelles inquietudes, & dans de nobles impatiences, juſques à ce qu'elle ait rendu un legitime retour aux faveurs qu'on luy a faites. N'avez-vous jamais pris garde à l'exactitude avec laquelle l'Echo nous renvoye tout ce que nous luy diſons ? quand nous luy parlons de bien-fait, elle répond de bien-fait, quand on luy dit, je vous ayme, elle

répond

répond, je vous ayme, & il s'en eſt trouvé en quelques endroits qui repetent juſques à ſept fois les paroles qu'on leur envoye. La promptitude & la fidelité de l'Echo ſont admirables, à toute heure, en tout temps, de jour & de nuit on la trouve prête à répondre, & ſans tarder un moment elle nous rend bien-fait pour bien-fait, & amour pour amour. Voilà une idée fort naturelle d'une perſonne reconnoiſſante, il eſt impoſſible de luy faire un ſervice qu'elle ne réponde par un ſervice, un bien-fait par un bien-fait; & ſouvẽt à l'exemple de ces Echo qui repetent pluſieurs fois la même parole, elle multiplie ſes bien-faits, elle paye la faveur qu'on luy a faite par pluſieurs autres faveurs, & pour remplir les devoirs de ſa gratitude, elle ne fait pas ſeulement parler ſa bouche, mais elle fait agir ſes pieds & ſes mains, & tout ce qui peut ſervir à rendre ſa reconnoiſſance plus entiere & plus parfaitte. De ſorte que c'eſt à juſte titre qu'on peut donner à un homme reconnoiſſant l'eloge qu'on donne à l'Echo ; *Reſpondere paratus*, qu'il eſt toûjours prêt à répondre par de bien-faits, aux bien-faits qu'il reçoit. Vn eſprit genereux porte même ſouvent les effets de ſa gratitude au delà de ſes forces, & comme le plus
ſenſible

ſenſible déplaiſir dont il ſçauroit eſtre capable ce ſeroit d'être vaincu en generoſité, il fait ſon poſſible d'égaler & même de ſurpaſſer ſes obligations par la grandeur du tribut qu'il paye pour s'en acquitter; en un mot il conſidere ſes Bien-faiteurs comme des perſonnes dignes d'une haute eſtime & d'une religieuſe veneration, & il leur ſacrifie tout ce qu'il a de plus precieux pour ne pas ſe montrer ingrat & méconnoiſſant. La grace qui donne aux Saints les plus nobles inclinations des vertus, ne manque pas de leur inſpirer des ſentimens de gratitude pour les bien-faits qu'ils reçoivent de Dieu. Mais il faut avoüer que ceux qu'elle a fait naître dans le cœur de Tereſe, ont été tout-à-fait heroïques & genereux; cette belle Ame ne conſideroit jamais les faveurs qu'elle avoit receuës de ſon Dieu ſans un extrême regret de ne pouvoir les reconnoître: Les bien-faits qu'elle recevoit de la ſainte Vierge produiſoient en ſon cœur le même effet; & c'eſt ce qui obligeoit Tereſe de procurer ſans ceſſe des nouveaux honneurs à cette aymable Bien-faitrice. Mais c'eſt en vain que Tereſe travaille à s'acquitter de ſes obligations, ſa gratitude luy merite de nouvelles faveurs, & cette obli-

geante

geante Princeſſe pour ne pas ſe laiſſer vaincre en generoſité à cette Sainte, pour la recompenſer des ſervices qu'elle en reçoit au plus haut point qu'elle puiſſe aller ; & parce que Tereſe prend ſoin d'étendre par toute la terre le culte & la gloire de cette divine Reine du Ciel, par un juſte retour elle rend à Tereſe toute ſorte d'honneur. Elle la conduit en eſprit dans l'Empirée, elle luy fait une pompeuſe montre de la gloire & des grandeurs qu'elle y poſſede, & luy donne la veuë & l'eſſay d'un des plus delicieux ſpectacles qui ſoient dans le Paradis.

Reſolution Chrétienne.

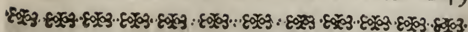
Que mon ame ſeroit heureuſe, tres-ſainte Vierge, ſi elle étoit ſi fortunée que d'avoir part au privilege que Tereſe a receu, d'être Spectatrice de vos ſouveraines grandeurs; ah! dequels raviſſemens ne ſeroit-elle pas atteinte durant les delicieux momens qu'elle joüiroit de la veuë d'un ſpectacle & d'un objet ſi beau ? mais je vois bien, mon adorable Princeſſe, qu'il ne faut pas s'imaginer que cette grace puiſſe être accordée à une ame oyſeuſe & faineante comme la mienne, qui n'a ja-

mais rien fait pour vous, & qui ne s'eſt jamais employée aux affaires de vôtre ſervice & de vôtre gloire. Non, non, je n'oſe, ny ne dois aſpirer à une ſi precieuſe faveur;mais pourray-je bien au moins, ſacrée Mere de mon Dieu, vous demander la grace d'être digne de vous rendre quelque ſervice, pour meriter de vôtre bonté le privilege & l'avantage de vous voir aprés ma mort; pour ce ſujet je vous offre, mon auguſte Reyne, tous les plus profonds reſpects de mon cœur, & les vœux les plus purs de mon ame, je vous faits une proteſtation ſolemnelle de reconnoître à l'avenir les bien-faits que j'ay receus de vous, & de travailler, à l'exemple de Tereſe, à vous procurer le culte & les hommages de tous les Fidelles, & d'inſpirer vôtre amour dans le cœur de tous ceux à qui je parleray de vos grandeurs.Ce ſera par les ſentimens de ma gratitude, par des ſervices aſſidus que je tâcheray à l'advenir d'attirer ſur moy les genereuſes effuſions de vôtre bonté, & de meriter, & la veuë & la participation glorieuſe de vôtre felicité.



Christus spinis confixus ait ad Tere-siam, non vulnerũ, quæ mihi Judæi, sed eorũ, quæ peccatores infligunt, miserearis

38



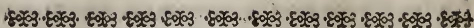
SONNET.

O Quelle affliction pour cette ſainte Amante!
De voir ſon cher Epoux d'épines couronné,
Mais-las ſon déplaiſir n'eſt pas là terminé,
Vn plus fâcheux objet le redouble & l'augmente.

Le Sauveur luy fait voir ſon Egliſe ſanglante,
Par les excez d'un peuple au crime abandonné,
Ah ! pleure, luy dit-il, l'état infortuné
Où tu vois mon Egliſe abatuë & mourante.

Quoy n'eſt-ce pas aſſez, ô le Roy des Amans!
Que vôtre chere Amante ait part à vos tourmens,
Sans qu'à ceux de l'Egliſe encore on la ſoûmette ?

Non, non, divin Amour, elle ayme ta rigueur,
Les épines des Iuifs te percerent la tête,
Mais les pechez des tiens te percent juſqu'au cœur.



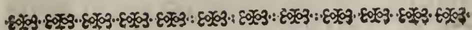
O D E.

QVantus tenellæ mœror Amaziæ
Conſiderantis tempora vepribus
Ieſus còronatum ! ſed eheu
Non ſilet hic duplicatur auctus.

Salvator illi ſanguineam exhibens
Eccleſiam, inquit, Chriſtiadas geme
Nunc obſtinatos centuplatis
Criminibus, retrò tam decoros.

O Rex amantum ! nunquid erit ſatis
Habere amantem participem tuis
Doloribus, nec Chriſtianæ
Nequitiæ ſociam gehennis ?

Non ſic profectò ; Iudaïci vepres
Quotquot fuerunt in cerebralibus
Stetêre cellis, Chriſtiana
Nequities penetravit in cor.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



IL eſt impoſſible de voir ſouffrir les perſonnes que nous aimons ſans reſſentir un extrême déplaiſir : La plus rigoureuſe torture qu'on puiſſe donner à un Amant, c'eſt de luy faire voir l'objet de ſon amour dans la douleur & dans l'affliction. Ne vous étonnez donc pas ſi Tereſe eſt toute triſte & languiſſante, ne ſoyez pas ſurpris de voir ſon cœur plongé dans l'amertume, & ſes yeux noyez de pleurs : il luy eſt impoſſible de conſiderer ſon Sauveur & ſon Epoux couvert de ces cruelles playes qu'il a receuës pour le ſalut des hommes, ſans être frappée d'une vive douleur. Vn jour qu'elle étoit attentivement occupée à la conſideration des bleſſures que la couronne d'épines avoit ouvertes dans ſa tête ſacrée, & qu'elle pleuroit la cruauté de ce ſupplice, elle entendit de la bouche du Fils de Dieu, ces tendres & pitoyables paroles, *Ma Fille ne t'afflige pas des*

playes & des douleurs que j'ay receuës autrefois de la main des bourreaux & des Iuifs ; mais pleure & porte-moy compassion de celles que les pecheurs & les mauvais Chrétiens me font de nouveau cruellement souffrir châque iour.

Reflexion Morale.

Il n'est rien qui afflige davantage un malheureux que de trouver de l'insensibilité dans l'ame de ceux pour qui il se voit miserable : mais quand le mépris se trouve joint à cette insensibilité, & qu'un homme affligé se voit méprisé de ceux-même pour lesquels il endure, cet injuste procedé augmente sa douleur, & redouble son déplaisir : Mais enfin s'il arrive que de l'insensibilité & du mépris l'on passe jusques à la cruauté, & qu'on ajoûte de nouveaux supplices à ceux de ce malheureux, c'est alors une affliction capable d'accabler la plus forte constance, & la vertu la plus genereuse. Cependant voilà l'état où l'on peut dire que se trouve aujourd'huy le Fils de Dieu parmy les Chrétiens ; voilà l'indigne traittement qu'il reçoit des hommes perfides & ingrats, pour l'amour de qui il s'est rendu souffrant & miserable icy bas. Ah ! s'il étoit

étoit poſſible de foüiller le cœur de la pluſpart des Fidelles, ne les trouveroit-on pas frappez d'inſenſibilité, de mépris & de cruauté à l'endroit du Fils de Dieu? Oüy, ils ſont inſenſibles, ces cœurs de bronze & de fer, puiſqu'ils regardent les douleurs du Sauveur de nos ames, avec la froideur des marbres, & la dureté des diamans : Ne traittent-ils pas encore avec mépris cet adorable Seigneur, puiſqu'ils ſe mocquent de ſes ſouffrances, & ne les conſiderent que comme des fables & des illuſions : Enfin ne ſont-ils pas barbares & cruels, puiſqu'ils ouvrent & déchirent de nouveau les playes de JESUS-CHRIST, qu'ils ajoûtent de nouvelles bleſſures à ſes bleſſures, & qu'ils le crucifient derechef, pour parler le langage de l'Apôtre, par les excez & les crimes d'une vie libertine & dereglée. Ah ! que c'eſt avec juſte raiſon que le Fils de Dieu peut prononcer aujourd'huy ces paroles que l'Apôtre S. Paul diſoit autrefois, *quotidie morior*, je meurs châque jour par l'impieté & la malice des Chrétiens ; oüy cet aimable Seigneur meurt tous les jours parmy nous, & l'on peut aſſeurer que les pecheurs le font mourir autant de fois qu'ils commettent de nouveaux crimes. O ! qu'il ſe trouve aujourd'huy

d'huy parmy les Fideles, de ces hommes méchans dont parle S.Paul, qui font profeſſion d'adorer un Dieu crucifié, & qui ne laiſſent pas d'être les ennemis jurez de ſa Croix! L'Hiſtoire Eccleſiaſtique rapporte que l'Imperatrice Heleine étant allée en Hieruſalem pour viſiter les lieux que le Fils de Dieu avoit conſacrez de ſa preſence, trouva ſur le Calvaire une ſtatuë de Venus, que les Gentils y avoient miſe à la place de la Croix, pour abolir par cette image de la volupté, le ſouvenir de la Paſſion du Fils de Dieu: Mais helas! le demon a bië fait quelque choſe de plus funeſte; il a planté l'idole infame de la volupté dans le cœur des Fideles, pour leur ôter le ſouvenir & l'amour de la Croix; & ce n'eſt que cet idole qui donne aux Chrétiens de l'inſenſibilité du mépris & de la cruauté à l'endroit de ce Seigneur. On rapporte une choſe prodigieuſe de la tête de Meduſe, on dit qu'il étoit impoſſible de regarder cette fatale image ſans mourir à l'inſtant, & qu'elle changeoit en ſtatuës de pierre tous ceux qui ſe preſentoient à elle. Ah! il ne faut plus s'étonner de voir tant de Chrétiens endurcis comme des pierres & des marbres: Nous avons dans le Chriſtianiſme une tête de Meduſe, plus fatale

tale que celle du Paganiſme ; la volupté eſt cette Meduſe prodigieuſe qui donne la mort aux Fideles qui la regardent, & qui les change en autant de ſtatuës de marbre,qui demeurent inſenſibles aux ſouffrances du Fils de Dieu, & qui les redoublent tous les jours par des nouveaux crimes & des nouveaux pechez. Ce pitoyable Seigneur n'a pû s'empêcher d'en témoigner ſes reſſentimens à ſa chere Tereſe, & de l'aſſeurer qu'il a moins ſouffert par la main de ſes bourreaux,qu'il ne ſouffre par les crimes des pecheurs; oüy les outrages que le Fils de Dieu reçoit des mauvais Chrétiens luy ſont plus ſenſibles que ceux qu'il receut autrefois des Iuifs , & ce Seigneur ne veut pas que ſa bien-aymée Tereſe pleure & s'afflige des playes qu'il a receuës de ſes bourreaux,mais bien de celles qu'il reçoit châque jour des pecheurs & des mauvais Chrétiens.

Reſolution Chrétienne.

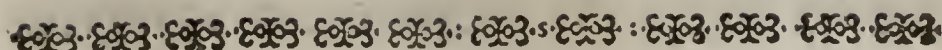
Eſt-il poſſible , adorable Redempteur des hômes,que vous ſoyez traitté avec tant d'ingratitude & d'indignité, de ceux même pour qui vous avez ſouffert tant de cruelles douleurs & de ſanglantes bleſſures!eſt-il poſſible que le ſang precieux que vous avez verſé,ſoit

incapable d'amolir la dureté de nos cœurs, incapable de vaincre nos mépris, & incapable de desarmer nos cruelles mains, qui vous font châque jour autant de nouvelles blessures, qu'elles commettent de crimes? Oüy, mon Sauveur, toutes vos souffrances sont incapables de tirer un soûpir de nos ingrattes poîtrines; & bien loin de recevoir des Chrétiens quelque soulagement à vos douleurs, on peut dire qu'ils enfoncent châque jour plus avant dans vôtre tête les épines dont elle est couronnée, & qu'ils ouvrẽt de nouveau les playes que les foüets & les cloux vous ont faites autrefois. Ah! mon Sauveur, quelles larmes peuvent être suffisantes de pleurer cette haute injustice, & ce barbare traittement! Pleurez, Terese, pleurez les souffrances du Fils de Dieu, puisque ce Seigneur vous l'ordonne, vous seule étes bien capable de les pleurer; mais helas! ne pleurez pas les épines qui percent sa tête, mais pleurez celles qui percent son cœur. Grande Sainte, puisque je suis coûpable des violences & des excez qu'on exerce contre luy, souffrez que je mêle mes larmes criminelles avec vos larmes innocentes pour pleurer avec vous les blessures que mes crimes luy font châque jour.



S. V. Teresia cœlesti cibo, diuina uirtute, ad ipsam è Ministri manu delato, reficitur.

39



SONNET.

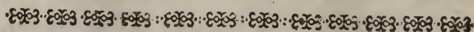
D'Vne étrange façon la Sainte eſt affamée,
Mais helas! rien ne peut raſſaſier ſa faim,
Que la divine Viande & le celeſte Pain,
Qui cauſe le beau feu, dont elle eſt conſommée.

Elle court à la Table où la Viande animée,
Du Prêtre qui la ſert abandonne la main,
Et volant dans ſa bouche, & de là dans ſon ſein,
Par elle en ſon Epoux Tereſe eſt transformée.

O miracle étonnant! ô pouvoir de l'amour!
Il ſemble que la viande ait eu faim à ſon tour,
De celle que la faim preſſoit pour cette viande.

A les voir même agir, on ne ſçauroit juger
Par leur avidité, quelle faim eſt plus grande,
Celle d'être mangée, ou celle de manger.

Image 39.



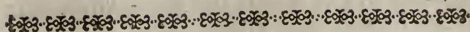
ODE.

MIranda certè Sanchesiæ fames
Quam nulla poſſe pellere, ni ſacri
Comeſtio panis moventis
Queis calefit generoſa flammas.

Accurrit aræ viváque paſtio
Manum Miniſtri deſerit advolans,
Per os Tereſæ cor penetrat,
Corpus vbi citò facta mens eſt.

Quam ſe ſtupendum verus amor probat
Cœleſtis Eſca viſa ſuâ vice
Famere, cuius ſe priorem
Ipſa famem fore ſentiebat.

Intérque agendum noſcere non queas
Quâ parte earum grandior vrgeat
Æſtus famis, quis vel comeſſe
Vel comedi violentior ſit.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.

CETTE vie eſt traverſée de tant de divers accidens, qu'il eſt impoſſible de vivre ſans déplaiſir & ſans amertume; Tereſe n'eſt pas exempte de la commune loy qui engage tous les hommes à des peines & à des inquietudes preſque continuelles: Mais il faut avoüer que ſi cette Sainte ſouffre des ennuis comme nous, ils naiſſent d'un principe bien plus legitime que les nôtres. Cette belle Ame eſt inquiete, elle eſt chagrine, il eſt vray, mais ce n'eſt pas la perte de quelque avantage temporel, ou la privation de quelque bagatelle, qui luy donne de l'inquietude & du chagrin comme à nous; c'eſt l'abſence de ſon Dieu, c'eſt l'éloignement de ſon Epoux, & le deſir qu'elle a de le poſſeder, qui luy donnent ces nobles agitations qui la troublent. La foy luy fournit alors un remede ſouverain à ſes langueurs, cette vertu luy dõne des yeux qui luy découvrent

vrent le lieu où repoſe ſon Bien-aymé : Elle le luy montre dans l'Euchariſtie, au travers des voiles qui le cachent, & c'eſt là où cette ſainte Amante va noyer toutes ſes amertumes. Vn jour qu'elle s'approchoit de la Communion, elle ne pût pas être ſi bien Maîtreſſe de ſon corps, qu'elle ne fut élevée en l'air au deſſus de la fenêtre par où elle devoit recevoir le tres-ſaint Sacrement. Alors on vit l'Hoſtie ſacrée, qui abandonna la main du Prêtre, & qui vola dans la bouche de la Sainte, cóme vous voyez qu'il eſt icy repreſenté.

Reflexion Morale.

Ie ne ſçay quel motif peut avoir le Fils de Dieu d'aymer les hommes, comme il fait; mais il eſt certain que cet aimable Seigneur a pour eux des empreſſemens ſi doux, que ſi l'on veut parler le langage de l'Ecriture, on eſt obligé de dire qu'il prend plaiſir de ſe joüer avec nous, & qu'il trouve parmy les enfans des Hommes ſes plus agreables complaiſances. Comme il n'eſt rien de plus noble & de plus glorieux que de faire du bien, on peut dire que le Fils de Dieu ne ſe plaît de converſer parmy des miſerables comme nous,

que

que pour ſoulager nos maux,que pour adoucir nos amertumes,& que pour ſatisfaire l'inclination qu'il a de nous rendre bien-heureux. Mais c'eſt particulierement dans l'Euchariſtie, où le Fils de Dieu a étably le trône de ſon amour & de ſa magnificence : il a fait de ce Sacrement le teatre de ſes miſericordes & de ſes bontez;il ſe plaît de nous y combler de delices & de biens,& de ſe donner à nous avec des empreſſemens & des tendreſſes inconcevables. C'eſt dans cet auguſte Myſtere qu'il fait paroître les dernieres marques de ſon amour, en naiſſant & mourant châque jour ſur nos Autels pour nous donner la vie & l'immortalité. S. Auguſtin conſiderant le Fils de Dieu ſur la Croix ne fait pas difficulté de comparer cet aimable Seigneur au Pelican : On dit que cet oyſeau par un excez d'amour qu'il a pour ſes petits, déchire ſon ſein avec le bec, & les arrouſant de ſon ſang il ſe donne la mort pour leur donner la vie:Il nous eſt quelquefois repreſenté de la ſorte, avec ces paroles qu'il addreſſe à ſes petits, *morior vt viuatis*; ie meurs pour vous donner la vie.Le Fils de Dieu dans la penſée de S.Auguſtin en uſe de la ſorte ſur le Calvaire,par un excez d'amour il verſe tout ſon precieux

Sang

Sang pour donner la vie aux hommes, & cet aimable Pere mourant ſur la Croix ſemble prononcer ces tendres & amoureuſes paroles, *morior vt viuatis.* Mais le Fils de Dieu n'eſt pas moins ſemblable au Pelican ſur nos Autels que ſur la Croix ; il ouvre, il déchire encore tous les jours ſon ſein pour nous donner ſon Sang, & cet amoureux Pelican ne fait pas difficulté de s'immoler ſans ceſſe ſur nos Autels, & de venir en quelque façon mourir dans nos poîtrines toutes les fois que nous le recevons, pour nous faire vivre de ſa propre vie; de ſorte que ce Seigneur peut dire ſur l'Autel aux Fideles qui s'approchent de luy, ce qu'on luy fait dire ſur la Croix en faveur de tous les hommes, *morior vt viuatis*, je meurs pour vous donner la vie. Le Fils de Dieu a pris plaiſir de nous donner une preuve auſſi belle que certaine de l'amour qu'il nous porte, & des empreſſemens qu'il a de ſe communiquer aux Ames Fideles en la perſonne de Tereſe ; cet aimable Seigneur par une ſainte impatience qu'il a de ſe donner à elle, s'échappe des mains de ſon Miniſtre qui luy ſemblent trop pareſſeuſes, & volant dans la bouche & dans le cœur de cette divine Amante, il couronne ſon amour & ſa foy par cette

cette insigne faveur. L'Epouse sacrée souhaittoit autrefois de recevoir un baiser de la bouche de son Epoux : Terese qui brûloit d'un amour aussi grand que cette sainte Amante a mille fois témoigné un semblable desir par ces paroles qu'elle prononçoit sans cesse, *que mon Bien-aymé me baise d'un baiser de sa bouche.* Grande Sainte vous voilà satisfaitte aujourd'huy, vous venez de recevoir ce sacré baiser de la bouche de vôtre Epoux. Oüy toutes les autrefois que Terese s'approchoit des Autels, c'est elle qui donnoit un baiser à l'Epoux, mais c'est l'Epoux qui le luy donne aujourd'huy, il s'approche luy-même de Terese, il vole, & il s'applique sur la bouche de cette divine Amante.

Resolution Chrétienne.

O mon Sauveur ! puisque l'amour incomparable que vous avez pour les hommes, vous sollicite de vous donner à nous d'une maniere si obligeante, ah ! venez prendre possession de mon ame, & recevez de mon cœur les hommages qui vous sont deus comme à mon Roy, & les amours que je vous dois comme à mon Redempteur & à mon

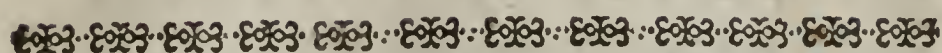
Epoux. Oüy mon Sauveur, je vous ayme & je vous adore avec tous les plus profonds respects de mon cœur dans l'état d'abaissement & d'amour où vous êtes dans le Sacrement de nos Autels, où par un prodige étonnant vous vous rendez la nourriture des Fideles. O que mon Ame est affamée de cette Viande celeste, qui nous fait faire icy bas de glorieux essais des delices du Paradis! Ie voudrois, ô mon Dieu! que mon cœur fut brûlé d'un amour aussi beau que celuy qui brûle vos Seraphins, & que ma bouche fut aussi pure que celle des Anges pour recevoir dignement ce Pain sacré. Ie voudrois que mon ame fut ornée d'une foy aussi pure que celle de Terese, d'une charité aussi ardente, & d'une humilité aussi profonde que celle de cette Sainte, pour vous faire trouver en moy quelqu'une de ces amoureuses complaisances que vous aviez en elle. Ah! je joins mon amour à celuy de cette divine Amante, & j'entre dans tous les nobles sentimens qu'elle avoit quand elle s'approchoit de vous dans le Sacrement de nos Autels, afin de me rendre aimable comme elle aux yeux de vôtre divine Majesté.





S. T. angelo diuinam Iustitiam, districto ense, in mundum proclamanti, sui ordinis Alumnos obiicit.

40



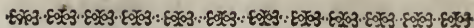
SONNET.

L'Ange exterminateur a dégainé l'épée,
Qu'il leve ſur la France & ſur le Portugal ;
Où l'on voit les Chrétiens dans un deſordre égal,
Et la Foy dans leurs cœurs mourante & diſſipée.

Tereſe à ce ſpectacle eſt de crainte frappée,
Son cœur reſſent le coup de ce glaive fatal,
Et pour en detourner & la peine & le mal,
Elle eſt en oraiſon jour & nuit occupée.

Elle offre ſes Enfans, & par leur ſainteté,
Le coup eſt ſuſpendu, le bras eſt arrêté,
Et la bonté triomphe enfin de la juſtice.

Oüy, dépuis que le Iuſte eſt mort pour les pecheurs,
L'innocence a le droit de deffendre le vice,
Et de faire changer leurs peines en faveurs.



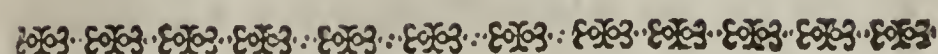
ODE.

VAſtator enſem prompſerat Angelus,
In Luſitanos, in loca Gallicis
Subjecta mandatis, in omnes
Chriſtiadas malè conſtitutos.

Hinc excitatur terror, & intimas
Cordis medullas Diva peruritur:
Statímque pœnæ, criminíque
Proſpiciens celer occupatur.

Vtrámque profert progeniem, per hanc
Libratus ictus ſiſtitur, & manus,
Tandémque ſanctâ vindicandum
Iuſtitiam bonitate vicit.

Ex quo innocentis morte chirographus
Deleta, puro cuilibet obtigit,
Purgare culpandos, gravéſque
In requiem variare pœnas.



ABBREGÉ
DE L'HISTOIRE.



L'Ange que vous voyez armé d'un glaive de feu, eſt un Miniſtre de la Iuſtice Divine qui menace le monde de quelque étrange cataſtrophe. Comme le Ciel a des recompenſes pour la vertu, il a des châtimens pour le vice; les Payens n'ont pas ignoré cette verité, quand ils ont peint l'Aigle de Iupiter tantôt avec des lauriers dans les Serres, & tantôt avec des foudres, & à qui ils faiſoient dire ces paroles, *quò iuſſa Iovis*, pour montrer qu'il ſe portoit dans les lieux où ſon Maître l'envoyoit pour y coronner la Vertu, ou pour y punir le vice. La fable qui renferme quelquefois ſous ſes menſonges des belles veritez, nous montre par cette agreable fiction que la Divinité a des Miniſtres pour châtier les méchans & pour recompenſer les bons. L'Ecriture Sainte nous apprend que la Iuſtice Divine ſe ſert des Anges pour executer ſes Arrêts, & qu'el-

le charge ces Aigles Celeſtes de Coronnes pour mettre ſur la tête des Iuſtes & des foudres pour écraſer celle des méchans. Tereſe voit un de ces Eſprits armé d'un glaive de feu, ce Meſſager diligent luy dit qu'il eſt prêt de décharger le coup fatal de ſon bras dans les lieux où le Iuge Souverain l'envoye pour punir les coupables, *quò Iuſſa Dei*, & il luy declare que c'eſt particulierement ſur la France & ſur le Portugal qu'il doit faire éclatter la colere de ſon Seigneur. Noſtre Sainte, toute alarmée qu'elle eſt à la veuë d'un objet ſi redoutable, ne laiſſe pas de s'oppoſer genereuſement au deſſein de ce Miniſtre impitoyable, & pour fléchir la Iuſtice Divine en faveur des Pecheurs, elle luy preſente ſes Enfans, afinque leur innocence & leur ſainteté ſerve de contre-poids à la malice & à l'impieté des Hommes. On dit que la foudre ne tombe jamais ſur le Laurier, & qu'elle reſpecte ceux qui ſont à couvert ſous ſes branches & ſous ſes feüilles. Ah! ces coupables ſont en ſeureté, puiſque Tereſe les couvre de ſa Sainteté & de celle de ſes Enfans, ce rigoureux Miniſtre n'oſeroit toucher ceux que l'innocence protege, & il eſt obligé de ſuſpendre le coup qui doit punir ces Criminels,

Criminels, puisque Terese les prend sous sa protection.

Reflexion Morale.

Quoyque la Iustice divine soit extremement severe dans ses châtimens, c'est toûjours neanmoins avec beaucoup de peine qu'elle s'abandonne à ses ressentimens, & qu'elle se resout de faire éclatter ses vengeances; elle se plaît qu'on luy fasse violence, qu'on luy arrache les Armes de la main, & qu'on s'oppose à l'execution de ses Arrêts. Quand Dieu voulut punir les crimes de Sodome & de Gomorrhe, il ne desira point exercer sa colere sur ces Villes infames sans en avoir parlé à Abraham. N'avez vous jamais pris garde au procedé d'un Prince qui se trouve obligé par la rigueur des Loix de condamner à la mort un de ses Favoris convaincu du crime de leze-Majesté, mais pour qui il ne laisse pas conserver encore dans l'Ame quelques restes d'amitié? il desire dans le fonds de son cœur, quelque ressentiment qu'il fasse éclatter au dehors, qu'on sollicite puissamment sa grace & qu'on luy fasse une espece de violence pour l'obtenir; il prend plaisir qu'on luy arrache les armes que la

Iuſtice luy met en main,& qu'on luy enleve, comme par force cet illuſtre Criminel. Telle fût alors la conduite de Dieu, quand il ſe vit obligé de punir ces Villes malheureuſes, il declara ſon deſſein à Abraham & luy découvrit la reſolution qu'il avoit priſe de les perdre, afinque ce ſaint Homme ſe mit en devoir de s'oppoſer à ſa vengeance; en effet ce grand Patriarche prit la liberté de plaider devant le Tribunal de la Iuſtice Divine la cauſe des Habitans de Sodome & de Gomorthe, il fit des inſtances ſi fortes pour obtenir leur grace,qu'il obligea Dieu de pardonner à tous ces coupables s'il ſe trouvoit parmy eux ſeulement dix hommes juſtes : Mais helas! à faute de ces dix hommes innocens, ce grand Patriarche & ce puiſſant Mediateur perdit ſa cauſe, & ces Villes infortunées furent reduites en cendre dans une nuit par le feu du Ciel qui les brûla. Voicy Tereſe dans une pareille conjoncture, la Iuſtice Divine eſt ſur le point de faire éclatter ſa colere ſur les Pecheurs ; elle cherche ſans doute quelqu'un qui s'oppoſe à l'execution de ſes Arrêts,puiſque avant que de laiſſer tomber le coup, on fait voir à Tereſe le Miniſtre qui ſe prepare à le donner. Ah ! grande Sainte, c'eſt à vous à

ſuſpendre

ſuſpendre le bras qui menace particulierement la France & le Portugal ! Oüy cette genereuſe Vierge le fait, mais avec tant de ſuccez, qu'elle fléchit la Iuſtice Divine, & obtient le pardon & la grace de ces coupables, parce qu'elle offre une ſainte multitude de ſes Enfans, qui ſe trouvent mélez parmy eux, dont le merite & la vertu contre-balance la malice & l'impieté de tant d'hõmes pecheurs. Quoyque ces deux Royaumes ayent dépuis été le theatre de pluſieurs ſanglantes tragedies, l'un par la mort du Roy Dom-Sebaſtien, & la défaite de ſon Armée en Afrique; & l'autre par la naiſſance de l'Hereſie & les ravages qu'elle y a cauſez, il faut neanmoins avouër que c'eſt à Tereſe qu'ils doivent leur entiere conſervation : & ſi ces deux Royaumes ſont aujourd'huy fleuriſſans, ſi l'un jouït de la paix aprés tant de deſordres & de troubles ; & ſi l'autre a conſervé la pureté de ſa Foy, & l'éclat de ſes Lys contre le venin de l'Hereſie, c'eſt parce que Tereſe a prié, & qu'elle a plaidé la cauſe de ces deux illuſtres Etats.

Reſolution Chrétienne.

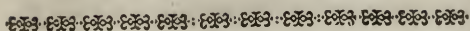
Regarde, mon Ame, d'un côté le plaiſir que prend la Iuſtice Divine de ſe rendre à ces dou-

ces violences que les Ames ſaintes luy font en faveur des pecheurs, mais conſidere de l'autre la maniere terrible dont elle exerce ſes vengeances, quand une fois elle s'abandonne à ſes reſſentimens. O qu'il eſt avantageux à des criminels comme nous d'être redevables à une Iuſtice ſi difficile à ſe reſoudre à punir : Mais helas ! qu'il eſt dangereux pour ceux qui abuſent de ſa patience & de ſa bonté, quand une fois elle s'eſt laſſée, & qu'elle fait main baſſe à tous les profanateurs de ſa gloire & de ſa ſainteté ! O mon ame, profite de ces heureux momens qui te ſont donnez pour appaiſer la colere de ton Dieu ſi juſtement irrité contre toy, & prens garde que ſa juſtice provoquée par tes deſordres ne devienne enfin pour toy à jamais inflexible. Pleure, ſoûpire, & gemis au ſouvenir de tes crimes paſſez, & montre à ce Seigneur par tes larmes & tes ſanglots la juſte douleur que tu ſouffres de l'avoir offenſé. Grande ſainte Tereſe, rendez-vous ma Patronne & mon Advocate auprés de ce Iuge Souverain, & forcez-le par une ſainte violence à m'accorder le pardon de mes pechez, & à me faire rentrer dans l'honneur de ſes bonnes graces par une parfaite reconciliation avec luy.



B. Teresia dicat S. Ludouico fundationum librum, ob Elianos ab eodem è Carmelo in Galliam adductos. an. 1256

41



SONNET.

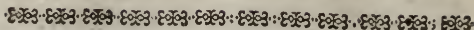
LE Carmel gemiſſoit ſous l'injuſte puiſſance,
Des fiers Vſurpateurs de tous les ſaints Païs,
Quand par la pieté du grand Roy ſaint Louïs,
Ses anciens Habitans furent conduits en France.

Tereſe a pour cela tant de reconnoiſſance,
Qu'elle fait des efforts tout-à-fait inouïs;
Elle anime les Siens à deffendre les Lys,
Que l'Hereſie attaque avec tant d'inſolence.

Le ſaint Roy fit beaucoup pour ces pauvres Reclus;
Mais pour la pauvre France, elle fait beaucoup plus,
Lorſque pour la ſauver ſon S. Ordre elle immole.

Ainſi l'on ne ſçauroit douter à cette fois,
Quoyque la Sainte ſoit de naiſſance Eſpagnole,
Qu'elle n'ait & l'eſprit & le cœur tout François.

Image 41.



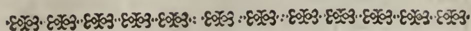
ODE.

GEmebat olim lege tyrannicâ
Muſulmiorum Mons ſacer Eliæ,
Cum Rex peregrinans ab illo
In Patriam vocat Elianos.

Virgo repenſæ ferbuit æſtibus
Non uſitatis, Progeniem movet
In dogmatizandum protervos
Liligeris dare tela motus.

Monarcha certè grandis opis fuit
Carmelianis, ſed Cepedania
Majoris eſt longè ſaluti
Franciadum Sobolem immolando.

Atque inde nullus jam dubio locus
Tereſa quod ſi corpore, ſanguine
Hiſpana ſit, quin grandiori
Corde ſit hæc animóque Galla.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LA grace qui fait les Saints leur donne de l'attachement pour tout ce qui regarde les interêts de Dieu ; c'eſt pour cela que Tereſe n'a pas ſeulement de l'amour pour l'Eſpagne à qui elle doit ſa naiſſance, mais elle en a pour la France, de qui elle ſe fait l'objet le plus paſſionné de ſes inclinations & de ſes tendreſſes. Vn des plus puiſſans motifs que cette Sainte a eu dans la reforme de ſon Ordre, a été de donner à cet illuſtre Royaume autant d'Interceſſeurs & Advocats auprés de Dieu, qu'elle auroit de Filles & d'Enfans ; c'eſt auſſi pour ce ſujet qu'elle les a ſans ceſſe ſollicitez de procurer par leurs prieres & par leurs travaux la gloire & le repos de cette Monarchie, où l'authorité de IESUS-CHRIST, & celle de ſes Roys ont été ſi ſouvent à deux doigts de leur ruine par les factions des Heretiques. Et pour donner une marque publique de l'eſtime qu'elle avoit pour

pour nos Monarques, elle a dedié à S. Loüis le Livre de ſes fondations, comme un monument eternel de ſa devotion pour ce Saint, & de ſon amour pour la France.

Reflexion Morale.

La pieté qui fait le caractere des Princes Chrétiens parmy lés Roys de la terre, fait celuy des Roys de France parmy les Princes Chrétiens. Dépuis que les Clovis, les Charlemagnes, & les ſaints Loüis l'ont introduitte dans leur Famille, & l'ont miſe ſur le trône, elle paſſe à leurs Succeſſeurs comme un droit d'heritage, & forme un des plus riches fleurons de leur couronne. L'impieté qui s'eſt gliſſée dans les Cours les plus ſaintes n'a jamais oſé ſe produire dans celle de nos Roys, & l'Hereſie qui a ſi ſouvent ſoüillé le trône des Conſtantins, n'a jamais profané celuy de nos Monarques, nos Lys n'ont rien perdu de leur éclat & de leur pureté parmy ſes plus noires vapeurs; & ſemblables à ces fleurs qui donnent la mort aux animaux venimeux, ils ont été funeſtes à ces monſtres qui corrompent ailleurs la pureté de la Foy, & la ſainteté des mœurs. Le zele que nos Princes ont toûjours montré pour la Religion, & la qualité

de

de Fils aînez de l'Eglise & de Roys tres-Chrétiens qu'ils ont receuë de la bouche de nos Souverains Pontifes, sont les nobles témoins de leur insigne pieté; cette vertu leur a merité ces eloges, non seulement par les actions d'un culte tout religieux, mais encore par celles d'une valeur toute heroïque: Les victoires qu'ils ont remportées sur les ennemis de l'Eglise, les Autels qu'ils ont redressez, & les Maisons religieuses & saintes qu'ils ont fondées pour le service des mêmes Autels, sont les preuves incontestables d'une valeur & d'une pieté veritablement Chrétiennes. Mais de toutes les Familles religieuses à qui nos Roys ont fait ressentir les genereux effets de leur pieté, l'Ordre des Carmes est celle à qui ils ont donné des marques plus illustres de leur estime & de leur veneration. Cette ancienne Famille qui conte le vingt-cinquiéme siecle dépuis son berceau, a eu l'honneur d'être introduite dans l'Europe par S. Louis au retour de son voyage de la Terre sainte, en l'année 1250. Ce grand Roy ayant été convié par sa pieté de visiter sur le Mont-Carmel les Enfans du Prophete Elie, fut ravi de la sainteté de ces illustres Solitaires; il voulut que son Royaume eût le bon-heur de posseder
des

des Hommes ſi rares & ſi ſaints, & il daigna bien ſe donner le ſoin de tranſporter quelques-unes de ces Fleurs myſtiques du Carmel dans le parterre de la France. A ſon arrivée à Marſeille il leur donna une maiſon qui ſubſiſte encore aujourd'huy, & ſe reſervant quelques-uns de ces ſaints Hommes auprés de ſa perſonne, il les conduiſit à la Cour, où il leur fit éprouver les effets d'une bonté veritablement Royale. C'eſt en conſideration des grands bien-faits que cet Ordre prophetique a receu de ſaint Louis, que Tereſe luy dédie le Livre de ſes Fondations, pour laiſſer à la poſterité un monument eternel de ſa pieté & de ſa gratitude pour ce grand Roy. Les Succeſſeurs de S.Louis qui ont herité de ſes vertus & de ſa couronne, ont herité en même temps de l'inclination que ce grand Prince avoit pour l'Ordre des Carmes; ils en ont donné des preuves illuſtres par les graces & les privileges dont ils l'ont ennobly, & par les bien-faits ſignalez dont ils ont pris plaiſir de l'enrichir. Mais il faut avoüer que la Reforme de ſainte Tereſe a receu un accueil ſi favorable en France, & que nos derniers Roys ont fait tant d'eſtime de cette ſainte Famille, qu'ils ont pris un ſoin particulier de l'étendre

par

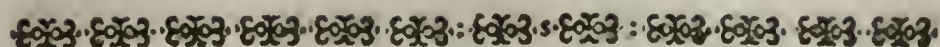
par tout le Royaume ; de façon que dépuis le commencement de ce siecle qu'elle a fait son entrée en France, on conte déja quarante-quatre Monasteres d'Hommes, & jusques à soixante-huit de Filles. Dépuis peu de temps nôtre Invincible Monarque Louis XIV. a fondé un Desert aux Reverends Peres Carmes déchaussez de Paris, qui n'est pas seulement le Monument sacré de la magnificence & de la pieté de ce Prince, mais encore le gage asseuré de son estime & de ses bontez pour cet Ordre. Mais pendant que ce grand Monarque traite si favorablement les Enfans de Terese, son Illustre Epouse Marie Terese d'Autriche fait éclatter de son côté pour les Filles de cette Sainte, de si nobles & de si glorieuses marques de sa generosité & de sa tendresse, qu'elles donnent de l'admiration à toute la Cour.

Resolution Chrétienne.

Puisqu'il est vray grande & i ncomparab sainte Terese, que la gloire que vous possedez dans le Ciel ne vous a pas fait perdre ces innocentes & legitimes inclinations que vous avez euës pour la France, laissez agir encor à present pour elle ces douces & charitables

tendresses de vôtre cœur, & regardez d'un œil propice & benin un Royaume qui n'a pas été indigne autrefois de vôtre compassion & de vôtre amour. Achevez grande Sainte d'écraser la tête de l'Heresie, qui tâche d'infecter la pureté de sa Foy, & de ternir l'éclat de ses Lys. Insinuez dans l'esprit des Sçavans qui attaquent ce monstre, & dans l'ame des Heros qui combattent pour la couronne, une vertu divine & martiale, qui rende les uns victorieux des ennemis de l'Eglise, & les autres de ceux de l'Etat. Mais grande Sainte regardez avec des yeux plus favorables & plus obligeans la Maison Royale de France, & sur tout la Personne sacrée de nôtre Roy; & s'il se peut, regardez avec des complaisances encore plus tendres & plus douces sa tres-chere Epouse Marie Terese, dont vous êtes la glorieuse Protectrice; & pour recónoître les obligations que vous avez à ces deux augustes Personnes dans celle de vos Filles & de vos Enfans; enrichissez leur Ame des precieux tresors de la grace & des vertus; rendez leur couronne toûjours plus fleurissante; & pour conserver l'amour que vous avez pour nos Lys, souvenez-vous grande Sainte, que c'est parmy ces Fleurs que le celeste Epoux repose,


Adaucto per S. Teresiam sacri
Scapularis cultu, plurimi fideles, illo
Insigniti è Purgatorio ad Coelum, a
Deipara Virgine transferuntur.
42



SONNET.

CEtte horrible priſon, ce cachot redoutable,
Où ſe doivent purger les moindres manquemens,
Ces tourbillons de feu, ces rigoureux tourmens,
Font ſouffrir à Tereſe une peine incroyable.

Le ſacré Scapulaire étant ſi favorable,
Aux morts enveloppez dans ces embraſemens,
De l'amour du prochain ſuivant les mouvemens,
Elle en étend par tout le culte venerable.

Elle en a veu l'effet, & ſouvent à ſes yeux,
Pluſieurs ſont delivrez de ces terribles lieux,
Et vont joüir au Ciel de l'immortelle vie.

Tereſe ſçavoit bien cet effet ſouhaité,
Et qu'on trouve aiſément ſous l'Habit de Marie,
Sans un long Purgatoire aſſez de pureté.

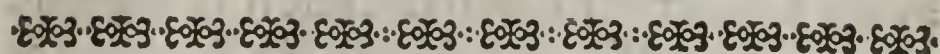
ODE.

SCrobs eluendis ad minimum malis,
Horrenda viſu, turbine flammeo,
Tortura crudelis, Tereſæ
Mille modis quatiunt medullas.

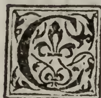
Quid proſit iſto carcere conditis
Miſterialis gratia Cinguli,
Amore vicini per orbem,
Tum docuit pia Virgo cultum.

Probata virtus, Ipsáque plurimos
His liberatos ſuppliciis videt
Migrare lætantes ad almas
Sydereæ regionis ædes.

Ah, quàm Tereſæ cognita res erat!
Sciebat iſto Tegmine conditum
Sat puritatis temporales
Omnimodo ſuperare pœnas.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



CETTE auguſte perſonne qui deſcend du Ciel enuironnée de gloire & de majeſté, eſt la ſainte Vierge, qui par les ſollicitations de ſainte Tereſe que vous voyez à ſes côtez, vient viſiter le Purgatoire pour en faire ſortir ceux qu'elle trouvera reveſtus de ſon Scapulaire. Elle s'approche de ce gouffre de feu qui paroît ſous ſes pieds; ces flâmes impitoyables qui n'épargnent perſonne, s'écartent par reſpect de la ſienne, & luy font voir dans leur vaſte ſein pluſieurs ames à qui elles font éprouver la rigeur de leur cruelle activité. Cette ame à qui cette pitoyable Princeſſe preſente la main, eſt celle de Dom-Bernardin de Mendoza; fils du Comte de Ribadania, qui étant mort aſſez ſoudainement a été aſſez heureux de trouver grace auprés de Dieu, en veüe de la fondation d'un Monaſtere de Carmelites, qu'il avoit ordonnée quelque temps

avant sa mort; il fut délivré, selon le rapport de sainte Terese, des flâmes du Purgatoire le jour de la prise de possession; elle le vit sortir de ce lieu pour aller au Ciel, dans un état fort résplendissant & fort glorieux. La multitude des ames qui ont été délivrées du Purgatoire par la vertu du Scapulaire, est si grande, que nôtre Sainte asseure qu'elle ennuyeroit ses lecteurs par le dénombrement qu'elle pourroit faire de celles qu'elle a veu sortir elle méme de ces lieux embrasez. Comme nostre charitable Terese a contribué à la délivrance de plusieurs ames des flâmes du Purgatoire, soit par le culte du saint Scapulaire qu'elle a étendu en divers lieux, soit par les fortes instances qu'elle a faites à la sainte Vierge en faveur de ceux qui l'ont porté; c'est avec juste raison qu'on la represente icy occupée auprés de la sainte Vierge à cette œuvre de misericorde & de charité.

Reflexion Morale.

La foy Orthodoxe ne nous rend pas seulement certains de la verité du Purgatoire, mais elle nous apprend que les suffrages que nous offrons pour le soulagement des ames qui sont enveloppées dans ces flâmes vengeresses,

gereſſes,ſont d'une vertu tres-grande auprés de Dieu. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe luy preſente ſans ceſſe des ſacrifices & des prieres,& que les Fideles font des aumônes & des bonnes œuvres pour le repos de ces illuſtres affligées ; qui ne laiſſent pas d'être les pitoyables victimes de la vengeance & de la juſtice de Dieu,quoy qu'elles ſoient en effet les dignes objets de ſon amour & de ſes bontez. Mais de tous les moyens que nous avons dans l'Egliſe pour tirer de ces flâmes impitoyables les ames qu'elles tourmentent & qu'elles purifient,il en eſt peu aprés l'auguſte Sacrifice de la Meſſe,qui agiſſe avec tant de pouvoir & de ſuccez dans le Purgatoire que le Scapulaire de la ſainte Vierge. Cette aimable Mere ne s'eſt pas contentée de nous donner ce precieux Habit comme le gage aſſeuré de ſon amour & de ſa protection , & comme le ſacré Bouclier qui nous met à couvert de tous les dangers de l'ame & du corps pendant cette vie:Mais pour ſignaler les prerogatives de cet Habit dans tous les lieux du monde en faveur de ceux qui le portent dignement,elle s'eſt engagée de parole de viſiter le Purgatoire tous les ſamedis , & d'en faire ſortir ceux qu'elle trouvera reuêtus de

cette ſainte livrée, comme il eſt porté dans la Bulle Sabatine donnée par le Pape Iean XXII. Ie ne ſçay où peut aller l'amour d'une mere pour ſes enfans, & la generoſité d'une maîtreſſe pour ſes ſerviteur; mais il eſt certain que la ſainte Vierge a porté ſes bienfaits & ſes tendreſſes au plus haut point où elle a peu les faire aller. Cette ſouveraine Princeſſe, pour ſoûtenir la verité de ſes promeſſes, ne s'eſt pas contentée de donner du reſpect à toute la nature pour ceux qui portent ſon Habit, de les mettre à couvert des dangers des eaux & du feu, & de les tirer méme ſouvent des bras de la juſtice ſeculiere; elle pouſſe plus avant les privileges de ſon Scapulaire, elle fait encor des douces violences à la Iuſtice divine en faveur de ceux qui le portent, elle ſollicite la grace des Criminels qu'elle eſt ſur le point de condamner; & ces coupables, juſtifiez par ſon moyen, étant enſuite envoyez aux flâmes du Purgatoire pour y eſtre purifiez des tâches du peché qui leur eſt pardonné, par les ſoins de cette charitable Mere ſont bien-tôt délivrez de ces braſiers ardẽs: & pendãt leur ſejour dans ces feux devorans, ils reçoivent ſans ceſſe d'elle du ſoulagement; & quelques impitoyables que

ſoient ces flâmes terribles, elles ont quelque eſpece de regret de ſe voir obligées d'agir ſur des ames chargées de la livrée des Enfans & des Serviteurs de Marie. Il eſt du Scapulaire comme de la Toiſon de Gedeon, qui ſe trouva ſi chargée de roſée le matin, quoy que le champ où elle étoit expoſée fut dans une extréme ſechereſſe, qu'elle répandoit de toutes parts cette precieuſe liqueur qu'elle avoit receüe du Ciel. La ſainte Vierge au ſentiment de S.Epiphane, nous a fait un Habit de la toiſon du celeſte Agneau; ce vétement que ce Pere appelle un Habit de gloire & d'immortalité eſt le ſacré Scapulaire, que cette aimable mere a tiſſu de l'or & de la ſoye des graces & des merites de ſon Fils; & l'on peut dire que cette Divine Toiſõ, imbuë des plus pures roſées du Ciel, répend dans le Purgatoire en faveur des ames qui la portent, une celeſte liqueur qui tempere les ardeurs de ces flâmes cruelles, & qui adoucit les peines de ces illuſtres affligées, juſques à ce que la ſainte Vierge elle méme les vienne dégager de ces tourbillons de feu qui les enveloppent, pour les conduire au Ciel.

Resolution Chrétienne.

Ah!que l'Eglise vous est obligée,tres-sainte Vierge, & que les Fideles vous sont redevables des bien-faits dont sans cesse vous les comblez : Mais en verité la faveur que vous nous avez faite, en donnant le sacré Scapulaire à l'Ordre des Carmes,est d'une nature si extraordinaire, qu'il est impossible d'égaler nôtre gratitude à l'excellence de ce bien-fait. Oüy, tres-sainte Vierge, les amours & les respects les plus passionnez de nos cœurs sont des tribus trop legers pour nous acquitter de nos devoirs & de nos obligations envers vous. Anges du Ciel, qui voyez avec étonnement les bontez incomparables de cette genereuse Princesse, ah! prêtez-nous vos langues pour la benir,& vos cœurs pour l'aymer,ou plutòt souffrez Esprits bien-heureux, que nous vnissions nos voix avec les vôtres, & nos amours avec vos ardeurs, & que nous solemnisions ensemble les grandeurs & les bien-faits de nôtre commune Maîtresse. Et vous grande & incomparable Terese, rendez-vous auprés d'elle nôtre puissante Avocate, pour nous obtenir les graces qui sont accordées à ceux qui portent son Scapulaire avec honneur.





B. Tereſia ſacerdoti, ſacrilege celebranti, veniam et vitam a Deo precatur, et obtinet.

43

SONNET.

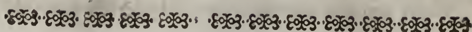
O Quel étrange objet, quel ſpectacle effroyable!
Vn Prêtre eſt ſacrilege auprés du Saint des Saints,
Et dans le même inſtant qu'il a Dieu dans les mains,
Le malheureux qu'il eſt, donne les mains au diable.

L'Vn remplit de ſon Sang ſa bouche deteſtable,
Luy dõnant des ſecours que l'ingrat rend tous vains,
L'Autre remplit ſon cœur de criminels deſſeins,
Tout prêt de l'étrangler ſur la divine Table.

Tereſe avec douleur le voit en ce danger,
Elle prie, elle pleure, elle le fait changer,
Et le rend en effet digne du Sanctuaire.

O Pouvoir de l'Amour juſqu'où t'éleves-tu!
Ce qu'un Dieu n'a pas fait, quoy qu'il le puiſſe faire,
L'Amante de ce Dieu l'a fait par ſa vertu.

Image 43.



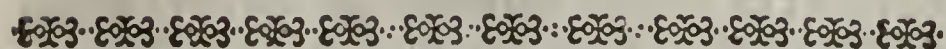
ODE.

O Quale monſtrum ! ſacrilegus ſtetit
Ad Sancta Sanctorum Celebrans, & hoc
Inſtante quo Chriſtum tenebat
Ipſe manus dabat Aſtaroto.

Sacri Cruoris munere replet os
Abominandum Chriſtus, at hoc, miſer,
Non pro futuro, ſtrangulanda
Vivificæ dabat ora Menſæ.

Tereſa mota eſt, non tulit hunc diu
Periclitantem, corde dolens gemit,
Suſpirat, orat, pœnitentem
Denique mutat, & aptat Aræ.

O charitas ! quò progrederis ? quis hîc
Te non potentem prædicet ? hoc Deus
Cùm poſſet, id non fecit, illud
Fecit amor vehemens Tereſæ.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

CE n'eſt pas ſans ſujet que Tereſe paroît effrayée, elle aperçoit à l'Autel un objet terrible qui l'épouvante; elle voit deux demons aux côtez du Prêtre qui celebre la Meſſe en état de peché mortel, qui ſe preparent à l'étrangler d'abord que ſa bouche déteſtable aura receu le Corps & le Sang de IESUS-CHRIST. Nôtre Sainte qui connoît l'état déplorable de ce méchant, ne ſemble pas moins fâchée de l'horrible vengeance que ces demons vont prendre de ſon crime, qu'elle eſt affligée de l'outrage que cet impie fait à ſon Seigneur. Son incomparable charité ne luy permet pas de voir ſans pitié la perte de cette Ame, elle pleure, elle ſoûpire, & animée d'une genereuſe confiance en la bonté de ſon Dieu, elle entreprend de flechir ſa colere en faveur de ce miſerable; elle plaide ſa cauſe avec tant de vigueur & d'efficace, qu'elle

oblige ces cruels demons de lâcher priſe, & elle obtient pour luy une grace victorieuſe qui le dégage de ſon crime, & l'attache à une vie conforme à la ſainteté de ſon Caractere & de ſa dignité.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien de ſi ſacré dans le monde qui ne trouve parmy nous ſon prophanateur. L'impieté des hommes eſt montée à ce point, que les myſteres de la Religion qui exigent d'eux le plus d'amour & de reſpect, ſont ceux qui ſont le plus indignement traitez ? Le Sacerdoce de IESUS-CHRIST eſt ſans doute le plus auguſte qui ſoit au monde, & le Sacrement de nos Autels eſt le plus précieux de tous les biens que le Fils de Dieu ait fait à ſon Egliſe ; cependant helas ! combien voit-on de Prêtres qui prophanent la ſainteté de ce Sacerdoce, & combien trouve-t'on de Chrétiens qui foulent aux pieds le Sacrement du Corps & du Sang de ce Seigneur ? Ha ! ſi les Prêtres conſideroient l'excellence de la perſonne de IESUS-CHRIST, qu'ils repreſentent ſur nos Autels, & s'ils faiſoient une ſerieuſe reflexion ſur la grandeur de leur miniſtere,

ministere, oseroient-ils en exercer les fonctions avec des mains soüillées, qui deshonnorent la sainteté de ce souverain Prêtre? Ha! si les Chrétiens consideroient la Majesté de ce Seigneur qu'ils reçoivent dans le tres-saint Sacrement, oseroient-ils approcher des Autels avec des ames noircies de mille pechez? ne seroit-il pas à souhaiter que Dieu ouvrit les yeux à ces méchans Prêtres, & à ces aveugles Chrétiens pour leur faire voir l'énormité de leurs crimes? peut-être apprehenderoient-ils de s'approcher des Autels, & ils auroient quelque honte de prophaner la majesté de nos Mysteres. L'Ecriture sainte nous apprend que Dieu a pris soin d'exclurre de ses Autels les animaux immondes, & en particulier le pourceau; ce qui a donné sujet à quelques Peintres de representer cet animal hors du Temple, & de luy faire avoüer son indignité par ces paroles qu'ils luy font dire, *non mihi Sancta licent.* Ne seroit-il pas juste que ces indignes Prêtres, & ces mauvais Chrétiens qui imitent l'impureté de cet animal fussent exclus de nos Temples & de nos Autels? & ne devroient-ils pas considerer, quand ils doivent s'approcher de nos Sacremens, que l'usage des choses sacrées n'est pas

permis,

permis à des ames impures & criminelles ? ne devroient-ils pas enfin se ressouvenir que le malheureux Osan fut autrefois étendu mort sur le champ, pour avoir seulement touché l'Arche d'Aliance, quoy-qu'elle fut sur le point de tomber du charriot où elle étoit portée ? Quoy ! ces Prophanateurs du Corps & du Sang du Fils de Dieu, qui touchent sa Personne avec des mains impures, & qui le reçoivent dans une bouche & dans un cœur soüillez de mille pechez, ne devroient-ils pas éprouver un pareil traittement? Cependant, ô prodige de l'amour & de la bonté d'un Dieu ! on commet impunément ces excez châque jour; le Fils de Dieu est exposé à tous ces opprobres, l'auguste Sainteté de nos Mysteres trouve parmy nous des sacrileges, & la Majesté de nôtre Dieu n'est pas capable de le mettre à couvert de nos violences & de nos impietez. Ah ! que Terese étoit éloignée de cette aveugle & brutale irreverence ! Cette Sainte s'approchoit du Sacrement de l'Eucharistie avec des sentimens si nobles & si religieux, elle le recevoit avec un amour si pur & avec des respects si profonds, que le Fils de Dieu entroit dans le lieu de ses delices, quand il entroit dans la bouche & dans le

cœur

cœur de Terese ; & l'on peut dire que ce Seigneur perdoit le souvenir des outrages & des déplaisirs qu'il recevoit ailleurs, lorsque Terese s'approchoit de luy pour le recevoir. Le pardon qu'il accorde à ce Prêtre qui celebre la Messe en état de peché mortel, nous fait bien voir que cet aymable Seigneur perd ses ressentimens en presence de Terese ; il se laisse flechir aux prieres de son Epouse ; & parce que Terese s'interesse pour ce coûpable, il ne fait pas difficulté de se reconcilier avec luy.

Resolution Chrétienne.

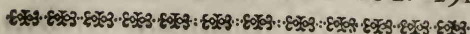
O mon Sauveur que veut dire cecy ! quoy? ne sçaviez-vous pas que les hommes étoient des perfides & des ingrats ? Ignoriez-vous qu'ils étoient des impies & des sacrileges ? Pourquoy donc, mon adorable Seigneur, vous êtes-vous abandonné à des mains cruelles & parricides comme les leurs ? Et pourquoy divin Epoux de nos Ames recevez-vous châque jour les sales baisers de leurs bouches ? Ah ! si le traître Iudas n'a point trouvé de misericorde pour vous avoir une seule fois donné un de ces baisers, quoy ? ces infideles

& ces perfides Chrétiens trouveront-ils de pardon aprés tant de coûpables baiſers que leur bouche impure oſe vous donner par tant de Communions ſacrileges? Non, non, mon Sauveur, vôtre patience enfin ſe laſſera, & le rigoureux ſilence que vous gardez dans ce Sacrement ne durera pas toûjours; enfin vôtre juſte courroux s'allumera pour châtier l'inſolence de ces infames Prêtres qui s'approchent indignement de vos ſaints Autels; & vôtre divine bouche ſi ſouvent outragée par celle des Chrétiens, fera éclatter quelque jour le reſſentiment de vôtre cœur, contre l'impieté de ceux qui prophanent la majeſté de vos Myſteres, par le mauvais uſage qu'ils en font. O mon Ame! conçois aujourd'huy une ſainte horreur de ces abominations qui des-honorent la Perſonne de JESUS-CHRIST, tremble & crains que tu ne ſois coûpable de quelqu'un de ces lâches & perfides baiſers qui offenſent ſi cruellement ce Seigneur, & prens garde que ce Sacrement de grace & de vie, ne ſoit malheureuſement pour toy un Sacrement de condamnation & de mort.



Ieſus Dei filius, Tereſiam Virg. cruci perpetuo mancipatam, clauo peramanter sibi deſpondet.

44



SONNET.

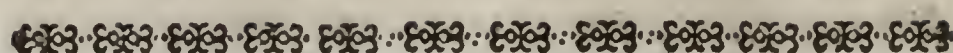
QVelle haute fortune à cette ſainte Amante !
O quel renverſement étrange, mais bien doux !
De voir que ſon Seignenr ſe rende ſon Epoux,
Et qu'elle en ſoit l'Epouſe, au lieu de la Servante.

Mais ce qui la ſurprend la charme & la contente,
C'eſt qu'au lieu de joyaux & de riches bijoux,
Son Epoux amoureux luy preſente un des cloux
Qui l'unirent en Croix à l'Egliſe naiſſante.

Peut-on monter plus haut ? non on ne le peut pas,
Mais on pourroit tomber & deſcendre plus bas,
Et je le crains pour vous, Tereſe, je l'avouë.

Cette cheute pourtant n'eſt point à redouter ;
Dés le moment qu'elle eſt au plus de la rouë,
Tereſe a dans la main un clou pour l'arrêter.

Image 44. T 2



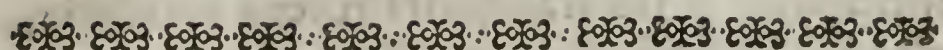
ODE.

FOrtuna ſanctæ qualis Amantis hæc !
O mira certè ! dulcis at illius
Mutatio, quâ ſervientem
Se videat, Dominíque Sponſam.

Hoc ampliantur gaudia quod gravis
Vice unionis clavus ei datur,
Quo Eccleſiæ naſcentis, almæ
Membra cruci fodicata figat.

Sublimiùs num ſcandere quis poteſt ?
Negatur, immò labier; ah ! tuâ,
Tereſa, quantùs gratiâ fit
Viſceribus mihi terror imis.

At non timendus caſus ab hoc, quia
Clavum gerendo, ſola potes tibi
Caviſſe, ſic, vt ſtans ad ipſa
Summa rotæ, rota fixa ſiſtat.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.



OICY Terese dans l'Apogée de ses grandeurs ; le Fils de Dieu met le sceau à toutes les faveurs qu'il a fait jusques icy à cette sainte Amante, il se môntre a elle environné de gloire & de majesté, & luy donnant sa main droite, il luy presente un clou, & luy dit ces charmantes & amoureuses paroles; *Regarde, ma Fille, ce clou que je te donne, pour marque que je te choisis aujourd'huy pour mon Epouse ; desormais tu ne regarderas pas mon honneur seulement comme celuy de ton Dieu, mais comme celuy de ton Epoux.* Cette mysterieuse faveur qui éleve Terese au plus haut point de l'honneur, semble à même temps la destiner aux plus grandes rigueurs de la Penitence, & le clou que le Fils de Dieu luy donne, la con-condamne sans doute à mourir sur la Croix. Il est impossible d'exprimer l'effet que cette grace produisit dans l'Ame de cette Sainte,

ſon amour & ſes tranſports furent extrêmes, elle perdit l'uſage de tous ſes ſens, & toutes les puiſſances de ſon Ame furent ſuſpenduës un long eſpace de temps.

Reflexion Morale.

Il ne faut pas être fort éclairé dans les ſecrets de la Theologie myſtique pour ſçavoir que le Fils de Dieu eſt l'Epoux de nos Ames,& qu'il a contracté pluſieurs ſortes d'alliances avec nous. La premiere eſt celle qu'il a contracté avec la nature humaine dans ſon Incarnation.La ſeconde eſt celle qu'il contracte avec l'Egliſe par la Foy qui l'attache aux Fideles, & qui attache les Fideles à luy par la connoiſſance & le culte d'une ſeule & veritable Divinité. La troiſiéme eſt celle qu'il contracte avec nos Ames par la grace, qui les unit à luy, & qui l'unit à elles d'une maniere bien plus excellente que la foy; car cellecy ne nous unit à IESUS-CHRIST, que parce qu'elle nous donne la connoiſſance du vray Dieu, mais la grace nous unit à luy par amour, puiſqu'elle nous le fait aimer ſouverainement; de façon qu'on peut dire, que IESUS-CHRIST, par la Foy n'épouſe que l'en-

tendement

tendement tout ſeul, mais que par la grace il épouſe tout enſemble & l'entendement & la volonté. La quatriéme ſorte d'alliance que le Fils de Dieu contracte avec nous, eſt celle de l'auguſte Sacrement de nos Autels, dont l'union eſt ſi étroitte, que les Fideles ne ſont pas ſeulement faits un même eſprit avec luy par la grace qu'ils y reçoivent ; mais ils ſont encore faits, en quelque façon, un même corps & une même chair avec luy par le Pain de vie qu'ils y mangent. Enfin il y a une autre eſpece d'alliance encore plus parfaite que celles-là, telle que l'a été celle qu'il a contractée avec les Agnés, les Ceciles, & les Catherines, qui conſiſte dans une transformation de l'Ame en Dieu, à qui l'on donne le nom de Mariage ſpirituel. Tereſe a eu l'honneur d'entrer dans toutes ces ſortes d'alliances, mais l'on peut dire que cette ſainte Amante a receu la qualité d'Epouſe de IESUS-CHRIST d'une maniere encore plus avantageuſe, puiſque le Fils de Dieu y apporte les ſolemnitez d'un veritable Mariage : Premierement il ſe rend preſent à cette alliance, environné de gloire & de majeſté ; Secondement il luy donne la main droitte, pour marque qu'il la prend pour ſon Epouſe ; & en

troisiéme lieu il luy donne au lieu de l'anneau nuptial un clou qu'il luy met dans la main. Que si l'on demande pourquoy le Fils de Dieu en use de la sorte, on peut dire, par une agreable reflexion, que comme Terese est élevée par cette alliance, dans le faîte de l'honneur, il luy falloit un clou pour fixer la roüe de sa bonne fortune; mais disons avec plus de verité que c'est pour apprendre à Terése qu'elle doit être attachée à la Croix avec IESUS-CHRIST, qui ne luy doit être icy bas qu'un Epoux de douleur & de sang, comme un autre Moïse à l'endroit de sa bien-aimée Sephora. Cette sainte Amante n'a pas manqué d'agir conformément aux desseins de son Epoux, elle a fait de son corps une Hostie vivante qu'elle a immolée par les travaux & les rigueurs d'une austere penitence; & depuis qu'elle eût receu ce clou, elle eût sans cesse en bouche ces genereuses paroles, *ou souffrir ou mourir.* O que Terese à bien fait voir que la vie d'une Amante du Fils de Dieu doit être icy bas une vie d'amertume & de douleur, & qu'une veritable Epouse d'un Dieu crucifié, doit être une veritable crucifiée. L'Epouse sacrée disoit autrefois que ses mains distilloient la mirrhe la plus exquise;

je

je ne ſçay à quel deſſein cette ſainte Amante parle de la ſorte,mais depuis que Tereſe porte en ſa main le clou que le celeſte Epoux luy a donné, nous pouvons aſſeurer que ſes mains ont ſans ceſſe diſtillé la mirrhe d'une rigoureuſe penitence.

Reſolution Chrétienne.

Il eſt impoſſible, grande & incomparable Tereſe de vous voir élevée dans un état ſi glorieux, ſans applaudir à vôtre bon-heur & à vôtre fortune ; Vous voilà, divine Amante, en poſſeſſion d'une grandeur capable de donner de la jalouſie à toutes les creatures, puiſque le Seigneur du Ciel & de la Terre ſe donne à vous en qualité d'Epoux,& vous choiſit pour être ſon Epouſe : Mais helas ! à combien de travaux ne vous a pas engagé la dignité d'Epouſe du Fils de Dieu, & le ſoin qu'il vous a donné de ſon honneur. Ah!vôtre belle Ame n'avoit garde de ſe diſſiper dans la joüiſſance des delices qui ſont attachées à une telle fortune. Elle n'avoit garde de perdre le ſouvenir qu'elle étoit l'Epouſe d'un Dieu crucifié, & elle n'avoit garde de ſe diſpenſer du devoir d'une Epouſe, qui l'o-

blige de se rendre semblable à son Epoux. Quelle merveille, si dépuis vous n'avez jamais conceu que de sublimes desseins, si vous n'avez jamais fait que d'actions heroïques, si vous n'avez jamais respiré que les souffrances & les croix, & si vous avez toûjours eu dans la bouche ces étonnantes paroles, *ou pâtir ou mourir*. Grande Sainte puisque les travaux que vous avez enduré ont servy de base à vôtre grandeur, apprenez à mon Ame l'estime qu'elle en doit faire, inspirez-luy de l'amour pour les souffrances, afin qu'elle se rende, comme vous, digne d'entrer dans ces divines alliances, que le Fils de Dieu ne contracte qu'avec les Ames fortes & courageuses comme est la vôtre.





Cæli, terræque Opifex Teresiam
V. summe dilectam sæpius visi
tans, ita solatur: sum totus tuus

45

SONNET.

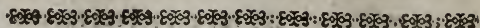
TEreſe pour Ieſus, qu'elle adore & qu'elle ayme,
Se dépoüille de tout, ne ſe reſerve rien ;
Luy ſeul fait ſon Treſor & ſon unique bien,
Et pour vivre à luy ſeul, elle meurt à ſoy-même.

Ieſus de ſon côté, ce Monarque ſuprême,
Dit un jour à Tereſe, en un doux entretien :
Tu m'às vaincu, ma Fille, enfin je ſuis tout tien,
Si ton amour eſt grand, ah ! le mien eſt extrême.

Que cet amour eſt haut, & qu'il eſt ſolemnel,
D'une Vierge mortelle & du Verbe eternel,
Il ne peut plus monter, il ne peut plus deſcendre.

L'Amour divin rend tel, l'autre qu'il s'eſt uni,
Et par cette union, auſſi forte que tendre,
Le Fini s'agrandit, & borne l'Infini.

Image 45.



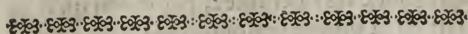
ODE.

TEresa Christi quo flagrat unico
Amore cultrix, ecce suis citò
Exuta fortunis, anhelans
Exuitur quoque semetipsâ.

Hoc Christus actu se quoque tradidit
Oblivioni, taliter alloquens
Me Gnata vicisti, tuúsque
Sum, supero quod amoris in te est.

Vltráne scandet flamma reciprocæ
Dilectionis, Virginis, & Dei?
Nec Virginis sublimiùs nec
Inferius pia flamma Christi.

Ita est profectò: Christus ut uniit
Homuncioni se, fit Homuncio
Interminandæ sortis, & sic
Temporeum sine fine sistit.



ABBREGE'

DE L'HISTOIRE.


E n'eſt pas une petite merveille que l'amour & les tranſports que le Fils de Dieu témoigne pour Tereſe; aprés que cet aimable Seigneur l'a choiſie pour ſon Epouſe, il luy aſſigne une dot qui ſurpaſſe par ſa valeur toutes les richeſſes du monde, il luy donne ſes ſouffrances & ſes travaux, & il la rend Maîtreſſe des merites infinis du Sang precieux qu'il a verſé pour les hommes. O que Tereſe eſt heureuſe! ô qu'elle eſt riche! puiſqu'elle eſt Depoſitaire de ces glorieux travaux qui ont produit le repos de tout le monde,& du ſang de l'Agneau où ſont renfermez tous les treſors de la grace & de la gloire que l'Egliſe poſſede icy bas. Mais le Fils de Dieu n'en demeure pas là, il ne ſe contente pas d'enrichir cette ſainte Epouſe d'une dot qui la met en poſſeſſion de tous les biens du Ciel & de la terre; elle reçoit de ce Seigneur un nouveau Domaine qui

qui épuise ses liberalitez, par le don qu'il luy fait de sa propre personne, *ma Fille*, luy dit-il, d'un air obligeant & passionné, *je suis tout tien & tu es toute mienne.*

Reflexion Morale.

La grace a cela de propre qu'elle attire la Divinité dans nos ames, & qu'elle éleve nos ames à la Divinité; elle produit ces deux effets par deux differantes qualitez qu'elle nous imprime. La premiere est une lumiere éclatante qu'elle répend dans nôtre esprit, qui le guerit de son aveuglement; & la seconde est une chaleur delicieuse qu'elle porte dans nos cœurs, qui par des attraits doux & puissans les détache des creatures. Cette lumiere produit la Foy dans l'entendement, & cette chaleur enfante l'amour dans la volonté; par la foy la grace attire la Divinité dans nos esprits, & par l'amour elle porte nos cœurs à la Divinité; elle attire la Divinité dans nos Ames par la Foy, parce que comme cette vertu nous donne la connoissance du vray Dieu, il faut necessairement qu'elle nous donne cette connoissance conformement à la nature de nôtre entende-

ment

ment ; & comme c'eſt le propre de l'entendement d'attirer à ſoy ſes objets, il faut par neceſſité que la foy faſſe deſcendre la premiere verité juſques à nous, afin que nous la puiſſions connoître ; mais au contraire la Grace éleve nos cœurs à la Divinité par l'amour, parce que comme c'eſt le propre de la volonté de ſortir en quelque façon hors d'elle-même, pour aller à ſes objets, il faut neceſſairement qu'elle ſe porte à la Divinité que la Grace luy fait aymer. De ſorte que par la Foy Dieu deſcend dans nos entendemens, comme premiere verité, & nos cœurs par l'Amour ſe portent à luy comme au ſouverain bien. Il ſemble que Dieu nous a luy-même voulu apprendre les effets de ces habitudes ſacrées, quand il a dit par la bouche d'un Prophete, qu'il nous épouſeroit par la Foy, & qu'il nous attireroit à luy par les liens de la Charité. Ce Seigneur, comme premiere verité, deſcend dans nos entendemens, & il les épouſe par la Foy, *deſponſabo te in Fide*. Et comme ſouverain bien il attire nos volontez à luy, & il ſe les unit par les ſacrez liens de la Charité, *in vinculis Charitatis traham eos*. L'état où nous ſommes élevez par la Foy & par l'Amour, eſt ſi noble & ſi parfait, qu'il nous fait changer

changer en quelque façon de nature, & il ſe fait une ſi merveilleuſe transformation du Createur & de la Creature, qu'on peut dire alors que Dieu eſt tout à elle, & qu'elle eſt toute à Dieu. Quoyque ces glorieux effets de la Grace ſoient communs à tous les Hommes juſtes, il ſe trouve des Ames choiſies ſur qui Dieu prend plaiſir d'exprimer ces caractères de ſa Grace d'une maniere plus noble & plus excellente. Telle a été la grande ſainte Tereſe, en qui l'on a veû paroître tout ce que la grace a de plus grand, avec un certain avantage qui ne ſe trouve point ailleurs: Ces paroles que le Fils de Dieu luy dit, *Ma Fille je ſuis tout tien, & tu es toute mienne*, nous font aſſez voir qu'elle étoit toute à ſon Dieu par ſon amour, & que ſon Dieu étoit tout à elle par ſa Foy; certes on ne peut rien ajoûter au bonheur de cette ſainte Amante, elle eſt Maîtreſſe de la perſonne de ſon Dieu, & par un rare privilege, il luy eſt permis de dire, avec autant de verité que l'Epouſe ſacrée, que ſon Bien-aymé eſt tout à elle, & qu'elle eſt toute à ſon Bien-aymé.

Reſolution Chrétienne.

Iuſques à quel point, ô mon Dieu, portez-vous

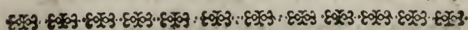
vous les excez de vôtre amour? Quoy? faut-il aymable Redempteur des hommes que pour vous faire aymer de nous, vous ſoyez obligé de vous preſenter à nos eſprits & à nos cœurs, avec les lumieres & les attraits d'une grace qui vous oblige de deſcendre juſques à nous, & qui nous ſollicite ſans ceſſe d'aller à vous; & que cependant ces cœurs de marbre & de bronze demeurent inſenſibles, & ces eſprits aveuglez refuſent de vous recevoir ! Combien de fois, ô mon Sauveur ! avez-vous heurté à la porte de mon cœur, à deſſein de vous donner à moy, & combien de honteux refus avez vous receu de cet ingrat & de ce perfide. Quoy ? mon Dieu, vous êtes toûjours prêt de vous donner à moy, & je ne le ſuis jamais de me donner à vous? Mais helas ! comment pourrois-je me donner à vous, puiſque je ne ſuis plus à moy-même ? Oüy, mon Dieu, je ne ſuis plus à moy, parce que je me ſuis donné à des maîtres cruels qui me poſſedent & qui me tyranniſent ; je me ſuis abandonné à des vices & à des pechez qui me tiennent eſclave, & je n'ay plus le pouvoir de rompre les fatales chaînes qui m'empêchent d'aller à vous. Grande ſainte Tereſe, vous qui avez été une des plus belles con-

quêtes de la grace, & qui avez été toûjours toute à vôtre Dieu dés le moment qu'il s'est donné à vous, obtenez s'il vous plaît à mon ame une grace victorieuse & conquerante, qui triomphe des obstacles invincibles qui m'empêchent de me donner à ce Seigneur. Oüy, grande Sainte, mon Ame a besoin d'un attrait vainqueur qui l'emporte malgré ses resistances, & qui la degage des liens qu'elle cherit : Elle a besoin d'une lumiere qui l'éclaire, parce qu'elle est aveugle ; elle a besoin d'un feu qui l'anime, parce qu'elle est languissante ; & elle a besoin d'un charme secret qui l'attache à son Dieu, parce qu'elle est inconstante & volage. Grande Sainte, si je reçois par vôtre faveur ces presens du Ciel, je feray obligé de vous considerer à jamais comme ma chere Liberatrice, & comme la puissante Mediatrice de mon bonheur eternel




Teresiæ sponsæ, amantissimus
Dñus, sacri lateris vulnus conspi-
ciendum ac palpandum tradit.

46



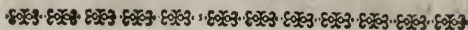
SONNET.

Le Sauveur pour reduire un Diſciple rebelle,
Et ſoûmettre à la Foy ſon eſprit indompté,
Luy fait porter ſa main dans ſon ſacré Côté,
Encore ouvert du coup de la lance cruelle.

Tereſe en ſon amour & conſtante & fidelle,
Auſſi parfaittement qu'on l'ait jamais été,
Eprouve du Sauveur une méme bonté,
Dont la cauſe eſt pourtant & plus noble & plus belle.

Cet Amant de Tereſe, enſemble & le Vainqueur,
Luy montre le chemin pour aller à ſon cœur,
Ou plûtot à l'Epouſe il en ouvre la porte.

L'Amour y tient ſon ſiege & Tereſe le voit:
Mais dãs l'heureux momẽt que ſa main s'y trãſporte,
Avoüons qu'il eſt vray qu'elle le touche au doigt.



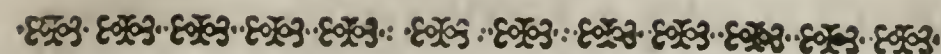
ODE.

SAlvator ardens Diſcipulum ſibi
Ex infideli reddere credulum
Adhuc apertum lanceâ dat
Pectus, in idque manu ſubire.

Amore conſtans, fidáque, quâ poteſt,
Fidelitatis ſortè Tereſia,
Favore eodem, ac charitate
Excipitur, potiore causâ.

Sacer Tereſæ Victor, Amánſque dat,
Quò poſſit eius cordis ad intima
Venire, callem; ceu recludit
Oſtia divus Amans Amanti.

Hîc præſidentis ſedit amor vice,
Illúmque vidit Virgo; quid, hoc magis
Eſt explicandum; concinemus,
Quòd digito pia Virgo tangit.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



OSTRE nature eſt trop foible pour ſouſtenir la majeſté & le poid des choſes ſpirituelles & divines dans toute leur eſtandüe : Lors que Dieu traitte avec une ame il s'accommode à ſes forces, & ne luy donne de biens qu'autant qu'elle eſt capable d'en recevoir. Quand le Fils de Dieu voulut ſe manifeſter à ſa fidele Tereſe, il ne ſe fit pas voir dabort à elle avec toute ſa gloire, mais il diſpoſa peu à peu cette illuſtre Vierge aux grandes faveurs qu'il luy preparoit ; la premiere fois, il luy môntra une de ſes mains, dont la beauté ravit d'admiration cette ſainte Amante ; quelque temps apres il luy fit voir ſon auguſte viſage, de l'éclat duquel elle fut toute charmée : & enfin il luy a fait voir ſon admirable perſonne revêtue de gloire & de majeſté. Mais la faveur que vous voyez icy repreſentée eſt tout-a-fait digne de nos admirations; le Fils de

Dieu se mônstre à Terese avec sa majesté accoûtumée, & decouvrant son Sacré côté, il luy commande de porter la main sur sa playe sacrée; il me semble que cét aymable Seigneur convie cette sainte Amante à prendre cette liberté, avec les mémes paroles que l'Epoux sacré disoit à l'Epouse, *Viens ma Bien-aymée, ma Colombe, viens dans les trous de la pierre*, porte la main sur ces ouvertures sacrées qui ont esté faittes sur mon Corps pour le salut des hommes, & regarde à plaisir ces augustes Caracteres de mon amour. Ah! Terese ne craignez pas, approchez hardiment de ce Seigneur & portés la main dans le lieu qu'il vous montre, c'est là où vous trouverez renfermez tous les tresors de l'amour, & toutes les richesses de la divinité.

Reflexion Morale.

L'amour incomparable que le Fils de Dieu porte aux hommes, ne l'a pas seulement obligé à se rendre icy-bas souffrant & mal-heureux, mais encor de conserver les marques & le souvenir de ses supplices & de ses douleurs; oüy le fils de Dieu conserve sur son corps glorieux les playes qu'il a receuës pour les hommes, & ce Seigneur ne dedaigne pas

de

de porter sur son auguste Personne ces caracteres ineffaçables de son amour : Vn bel Esprit voulant un jour mettre une inscription sur la porte d'un jardin de plaisance y fit graver ces deux paroles, *amoris ostium*, que c'étoit l'entrée qui conduisoit à l'amour, ou bien que c'estoit là le lieu où l'amour faisoit sa demeure : mais disons avec plus de verité des playes sacrées du Sauveur du monde, qu'elles sont veritablement des portes pour aller à l'amour, & qu'elles sont au sentiment de S. Bernard, le domicile & le propre Palais où repose l'amour, *amoris domicilium*. Mais les playes du Fils de Dieu ne sont pas seulement destinées à la demeure de l'amour, elles le sont encore au sejour de la lumiere ; il s'est trouvé quelques esprits qui ont pensé que les Astres & les Estoiles que nous voyons dans le Ciel, n'estoient que des ouvertures par où la lumiere de l'Empirée se donnoit passage pour venir jusques à nous ; c'est avec juste raison qu'on peut appeller les playes de Iesus-Christ des Astres & des Estoiles, puis qu'elles sont des ouvertures & des trous par où rejallissent sur nos esprits les rayons de la Divinité qui habitoit corporellement en sa personne : I'en prens à témoins cét Apôtre in-

 fidele.

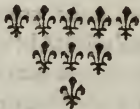
fidele,qui voulant ſonder ces auguſtes playes fut en un inſtant frappé d'une ſi vive & ſi reſplendiſſante lumiere, qu'il reconût d'abort pour ſon Seigneur & pour ſon Dieu, celuy que ſon incredulité luy faiſoit méconnoître. Mais enfin qui pourroit croire que ces divines bleſſures, qui ſervent de Trône à la lumiere & à l'amour, fuſſent encore ouvertes pour ſervir de retraite aux hommes coûpables. Ah ! oüy ce ſont des lieux de refuge & de ſeureté pour les pecheurs, & comme autrefois Dieu voulut qu'il y eût des villes dans l'ancienne Loy, où les criminels puſſent ſe mettre à couvert des pourſuittes de la juſtice; ainſi le Fils de Dieu a donné à ſon Egliſe les playes de ſon corps, comme autant de villes d'aſſeurance & de retraite, où les Chrétiens trouvent un azile certain pour ſe dérober aux rigueurs de la juſtice de ſon pere. Ce n'eſt pas toutefois comme à une criminelle que le Fils de Dieu offre à Tereſe la playe de ſon côté, il la luy preſente cõme à ſon Amante, il la luy fait toucher comme à ſon Epouſe bien-aymée,& il la luy ouvre pour repandre ſur elle les plus pures ardeurs de l'Amour ſacré, & les plus beaux éclats de la lumiere eternelle. O que Tereſe a puiſé de richeſſes & de treſors

ſors dans ces auguſtes playes que S. Chryſo-ſtome appelle les coffres & les bourſes où ſont renfermez les treſors de la divinité! L'Epoux ſacré diſoit autrefois que l'Epouſe avoit bleſſé ſon cœur par une de ſes œillades: Tereſe a ſans doute bleſſé celuy du Fils de Dieu, & peutétre cét aimable Seigneur ne luy môntre la playe de ſon ſacré côté, que pour luy faire voir celle que cette ſainte Amante a fait à ſon cœur.

Reſolution Chrétienne.

Que mon Ame ſeroit heureuſe, ô mon Sauveur? s'il luy étoit permis de participer au bon-heur de vôtre fidelle Tereſe; mais helas! mes crimes & mes pechez me deffendent d'aſpirer à une faveur qui n'eſt ſans doute deuë qu'aux Ames innocentes comme celle de cette Sainte; toutefois, ô mon adorable Redempteur, puiſque vous avez conſenti qu'vn Apôtre infidelle ait eu l'avantage de ſonder vos playes pour confondre & pour vaincre ſon incredulité; Ah! ſouffrez que j'en uſe de la ſorte, & que je touche au moins en eſprit ces auguſtes bleſſures pour guerir celles de mon cœur. Vous ſçavez, ô mon Dieu, le triſte état où mon ame eſt reduitte, elle eſt

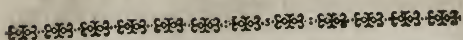
aveugle l'infortunée qu'elle eſt, parce qu'elle eſt ſans lumiere ; elle eſt languiſſante, parce qu'elle eſt ſans amour, & elle eſt abandonnée à la mercy de vôtre Iuſtice, parce qu'elle eſt ſans azile & ſans protection. De grace, mon Sauveur, ouvrez vos Divines playes & faites-en couler le ſouverain remede à mes maux ; elles ſont ces playes ſalutaires des roſes & des fleurs qui exhalent des parfums & repandent des baumes, qui donneront la gueriſon & la vie à mon ame. Elles ſont des Aſtres & des Etoiles fortunées, qui enfanteront la lumiere dans mon eſprit, elles ſont des Pierres precieuſes qui produiront les feux ſacrez de l'amour dans mon cœur, elles ſont ce lieu de retraitte & de ſeureté où mon ame criminelle ſera protegée contre les Arreſts de vôtre Iuſtice, & où elle trouvera heureuſement l'entiere abolition de ſes pechez.






Christus Teresiã sic alloquitur,
Magdalenam viuens in terris ami-
cam habui, te in cœlis regnans

47



SONNET.

TEreſe ne veut point ceder à Magdelaine,
Dãs l'excez de l'amour qu'elle eût pour ſon Amant,
Elle ſent dans ſon cœur un jaloux mouvement,
Cher témoin du beau feu, dõt ſa belle Ame eſt pleine.

Son Epoux par ces mots charme & finit ſa peine,
Si j'aymay Magdelaine en terre tendrement,
Ah ! je t'ayme à ton tour, d'autant plus noblement,
Qu'à preſent dans le Ciel ma gloire eſt ſouveraine.

O ſecret merveilleux de la bonté d'un Dieu !
Qui ſçait marquer au juſte, & le temps & le lieu,
Propre à la Pechereſſe, & propre à l'Innocente.

Pour l'une il eſt ſouffrant, pour l'autre glorieux,
Et la grace ſe mõntre en elles differente,
Comme ſont differens & la Terre & les Cieux.

Image 47.

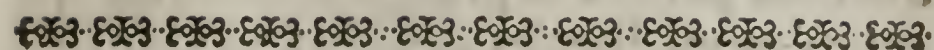
ODE.

NEſcit Tereſæ flamma potentibus
Amoris actis cedere Magdalæ,
In corde ſic flammante zelo
Teſte foci penetrantioris.

Sic Chriſtus illam ſoluit ab anxio,
Si cara nobis Magdala ſæculo,
Fœliciori ſorte nunc te
Diligo, qui ſuper aſtra Summus.

Miranda nobis eſt bonitas Dei,
Æqualiter ſic tempus ut & locum
Præfinientis tam nocenti
Propria, quàm propria Innocenti!

Vni flagellis ſubditur, Alteri
Fit glorioſus, hei mihi gratia
Tam differens eſt inter illas,
Quam ſibi ſunt humus atque cœli.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

C'EST icy où Terese se laisse emporter aux mouvemens d'une sainte jalousie : Cette passion, qu'on peut appeller la fille de l'amour, est extrêmement familiere aux Amans ; mais elle est d'autant plus noble & plus glorieuse, quand elle naît de l'amour sacré, qu'elle est basse & roturiere, quand elle naît de l'amour profane. Il semble que Dieu, qui n'est susceptible d'aucune passion, n'a pas dédaigné de se laisser toucher aux mouvemens de celle-cy. L'Ecriture sainte nous le fait voir presque toûjours en colere, de ce que nous partageons nos cœurs entre les creatures & luy ; & parce que ce Seigneur est l'Epoux sacré de nos Ames, elle nous le represente souvent atteint des sentimens d'un Amant qui craint de n'être pas aimé uniquement de son Epouse. L'Apôtre saint Paul vouloit que les Fideles fussent jaloux, mais de cette noble jalousie

qui

qui nous porte à la pratique des vertus que nous voyons dans les autres. Les Saints qui ont eu plus d'amour pour Dieu, ont fait voir plus d'emulation & d'envie, ils ont eu du regret de ce que les autres ont plus aimé Dieu qu'eux, & de ce qu'ils ont eu l'avantage de gagner ſes bonnes graces par des ſervices plus agreables & plus importans que ceux qu'ils luy ont rendu. C'eſt pour ce ſujet qu'il eſt impoſſible à Tereſe de regarder les rares vertus de Magdelaine, le bon-heur qu'elle avoit icy bas de joüir de la preſence de ſon Sauveur, & les ſervices qu'elle luy a rendus, ſans une eſpece de jalouſie. Quand elle conſidere les larmes que cette illuſtre Penitente a repanduës ſur les pieds du Fils de Dieu, par une ſainte emulation, elle en verſe, elle pleure comme elle: Quand elle regarde les tranſports d'amour de cette ſainte Amante, elle s'abandonne comme elle à de pareilles impetuoſitez; & quand elle obſerve les faveurs & les careſſes que Magdelaine a receuës de ſon Sauveur, elle fait ſon poſſible pour meriter de partager avec elle ces chaſtes & ces precieuſes marques de l'amour de ſon Dieu. Mais pendant que Tereſe regarde avec une ſainte jalouſie le bon-heur de ſa rivalle, cet

aymable

aymable Seigneur les met d'acord, & termine cet innocent debat par ces paroles : *Ma Fille*, luy dit-il, *il n'y a point de difference entre Magdelaine & Terese, sinon que l'une a esté mon Amante lorsque j'étois sur la terre, & que l'autre est mon Amante maintenant que je suis dans le Ciel.*

Reflexion Morale.

Il n'est pas aisé de juger à qui des deux Amantes le Fils de Dieu a voulu donner l'avantage ; nous voyons bien qu'il met leur amour en parallele, puisqu'il les traitte toutes deux également du nom de ses Amantes ; mais il est question de sçavoir deux choses, la premiere, s'il est plus avantageux d'être aimé du Fils de Dieu dans l'état de ses souffrances, ou dans l'état de sa gloire ; & la seconde, s'il est plus avantageux à Magdelaine d'avoir aymé le Fils de Dieu quand il étoit icy bas, ou à Terese de l'aymer maintenant qu'il est dans le Ciel. La premiere n'est pas difficile à resoudre ; il est certain qu'il est plus avantageux d'être aymé d'un Prince dans l'état de sa bonne fortune que dans celuy de ses disgraces, & par consequent l'avantage tombe en cecy du côté de Terese.

Mais

Mais pour resoudre la seconde difficulté, il faut que la difference des états où ces illustres Amantes ont regardé le Fils de Dieu, nous serve de regle pour mettre une juste difference entre-elles, & pour connoître le propre caractere de leur amour. Considerez d'un côté un favory qui ayme son Prince dans l'état de quelque infortune, ou dans le temps qu'il est prisonnier parmy ses ennemis ; ne fait-il pas l'action d'un genereux & veritable amy, & son merite & sa vertu ne sont ils pas d'autant plus signalez, que son amour paroît alors plus desinteressé? Considerez d'un autre côté un Favory qui ayme son Prince au milieu de sa Cour & de ses grandeurs, mais qui l'ayme d'un amour noble & sincere; sa gloire & sa vertu ne sont-elles pas d'autant plus éclatantes, que son amour est plus glorieux & plus fortuné ? Or s'il faloit mettre une juste difference entre ces deux Amans, on diroit que celuy qui ayme son Prince dans sa mauvaise fortune a plus de merite, parce que l'amour qu'il luy porte est plus courageux & plus pur ; & que l'autre qui l'ayme dans sa bonne fortune a plus d'honneur, parce que son amour est plus glorieux & plus éclattant. De sorte que si nous voulons faire le juste ca-

ractere de l'amour de nos deux Amantes, disons en faveur de Magdelaine, qui a aymé le Fils de Dieu dans ses souffrances, qu'il y a plus de merite & de vertu d'être l'Amante d'un Dieu esclave & malheureux : & disons en faveur de Terese, qui a aymé le Fils de Dieu dans l'état de sa gloire, qu'il y a plus d'honneur & d'éclat d'être l'Amante d'un Dieu majestueux & triomphant. En effet à parler juste, il faloit un amour de merite & de vertu pour celle qui avoit été pecheresse ; & il faloit un amour d'honneur & d'éclat pour celle qui avoit été toûjours innocente & fidele.

Resolution Chrétienne.

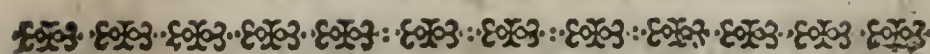
Que te semble, mon Ame, de la sainte emulation de ces deux Amantes, toy qui ne fus jamais emulatrice de ces deux belles Ames, qui ont aymé si tendrement IESUS-CHRIST ? Ha ! ny l'état souffrant & malheureux du Fils de Dieu n'est pas capable de te donner de l'amour & de la pitié ; ny l'état glorieux & triomphant de ce Seigneur n'est pas capable de t'attacher à son service & à sa Personne : ô mon Ame, si tu n'es pas assez courageuse pour aymer ton Dieu dépoüillé

de ſes grandeurs,comme Magdelaine,reſous-toy au moins à l'aymer comme Tereſe,maintenant qu'il eſt environné de ſa gloire & de ſa majeſté, & qu'il a les mains chargées de recompenſes & de couronnes. Ou bien enfin, ſi tu te trouve inſenſible aux appas d'un Dieu, ou ſouffrant, ou glorieux, laiſſe-toy au moins fléchir aux menaces d'un Dieu redoutable, qui s'arme de foudres & de carreaux pour punir ton ingratitude & ta dureté: Quelle confuſion pour toy, mon Ame,d'être tout-à-fait inſenſible à l'amour de ton Dieu, pendant que tu t'abandonne toute à l'amour des creatures? Quelle honte & quelle horreur ne dois tu pas reſſentir de te voir reduite icy-bas dans la condition des demons, qui ne ſont malheureux que parce qu'ils ſont priuez d'amour; & qui ne ſont à jamais incapables d'être bien-heureux, que parce qu'ils ſont incapables d'aymer Dieu. Deteſte, mon Ame, l'état déplorable où tu te trouve, entre dans une ſainte emulation de l'amour de Tereſe & de Magdelaine, & apprens de ces deux Amantes ſacrées à devenir, comme elles, icy-bas une ſainte Victime de l'Amour divin.





Diuinus Sponſus Tereſiam
V. sic alloquitur Cœlum niſi Cre-
aſſem, ob te solam Crearem



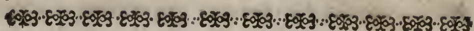
SONNET.

ET Iesus & Terese, & l'Amant & l'Amante,
Signalent leur amour par de nobles debats;
Cet amour qui s'avance, & court d'un même pas,
Est toûjours plus actif, & sans cesse il augmente.

Pour son divin Epoux, Terese languissante,
Hait tout ce que la terre, a de gloire & d'appas,
Et l'Epoux à l'Epouse aussi ne cedant pas,
Donne de son amour cette marque étonnante.

Si je n'avois creé le Ciel comme j'ay fait,
Pour toy seule, dit-il, tu verrois qu'en effet
Ma main le creeroit, tant j'ay pour toy de zele.

Aprés un tel Oracle, & sur un tel appuy,
Concluons que le Ciel est seul tout digne d'elle,
Comme elle est à son tour toute digne de luy.



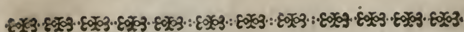
ODE.

COlligantis Chriſtus Amator,
Tereſa Amatrix dulciter æſtuant :
Concreſcit, æqualíque paſſu
Tendit amor, renovatur augens.

Languens Amatrix quidquid in Orbe, vel
Iucunditatis, vel decoris facit :
Amator autem pro repensâ hoc
Indicium dat amoris illi.

Si quæ creavi cœlica jam forent
Creanda, certè protinùs hæc tibi
Soli crearem, ſic fidelem
Me cupiens tibi profiteri.

Ex hoc profectò famine poſſumus
Concluſionem hanc ducere, vel Polus
Solus Teresâ dignus eſt, vel
Tota Polo quoque digna Virgo.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.



E Fils de Dieu eſt ſans ceſſe occupé à faire des nouvelles graces à ſa chere Tereſe, il s'étudie à luy donner des marques auſſi glorieuſes que tendres de l'eſtime & de l'amour qu'il a pour elle : Cet aymable Seigneur ne ſe contente pas de luy avoir fait un genereux tranſport de ſa Perſonne & de ſes biens, comme nous venons de voir, & de s'être en quelque façon épuiſé luy-même par ce don, mais il penſe ſans ceſſe à luy donner quelque nouvelle marque de ſon amour & de ſa bonté. Le détachement de la Sainte pour toutes les choſes du monde, & le genereux mépris qu'elle en fait, luy donnent un eſpece de regret d'avoir creé le Ciel ; il ſouhaiteroit volontiers que ſa Toute-puiſſance ne l'eût point encore tiré du neant, pour avoir occaſion de le créer en faveur de Tereſe, comme une digne recompenſe que ſa vertu merite ; il ne pût pas même

s'empêcher un jour de luy témoigner ſa penſée, & de luy faire connoître ſes ſentimens par ces paroles: *Ma Fille ſi je n'avois pas creé le Ciel, je ſerois prêt à le créer à ta ſeule conſideration.*

Reflexion Morale.

Je ne ſçay ſi le Fils de Dieu a voulu ſignifier par le Ciel, ou les Corps celeſtes qui roulent châque jour viſiblement ſur nos têtes, ou l'Empirée qui fait le ſejour des Bien-heureux; mais de quelque maniere qu'on prene le ſens des paroles que ce Seigneur a dites à Tereſe, il faut avoüer qu'on ne peut rien concevoit de plus glorieux pour cette Sainte, que le témoignage d'eſtime & d'amour qu'elle reçoit de luy en cette rencontre. Conſiderez je vous prie la vaſte étenduë du Ciel, conſiderez la multitude des Etoiles, la grandeur des Planettes, l'armonie & la cadance de leurs mouvemens, & ces éclats de lumiere & de feu qu'ils rependent icy-bas; tous ces merveilleux objets ſont ſans doute dignes de nos admirations, & nous ſommes ravis de leur beauté; mais nous avons encore un plus juſte ſujet d'étonnement, de voir que la Toute-puiſſance de Dieu ſeroit prête à les créer

en

en faveur de Terese, si déja elle ne les avoit créez, oüy si elle n'avoit point tiré du neant les Astres & les Etoiles, elle crééroit ces Globes éclattans pour les delices de Terese, & pour en couronner sa vertu. Que si nous élevons nôtre esprit jusques au Ciel Empirée pour contempler les merveilles de ce lieu, où la Divinité étale aux celestes Esprits ses souveraines perfections pour les rendre à jamais bien-heureux, ne serons-nous pas surpris de la beauté & de la magnificence des delices & des richesses de ce sejour ? Que si le Fils de Dieu entend parler de ce lieu, quand il dit à sa chere Terese qu'il seroit prêt à créer le Ciel pour elle seule, s'il ne l'avoit déja creé, ne sommes nous pas obligez de dire par une suitte necessaire, que si Dieu n'avoit point fait de Predestinez, s'il n'avoit point creé de Cherubins & de Seraphins, de Patriarches, d'Apôtres, de Docteurs, de Martyrs, de Confesseurs & de Vierges, en un mot s'il n'avoit pas fait cette multitude infinie d'Esprits bien-heureux qui joüissent dans l'Empirée de la visiõ beatifique, le Fils de Dieu seroit prêt de créer toutes ces nobles Creatures en veuë de Terese. O qu'il feroit beau voir la Toute-puissance occupée à la production de ces

nobles troupes de creatures qui peuplent l'Empirée ! Ie m'imagine que comme Terese eût été le motif de leur creation, elle en eût été le modele, & que Dieu eût pris plaisir de faire porter à châcune de ces belles Creatures quelque caractere particulier de sa chere Terese ; comme nous voyons qu'il a fait porter le sien à toutes celles qu'il a faites, parce qu'il a été luy-même le motif & l'idée qu'il s'est proposée dans leur creation. I'avoüe pourtant qu'il ne nous est pas permis de dire rien de certain de ce que le Fils de Dieu eût fait en cette rencontre en faveur de Terese, puisque ses intentions ne nous sont pas connuës ; il nous est seulement permis d'asseurer que cet aymable Seigneur ne pouvoit pas luy donner une preuve plus magnifique de son amour & de son estime, que celle qu'il luy donne par ces paroles, *Ma Fille si je n'avois creé le Ciel, je serois prêt à le créer pour toy.* Mais si le Fils de Dieu n'a pas creé le Ciel à la consideration de Terese, & s'il ne s'est pas proposé cette Sainte, comme le modele de cet ouvrage, quand il l'a creé ; il nous est du moins permis de dire voyant les excellences & les prerogatives de la Sainte, que ce souverain Ouvrier a pris l'idée de la per-
sonne

personne de Terese sur tout ce qu'il y a de plus noble dans le Ciel. Il a pris l'idée de son amour sur celuy des Seraphins ; il a pris l'idée de ses lumieres sur celles des Cherubins ; il a pris l'idée de sa Foy sur celle des Patriarches ; il a pris l'idée de son courage & de ses travaux sur ceux des Apôtres & des Martyrs; & l'agreable varieté des vertus dont elle étoit ornée a été prise sur les differentes perfections des Anges & des Saints qui sont dans le Ciel.

Resolution Chrétienne.

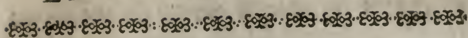
Il n'est que trop vray, adorable Redempteur des hommes, que vous avez un amour & une estime incomparable pour les hommes, & quoyque nous ne soyons que poudre & que cendre, vous ne laissez pas d'abaisser vos pensées jusques à nous. Oüy, mon Seigneur, vous estimez & vous aymez les hommes, & vous faites tant de cas de nos Ames, elles sont si precieuses à vos yeux, que vous n'avez pas fait difficulté de créer le Ciel pour les rendre à jamais bien-heureuses dans ce sejour glorieux, par la possession de vôtre divine Essence, & par la joüyssance de toutes sortes de biens. Cependant, ô ingratitude, ô

mépris des hommes pour un Dieu qui les ayme & qui les cherit ! Quelle honte, & quelle confusion pour ce Seigneur de se voir abandonné de ceux qu'il ayme ! Il n'est point d'indigne creature qui ne luy soit preferée dans nôtre esprit, & qui ne luy dispute la possession de nôtre cœur. O que c'est avec juste sujet qu'il se plaint par la bouche d'un Prophete, d'être méprisé des hommes, & d'être devenu l'opprobre de ses propres creatures ! Cesse mon Ame de donner à ton Dieu des justes sujets de plainte contre toy, cesse d'outrager ce Seigneur, par le mépris que tu fais de sa Personne, chasse de ton cœur ces objets profanes & criminels que tu cheris, & que tu preferes injustement à luy ; & si tu veux, de même que Terese, meriter l'amour & l'estime de ton Dieu, renonce comme elle à l'amour des creatures, & méprise genereusement tous les biens de ce monde ; & sçache que le Fils de Dieu fait tant de cas d'une Ame qui méprise la terre, qu'il seroit prêt de créer le Ciel s'il ne l'avoit creé, pour ne pas laisser son courage & sa vertu sans couronnes & sans recompense.





Angelici Spiritus B. Teresiæ
V intempesta nocte iter agenti faci-
bus accensis præcurrentes famulãtur.



SONNET.

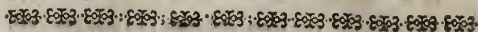
D'Agir pour ſon Amant Tereſe eſt toûjours prête,
Elle marche, elle court où l'amour la conduit,
Lors qu'au gré de l'Enfer, au milieu de la nuit,
Vn fleuve débordé ſe preſente & l'arrête.

Quoy, dit-elle auſſi-tôt, une lâche retraitte,
De nos travaux paſſez ſera-t'elle le fruit?
Non non, devant la Foy l'obſcurité s'enfuit,
Et mon amour ne craint, ny l'eau, ny la tempête.

A peine elle a fini ce genereux diſcours,
Qu'elle entre dans le fleuve, en traverſe le cours,
Alors la torche au poing, les Anges la precedent.

Ah! l'on voit clairement par des effets ſi beaux,
Qu'il faut qu'aux Anges ſaints, tous les demõs le cedẽt,
L'onde aux feux de l'amour, la nuit à ſes flambeaux.

Image 49.



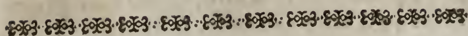
ODE.

NVnquam ſateſcit Virgo, celer volat
Quocumque amantis cauſa patet ſui;
Sed ecce per noctis pavores,
Siſtit eam ſtygiale flumen.

An non receſſus turpis erit mei
Fructus laboris? abſit, at ocyùs
Pergamus, adlucent Fideli
Sydera, ſiccat aquas amare.

Vix fata, dictis tuta fidelibus
Intravit alueum, vique ſecat; faces
Portare flammatas videntur
Angelicæ præeundo turmæ.

Iſtis profectò claruit, Angelis
Obſcuriores cedere dæmonas,
Vnda amori exæſtuanti,
Illius ac facibus tenebras.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

IL est impoſſible de faire de long voyages ſans ſouffrir beaucoup d'incommoditez ; Tereſe n'eſt pas exempte dans les ſiens des fatigues & des dangers que les voyageurs courent en leurs chemins. Tantôt elle eſt brûlée des exceſſives ardeurs de l'Eté, tantôt elle eſt glacée des extrêmes froideurs de l'Hyver, & ſouvent elle ſe trouve ſur le point de tomber dans des precipices, ou d'être emportée par le courant des eaux. Vn jour que cette Sainte alloit d'Avila à Medine, elle fut ſurpriſe de la nuit en chemin, & quand elle fut arrivée ſur le bord d'une riviere qu'il faloit traverſer, la nuit fut ſi ſombre & ſi noire, que ceux qui l'accompagnoient n'oſoient ſe hazarder de la paſſer, & s'arrêterent tout court ſur le rivage : Nôtre courageuſe Tereſe ne s'étonne point de l'abondance & de la profondeur des eaux, mais au contraire s'animant d'une vive Foy,

Foy, passons hardiment, dit-elle, & prions Dieu qu'il nous conduise, & soudain elle entre la premiere dans le fleuve. La Sainte apperçeut alors quelques lumieres qui la precedoient & qui luy montroient le chemin, & à la faveur de ces celestes flambeaux toute cette petite troupe arriva heureusement à l'autre bord.

Reflexion Morale.

L'état où nous vivons icy-bas, est un état d'obscurité & de tenebres : Nos Ames qui tiennent la route du Ciel, marchent dans un chemin sombre, où souvent il leur arrive de faire de faux pas ; c'est pour ce sujet que l'Apôtre S.Paul a dit que nous marchons icy-bas parmy des enigmes, & des figures, & que les Veritez divines sont obscures pour nous, parce qu'il ne nous est pas permis de les voir qu'à travers des voiles qui nous les couvrent. Mais il faut avoüer que nous devenons tout-à-fait aveugles, quand le peché ajoûte ses tenebres à celles de nos esprits ; il s'est trouvé des Tyrans qui faisoient crever les yeux aux hommes; mais le peché fait plus que ces Tyrans, puisque selon S. Augustin, la premiere cruauté

cruauté qu'il exerce ſur nos Ames, c'eſt de les aveugler, pour leur ravir en même temps, & la connoiſſance du Souverain bien qu'il luy fait perdre,& la veuë de ſes propres laideurs. C'eſt pourquoy lorſque Dieu veut juſtifier un pecheur, le premier ſoin qu'il prend, c'eſt de rendre la veuë à cet aveugle, & d'allumer le flambeau de la Foy dans ſon entendement, pour luy donner la connoiſſance des Veritez divines. S. Auguſtin conſiderant les effets que la foy produit dans nos Ames, appelle cette illuſtre habitude, l'œil du cœur & de l'eſprit, *Oculus cordis*, parce qu'en effet on peut dire que la Foy eſt comme un œil vif & penetrant, que Dieu applique à nôtre entendement pour guerir l'aveuglement de nos Ames,& pour leur faire voir les veritez eternelles. La penſée d'un grand Evêque ſur ce ſujet eſt trop delicate & trop belle, pour ne pas luy donner place en ce lieu; il dit fort ingenieuſement, que la Foy eſt la prunelle de nôtre œil; parceque comme l'entendement eſt appellé communement l'œil de nôtre Ame, ce grand Homme veut dire, que la Foy eſt la prunelle de cet œil,& que comme dans l'œil du corps,la veuë ſe fait toute dans la prunelle, où reſide cette noble faculté; de même

dans

dans l'œil de l'esprit la connoissance que nous avons des choses Divines, se fait par la Foy, qui renferme toutes les veritez surnaturelles, & qui les manifeste à nos Ames. Il est certain que Terese a possedé les plus belles lumieres de la Foy; jamais cette belle Ame n'a été surprise des tenebres & de la nuit, parce que le peché mortel ne l'a jamais aveuglée; mais si le Soleil de justice ne s'est jamais couché pour Terese, il n'en est pas de même du Soleil visible & materiel; cette Sainte l'a veu souvent naître & mourir, & ce bel Astre trompant un jour par sa diligence, celle de cette aymable Voyagere, il se déroba à ses yeux avant qu'elle pût arriver à son gîte, & par son absence il la laissa sur le bord d'une riviere envelopée d'une obscure & profonde nuit. Ah! qu'il eût été à souhaitter que cet Astre diligent se fut résouvenu du miracle qu'il fit autrefois en faveur de Iosué, & qu'il l'eût renouvellé en faveur de Terese. Mais nous pouvons dire que la Foy supplée au defaut de cet Astre, elle fait passer dans les yeux de Terese les lumieres de son esprit; & alors cette Sainte se mettant à la tête de ceux qui l'accompagnoient, entre dans le fleuve pour le traverser; mais comme le peril étoit grand, elle

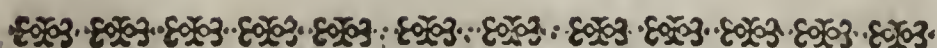
elle ſollicite le Ciel d'un nouveau ſecours, & l'on peut dire que l'amour accourût alors avec ſes torches & ſes flambeaux, & que ce furent les Anges qui allumerent des feux pour ſervir de guide à toute cette ſainte Troupe, pour ſortir de ce grand danger. C'étoit un ſpectacle également agreable & ſurprenant, de voir Tereſe au milieu de ces eaux, on pouvoit dire de cette ſainte Amante ce que le Sage a dit de l'Amour même, *Nec flumina obruent illam.* Que les fleuves entiers étoient incapables de l'accabler ſous l'impetuoſité & ſous l'abondance de leurs eaux.

Reſolution Chrêtienne.

Il n'eſt que trop vray, mon Ame, que nous marchons icy-bas dans l'obſcurité, & que quelques pures que ſoient les lumieres de la Foy, elles laiſſent toûjours quelques ombres ſur les veritez qu'elles nous découvrent. Mais helas, mon Ame! que l'état où tu te trouve eſt ſombre & tenebreux? Le peché t'a reduitte dans une ſi profonde nuit, qu'il eſt impoſſible que tu puiſſe découvrir les dangers que tu cours, & les precipices où tu

vas trébucher. Grande ſainte Tereſe, qui vous êtes toûjours intereſſée pour le ſalut des pecheurs, procurez à mon Ame criminelle quelque rayon de ces vives lumieres dont vous avez été favoriſée icy-bas, & diſſipez par l'éclat des feux que vous avez receus du Ciel, les fatales tenebres que le peché a répanduës dans mon eſprit. Je vous conjure, tres-digne Epouſe de mon Sauveur, de vous ſervir en ma faveur du credit que vous avez dans le Ciel, faites deſcendre de ce ſejour de lumiere, quelqu'une de ces vives ſplendeurs qui vous environnent, pour faire revivre les lumieres de la Foy, qui ſont mortes ou languiſſantes dans mon eſprit, & pour rallumer les feux de l'amour ſacré qui ſont éteins dans mon cœur ; c'eſt par ce moyen que je ceſſeray d'être un enfant de tenebres, pour être un enfant de lumiere, & que je deviendray, comme vous, un de ces Aſtres brillans qui ſont attachez dans l'Empirée, & qui éclattent & brûlent ſans ceſſe devant le Trône de la divine Majeſté.


S.T. quidquid extasim patiens mente perlustrat, cælitus exaratum sui characteris ad exemplar inuenit.



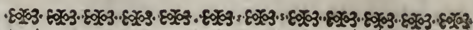
SONNET.

Des merveilles du Ciel, Terese au Ciel instruite,
Par les ordres du Ciel prend la plume à la main,
Et trace des écrits qui n'ont rien de l'humain,
Et servent aux Humains d'excellente conduite.

Mais qu'est-ce que je vois ? Ciel où l'a-tu reduitte,
Parmy tant de grandeurs qu'elle découvre à plein,
Elle reste immobile & tenteroit en vain,
A ces divins Ecrits de donner quelque suitte.

Le Ciel à ce défaut pourvoit suffisamment,
Vn Ange député du haut du Firmament,
Vient écrire sous elle, & suit son exemplaire.

Iugez quelle est Terese, & quels sont ses écrits,
Puisqu'elle a pour Disciple, ou bien pour Secretaire,
L'un des plus relevez des celestes Esprits.



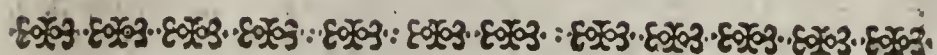
ODE.

EDocta Cœlo Cœlica, Cœlico
Teresa motu scribit, & eliquat
Præcepta Mortales supernis
Quæ valeant adhibere mensis.

At, quanta cerno! quò rapis hanc tuis
Cœlestis ardor fervere gaudiis?
Immota stat, frustráque vellet,
Sacriloquis dare notiones.

Defectioni sufficientiùs
Providerat mens ignea deputans
E Sede summa servientem
Aligerum perarare cœpta.

Qualis Teresa est, dicite? quæ sua
sunt scripta? cujus Discipulus fuit,
Vel Scriba cœlorum Minister
A Domino datus adjuvator.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

ON a veu Terese dans des états bien differens, pendant qu'elle composoit ses Livres ; tantôt elle paroissoit fort occupée & fort agissante , & tanrôt on la trouvoit entierement oiseuse & comme interdite. Vne nuit qu'elle travailloit au Livre qu'elle a fait du Château de l'Ame, on aperçeut qu'elle avoit le mouvement de la main fort leger , & que son visage étoit si résplendissant , qu'il en sortoit des rayons tous dorez : d'autrefois se laissant aller aux impetuositez de l'Esprit divin , on la voyoit dans un état tout contraire, elle demeuroit immobile & suspenduë , sans action & sans mouvement, telle que vous voyez qu'elle est icy representée. On dit que l'Aigle a des aîles si fortes & des yeux si penetrans , qu'il s'éleve jusques au Soleil , & qu'il contemple fixement ce bel Astre sans être offencé de ses lumieres. On ne se sert que de deux paroles

pour exprimer la force de ſes aîles & de ſes yeux, *Volat & videt*; Comme ſi l'on diſoit que ce Roy des oyſeaux eſt le ſeul qui ait des aîles capables de le porter juſques au Soleil, & des yeux aſſez vifs pour ſoûtenir l'éclat de cet Aſtre. Mais Tereſe a receu de la Grace des aîles bien plus fortes, & des yeux bien plus vigoreux que ceux que la nature a donné à cet oyſeau : Son eſprit, comme un Aigle celeſte s'éleve d'un vol impetueux juſques au ſein de la Divinité, & d'un œil fixe & penetrant il contemple les lumieres & les beautez de cet Objet ſouverain, ſans être offencé de ſa gloire & de ſa majeſté, *Volat & videt.* Mais pendant que nôtre Sainte joüiſſoit dans ſes extaſes de la veuë de mille belles choſes, qu'elle ſondoit les abîmes les plus ſecrets de la Divinité, & qu'elle contemploit les excellences de cette Nature ſouveraine, par un miracle auſſi agreable que ſurprenant, elle trouvoit (en revenant à ſoy) écrites ſur ſon papier, de ſon propre caractere, toutes les choſes qu'elle venoit de contempler, quoyque ſa main, durant tout ce temps, fut entierement demeurée immobile & ſans action. Elle avoit ſans doute l'obligation de cette faveur à quelqu'un des celeſtes Eſprits, qui ſe ren-

doient

doient alors auprés de ſa perſonne, pour y faire l'office de Secretaires.

Reflexion Morale.

Ne ſommes-nous pas heureux d'avoir dans nos Biblioteques des Livres qui ont été compoſez avec tant de pompe & de ſolemnité; doit-on s'étonner aprés ce que nous venons de voir, ſi cette incomparable Maîtreſſe trouve place parmy les plus grands Docteurs de l'Egliſe, & les plus ſçavans Hommes de la Theologie. Cette illuſtre Fille ayant été inſtruite dans l'école du S. Eſprit, ne devoit-elle pas être écoutée des Fideles, comme l'Echo de la verité? Ne faloit-il pas que l'Egliſe reconnût pour ſa Maîtreſſe, celle que ſon Epoux ſacré avoit renduë ſçavante de ſes ſecrets? La Theologie ne devoit-elle pas conſulter comme ſon Interprete, celle qui avoit en dépôt les treſors du Sanctuaire & de la Religion, & de qui les Anges même ſe ſont rendus en quelque façon les Secretaires & les Diſciples? L'Apôtre S. Paul s'eſt vanté autrefois d'avoir appris à ces ſublimes Eſprits des myſteres qu'ils avoient ignorez juſques alors: Ie ne ſçay ſi Tereſe ne doit point ſe glorifier d'un pareil avantage, mais pour le moins, il eſt

bien asseuré que ces Intelligences celestes ont fait tant de cas de la doctrine de cette Sainte, qu'ils n'ont pas fait difficulté d'employer quelquefois leurs legeres & sçavantes plumes,à écrire sur ses cayers les hautes & profondes pensées qu'elle rouloit en son esprit, dans le temps de ses extases. Mais lorsque cette belle Ame revenoit à soy,& qu'elle redonnoit à sa main l'action & le mouvement dont elle avoit été privée, on peut asseurer qu'elle faisoit alors couler de sa plume autant d'or & de miel, qu'il en sortoit autrefois de celle des Chrysostomes & des Ambroises ; & quand elle parloit on eût pû dire, qu'on oyoit les Oracles de la Science & de la Sagesse divine,dont elle étoit remplie,& dont sa plenitude faisoit une effusion dans l'ame de ceux qui l'écoûtoient,avec une delicatesse & une douceur pareille à celle de la rosée quand elle se repend sur les herbes & sur les fleurs. Il n'est rien de si doux & de si charmant, que d'entendre Terese sur la grandeur de nos mysteres, elle parle de celuy de la Trinité avec des expressions qui ravissent tous les Theologiens ; elle traitte les autres avec des pensées & des paroles de lumiere & de feu, & l'on diroit qu'elle a

veu

veu tous les reſſorts dont la Grace ſe ſert pour mouvoir nos volontez & nos cœurs, tant elle ſe môntre ſçavante des ſecrets de ſa conduitte. C'eſt une merveille de l'oüyr diſcourir des plus ſubtiles operations de l'Ame; elle nous ravit quand elle explique les divers effets que l'Eſprit divin imprime ſur le nôtre, & cette incomparable Maîtreſſe declare d'une maniere ſi delicate la differance qu'il y a de l'extaſe, du raviſſement, du rapt, & du vol de l'eſprit, qu'il faut neceſſairement avoüer, que cette belle Ame ſçavoit tous les ſecrets de la Theologie myſtique, & qu'elle habitoit la Region des Intelligences & des Eſprits avec qui elle avoit un familier & glorieux commerce.

Reſolution Chrétienne.

Ah! puiſque la ſcience de Tereſe eſt ſi belle, puiſque le Ciel & la Terre font voir à l'envy le reſpect & l'eſtime qu'ils ont pour cette Sainte; qu'elle veneration, Ames chrétiennes & ſpirituelles, ne devez-vous pas avoir pour une ſi ſçavante Maîtreſſe, à qui vous devez toutes les plus pures lumieres de la Theologie myſtique! Si l'injure la plus ſenſible qu'on puiſſe faire à un Maître, c'eſt de mépriſer ſa

doctrine ; quel outrage ne feriez-vous pas à Terese, si vous refusiez de vous appliquer à la lecture de ses écrits, & à la pratique de ses maximes ! Mais helas ! quelle merveille si parmy les Chrétiens la plus belle & la plus sainte Doctrine se trouve souvent méprisée, puisque celle de IESUS-CHRIST même n'est pas moins indignement méprisée? Il n'est que trop vray qu'on ne voit aujourd'huy dans la main des Fidelles que des livres prophanes, qui versent dans leurs ames le poison des bonnes mœurs, & qui leur ouvrent insensiblement le chemin au libertinage & à l'impieté. O mon Ame, renonce pour jamais à la lecture de ces livres funestes & dangereux, lis les Volumes sacrez, qui sont enrichis des Oracles sortis de la bouche de IESUS-CHRIST, & qui renferment les paroles & les fruits de la Vie eternelle. Porte sans cesse dans les mains les écrits de Terese, c'est là où tu trouveras ces Divines onctions, & ces delicieux parfums qui penetrent les cœurs & les élevent au Ciel ; & c'est là où tu trouveras tracées, par la plume de cette Sainte, les routes qu'il faut tenir pour arriver à la connoissance parfaitte de la premiere Verité, & à la possession entiere du souverain Bien.





Inclyta V. Tereſia volumen, quod in ſacra Cantica conſcripserat, flammis ex obedientia tradit.

51

SONNET.

TEreſe obeïſſant écrit ſur les Cantiques,
Tereſe obeïſſant jette au feu ces Ecrits,
Vn ſeul fragment ſauvé nous en fait voir le prix,
Le reſte nous fait voir ſes vertus heroïques.

Dieu! quelle perte ont fait les Ames extatiques;
Tout-beau, trêve aux regrets; ces ſublimes Eſprits
Sont bien mieux éclairez, ont par là plus appris,
Que par tous les ſecrets des Ouvrages myſtiques.

Auſſi ce Livre d'or, digne de voir le jour,
Brûlé moins de ce feu, que du feu de l'amour,
Renaît comme un Phœnix, d'une rare maniere.

Tereſe a trouvé l'art par ſon humilité,
En le faiſant perir de le mettre en lumiere,
Et de le conſacrer à l'immortalité.

Image 51.

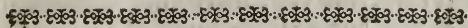
ODE.

TEresâ parens Cantica discutit,
Itémque parens scripta cremanda dat,
Solóque fragmento probatur
Hoc opus, è reliquis quid ipsa.

Iactura quanta hæc extaticis! sile,
Sublimiores credito spiritus,
Hinc institutos, mysticósque
Hinc meliùs patuisse sensus.

Atque inde, Codex aureus hîc minùs
Hoc ustus igne quàm sit amoris, in
Novum renascens fiet alter
Qualis Olor ratione mirâ.

Teresa solers edocuit modum
Quo concrematæ sulphure Paginæ
Resuscitarent consecrandæ
Perpetuos venientûm in usus.



ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QVEL regret ne devons-nous pas avoir de la perte de ces papiers que Terese jette dans le feu ! Qu'il seroit à souhaitter que ce barbare Element eût encore aujourd'huy, pour ces precieux Cayers, le même respect qu'il eût autrefois pour les Enfans de la fournaise de Babylonne ! Cette sçavante Maîtresse a composé quelques écrits sur le Cantique des Cantiques, qu'un de ses Confesseurs luy commande de brûler ; elle obeït sans difficulté & sans repugnance, & quoy qu'elle ayt appris dans l'école du S.Esprit tout ce qu'elle a couché sur le papier, elle ne laisse pas de mettre au feu ce bel Ouvrage, & de sacrifier à l'obeïssance cette riche production de son esprit. Vn cayer qui nous en est resté, par l'addresse des personnes qui l'ayderent à le brûler, ne nous fait pas seulement connoître l'excellence de ce Livre, mais il nous oblige encore d'avouër, que cet-

te

te sainte Ame avoit associé une sublime science avec une profonde humilité, & que son esprit, tout éclairé qu'il étoit de milles belles lumieres, ne laissoit pas d'être assujetti aux loix d'une aveugle obeïssance. O qu'il se trouve peu de personnes qui sçachent, comme Terese, unir les devoirs d'une parfaitte soûmission, avec l'éclat d'une science toute Divine ! Ce miracle étoit reservé à nôtre Sainte, & cette noble alliance ne se pouvoit pas faire dans une Ame moins belle & moins forte que celle de Terese.

Reflexion Morale.

Ie ne sçay si les Peres ont plus d'attachement & d'amour pour leurs enfans, que les Hommes doctes en ont pour leurs ouvrages; mais il est bien certain, que comme les Livres qu'ils composent, sont, à proprement parler, les enfans de leur esprit, il ne faut pas douter qu'il ne les ayment passionnément. L'experience nous a fait voir que tous les desordres qui sont arrivez dans l'empire des Lettres, ont pris leur source de l'amour aveugle & dereglé que les Hommes sçavants ont eu pour les productions de leur esprit; & si le Royaume de IESUS-CHRIST, qui n'est

autre

autre que l'Eglise, sert de teâtre à tant de Partis, de Sectes, & d'Heresies, il n'en faut accuser que l'attachement opiniâtre que les Docteurs ont eu à leurs propres sentimens, qui les a portez à ce point d'insolence, de vouloir faire passer pour des Oracles du Sanctuaire, des opinions que la seule passion avoit introduit dans leur entendement. Il est certain que les Docteurs sont à l'Eglise ce que les Astres sont au Ciel, ils éclairent les Fideles de leurs lumieres, & ils les conduisent à la connoissance de la verité, dont ils sont les Interpretes & les Organes: Mais comme le Ciel parmy ses Astres fixes, nous en laisse voir quelquefois de volages, qui se détachent de leur place, & qui tombent & se dissipent en un moment; de même l'Eglise parmy les Docteurs qui demeurent fixes dans les principes de sa Foy, en a veu souvent qui se sont detachez des maximes de sa Doctrine pour suivre leurs propres lumieres, & qui se sont precipitez dans les tenebres du mensonge & de l'erreur, pour avoir trop aymé leurs propres sentimens. Elle est encore étonnée de la cheute des Origenes & des Tertulliens; & dépuis elle a veu souvent tomber de pareils Astres, quand ils ont voulu abandonner

ner sa Doctrine, pour deffendre les ouvrages de leur esprit, & suivre les opinions dont ils s'étoient rendus les Peres & les Protecteurs. Ah! que Terese étoit bien éloignée d'un dereglement & d'un procedé si injuste! Cette belle Ame, toute éclairée qu'elle étoit de ces pures lumieres que la Sagesse eternelle verse dans nos ames, n'a jamais eu le moindre attachement pour les productions de son esprit, & cette sçavante Maîtresse s'est toûjours montrée si souple aux volontez de ses Superieurs, qu'elle n'a jamais apporté aucun obstacle à leurs commandemens. Les Planettes qui sont attachez au plus bas étage du Ciel, n'ont jamais suivy les impulsions des premieres Spheres avec plus de regularité & d'exactitude, que Terese a été obeïssante & souple aux mouvemens & aux desseins de ses Directeurs: Iamais l'Heliotrope n'a témoigné tant d'attachement & d'amour, pour le Soleil, que Terese en avoit pour ses Superieurs, elle écoutoit leurs paroles comme des Oracles du Sanctuaire, & leurs volontez passoient dans son esprit pour des loix inviolables. I'en appelle à témoins les precieuses cendres de ces riches cayers qu'elle brûle aujourd'huy par obeïssance,

elle

elle met au feu le plus beau de ses ouvrages ; & semblable au Patriarche Abraham, elle sacrifie cet enfant de son esprit, mais avec un air & une façon aussi gaye & aussi deliberée, que celle de ce grand Homme, quand il se mit en devoir d'immoler son cher Isaac. En verité c'est bien être sçavant dans l'école de IESUS-CHRIST, c'est bien sçavoir abbattre cette espece d'idolatrie que nous avons pour nos ouvrages, & c'est bien sçavoir vaincre & triompher de tous ces sentimens de vanité & de propre estime que nous avons de nous-même. Il ne faloit pas une Ame moins forte & moins belle que celle de Terese, pour rendre une action si genereuse qu'est celle-là.

Resolution Chrétienne.

Que dittes-vous Hommes doctes & sçavans de la grande Terese ? que vous semble de l'action de cette incomparable Maîtresse ? Ah ! sans doute vous êtes charmez & ravis d'une façon d'agir, qui vous paroît si extraordinaire & si nouvelle ; mais n'êtes-vous pas en même-temps confus, de voir faire le procez à cet orgueil secret qui vous flatte, & à cet amour aveugle que vous avez pour

toutes les productions de vos esprits. Oüy Terese prononce contre vous un Arrêt severe, elle condamne par son action cet attachement opiniâtre que vous avez à vos propres sentimens, & à l'estime démesurée que vous faittes de vos ouvrages. Apprenez Esprits éclairez & sçavans, apprenez de Terese une doctrine que vous avez ignorée jusques à present; apprenez que la plus sublime science du monde consiste dans le genereux mépris de soy-même, & dans la parfaitte soûmission de nôtre esprit aux volontez des Maîtres que Dieu nous a donné. Et toy mon Ame, apprens le peu d'estime que tu dois faire de cette science, que le caprice ou la passion plûtot que la verité, ont fait naître dans ton entendement; sois honteuse d'avoir idolatré tant de monstrueuses productions de ton esprit, qui te sembloient si belles; condamne cette aveugle & ridicule complaisance que tu prens en toy-même, & sçache que tu n'as rien au monde de si cher, que tu ne doives sacrifier, quand il s'agit de rendre obeïssance à tes Superieurs.


S. Mater Teresia e graduum
sūmitate laruis furentibus
præceps agitur.
52

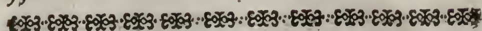
SONNET.

PAr ſon humilité Tereſe étant montée,
Au ſuprême degré de la perfection,
Se rend digne d'amour & d'admiration,
Et la celeſte Cour pour elle eſt tranſportée.

Mais des cruels Demons la rage eſt excitée;
Ces eſprits degradez de leur condition,
Par le jaloux excez de leur averſion,
La-pouſſent rudement du haut d'une montée.

Precipitant la Sainte ainſi du haut en bas,
Ces lâches Ennemis rompent un de ſes bras,
Et ſe flattent par là d'une indigne victoire.

Mais un Bras tout-puiſſant ſoûtient ſon bras démis;
Par ces mêmes degrez elle monte à la gloire,
Et triomphe à ce coup de tous ces ennemis.



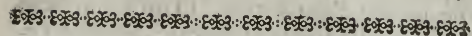
ODE.

SVbmiſſionis Partheniæ gradu
Perfectionum ſumma petiverat
Tereſa, cùm cœleſtis Aulæ
Municipum ſit amata, vivens.

Hinc excitatur Dæmonibus furor,
Hi nempe (quorum pœna ſuperbiæ
Sit caſus à cœlo) Tereſam
Præcipitem è gradibus dederunt.

Sic acta præceps Virgo labantibus
Obſtricta membris, ruptáque brachio
Fit, unde ſe credunt ſuperbi
Edomuiſſe animos ſubactæ.

Sed Præpotentis fulta manu, per hos
Tereſa conſtans queis cecidit gradus,
Beanda tranſcendit Beatas
Cœlicolûm ſine morte ſedes.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

CE n'eſt pas d'aujourd'huy que les demons font une cruelle guerre à Tereſe ; il n'eſt preſque point de moment dans ſa belle vie, que ces Princes des tenebres n'ayent confondu & troublé par leurs perſecutions & leurs inſultes : Il ne s'eſt jamais preſenté l'occaſion de faire éclatter leur haine contre cette Sainte, qu'ils ne l'ayent fait avec excez ; c'eſt eux qui ont ſuſcité les tempêtes & les orages dont elle a été battuë durant le cours de ſa vie, & qui ſe ſont rendus les Autheurs des perſecutions & des maux qu'elle a ſoufferts dans les affaires de la Reforme. Mais nôtre courageuſe Vierge a toûjours fait ſi peu d'état des efforts de ces barbares ennemis, qu'elle diſoit quelquefois qu'elle ne les conſideroit que comme des mouches, & il luy eſt ſouvent arrivé d'avoir chaſſé des legions entieres de demons avec le ſigne de la Croix, ou avec

une goutte d'eau-benîte. O qu'il fait beau voir une Fille foible & delicate, comme Terese, victorieuse de toutes les puissances de l'Enfer. Ces superbes & malicieux esprits, indignez de se voir si mal-traittez par une Fille, cherchent l'occasion de se venger : ils la surprennent un jour sur le haut d'un degré, & la poussant avec violence, ils la precipitent en bas, & par cette cheute, ces inhumains luy rompent un bras, & meurtrissent cruellement son chaste corps.

Reflexion Morale.

Quoyque cette cheute de Terese semble funeste, parce qu'elle meurtrit & brise son corps, elle est pourtant glorieuse en effet, parceque son Ame demeure victorieuse de ces redoutables ennemis. Il n'en fût pas de même de la cheute de nos premiers parens, elle fut également funeste & au corps & à l'ame, & ces infortunez tomberent dans une servitude, sous laquelle nous gemissons encore aujourd'huy. Le demon les voyant en possession des biens dont il étoit décheu, leur mit en tête, pour les perdre, des desseins aussi ridicules qu'ils étoient criminels, il les fit tomber dans la rebellion & dans la

desobeïssance,

desobeïssance, en leur faisant secoüer le joug du Seigneur : & par cet attentat ils furent precipitez du plus haut faîte de la gloire & du bon-heur, dans le plus bas étage de la misere & de l'infamie. Comme le Fils de Dieu est venu relever l'homme par son Incarnation, il a rétably son Ame dans un état plus asseuré que le precedent, quoy qu'il soit accompagné de moins de faste ; Mais le demon toûjours obstiné à nôtre perte, travaille sans cesse de son côté, pour nous faire déchoir de ce nouveau bon-heur ; il nous dresse continuellement des embuches ; il nous represente le joug du Seigneur insupportable, pour nous charger du joug infame de nos passions, qu'il nous figure extrêmement agreable ; & par de faux appas, & vaines esperances ; il nous engage dans le vice, & nous precipite dans nos premiers malheurs. Quand je considere une Ame chrétienne qui retombe dans ses pechez aprés avoir receu la grace dans l'usage des Sacremens, je me souviens de cet oyseau que le Chasseur porte attaché sur son poing; on luy met sur la tête un chapperon, qui luy ôte l'usage des yeux ; afin d'empêcher qu'il ne conçoive de l'amour pour sa liberté, &

pour luy rendre encore ſa priſon plus agreable, on luy fournit de la viande en abondance, pour ſatisfaire ſa gourmandiſe & ſa faim; de ſorte que quand on détache cet oyſeau,& qu'on luy donne la liberté de voler,bien loin de conſerver cette liberté,il retourne volontairement dans ſes chaînes à la veuë d'un morceau de chair qu'on luy môntre : *Vltrò ad vincula redit.* O triſte & funeſte peinture de l'état d'une Ame qui s'abandonne au vice, & qui retombe dans le peché ! Le demon la tient attachée avec autant de cruelles chaînes , qu'elle a de mauvaiſes habitudes , il repend de noires tenebres dans l'eſprit , pour luy ôter la connoiſſance de ſon malheur,& il l'entretient dans ſes vices , par les fauſſes douceurs des plaiſirs & des voluptez qu'il luy donne. C'eſt en vain que le Fils de Dieu, ce Conquerant de nos Ames,donne la liberté à celle-cy,c'eſt en vain que ce Triomphateur des puiſſances de l'Enfer , briſe les liens de cette eſclave infortunée toutes les fois qu'elle s'approche des Sacremens,d'abord elle retombe volontairement dans ſes fers , parce qu'elle ayme ſon peché,& refuſant la liberté des Enfans de Dieu , elle retourne malheureuſement dans l'eſclavage du demon , ſous

l'esperance & sous l'appas de quelque funeste plaisir que ce Tyran luy propose : *Vltrò ad vincula redit.* Cette lâcheté des Chrétiens ne trahit pas seulement les interêts de leur salut eternel, mais elle deshonore encor la personne du Fils de Dieu, & nous pouvons dire que ces cheutes & ces recheutes si frequentes dans le peché, sont autant d'indignes trophées que le demon emporte sur ce Seigneur. Terese qui n'étoit pas de ces ames lâches & perfides, est toûjours demeurée ferme en son devoir, elle a rendu inutiles & vains tous les artifices & tous les efforts que ce barbare ennemy a faits pour l'engager dans le crime ; & c'est pour ce sujet que le demon, voyant qu'il luy est impossible de faire trébucher cette belle Ame de l'état fortuné où la grace la tient affermie, s'en prend à son corps, & décharge sur luy les cruels effets de sa fureur : Il precipite cette Sainte du haut d'un degré, & luy romp un bras, comme pour se vanger de la main qui le bat en ruine, & qui triomphe de luy. Mais cette cheute n'a rien de funeste pour Terese, parce que son Ame demeure toûjours victorieuse de ce barbare ennemy, & qu'elle confond par sa patience, la malice & la rage de ce Tyran.

Resolution Chrétienne.

Qu'il seroit à souhaitter, ô mon Dieu, que mes cheutes fussent de la nature de celle de Terese ! Mais helas ! quelle difference ne s'y trouve-t'il pas ? je tombe souvent dans le peché, & ces cheutes fatales me precipitent dans les Enfers ; mais ce qui fait le comble de mes malheurs, c'est mon Dieu ! qu'aprés m'avoir prêté vôtre main pour me relever, aprés m'avoir donné vos Sacremens & vôtre grace pour me fortifier, par une lâcheté aussi criminelle qu'injuste, je retombe dans le peché, & je trébuche souvent dans des crimes plus grands que les premiers. Ah ! qu'il est à craindre, mon Ame, que ces continuelles recheutes ne t'engagent malheureusement dans une impenitence finale ! qu'il est à craindre que tu ne demeure enfin ensevelie sous le poids de tant de crimes, que tu entasse les uns sur les autres ! Pense mon Ame, mais pense serieusement, qu'il est temps de changer de vie, & de sortir de ces mauvaises habitudes, où tu croupis depuis tant d'années : releve-toy de tes funestes cheutes, & travaille si fortement à t'affermir dans le bien, que tu sois inébranlable, malgré toutes les puissances de l'Enfer.





*S.V. Tereſia, pro Carmeli inſ-
tauratione deſudans, Angelico
cantu collaudatur.*

SONNET.

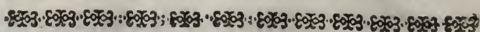
DIeu, qu'eſt-ce que je vois! une Vierge debile,
En dépit des Enfers de ſa gloire envieux,
Voulant multiplier ſon Ordre en divers lieux,
En Hyver, en Eté, roule de ville en ville.

Le Monde envenimé décharge alors ſa bile,
Luy donne, en la blâmant, des noms injurieux;
Mais dans ce même temps, les Eſprits glorieux,
Exaltent ſa vertu beaucoup plus que virile.

Trop aveugles Mortels, au lieu de murmurer
Contre celle qu'un jour nous devons reverer,
Aux Angeliques voix uniſſons nos loüanges.

C'eſt un juſte tribut qu'on luy doit pour retour;
Elle agit pour nous mettre à la place des Anges,
Que le crime a banny du celeſte Sejour.

Image 53.



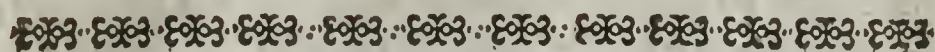
ODE.

QVæ mira cerno ! nil remorantibus
Dolis inferni, verbere frigorum
Tereſa currens vrbicatim
Propoſito ſtudet ordinando.

Mundana bilis protinùs intumet
Injurioſo carmine ſæviens
In Virginem quâ parte laudes,
Cœlicolæ venerando fundunt.

Silete ſtulti, parcite ſibilis
In Quam futurum eſt cantica pleniùs
Olim recenturos, Tereſæ
Angelicos cumulando plauſus.

Iuſtè profectò poſcit ab omnibus
Iſtud tributi, nam loca Civibus
Cœleſtibus replenda quærens,
Queis potiùs daret illa nobis.



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE.

L'Etat où la Sainte nous eſt icy repreſentée, n'eſt pas moins agreable & moins devot, qu'il eſt penible & qu'il eſt humble; vous la voyez dans l'équipage d'une Voyagere, parce qu'elle eſt obligée de travailler à l'établiſſement des Monaſteres de ſa Reforme, & de faire pluſieurs grands voyages pour ce ſujet; elle en ſouffre la fatigue & les incommoditez, avec cette grandeur de courage, qu'elle a coûtume d'avoir dans les affaires qui regardent la gloire de ſon Dieu, & le bien du prochain. Cette genereuſe Vierge s'abandonne ſi abſolument aux mouvemens de ſon courage & de ſon zele, qu'elle devient inſenſible aux affronts qu'on luy fait, & qu'elle devore tous les travaux, qui ſont inſeparables des grandes affaires qu'elle traitte, & des longs voyages qu'elle entreprend. Les Anges pour en adoucir les fatigues,& pour applaudir à ſes belles actions

actions luy ont fait ſouvent oüir en chemin, quelques-uns de ces delicieux Cantiques, avec leſquels ils ſolemniſent dans le Ciel les vertus des Saints, & les actions glorieuſes qui ſe font icy-bas.

Reflexion Morale.

Il eſt impoſſible de conſiderer ſainte Tereſe occupée à ſes voyages, ſans ſe reſſouvenir que nous ſommes tous icy-bas des Voyageurs & des Pelerins ; c'eſt une verité que l'Apôtre S.Paul prêchoit autrefois, quand il diſoit aux Fideles,que cette vie n'eſt rien autre choſe qu'un pelerinage,& que nôtre Ame étoit voyagere icy-bas. S. Auguſtin nous aſſeure, aprés S.Paul,que les Chrétiens font un grand voyage dans un pays étranger,& qu'ils cheminent tous pour aller à leur Patrie, qui n'eſt autre que le Ciel:Et le Prophete Royal, tout Monarque qu'il étoit,a bien connû cette verité, quand il a dit qu'il étoit Etranger & Voyageur ſur la terre,comme l'avoient été ſes Predeceſſeurs & ſes Peres. C'eſt de là qu'un S. Perſonnage a pris occaſion de dire, que le Chrétien qui ayme le lieu de ſa naiſſance temporelle, eſt un Chrétien lâche & delicat;

delicat; que celuy qui conſidere tout le monde comme ſa Patrie, eſt un Chrétien noble & genereux ; mais que celuy qui regarde toute la terre comme le lieu de ſon banniſſement & de ſon exil, eſt un Chrétien parfait & achevé. Le premier eſt ſans doute un Chrétien lâche, parce qu'il fixe ſon amour à la terre, contre le devoir d'un veritable voyageur ; le ſecond eſt genereux, parce qu'il repend & diviſe ſon amour, & par conſequent il regarde toutes choſes avec indifference ; mais le troiſiéme eſt arrivé au plus haut point de la perfection Chrétienne, parce qu'il mépriſe tout ce qui ſe preſente icy-bas à ſes yeux, & foule aux pieds en ſon chemin tout ce que les autres adorent ſur la terre. Mais l'état de Voyageur n'eſt pas ſeulement une condition naturelle aux Chrétiens, elle l'eſt encore aux Anges : Les Theologiens nous aſſeurent que ces ſublimes Eſprits ont été Voyageurs comme nous, & que dans le premier inſtant de leur creation ils ſont ſortis des mains de Dieu, pour faire le voyage de l'Eternité ; & parce que les uns ont pris la route du mal, & les autres celle du bien, ceux-là ſont tombez malheureuſement dans les Enfers, & ceux-cy ſont arrivez heureuſement

ment à la gloire. L'Hiſtoire ſacrée ne nous parle-t'elle pas ſans ceſſe des longs & penibles voyages de ſes Abrahams, de ſes Iſaacs & de ſes Iacobs ? Ne nous fait-elle pas voir que c'eſt-là que ces grands Patriarches ont fait éclatter leurs plus rares vertus, & leurs plus belles actions ? Nous pouvons avec juſtice mettre Tereſe dans le nombre de ces fameux Voyageurs, puiſque les travaux qu'elle a ſoufferts dans ſes voyages pour la Reforme de ſon Ordre, & les actions genereuſes qu'elle a faittes, ne la rendent pas moins illuſtre & prodigieuſe à nos yeux, que tous les plus grands Hommes des ſiecles paſſez. Mais Tereſe ne s'eſt pas ſeulement ſignalée dans les voyages qu'elle a fait pour la Reforme de ſon Ordre; elle a fait encore ſi heureuſement celuy de l'Eternité, qu'elle eſt enfin arrivée victorieuſe & triomphante dans ſa Patrie, qui n'eſt autre que le Ciel, où cette aymable Pelerine joüit des delices & des recompenſes qui ſont deuës à ſes grands travaux. Aprés que la fable nous a décrit les explois de ſon Hercule, elle nous repreſente ce Heros qui monte au Ciel, pour y terminer le cours de ſes voyages, & elle accompagne ſon triomphe de ces pompeuſes paroles;

Terra

Terra non capit Herculem, que la terre n'eſt plus digne de poſſeder ce grand Homme, & qu'elle n'eſt pas un teatre aſſez ample pour luy. Il n'eſt pas juſte que la fable ſe mõntre plus ingenieuſe à inventer des menſonges pour la gloire de ſes Heros, que nous ne ſommes zelez à publier des veritez pour la gloire des nôtres : Oüy! puiſque Tereſe a fait des voyages qui ne ſont pas ſeulement illuſtres par les prodiges de ſa belle vie, mais qui ſont allez ſe terminer heureuſement dans le Ciel; diſons en faveur de cette ſainte Heroïne, que ce monde n'étoit pas digne d'elle, & qu'aprés avoir remply la terre de mille actions heroïques, il faloit que le Ciel fut le le terme de ſes grandes courſes & de ſes nobles démarches, & que l'Empirée luy ſervit de teatre pour étaler aux Anges ce que les Hommes n'étoient plus capables d'aſſez admirer.

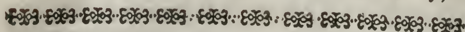
Reſolution Chrétienne.

O mon Ame, ſi tu faiſois une grave & ſerieuſe reflexion ſur l'état où tu te trouves icy-bas, & ſi tu conſiderois attentivement que tu n'es ſur la terre qu'en qualité d'étrangere & de bannie, ah! ſeroit-il poſſible que

tu fusses si aveugle que de vouloir faire d'un lieu de bannissement & de supplice, celuy de ton sejour & de tes plaisirs. Oserois-tu, mon Ame, concevoir tant d'injustes desseins pour l'établissement de ta fortune & de tes affaires, si tu pensois qu'il faudra bien-tôt déloger d'icy ? Oserois-tu faire paroître tant d'attachement pour le luxe & la vanité, tant d'amour pour les richesses & les voluptez, & tant de negligence pour les affaires de ton salut ? Ah ! desabusons-nous, mon Ame, de ces vains & ridicules amusemens ; est-il juste de chercher de la felicité & du repos dans ce sejour de larmes & d'exil ? Il faut, mon Ame, à l'exemple de tous les grands Hommes qui ont paru sur la terre, mais particulierement sur celuy de la grande Terese, il faut rendre illustre le voyage que tu fais icy-bas, par des actions genereuses & chrétiennes; il faut laisser des glorieux vestiges de ton passage en ce monde par la pratique des vertus, & par les travaux qu'il faut souffrir pour le service de ton Dieu. Quitte, mon Ame, ce honteux attachement des biens de la terre, debarrasse-toy de ce pesant fardeau des affaires du siecle, afin que tu puisse arriver à ta Patrie, & faire heureusement le voyage de ton Eternité.



Rex gloriæ Teresiam V. ægrotantem inuisit, pane porrecto reficit et ad morbi tolerantiam hortatur.



SONNET.

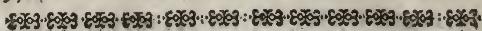
O Funeste accident ! Terese est allitée,
L'excez de son amour fait son infirmité,
Mais son divin Amant prend soin de sa santé,
Elle a même l'honneur d'en être visitée.

Ce parfait Medecin la voyant dégoûtée,
Pour la faire manger, se met à son côté,
Il luy donne du pain, dont la suavité
Redouble le beau feu dont elle est transportée.

Ah ! ce n'est pas ainsi qu'il la faut secourir,
Cette adorable Main, si sçavante à guerir,
Augmentant son amour, accroît sa maladie.

Mais non, n'accusons point les rigueurs de son sort,
Le mal qu'elle reçoit de la main de la Vie,
Luy donnera la vie, en luy donnant la mort.

Image 54. Aa 2



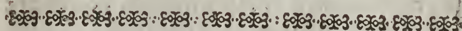
ODE.

DEcumbit heu Virgo gravatior
Amoris œſtu quolibet altero,
Cœleſtis at Sponſus flagrantem
Sollicitat, veniens honorat.

Divinus ille Mercurius cibos
Faſtidientem provocat, excitat,
Manúque prætendens quod ore
Accipiat, recreans focillat.

Non hoc juvanda eſt Ægra levamine,
Hæc dextra quamvis ſana quibuſlibet,
Augendo flammatos amores
Vlteriùs dabit ire morbum.

Nil hinc dolendum, nemo negaverit
Beatiori ſorte recognitam,
Nam morte per Vitam receptâ,
Fiet ei ſua, morte, vita.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

IL étoit difficile qu'un corps foible & delicat, comme celuy de nôtre Sainte, peut ſoûtenir plus long-temps le poids de tant de rudes travaux, ſans ſuccomber ſous leur peſanteur : Tereſe eſt donc malade, & cette illuſtre Fondatrice eſt obligée d'interrompre le cours des voyages qu'elle fait, pour l'établiſſement des Monaſteres de ſa Reforme ; elle ſe trouve atteinte à même-temps de deux maladies bien differantes ; ſon corps eſt ſaiſi d'une fiévre qui l'oblige de ſe mettre au lict ; mais ſon Ame ſe trouve frappée d'un mal encore plus dangereux, puiſque l'amour ſacré luy fait reſſentir ſes derniers excez. Le Fils de Dieu, que S. Auguſtin appelle le grand Medecin des Ames, ſe donne la peine & le ſoin de viſiter cette ſainte Malade ; & parce qu'elle ſe trouve en un extrême dégoût pour toutes ſortes de viandes, ce Seigneur prend du pain, & de

ſa propre main il le luy porte à la bouche,& luy dit ces douces & amoureuſes paroles. *Mange, ma Fille, & ne perds pas courage, je vois que tu ſouffre beaucoup, mais cela t'eſt preſentement fort convenable; penſe, ma tres-chere Fille, qu'apres la mort tu ne pourras plus me rendre aucun ſervice, mange-donc pour l'amour de moy.* C'eſt de la ſorte que cet aymable Medecin conſole cette ſainte Malade, & qu'il l'encourage à ſouffrir juſques au dernier moment de ſa vie.

Reflexion Morale.

Quoyque l'Homme, ſelon l'eſprit, ſoit de la condition des ſubſtances ſeparées de la matiere, & qu'il ſoit par conſequent infatigable dans cette partie de luy-même; neanmoins parce qu'il eſt composé d'une matiere delicate, il ſe trouve exposé à des alterations qui ruinent l'œconomie de ſon temperament, & qui l'accablent de pluſieurs maladies; & ſon eſprit tout immateriel qu'il eſt, participe neceſſairement aux foibleſſes du corps. Mais il ſe trouve encore en nous quelques-autres maladies, qui naiſſent dans la partie ſenſible de l'Homme, & qui attaquent directement l'eſprit:

l'esprit : Nos passions, selon S. Ambroise, sont autant de differantes fiévres qui rendent nos esprits malades, & qui leur causent des alterations qui les jettent dans une extrême langueur. Quoyque la grace de IESUS-CHRIST rétablisse nos Ames dans les prerogatives que le peché leur a ravies, elle ne rend pas à nos corps les privileges qu'ils avoient dans l'état d'innocence; c'est pour ce sujet qu'elles gemissent sous le poids des infirmitez qui attaquent nos corps, & qu'elles souffrent les atteintes des passions qui les tyrannisent. Terese ne se trouve pas dispensée de cette commune loy, son corps est atteint des alterations d'une fiévre qui l'affoiblit, & son Ame est frappée d'une langueur que l'excez de son amour luy cause : Mais il faut avoüer que le mal qu'elle souffre est aussi different du nôtre, que l'amour sacré est different de l'amour prophane ; & si nous voulons parler du mal de cette Sainte, selon les sentimens de l'Eglise, il faut dire que si Terese est allitée, elle l'est bien moins par la violence de la fiévre qui attaque son corps, que par celle de l'Amour sacré qui attaque son cœur. Il est impossible de considerer cette illustre Malade en l'état où l'amour l'a reduitte, sans nous

ressouvenir de celuy du Phœnix, qu'on nous represente mourant au milieu des flâmes & des feux. On dit que ce merveilleux oyseau étant arrivé à une extrême vieillesse, compose luy-même un bucher de bois aromatiques, que le Soleil allume par ses rayons, & alors il s'expose au milieu de ces flâmes, où il se voit mourir avec plaisir, parce qu'il se promet de renaître de ses propres cendres, & de trouver une nouvelle vie dans son propre tombeau : *Videt moriens in funere vitam.* Terese paroît sur son lit, embrazée des plus vives flâmes de l'Amour divin, comme un sacré Phœnix sur son bucher : Le Fils de Dieu, ce Soleil de justice qu'elle voit auprés d'elle, redouble par sa presence les ardeurs qui la consument : Mais cette sainte Amante se plaît au milieu de ses flâmes, elle cherit le mal qu'elle souffre, & elle se voit mourir avec plaisir, parce qu'elle est asseurée de renaître, & de vivre à jamais d'une même vie avec son Dieu : *Videt moriens in funere vitam.* L'état languissant où Terese est icy reduite, & l'extrême dégoût qu'elle souffre pour toutes sortes de viandes, obligent le Fils de Dieu de se donner le soin de la faire manger : il prend du pain, il le romp, & de sa

propre

propre main, il le porte à la bouche de la Sainte, & la ſollicite de le manger, avec des paroles les plus tendres du monde. Pluſieurs graves Docteurs ont dit que le Fils de Dieu conſacra le pain qu'il donna autrefois aux deux Diſciples d'Emaüs : Ie ne ſçay ſi l'amour que cet aymable Seigneur avoit pour Tereſe, ne l'a point obligé de faire un pareil miracle en ſa faveur ; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ſi le pain qu'il luy preſente eſt un pain ordinaire, il eſt incapable de ſoulager un mal tout ſpirituel & divin comme le ſien ; & que ſi c'eſt le pain ſacré, qui nourrit les Fideles ſur la terre, bien loin d'adoucir la peine de nôtre ſainte Malade, il redouble ſon mal, parce qu'il redouble ſon amour & ſes feux.

Reſolution Chrétienne.

Que tu ſerois heureuſe, mon Ame, ſi tu pouvois être atteinte d'un mal auſſi grand & auſſi beau que celuy de Tereſe ! il n'eſt que trop vray que tu languis, & que tu te trouve malade ; mais helas ! que le mal que tu ſouffre eſt different de celuy de cette Sainte ! Ne ſçay-tu pas que ces violantes paſſions à qui tu t'abandonne, ſont autant de funeſtes

fiévres qui te jettent dans une mortelle langueur ? L'amour prophane n'eſt-il pas une fiévre qui te brûle ? L'ambition n'eſt-elle pas une fiévre qui t'enfle ? L'envie n'eſt-elle pas une fiéve qui te déſeiche ? La vengeance n'eſt-elle pas une fiévre qui te rend furieuſe ? En un mot châque vice n'eſt-il pas une fiévre maligne qui te devore & qui te conſume ? O mon Ame ! ſi tu deſire de te voir affranchie de tant de funeſtes maladies, approche-toy des ſaints Autels, & demande à ton Dieu le Pain de ſalut & de vie, qu'il nous a laiſſé pour le remede de nos maux : Ce Pain ſacré te donnera la ſanté, & ſi par ſon uſage tu te ſens attaquée de quelque mal, ah ! ce ſera de ce mal delicieux & fortuné dont Tereſe étoit malade, de ce mal ſouverain que la Charité répend dans nos cœurs, & de ce mal favorable & doux qui nous fait mourir à nous-mêmes, pour nous faire vivre à IESUS-CHRIST.





B. Teresia diuini amoris incendio æstuans, animam sub specie columbæ, efflauit.

55

SONNET.

TEreſe perd enfin les ſens & la parole,
Entre les bras ſacrez de ſon divin Amant,
L'Amour, le ſaint Amour, met fin à ſon tourment,
Et par un même coup la tuë & la conſole.

Elle expire, elle meurt, ſa belle Ame s'envole,
En forme de Colombe on la voit clairement
S'élever au plus haut du vaſte Firmament,
Où le celeſte Epoux la reçoit & l'accole.

Ses travaux ont pris fin, & ſes longues douleurs,
Témoin cet arbriſſeau qui ſe charge de fleurs,
Dans le même moment qu'elle eſt au Ciel ravie.

De ſes jours glorieux le cours eſt arrêté;
Et comme elle trouva ſon trépas dans ſa vie,
Elle trouve en ſa mort ſon immortalité.

Image 55.

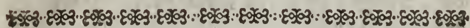
ODE.

TEresa tandem sensibus & sonis,
Amantis inter brachia deficit,
Amórque sanctus dura sedans
Marte pari, ferit, ac medetur.

Expirat, efflat, mens super æthera
Instar colombæ cernitur evolans,
Ibíque Christi sempiternis,
Excipitur fruitura palpis.

Cessâre pœnæ, virgula testis hæc
Repentè motu florida descatens,
Id temporis quo rapta virgo
Sydereas penetravit ædes.

Fœlicíorum sistitur hîc rapax
Cursus dierum; qualiter invenit
Vivendo mortem, sempiternos
Sic moriens reperit triumphos.



ABBREGE' DE L'HISTOIRE.

AH! que la perte que nous venons de faire eſt grande! Tereſe vient d'expirer, cette fleur du Carmel vient d'être cueillie, pour être tranſplantée dans le parterre de l'Eternité. Il n'eſt pas difficile de connoître la main qui vient de faire ce coup, l'Amour fait aſſez voir que c'eſt luy qui vient de ſeparer cette belle Ame de ſon corps, par la violence de ſes mouvemens & de ſes tranſports. Le Fils de Dieu n'a pas manqué de ſe rendre preſent à ce ſpectacle, & les Citoyens du Ciel qui ſont eux-mêmes les victimes eternelles du ſaint Amour, ſe ſont rendus autour du lit de Tereſe, pour y voir immoler cette nouvelle Hoſtie par les mains de l'Amour. Pluſieurs miracles ſolemniſent la gloire de ſon trépas. Vn arbre ſec qui étoit auprés de ſa cellule ſe charge en un moment de feüilles & de fleurs; & ſon corps demeure ſi frais & ſi beau, qu'il ſemble avoir gardé,

dé, malgré la mort, ſes privileges & ſes prerogatives.

Reflexion Morale.

Il eſt de la Mort comme de la ſtatuë de Ianus, dont le viſage môntroit d'un côté la figure d'une belle & jeune perſonne, & faiſoit voir de l'autre, celle d'une perſonne extrêmement vieïlle & caſſée : Ou bien diſons qu'il eſt encore d'elle comme de ces images & de ces tableaux, qui nous repreſentent d'un côté un objet parfaitement agreable & charmant, & de l'autre une figure extrêmement hideuſe & terrible. Si nous enviſageons la mort du côté de la nature, ah ! il n'eſt rien au monde qui nous môntre plus de laideurs ; mais ſi nous la conſiderons du côté de la grace, il n'eſt point d'objet dans le monde qui renferme plus de beautez ; la Mort eſt donc un objet problematique ; elle eſt également & laide & belle, elle eſt belle aux yeux des Hommes juſtes, mais elle eſt laide aux yeux des Hommes pecheurs. La grace qui travaille ſans ceſſe à nous rétablir dans les privileges dont le peché nous a depoüillez, fait ce miracle en faveur des juſtes, elle employe pour nous ſauver les mêmes moyens

moyens dont le peché se sert pour nous perdre ; & l'on peut dire qu'elle bat ce monstre avec ses propres armes, quand elle se sert de la Mort pour enfanter les Hommes à la vie eternelle. De sorte que si le peché par la mort, nous jette dans le comble de nos malheurs, la Grace nous fait trouver en elle la consommation de nôtre bon-heur ; si le peché par la mort, nous ouvre les portes de l'abîme, la Grace s'en sert pour nous ouvrir les portes du Ciel ; & si le peché fait de la Mort nôtre supplice, la Grace en fait le sacrifice de nôtre reconciliation avec Dieu. Ah ! je ne m'étone plus si Terese a toûjours souhaitté la mort avec passion : Grande Sainte, vous voilà satisfaitte, vous voilà dans les bras de la Mort ; mais cette Mort qu'on doit appeller l'ouvrage de la Grace & de l'Amour, plûtot que celuy de la nature & du peché, n'a rien que d'agreable & de precieux pour vous. Elle meurt cette Amante fortunée, dans les baisers & les embrassemens de son Seigneur, la Mort vient de briser les liens qui tenoient prisonniere cette belle Ame icy-bas, elle abandonne la terre, & elle vole au plus haut de l'Empirée, pour y recevoir des mains de son Epoux l'immortelle couronne de la gloire.

re. Quelque grande que ſoit la perte que nous avons faite en la mort de Tereſe, nous avons quelque ſujet de nous en conſoler, elle nous laiſſe les exemples d'une vertu heroïque pour nous animer ; & ſemblable au Soleil, qui nous donne dans le Ciel aprés ſoy une infinité de petites étoiles pour nous conſoler de ſon abſence, quand il ſe dérobe à nos yeux ; Tereſe nous laiſſe ſes Filles & ſes Enfans, comme autant de petits Aſtres qui nous conſolent de l'abſence de cette belle Lumiere, & qui nous reflechiſſent ſes rayons & ſes feux. Parmy les miracles qui honorent le trépas de nôtre Sainte, l'incorruption de ſon corps eſt celuy qui merite plus juſtement nos admirations ; n'avez-vous jamais pris garde à ces nuës qui ſe trouvent du côté que le Soleil ſe couche ? il ſemble que cet Aſtre s'étudie de les peindre avec un or plus beau & plus éclatant, à meſure qu'il les quitte & qu'il veut ſe cacher : Il en eſt de même de l'Ame de Tereſe, il ſemble qu'elle a pris plaiſir d'imprimer à ſon corps de nouveaux traits de beauté, au moment qu'elle ſe ſepare de luy, & elle le laiſſe ſi plein, ſi poly & ſi frais, qu'on peut aſſeurer que la Mort, qui détruit tout dans les autres, eſt venuë pour reparer dans celuy-

cy

cy les ruïnes & les deffauts de la vieilleſſe & du temps : Ou bien diſons qu'il ſemble que la grace qui animoit ſon Ame, ait pris plaiſir d'animer ſon corps à ſon tour, & que la gloire a voulu répendre quelques rayons par avance, ſur une chair qu'elle doit un jour toute couvrir de lumiere & de ſplendeur. Les huiles, les baumes, les parfums, & les odeurs, qui ſortent encore aujourd'huy de ce ſaint Corps, nous font bien juger de l'état glorieux & fortuné dont Tereſe eſt allée joüir dans le Ciel.

Réſolution Chrétienne.

Allez grande & incomparable Tereſe, allez prendre place dans l'Empirée parmy ces ſublimes Intelligences, dont vous avez icy-bas imité les fonctions & les vertus. Allez-vous joindre au Chœur triomphant des Vierges du Seigneur, vôtre pureté vous y appelle ; allez-vous mêler parmy les Cherubins, vos lumieres vous y convient; allez-vous aſſeoir parmy les Seraphins, cette place eſt deuë à vôtre amour ; allez enfin divine Amante, allez-vous repoſer dans le ſein de vôtre Epoux, & recevoir de ſes mains la couronne de gloire qu'il vous a preparée. Mais grande Sainte,

souvenez-vous au milieu de vos felicitez & de vos grandeurs, que vous avez laissé sur la terre d es Enfans exposez à mille dangers; regardez-les avec un œil favorable, & conservez pour eux les tendresses d'une veritable Mere. Ecoutez les soûpirs & les vœux de tant de Personnes devotes qui vous honorent, & rendez-vous leur Protectrice & leur Avocate auprés de Dieu. Faites aymable Epouse du Sauveur, faites descendre sur nous quelques rayons de cette plenitude de grace & de gloire que vous possedez ; procurez à l'Eglise des nouvelles faveurs de son Epoux; obtenez aux Fideles la plenitude de la Charité; élevez vos Filles & vos Enfans au plus haut degré de la perfection, & rendez-nous, grande Sainte, les fideles Imitateurs de vos vertus icy-bas, pour meriter d'être quelque jour dans le Ciel les Spectateurs de vôtre gloire, & les Compagnons de vôtre felicité,

FIN.



TABLE

Du ſujet de châque Image.

pour

qu'avec

Fautes survenuës en l'Impression.

Ode 3. pag.16. Vers 12. *Ditione*, lisez *Datione*.

Page 241. *Pour la recompenser*, lisez *porte la recompense*, cette faute n'est qu'en quelques Exemplaires. Le reste est aisé à corriger.

Privilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amez & feaux Conseillers, tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra ; SALVT. Nôtre Amé le Reverend Pere Martial de S. Paulin, Provincial des Carmes Déchaussez, de la Province de Lyon, nous a fait remôntrer qu'il veut faire graver les Images de la Vie de sainte Terese, & les accompagner d'une briefve explication sur châque Image, tant en Prose, qu'en Vers François & Latins, qu'un Religieux de son Ordre a composez: Il demande pour ce sujet nos Lettres de Privilege. A CES CAVSES, desirant traitter favorablement ledit Suppliant, Nous luy avons permis, & permettons par ces presentes, de faire graver & imprimer en ce Royaume, & autres lieux de nôtre obeïssance lesdites Images avec les Vers & Prose en Latin & en François ; en telles marges ou caracteres qu'il advisera bon être, par tel Graveur & Imprimeur qu'il luy plaira, pendant le temps de cinq ans, à compter du jour que lesdites Images seront gravées, & imprimées pour la premiere fois: Faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs & Graveurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de graver lesdites Images à peine de cinq cens livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interêts, à condition qu'il sera mis deux

Exemplaires

Exemplaires du Livre, qui contiendra lesdites Images, dans nôtre Biblioteque publique, & un autre dans nôtre Cabinet du Louvre, & un en celle de nôtre amé & feal le sieur Seguier, Chancelier & Garde des Sceaux de France, avant de les faire exposer en vente; Si vous mandons faire joüir plainement & paisiblement, du contenu en ces presentes, ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit fait ou donné aucun trouble ou empêchement au contraire; & au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de de faire pour l'execution desdites presentes tous Exploits requis & necessaires, sans demander autre congé ny pareatis, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à Paris l'an de Grace mil six cens soixante & huit, le 22. jour de Iuillet, & de nôtre Regne le vingt-sixiéme. Par le Roy en son Conseil. BATV.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville, suivant & conformément à l'Arrêt de la Cour de Parlement du 8. *Avril* 1653. *aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris ce* 24. *Octobre* 1668. ANDRE' SOVBRON, Scindic.

Extrait

Extrait du Privilege de Monſeigneur le Vice-Legat d'Avignon.

PAr Grace & Privilege de Monſeigneur le Vice-Legat d'Avignon, en datte du 19. Septembre 1669. ſigné FLOREN. Il eſt permis au R. P. Martial de Saint Paulin, Provincial des Carmes Déchauſſez de la Province de Sainte Tereſe en France, de faire imprimer le Livre de la Vie de ſainte Tereſe, en Images, & en Vers François & Latins,&c.par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, & ce pour le terme de ſept ans, à commencer du jour & datte des preſentes ; avec deffenſes à tous Imprimeurs de le contrefaire, & à tous Libraires de le debiter dans la ville d'Avignon, & Etat, ſous les peines portées par le Privilege.

Et ledit R.P.Martial de Saint Paulin, Provincial des Carmes Déchauſſez de la Province de Lyon, a cedé & tranſporté à Demoiſelle Claudine Brunand les Privileges du Roy & de Monſeigneur le Vice-Legat d'Avignon,pour l'Impreſſion de la Vie de ſainte Tereſe en Images, en Vers & en Proſe, pour en joüir ſuivant & conformement à l'accord fait entre-eux le 16.Octobre 1669.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. *Fevrier* 1670.

